FONDO PIZZOFALCO
NAZIONALE
B. Prov.
XIII
224
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI

ROVINCIALE

Palchetto

Num.° d' ordine

B. Ouv.
XIII
224

,45000

HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONNOIS,
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS, &c.

Pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire Ancienne de M. ROLLIN.

TOME TREIZIEME.

Trois livres relié.

A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, Libraires, rue Saint-Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le College.
Et Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE
DES CHAPITRES
ET DES ARTICLES
Contenus dans le treizième Volume.

ARTICLE V.

Côte d'Yvoire, ou des Dents, 1
§. I. *Deſcription de la Côte du bon Peuple,* 2
§. II. *Productions, Habitans, Mœurs & Uſages,* 43
ARTICLE VI. §. I. *Côte Malaguette, ou du Poivre* 52
§. II. *Royaume de Seſtos,* 54
§. III. *Cap & Royaume de Meſurando,* 66
§. IV. *Contrée de Monte, ou de Wakongo,* 76
§. V. Deſcription des Pays qui ſont entre le Cap Monte & la riviere de Sierra-Leona, 86
§. VI. Pays intérieurs entre Rio-Seſtos & Sierra-Leona, 91

§. VII. Mœurs, Uſages, Langue, Religion, Loix, Gouvernement des peuples qui habitent ces contrées, 104
§. VIII. Hiſtoire Naturelle, 127

CHAPITRE VII.

Guinée Septentrionale, 137
ARTICLE I. *Région de Sierra-Leona* 138
ARTICLE II. Pays ſitués entre Sierra-Leona & le Sénégal, 167
ARTICLE III. *Deſcription de la Riviere de Gambra, & des Royaumes voiſins*, 182
§. I. *Deſcription des Pays qui ſont ſur les bords de la Gambra*, 185
§. II. *Mœurs & Uſages des Peuples qui habitent les bords de la Gambra*, 215
ARTICLE IV. §. I. *Contrée du Sénégal* 276
§. II. *Nations qui habitent cette contrée*, 358

CHAPITRE VIII.

La Nigritie, 380
Diviſion de la Nigritie,
§. I. *Le Royaume de Nube, ou de Nubia*, 384

§. II. *Le Royaume de Gaoga*, 386
§. III. *Royaume de Burnum*, 388
§. IV. *Royaume de Guangara*, 390
§. V. *Royaume de Zanfara*, 392
§. VI. *Royaume de Zegzeg*, 393
§. VII *Royaume de Casena*, 394
§. VIII. *Royaume de Cano*, ibid.
§. IX. *Le Royaume d'Agades*, 396
§. X. *Le Royaume de Guber*, 397
§. XI. *Le Royaume de Gago*, 398
§. XII. *Le Royaume de Tumbutum*, 399
§. XIII. *Le Royaume de Melli*, 403
§. XIV. *Le Royaume de Guinea*, 404
§. XV. *Le Royaume de Galata*, 406

CHAPITRE IX.

Déſert de Sara, 407
§. I. *Diviſion du Déſert de Sara*, 411
§. II. *Nations qui habitent ce Déſert*, 416
§. III. Mœurs, Uſages & Caractere des Maures de cette contrée, 423

QUATRIEME PARTIE.

Africains Inſulaires.

CHAPITRE I.

Isles de Madagaſcar, 430

§. I. *Diviſion de cette Iſle*, 432
§. II. *Habitans, leurs Mœurs, leurs Uſages, leurs Loix*, 450
§. III. *Plantes, Arbres, Arbriſſeaux*, 464
§. IV. *Métaux, Minéraux, Pierres, Gommes*, 466
§. V. *Animaux terreſtres, Reptiles, Inſectes, Oiſeaux, Poiſſons*, 467
§. VI. *Etabliſſement des François dans cette île*, 470

CHAPITRE II.

Isles ſituées aux environs de Madagaſcar.
§. I. *Isle de Bourbon*, 473
§. II. *Isle de France, ou Isle Maurice*, 476
§. III. *Isle de Don Juan de Lisbonne*, 477
§. IV. *Isles de Comore*, 478

CHAPITRE III.

§. I. *Isle Moſambique*, 481
§. II. *Isle de Mombaſſa*, 484

CHAPITRE IV.

Isles Occidentales de l'Afrique, 486
ARTICLE I. §. I. *L'Isle Sainte-Helene*, ibid.

§. II. *Isles de l'Ascension.* 488
§. III. *Isle S. Mathieu,* 489
§. IV. *Isles Annobon,* ibid.
§. V. *Isle Saint-Thomas, ou Saint-Thomé,* 490
§. VI. *Isle du Prince, & de Fernand-Po,* ibid.
§. VII. *Isle Bissagos,* ibid.
ARTICLE II. *Isles du Cap-Verd,* 502
§. I. *Isle de May,* 503
§. II. *Isle de San-Jago ou de S. Philippes.* 505
§. III. *Isle de Fuego ou de S. Philippes.* 507
§. IV. *Isle de Brava ou de S. Jean,* 508
§. V. *Isle de Bona-Vista,* 509
§. VI. *Isle de Sal,* 510
§. VII. *Isle de S. Nicolas,* ibid.
§. VIII. *Isles de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent, & de Saint-Antoine,* 512
ARTICLE III. *Isles Canaries,* 515
ARTICLE IV. *Isles Maderes,* 526

Fin de la Table du treizième Volume.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monſeigneur le VICE-CHANCELIER, les *Tomes XIII & XIV de l'Hiſtoire Moderne des Chinois, Japonnois, &c.*, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 22. Novembre 1766.

DEGUIGNES.

HISTOIRE

HISTOIRE DES AFRICAINS.

ARTICLE V.

Côte d'Yvoire ou des Dents.

CETTE Côte, ſuivant l'opinion la plus commune, commence au Cap Sainte-Apolline ou *Apollonia*, & finit à celui des Palmes, ou *d'as Palmas*, ce qui fait un eſpace d'environ quatre-vingt lieues. On la diviſe en deux parties, celle du bon & celle du mauvais Peuple. La Côte du bon Peuple s'étend depuis le Cap Apollonia juſqu'à celui de Lahou;

celle du mauvais Peuple, depuis ce dernier, jusqu'à celui de las Palmas, en prenant toujours de l'est à l'oueſt & du ſud au nord. C'eſt la quantité de dents d'Eléphans que les Européens achetent ſur cette côte en général, qui lui a fait donner le nom d'Yvoire.

§ I.

Deſcription de la Côte du bon Peuple.

LA Côte du bon Peuple eſt auſſi connue ſous le nom de Côte des *Quaquas*, parce que les habitans, lorſqu'ils s'approchent des vaiſſeaux Européens, répetent ſans ceſſe *Quaqua*, ce qui ſignifie, ſelon les apparences, *Bon jour, ſoyez les bien venus.*

Il eſt impoſſible de donner une deſcription exacte de cette Contrée, & de préſenter une juſte idée des mœurs & des uſages de ſes habitans; les Européens n'y ont aucune habitation. Nous allons mettre ſous un ſeul point de vûe, ce que nous avons pû ramaſſer dans les différens Voyageurs qui en ont parlé.

Deſcription. Toute cette Côte eſt bordée de

villages qui ſont partie de différens Royaumes, dont on ignore l'étendue, même le nom. de la Côte des Quaquas.

Celui d'Iſſini eſt un peu connu des Européens, parce que les François y ont eu un Fort; c'eſt le ſeul ſur lequel nous pouvons donner quelques détails.

La Côte d'Yvoire commence au Cap Apollonia; nous devons auſſi commencer notre deſcription par lui. Il eſt ſitué à quatre degrés cinquante minutes de latitude nord. Sa hauteur & les grands arbres dont il eſt couvert, le rendent remarquable. Il a reçu ſon nom des Portugais, qui le découvrirent le jour de Ste. Apolline. En approchant de la mer il eſt bas & uni; mais il s'éleve en s'en éloignant, & forme trois montagnes qu'on découvre d'aſſez loin. L'agitation continuelle des vagues en rend le débarquement très-difficile; d'ailleurs le fond eſt ſi raboteux, qu'on y perd ſouvent ſes ancres. Au pied de chaque montagne on apperçoit un village; mais on en ignore le nom. Cap Apollonia. Des Marchais dans l'Hiſtoire des voyages, T. III.

Les habitans de ce Cap ont la peau très-noire; ils ſont vifs, entreprenans, & fort adonnés au commerce. Habitans du Cap.

Leurs pagnes ſont plus grands & plus propres que ceux de leurs voiſins; ils portent des colliers d'ambre & de cuivre; leurs cheveux ſont diviſés en une infinité de petites treſſes, mêlées de morceaux d'écaille & de paillettes d'or. Tous ont la figure d'un poignard gravée ſur le viſage, ce qui ſert à les diſtinguer des Nègres qui habitent l'intérieur des terres. Ils ſement du bled d'Inde, qu'on prétend leur avoir été apporté par les Portugais. Leur Gouvernement eſt républicain, & les Hollandois, ſous prétexte de les protéger, exercent ſur eux une ſi grande tyrannie, qu'ils les empêchent d'avoir commerce avec aucune autre nation.

Royaume de Guiomeré.

On touve à l'oueſt du Cap Apollonia le Royaume de *Guiomeré*, *Ghyomray* ou *Ghiomo*. Il a beaucoup d'étendue dans les terres, & peu le long de la côte. L'or, l'yvoire & les eſclaves y ſont en grande quantité; enfin il eſt peuplé, riche & fort renommé par ſon commerce. Il n'a que trois villages ſur la côte; *Akanimina*, *Tabo* & *Albioni*: on n'en connoît que le nom. Ses habitans ſont belliqueux, & ont toujours été

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

commandés par des Rois courageux. En mil ſept cent trois, le trône étoit occupé par une femme nommée *Aſamouche*, qui avoit ſuccédé à ſon frere. Il eſt fâcheux pour l'honneur de ſon ſexe, que nous n'ayons aucun détail ſur ſon hiſtoire, elle augmenteroit la liſte des femmes illuſtres. Aſamouche, comme une ſeconde Eliſabeth, ne s'occupoit que de ſa gloire & du bonheur de ſes peuples : ſon cœur étoit trop élevé pour deſcendre aux foibleſſes de l'amour; aucun homme ne lui parut digne d'être ſon amant ou ſon époux. Elle règnoit avec douceur ſur ſes ſujets; tous avoient également part à ſa tendreſſe, & tous lui rendoient le même tribut d'amour & de reſpect. Lorſque ſon courage lui faiſoit prendre les armes, elle les voyoit à l'envi ſe ranger autour d'elle, & ſe précipiter dans les hazards; ſa valeur & ſa prudence, ſecourues de la fortune, la faiſoient toujours triompher de ceux qui l'attaquoient. Aux vertus qui font admirer les Monarques, elle joignoit celles qui font aimer les particuliers ; elle avoit beaucoup de douceur dans le caractère, & de *Id. ibid.*

vivacité dans l'eſprit. La politeſſe des François lui plaiſoit au point qu'elle fut très-fâchée lorſqu'elle les vit abandonner le Fort qu'ils avoient fait conſtruire ſur la Côte d'Iſſini. Si-tôt qu'elle fut inſtruite de leur projet, elle alla les trouver, & dit au Gouverneur : » Si les François avoient » autant d'exactitude à tenir leur » parole, qu'ils ont de politeſſe dans » leur conduite, toute la Côte d'A- » frique ſeroit à eux ; mais ils y » manquent continuellement, & » leurs amis ne peuvent compter » ſur eux. « Voilà juſqu'où s'étendent nos connoiſſances ſur ce pays.

Loyer, *ibid.*

Le Royaume d'Iſſini eſt borné à l'eſt par celui de Guiomeré, au nord par les Kompas, qui forment une eſpece de république, à l'oueſt par pluſieurs petits états dont on ignore juſqu'au nom, au ſud par la mer. Sa longueur ſur la côte, eſt de dix ou douze lieues, & ſa largeur du ſud au nord, n'eſt que de deux ou trois. Quoique ce pays ſoit près de la Zone torride, il n'eſt point mal ſein ; la chaleur y eſt très-ſupportable : mais dans la ſaiſon des pluies qui dure depuis le mois de Mai juſqu'à celui d'Août, les

Royaume d'Iſſini.

Climat.

brouillards ſont ſi épais, qu'il eſt dangereux de ſortir avant que ſoleil les ait diſſipés. En avançant dans les terres, on découvre de vaſtes plaines remplies de très-beaux arbres. Le Royaume d'Iſſini eſt arroſé par une des plus belles rivieres de l'Afrique, qui ſeroit navigable ſi ſon embouchure n'étoit fermée par un banc de ſable. A huit lieues dans les terres, elle forme un lac de ſix ou ſept lieues de largeur, ſur autant de longueur. Au milieu eſt une île dont les bords ſont ſi eſcarpés qu'on la prendroit pour un rocher ſtérile, mais le deſſus eſt couvert d'une terre graſſe & produit de très-belle herbe. On pourroit y former un établiſſement qui ſeroit fortifié par la nature. A cinquante lieues de-là on trouve une chaîne de rochers qui interrompt le cours de la riviere; la chûte de l'eau eſt fort rapide & forme une caſcade admirable, dont le bruit ſe fait entendre de pluſieurs lieues. Quelques Auteurs prétendent que c'eſt une branche du Niger.

Beauté du pays.

Riviere.

Des Marchais, *ubi ſupra.*

Il n'y a dans le Royaume d'Iſſini que douze ou treize villages ſitués le long de la côte, ou dans les îles for-

Villages & Capitale du Royaume d'Iſſini.

mées par la riviere. Ceux de la Côte ſont *Iſſini grande, Iſſini-Pequena, Boquu, Bangayo & Tugueſchua :* ces deux derniers ſont des ports. Sa capitale s'appelle Aſſoko. Elle eſt ſituée dans une île que forme la riviere, à quatre milles de la mer, contient deux cents maiſons & mille ou douze cents habitans.

Palais du Roi.

Le palais du Roi eſt bâti de roſeaux entrelaſſés, couverts d'un mêlange d'argille & de terre jaune, rouge, griſe, ce qui forme des taches ſans ordre & ſans deſſein. Il contient pluſieurs appartemens de plein pied au rez de-chauſſée, & le même nombre au-deſſus ; le toit eſt couvert de feuilles de palmier. Ce bâtiment eſt environné de pluſieurs grandes paliſſades de roſeaux qui forment trois cours extérieures, qu'il faut traverſer pour ſe rendre à l'habitation. On entre dans la premiere par une échelle qui conduit au haut de la paliſſade, d'où l'on deſcend par une ſeconde échelle. Autour de ce plalais, on voit les huttes des femmes ; elles ne ſont compoſées que de ſimples roſeaux, ſans plâtre, & couvertes de feuilles de palmier. La premiere

échelle eſt gardée par deux Soldats armés d'un ſabre & d'une zagaye.

Le terroire d'Iſſini, comme celui de la Côte d'or, eſt un ſable ſec & blanc, qui ne produit que de l'herbe ; on trouve cependant dans quelques cantons, du riz, du millet & du froment d'Eſpagne. Les îles que forme la riviere ſont beaucoup plus fertiles : elles produiſent des ignames, des patates, des figues, des cocos, des ananas, des dattes, des noix de kola, des papas, &c. On y trouve des cannes de ſucre d'une groſſeur prodigieuſe. Avec un peu de culture le coton & le tabac y réuſſiroient très-bien; il y en a beaucoup de ſauvage, dont l'eſpece eſt aſſez bonne. Le poivre rapporteroit un profit conſidérable, ſi l'on en faiſoit des plantations régulieres. *Terroir, productions.* *Loyer, ubi ſupra.*

Ce climat produit un petit fruit rouge, nommé *aſſayaye*. Sa groſſeur eſt variée ; l'un eſt gros comme une prune moyenne, l'autre comme le bout du doigt. Il n'a que la peau & ſon goût eſt fort inſipide ; mais lorſqu'on l'a mâché, on peut manger les oranges & les citrons les plus aigres, & boire le vinaigre le plus fort, ſans

craindre d'en être incommodé; il ſemble au contraire, qu'on mange des confitures, ou qu'on boit du ſyrop. Loyer aſſûre avoir fait pluſieurs fois l'expérience de cette ſingularité. On trouve dans les bois pluſieurs petits fruits qui ont le goût & l'odeur aromatiques. Il y a beaucoup d'Ikaquas; ce ne ſont que des arbuſtes. Outre les oranges & les citrons, ce pays produit une ſorte de fruit que les François appellent *pomme*, parce qu'il en a la figure; mais il n'en a pas le goût, & l'arbre qui le porte ne reſſemble point au pommier. Cette pomme a un noyau de la groſſeur du poing. Pour qu'on puiſſe la manger, il faut qu'elle ſoit auſſi mûre que la neſle. Les Nègres en font rarement uſage. On trouve dans ce pays deux eſpeces de pois: la premiere reſſemble à ceux d'Europe; la ſeconde croît ſous terre, & jette au-dehors une tige d'un demi-pied de haut; les racines ſe répandent en pluſieurs branches qui portent de petites coſſes de la couleur & de la grandeur des *Piſtachios*. Chaque coſſe contient un ou deux pois, fort ſemblables aux pois-chiches. Ces pois ſoûterreins mul-

Pois ſoûterreins.

Loyer, *ubi ſuprà.*

tiplient beaucoup & font d'excellens potages. Les melons y ſont d'une très-bonne qualité.

Les bois qui couvrent les campagnes du Royaume d'Iſſini, ſervent de retraite à une prodigieuſe quantité de bêtes féroces; la plus commune eſt l'éléphant: les Nègres en mangent la chair, en vendent les dents, & emploient ſes oreilles à couvrir leurs tambours. Les tigres, les panthères, les ſinges &c. ſont auſſi communs que dans les autres cantons de la Guinée. On y trouve un animal d'une eſpece ſinguliere; les Nègres le nomment *Aſſomanglie*: il a le corps d'un chat & la tête d'un rat, c'eſt l'ennemi mortel du tigre; il attaque & tue tous ceux qu'il rencontre. Bêtes fauves.

Les vaches & les brebis ſont très-communes à Iſſini; mais les habitans font peu d'uſage des premieres; ils ignorent même juſqu'à la maniere de les traire. Les brebis valent beaucoup mieux que le mouton de France. Leur poil eſt ras; elles portent deux fois l'année, & toujours deux agneaux. Les chevres reſſemblent à celles de France; mais elles Animaux domeſtiques.

ſont plus petites. Les Européens avoient porté dans ce pays beaucoup de porcs, qui ont été preſque tous détruits par les bêtes de proie, parce que les Nègres, qui font peu de cas de la chair de cet animal, n'ont pas eu ſoin de les garder.

Loyer, *ubi ſuprà.*

Oiſeaux. Ce pays produit, à peu-près les mêmes oiſeaux que les autres cantons de la Guinée. La volaille y eſt très-commune; elle eſt un peu plus petite que celle de France; mais elle eſt plus blanche, & d'un meilleur goût.

Poiſſons. La mer & la riviere d'Iſſini ſont remplies de poiſſons, dont les principaux ſont, le requin, le marſouin, la bécune, la dorade, la bonite, la carcouade, le mulet, la ſardine, le chabris, la raye, la ſole, le brochet, l'anguille, le hareng, des tortuës, des veaux marins & des caymans. Ces derniers ſont des eſpeces de crocodilles, qui, loin d'attaquer les hommes, comme ceux d'Amérique, fuient, ſi-tôt qu'ils les apperçoivent.

Serpens. Les ſerpens d'Iſſini ſont d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſes ils avalent les Nègres tout entiers lorſqu'ils les trouvent endormis

mais lorſque ceux-ci ſe tiennent ſur leurs gardes, ils les tuent facilement, & les mangent.

Ce pays eſt rempli de vermine : le nombre des rats & des ſouris eſt incroyable ; les ſauterelles, les grillots, les maringouins, les couſins ne laiſſent de repos ni la nuit ni le jour. Les *Millepedes*, y ſont fort dangereux ; leur piquûre cauſe une inflammation qui dure vingt-quatre heures, & qui eſt très-douloureuſe. Tout eſt rempli de groſſes araignées chevelues, & de ſcorpions volans. Les mites, les tignes, les fourmis de terre, les fourmis aîlées détruiſent tout, quelque ſoin que l'on prenne pour s'en garantir. Les abeilles, qui ſont très-communes dans ce canton, fourniſſent de très bonne cire, & du miel délicieux.

Vermines.

Loyer, *ubi ſuprà.*

Abeilles.

Le Royaume d'Iſſini n'a pas plus de quatre mille habitans, qui ſont l'aſſemblage de deux nations ; les Oſchins ou Iſſinois, & les *Vetères*, dont le nom ſignifie, *Pêcheurs de la riviere*, ils s'appelloient autrefois Aſbini : ſuivant une tradition populaire, les Eſieps, nation voiſine du Cap Apollonia, ne s'accommodant pas

Habitans, & révolutions du pays.

avec ceux d'Axim, abandonnerent leurs pays, & ſe retirerent dans celui d'Iſſini, qui était alors occupé par les Vétères. Ceux-ci les reçurent avec bonté, leur accorderent des terres pour cultiver, ne mirent plus de diſtinction entre-eux & leurs nouveaux hôtes, & ne formerent qu'un même corps de nation. Cette bonne intelligence ne dura pas long-tems: les Eſieps s'étant enrichis par leur commerce avec les Européens, ne tarderent pas à mépriſer leurs bienfaiteurs: au mépris, ils joignirent l'oppreſſion. Les Vétères, indignés de cette ingratitude, réſolurent de s'en venger. Le hazard leur en fournit l'occaſion l'an 1670. Les Oſchins, ou Iſſinois, qui habitoient dix-lieues à l'eſt du Cap Apollonia, dans ce pays qu'on appelle *Vieux-Iſſini*, prirent querelle avec les peuples de Ghiomrai. Les Iſſinois, ayant été défaits dans pluſieurs batailles, abandonnerent leur pays, & prierent les Vétères d'avoir pour eux la même bonté qu'ils avoient eue pour les Eſieps, dans une même conjoncture. Deux raiſons leur firent obtenir ce qu'ils demandoient: Zenan-

Loyer, *ubi ſuprà.*

leur Roi, étoit de la famille des Aumouans, qui avait autrefois régné ſur les Vétères ; ceux-ci vouloient attaquer les Eſieps, & les punir de leur inſolence. Les Iſſinois furent donc reçus avec tout l'accueil poſſible ; on leur donna des terres, & on leur communiqua tous les projets de vengeance. Les mêmes intérêts ayant réuni ces deux nations, la même haine les arma contre les Eſieps, qui furent à la fin forcés de ſe retirer dans un lieu déſert, ſur la rive oueſt de la riviere S. André, où ils ſont toujours demeurés depuis, quoiqu'ils ſoient ſouvent expoſés aux incurſions des Iſſinois, pour leſquels ils ſont toujours un objet de haine. Les Cartes qui ont été faites avant la révolution, placent le Royaume d'Iſſini dans l'endroit où les Iſſinois étoient établis ; mais il eſt aujourd'hui déſert.

Le Royaume d'Iſſini eſt mal placé dans pluſieurs cartes.

Ces deux nations vivent dans une parfaite union. Chacune a ſon chef, ſes uſages & ſes loix. Pendant la guerre elles ſe raſſemblent, ne forment qu'un ſeul peuple, & rentrent enſuite dans l'ordre qui les diſtingue. Les Iſſinois ſont en poſſeſſion

En quoi les Iſſinois & les Vétères different.

de la Côte, & on les regarde comme meilleurs ſoldats que les Vétères; ils portent leurs cheveux longs & treſſés; leurs pagnes ſont de coton & d'étoffes de l'Europe; leur cimetère a la forme d'une ſerpe; enfin leurs femmes ſont couvertes. Les Vétères portent les cheveux fort courts, ſe font même ſouvent raſer la tête; leurs pagnes ſont un tiſſu d'herbe ou d'écorce d'arbre; leur cimetère eſt une eſpèce de grand poignard long d'un pied & demi, & couvert de la peau de quelque animal: leurs femmes ſont tout-à-fait nues.

Occupations des Iſſinois & des Vétères.

Les Iſſinois ne s'occupent que du commerce, ils tirent leur or des Kompas, qui ſont ſitués au nord d'Iſſini. L'unique occupation des Vétères conſiſte dans la pêche de la riviere, & leur adreſſe à cet égard eſt incroyable. Leurs cabannes ſont ſur des pilotis au milieu de l'eau; ils mettent leurs canots ſous ces cabannes. Ils ſe ſervent de filets tiſſus d'herbe ou d'écorce d'arbre. Leurs réſervoirs pour le poiſſon, conſiſtent en grands enclos de roſeaux, ſoutenus par des pieux dans les endroits où la riviere a peu de pro-

Loyer, & Des Marchais, *ibid.*

fondeur; ils n'y laiſſent qu'une ouverture pour y faire entrer le poiſſon: par ce moyen, ils peuvent en fournir de frais en tout tems. Ils en font un grand commerce avec les Nègres des montagnes, qui leur donnent en échange du pain de millet, du maïs, du riz, des ignames, des bananes, des koros, de l'huile de palmier, &c. Ils vendent une grande partie de ces denrées aux Iſſinois, qui, ſans eux, périroient de faim. Lorſqu'il s'élève quelque différend entre ces deux nations, les Vétères interrompent leurs marchés, & forcent par-là les Iſſinois à capituler, & à leur accorder ce qu'ils demandent. Les femmes des Vétères font du ſel avec de l'eau de mer: mais il eſt âcre.

Mœurs, Uſages, Religion, Loix, Gouvernement.

Les habitans d'Iſſini ſont en général, aſſez bien faits; leur viſage eſt agréable; ils n'ont point le nez plat comme les autres Nègres: leurs yeux ſont vifs, & leurs dents fort blanches. Pour entretenir la noirceur de leur peau, ils la frottent avec de l'huile de palmier mêlée de charbon. Leurs cheveux ſont remplis de paillettes d'or & de petites coquilles.

Ils laiſſent croître leur barbe, & la peignent régulièrement tous les jours. Leur propreté eſt ſi grande, qu'on les voit ſe laver à chaque inſtant. Le peuple, n'a pour tout vêtement qu'une pagne, dont un bout ſe releve entre les jambes, l'autre tombe par devant. Quelques-uns le portent en écharpe, d'autres ſur les épaules en forme de manteau. Le pagne des pauvres, n'eſt qu'un tiſſu d'herbe, ou d'écorce d'arbre. Leurs bonnets ſont de peau de chevre; mais ils aiment beaucoup les chapeaux ou les bonnets de l'Europe. Les Kabaſchirs portent des robbes qui leur couvrent tout le corps.

Les femmes.

Les femmes d'Iſſini ſont bien faites; mais fort laides. Elles ont beaucoup d'eſprit & de fineſſe, pouſſent le libertinage à l'excès. Elles portent des pagnes comme les hommes; mais elles aiment les couleurs vives, comme le rouge & le bleu. Leurs doigts, comme ceux des autres Négreſſes, ſont chargés d'anneaux.

Mauvaiſe foi dans le commerce.

Ces Nègres ſont en général fort adroits, & très-portés au larcin. Le vol n'eſt point puni chez eux: ſi quelqu'un en a fait un conſidéra-

ble, il va trouver le Roi, lui en offre la moitié, & par-là s'assure de l'impunité. Ils sont si avares, qu'ils se retranchent tout, hors ce qui est absolument nécessaire à la vie : ils mangent même de la viande corrompue. La défiance qui accompagne toujours l'avarice, est poussée si loin chez eux, que, pour en obtenir quelque service, il faut les payer d'avance, &, avant d'entrer dans aucun traité, ils veulent toujours voir l'argent ou les marchandises d'échange.

Les mariages se font à Issini, sans beaucoup de cérémonie. Lorsqu'un pere croit son fils en état de se soutenir, il lui cherche une femme : sitôt qu'il l'a trouvée, il l'exhorte à la voir, & s'ils se plaisent mutuellement, ce qui arrive presque toujours, les parens conviennent de la dot ; on fait avaler le Fétiche à la fille, pour garant de sa fidélité ; on passe trois jours en danses & en festins ; le mari conduit sa femme chez lui, & la rend maîtresse absolue de tous ses esclaves. Si dans la suite il veut prendre d'autres femmes, il faut qu'il ait le consentement de la premiere ; mais elle ne le refuse jamais, Mariages.

parce qu'elle trouve beaucoup d'avantage à voir multiplier les enfans de ſon mari, qui font une richeſſe conſidérable pour la nation. D'ailleurs les autres femmes ſont regardées comme de ſimples concubines, elles ne coûtent au mari que la valeur de huit écus, qu'il paye au pere en poudre d'or. Il a la liberté de les renvoyer quand il le juge à propos.

Punition pour l'adultère.

L'adultère eſt très-ſévérement puni dans ce pays. Le mari qui ſurprend ſa femme avec un autre, peut la tuer, & celui qui eſt complice de ſon crime: mais celui-ci peut éviter la mort s'il eſt aſſez riche. L'amende ordinaire en pareil cas, eſt de cent livres; ſi l'offenſé eſt un Kabaſchir, elle eſt du double. Les filles & les femmes qui n'ont point avalé le Fétiche, peuvent ſe livrer à tous les plus grands excès, ſans crainte d'être même deshonorées.

Loyer, *ubi ſuprà.*

Accouchement.

Dès le jour qu'une femme met un enfant au monde, elle le porte à la riviere, le lave, ſe lave auſſi, & retourne à ſes occupations ordinaires. On donne à l'enfant le nom de quelqu'arbre, de quelque fruit, ou de quelque bête. Pluſieurs lui

donnent le nom de leur Fétiche, ou celui de quelque Blanc qui eſt leur ami. Les Iſſinoiſes ſont peu fécondes; elles n'ont jamais plus de deux ou trois enfans, & leur tendreſſe pour eux eſt très-grande. Elles les portent continuellement ſur leur dos, ne les quittent pas, même dans les plus pénibles travaux. A l'âge de ſept à huit mois elles les laiſſent ramper : lorſque les garçons ſont parvenus à celui de dix ou douze ans, le pere ſe charge du ſoin de leur éducation. Il leur apprend à pêcher, à chaſſer, à tirer du vin du palmier, ou à faire le commerce. Les femmes exercent leurs filles à nettoyer la maiſon, à broyer le maïs, le riz & le millet, à faire du pain, à vendre ou acheter au marché, & à prendre ſoin du ménage. Dans chaque village on trouve à cent pas de l'habitation, une maiſon ſéparée qu'on appelle *Burnamon* : c'eſt-là que les femmes & les filles ſe retirent, pendant qu'elles ont les infirmités de leur ſexe.

Tendreſſe des meres pour leurs enfans.

Les alimens les plus communs dans ce pays, ſont les bananes, les figues, les ignames, le riz, le maïs

Alimens.

& le millet. Les jours de fête, les Nègres font un ragoût qu'ils nomment *Toro*. Ils prennent des *Koros*, eſpece de fruit qui reſſemble à la datte, ſans en avoir le goût, les font bouillir un moment avec du poiſſon, les briſent enſuite dans un mortier, en expriment le jus, le répandent ſur le poiſon, y joignent un peu de ſel & beaucoup de poivre, laiſſent enſuite étuver le tout pendant quelque tems. Leur vin eſt le jus de palmier : chaque arbre en fournit pendant ſix mois, après quoi il ſéche & meurt. Au bout de quelque tems il en ſort des vers de la groſſeur d'un pouce; les Nègres les regardent comme un mets fort délicat, & les vendent très-cher.

Vin.

Les Iſſinois n'ont pour maiſons, que des huttes bâties avec des roſeaux, & couvertes de feuilles de palmier. Celles du Roi & des principaux Seigneurs, ſont ſeulement plâtrées. La porte de ces huttes eſt un trou qui n'a qu'un pied & demi quarré, on n'y paſſe qu'en rampant, & même avec difficulté. Elle eſt fermée par un tiſſu de roſeaux, qu'on attache intérieurement avec des cor-

Edifices des Iſſinois.

Id. Ibid.

des. Pendant la nuit, on allume du feu dans ces huttes, & il y regne toujours une fumée insupportable, parce qu'il n'y a point de trou par où elle puisse passer. Chaque habitation est environnée d'une palissade, ou d'une haie de roseaux, qui forme une cour, dont la porte se ferme toutes les nuits. La simplicité des meubles répond à celle des maisons : ils ne consistent qu'en petites selettes, en mauvais pots de terre, en plats de bois. Ceux qui peuvent se procurer quelque vieux coffre de matelots, passent pour des gens de distinction. Ils ne connoissent ni les serviettes, ni les couteaux, ni les fourchettes, ni les cuillers. Leur usage est de s'asseoir à terre pour manger, & de tremper leurs doigts, même la main entiere dans les plats. Leurs femmes, comme dans les autres cantons de la Guinée, mangent séparément.

Meubles.

Leur maniere de manger.

Les Issinois ont à peu-près la même religion que les autres Nègres de cette Côte : ils reconnoissent un Dieu, Créateur de toutes choses, qui a abandonné le soin des Nègres aux Fétiches, pour lesquels ils ont une

Religion.

ſinguliere vénération. Ils ont auſſi des Fétiches publics & des Fétiches particuliers. Les Fétiches publics ſont de groſſes montagnes ou de grands arbres, auxquels ils élèvent dans les places publiques, des autels compoſés de roſeaux & couverts de feuilles de palmier. Les Fétiches particuliers ſont des morceaux de bois, des dents de chien ou de tigre, des os de poulets & autres misères ſemblables. Chaque Nègre ſe prive de quelque choſe, à l'honneur de ſon Fétiche ; l'un s'abſtient de vin ; l'autre de quelque mets. Lorſqu'il leur arrive une diſgrace, ils l'attribuent au juſte reſſentiment de leur Fétiche ; pour l'appaiſer ils vont trouver le Devin qui fait la cérémonie du *Tokke*.

Fétiches.

Loyer, *ibid.*

Pour cet effet, cet impoſteur prend neuf courroyes de cuir, chacune de la largeur d'un doigt, & parſemée de petits Fétiches. Il treſſe ces courroyes enſemble, &, prononçant quelques mots inintelligibles, il les jette deux ou trois fois comme au hazard. La maniere dont ces courroyes tombent à terre, indique ce qu'il faut mettre en uſage pour appaiſer le Fétiche,

Devins.

tiche, & c'eſt toujours le Devin qui l'interprète. Tantôt il faut égorger un mouton, une volaille, tantôt une vache ou un autre animal ſemblable. Cet impoſteur a quelquefois la cruauté de faire immoler des eſclaves.

Ces Nègres ne connoiſſent, ni l'enfer, ni le paradis. Ils croient que leur ame paſſe dans un pays ſitué au centre de la terre, y animer le corps d'une femme; qu'elle revient enſuite dans cette région animer des corps d'homme. Lorſqu'ils ont juré par leurs Fétiches, on peut ſe repoſer, ſans défiance, ſur leurs ſermens. Pour tirer la vérité de leur bouche, il ſuffit de mêler quelque choſe dans de l'eau, d'y tremper un morceau de pain & de la leur faire boire en témoignage de la vérité : c'eſt ce qu'ils appellent avaler le Fétiche. Sermens

Le Chef de la religion ou le Grand-Prêtre eſt appellé chez eux *Oſnon*. C'eſt le ſeul Prêtre du pays. Son office conſiſte à faire les Fétiches publics, & à donner ſes conſeils au Roi, qui n'entreprend jamais rien ſans ſon avis. Dans les tems de calamité, tout le monde crie qu'il manque quelque choſe à l'Oſnon, & ſur le champ on Grand Prêtre d'Iſſini.

fait pour lui une quête à laquelle chacun contribue ſelon ſes facultés. Lorſque ce Miniſtre de la religion meurt, le Roi convoque l'aſſemblée des Grands, pour en élire un nouveau : le choix tombe toujours ſur quelqu'un qui a l'art de faire des Fétiches. Lorſqu'il eſt proclamé, on le décore des marques de ſa dignité, qui conſiſtent en une multitude de Fétiches joints enſemble, & qui le couvrent depuis la tête juſqu'aux pieds : on lui donne huit ou dix bandes d'or, ce qui revient environ à cent piſtoles de France, ſomme qui eſt levée ſur le public ; enſuite on le conduit dans toutes les rues. Il eſt précédé par un Nègre qui crie à haute voix, que ceux qui veulent participer aux prieres du nouvel Oſnon doivent lui apporter des offrandes : on a la précaution de placer à l'extrémité de chaque village un plat d'étain, dans lequel on va porter ce qu'on juge à propos de donner.

Loyer, *ubi ſuprà.*

Maladies. La maladie que cauſe l'intempérance des femmes, eſt très-fréquente & très-dangereuſe ſur cette Côte ; tous les habitans en ſont infectés ; on en voit quelques-uns tomber en pour-

riture. Les maux d'yeux y ſont auſſi très-communs & très-violens : les vers de chair n'y ſont pas moins dangereux que ſur la Côte d'or ; la Fievre y fait auſſi de grands ravages. On ne connoît point d'autre remede pour cette derniere maladie, que de porter le Malade à l'eau : il y meurt très-ſouvent. Ces Nègres ont un remede admirable pour les bleſſures ; c'eſt une herbe qui n'eſt connue que par eux : ils la pilent, en mettent le jus & le marc ſur la plaie, qui ſe guérit par ce moyen, en moins de trois ſemaines, quelque profonde qu'elle ſoit, & quand même l'os ſeroit endommagé. Loyer rapporte ce fait comme témoin oculaire.

Remede pour les bleſſures.

Les Funérailles des Iſſinois ſe font avec des cérémonies auſſi ridicules que celles des autres Nègres de la Guinée ; il eſt inutile de répéter ici ce que l'on a déja vû ailleurs.

Funérailles.

On ne connoît dans ce pays que trois eſpeces de crimes qui, ſelon les loix, ſont punis de mort ; la fuite des Eſclaves, la trahiſon, & la ſorcellerie. Le vol, loin de paſſer pour un crime, procure, comme on l'a vû plus

Loix, punitions.

haut, l'amitié du Roi. Le parjure & le meurtre ne ſont punis que par une amende; mais lorſque les parens du mort ſe ſaiſiſſent de l'aſſaſſin, ils peuvent lui ôter la vie. S'il peut, avant de tomber entre leurs mains, parvenir au Roi, ſa punition ſe borne à payer dix bandes d'or, ou cent piſtoles, dont la moitié eſt pour le Monarque, l'autre pour les parens du mort. Un Eſclave convaincu de meurtre eſt vendu aux Européens, & le Roi a la moitié du prix de la vente.

Les Sorciers, ou ceux qu'on regarde comme tels, ſont noyés ſolemnellement. Les traîtres, ou ceux qui révelent les ſecrets du Conſeil ſouverain, ſont décapités ſans rémiſſion. Les Eſclaves fugitifs ſont égorgés aux pieds d'un Fétiche, ſur lequel on fait couler le ſang de la victime.

Succeſſion. Le Roi a un pouvoir abſolu ſur le peule; mais il eſt plus borné à l'égard des Kabaſchirs, dont la dépendance conſiſte uniquement à ſe trouver aux Conſeils publics, & à ſecourir le Monarque lorſqu'il eſt queſtion de la ſûreté publique. Il n'y

Gouvernement.

en a cependant pas un qui ne ſe faſſe gloire de s'approcher de la perſonne du Prince, de s'inſinuer dans ſes bonnes graces & de fumer avec lui. C'eſt dans ces conférences qu'on décide le affaires d'Etat, & chacun y donne librement ſon opinion : il eſt défendu ſous peine de mort, de rapporter ce qui s'eſt paſſé dans ce Conſeil. Juges & Conſeil.

La ſucceſſion à la Couronne dans le Royaume d'Iſſini, regarde le plus proche parent du Monarque, en ligne collatérale, non ſes enfans, auxquels il ne peut même, ſuivant la loi, laiſſer la plus petite partie de ſes richeſſes. Après ſa mort, il ne leur reſte pour ſubſiſter, & pour faire un établiſſement, que ce qu'ils ont amaſſé pendant ſa vie : mais il a ſoin de leur fournir des proviſions, de leur faire apprendre quelque art, ou de les accoutumer au commerce. Ils ſont cependant reſpectés ſuivant leur rang, tant qu'il occupe le trône, ont toujours des gardes avec eux ; mais à ſa mort, cette grandeur diſparoit auſſi-tôt : ils ne ſont plus conſidérés que ſuivant leur mérite, ou leurs talens. On leur accorde aſſez ſouvent Ordre de la ſucceſſion à la Couronne. Loyer, *ubi ſuprà.*

des eſclaves, & tout le reſte de la ſucceſſion paſſe au nouveau Roi, à la réſerve du tréſor caché, qui, choſe ſinguliere, appartient à celui que le rang de ſa naiſſance appelle enſuite à la Couronne.

Grands du Royaume.

Les grands de ce Royaume ſont diſtingués par les titres de *Brembis* & de *Bahumets*, qui ſignifient les Riches & les Commandans. Ils ont ſeuls le droit de commercer avec les Européens; on confiſque les effets de tout autre Nègre qui oſeroit le faire. De-là vient qu'ils ſont ſeuls riches, & que le reſte des Iſſinois eſt dans une pauvreté extrême. Le Monarque a cependant la liberté d'élever un particulier à la qualité de Kabaſchir, & de lui donner le droit de commerce avec les Européens : mais comme il en coûte beaucoup pour acquérir cette qualité, bien peu ſont en état d'en faire la dépenſe.

Revenus du Roi. Ses richeſſes.

Les revenus du Roi ne conſiſtent que dans les amendes & les confiſcations ; il a en outre ſa part dans toutes les extorſions des Grands ; dans les préſens qu'ils reçoivent des Européens, même dans les vols que

commettent les particuliers. Il trouve toujours un prétexte pour confiſquer le bien de ceux qui ſont riches. Ses ſujets volent ſans ceſſe; les Européens font des préſens conſidérables aux Kabaſchirs; il eſt très frugal dans ſa nourriture, & très ſimple dans ſes habits; on cultive ſes terres, & on fait ſa récolte gratis. Ses femmes & ſes eſclaves gagnent, à force de travail, leur nourriture & leur entretien: ainſi ſes revenus, s'accumulant ſans ceſſe, forment des ſommes conſidérables.

Le Roi qui régnoit à Iſſini en 1701, s'appelloit *Akaſini*. Quoiqu'âgé de près de ſoixante-dix ans, il étoit vigoureux, avoit la figure majeſtueuſe, & l'eſprit vif; mais il étoit ſi avare, qu'il alloit lui-même acheter du poiſſon au marché, & le portoit dans ſes mains. Yamoké ſon frere, héritier préſomptif de la Couronne, ne manquoit pas non plus d'eſprit; il avoit le caractère fort doux. Le Roi; ſon caractère. Loyer, ubi *ſuprà*.

Les habitans de ce Royaume étant peu nombreux, le Roi ne met jamais une armée conſidérable ſur pied: elle ne ſe monte qu'à trois Troupes.

mille hommes. Le courage des Iſſinois les rend cependant redoutables à tous leurs voiſins; ils font quelque fois des incurſions juſqu'à la riviere de Saint-André, qui eſt à cinquante ou ſoixante lieues de leur pays, d'où ils apportent beaucoup d'or, & amenent quantité d'eſclaves. Il y a ordinairement trois Généraux dans l'armée. Le Roi eſt le premier, & ſes deux plus proches parens, ſelon le rang de leur naiſſance, commandent après lui. Ils ont chacun le même nombre d'eſclaves, qui en tems de guerre, forment le corps de l'armée. Un Iſſinois libre, ſe range ſous l'enſeigne du Général qu'il aime le plus. Les Brembis & les Kabaſchirs ne manquent jamais de marcher à la tête de leurs eſclaves. Les armées & les inſtrumens de guerre de ce peuple ſont les mêmes dont on a donné la deſcription dans le Volume précédent.

Miſſions des François à Iſſini.

Six Religieux de l'ordre de S. Dominique s'embarquerent en 1687 pour aller prêcher l'Evangile en Guinée. Le Roi d'Iſſini qui ſe nommoit alors *Zenan*, les reçut avec accueil, leur donna des terres & ſix eſclaves.

Ces Miſſionnaires convertirent en peu de tems, pluſieurs Nègres ; ils en envoyerent en France deux jeunes, dont l'un eſt fort connu ſous le nom de Prince *Aniaba*. Le pere Labat prétend que c'étoit le fils du Roi : Des Marchais & Barbot diſent que c'étoit un eſclave, & que les marchands François qui l'avoient acheté, lui ayant trouvé beaucoup d'eſprit, formerent le projet de le faire paſſer pour l'héritier préſomptif du Royaume d'Iſſini. Quoi qu'il en ſoit, on le préſenta à Louis XIV, qui le reçut avec bonté, lui fit des préſens conſidérables, & lui donna le titre de Capitaine de Cavalerie.

Le Prince Aniaba.

Labat, Barbot, Des Marchais, Loyer, *ubi ſupra.*

Il fut baptiſé au mois de Février 1701, par le célèbre Boſſuet, Evêque de Meaux, ſous le nom de *Louis-Annibal*, & le Roi prit la qualité de ſon Parrain. Le 27 du même mois, il reçut l'Euchariſtie de la main du Cardinal de Noailles ; il offrit un tableau à la Vierge, pour mettre, diſoit-il, ſes Etats ſous la protection de la Mere de Dieu ; fit un vœu ſolemnel, d'employer à ſon retour en Afrique tous ſes ſoins pour attirer ſes ſujets à la religion

Mercure de France, mois de Mars & de Juin 1701.

Catholique. Sur la nouvelle que ſon pere étoit mort, on réſolut de le renvoyer dans ſon pays. Pour cet effet, le Roi de France lui fit faire un équipage convenable à ſon rang, & lui donna pour l'eſcorter, deux vaiſſeaux de guerre, ſous le commandement du Chevalier Damou. La Compagnie Françoiſe d'Afrique, qui comptoit beaucoup ſur la reconnoiſſance du Prince Nègre, pour un nouvel établiſſement en Guinée, excita Louis XIV à cette généroſité. Le Pere Loyer, inſtruit que les ſix Miſſionnaires qu'on avoit envoyés ſur la fin du dernier ſiécle, étoient morts, réſolut de profiter de l'occaſion qui ſe préſentoit, pour porter la Foi dans ces contrées. On le préſenta au prétendu Prince Aniaba, qui lui dit : » J'ai été amené » payen en France par un Domini» cain ; ce ſera une grande ſatisfac» tion pour moi, de retourner Chré» tien dans ma patrie, avec un Re» ligieux du même Ordre «. Ce malheureux, loin de tenir ſa promeſſe, reprit l'habit & la religion de ſon pays, ſi-tôt qu'il y fut arrivé.

Les Fran- Le Chevalier Damou gagna tel-

lement l'affection du Roi & des principaux Seigneurs d'Iſſini, qu'on accorda aux François un terrein aſſez conſidérable pour y conſtruire un Fort; ce qu'ils firent en très-peu de tems; mais les Hollandois, qui étoient à Mina, ſentant que l'établiſſement des François à Iſſini, feroit beaucoup de tort au commerce de Hollande, firent l'impoſſible pour engager les Iſſinois à traiter avec eux. Voyant que leurs promeſſes & leurs menaces étoient inutiles, ils allerent avec quatre vaiſſeaux attaquer le Fort des François en Novembre 1702. Les Nègres qui aimoient beaucoup ces derniers, firent une ſi vigoureuſe réſiſtance, que les Hollandois furent obligés de lever le ſiege, après avoir perdu un nombre conſidérable de ſoldats & d'Officiers. Les François qui étoient en garniſon dans ce Fort, ſouffrirent beaucoup pendant pluſieurs années, parce qu'ils ne recevoient aucun ſecours de la Compagnie, qui regardoit cet établiſſement comme plus onéreux que profitable. Louis XIV, touché de leur ſituation, donna ordre au Capitaine Grosbois, d'aller

çois conſtruiſent un Fort dans ce pays.

Loyer, Labat, *ubi ſupra.*

Il eſt attaqué par les Hollandois.

Les François l'abandonnent.

les chercher avec un vaiſſeau de guerre, & d'abandonner le Fort aux Nègres, ce qui fut exécuté en 1706.

Les Kompas.

Au nord du Royaume d'Iſſini, l'on trouve les *Kompas*. Leur Gouvernement eſt une Ariſtocratie : les chefs de chaque village s'aſſemblent pour diſcuter les intérêts publics, & en décident à la pluralité des voix.

Loyer, *ibid.*

Cette contrée eſt remplie d'agréables collines, qui produiſent beaucoup de grains, parce que les habitans ont ſoin de les cultiver. Ils tirent quantité d'or des Nègres qui ſont plus avancés dans les terres, & le rendent, comme nous venons de le dire, aux Iſſinois, qui leur donnent en échange des armes à feu, des pagnes, & du ſel. Leur pays s'étend trente ou quarante lieues de l'eſt à l'oueſt, ſur quinze ou vingt de largeur. Ils ſont preſque nuds, & paſſent pour n'être pas courageux.

Villages, depuis le Royaume d'Iſſini, juſqu'au Cap Lahou.

On trouve entre le Royaume d'Iſſini & le Cap Lahou, pluſieurs villages; les principaux ſont; *Gammo*, *Korbi-Lahou*, *Jack en Jack*, *Wallo*: ils appartiennent à différens Rois, dont les Etats ſont dans les terres; mais on en ignore le nom. Entre

Korbi-Lahou & Jack en Jack, on rencontre *l'abîme ſans fond.* Les Voyageurs ont été long-temps perſuadés que cet endroit étoit effectivement ſans fond; mais des obſervations plus exactes ont fait connoître qu'il n'a que ſoixante braſſes, à une portée de fuſil de la côte. Il eſt vrai qu'en avançant un peu plus loin ſur la mer, la ſonde ne trouve point de fond; mais Atkins croit qu'elle eſt emportée par la violence d'un courant qui vient du ſud-oueſt, & conſeille de jetter l'ancre un peu au-delà de Gammo.

Abîme ſans fond.

La Côte du mauvais peuple s'étend, comme nous l'avons dit, depuis le Cap Lahou, juſqu'à celui des Palmes; ce qui fait environ quarante lieues. Elle eſt toute bordée de villages, mais ils ſont peu connus des Européens, parce que les habitans ſont ſi barbares, qu'on n'oſe y aborder. Les principaux ſont, *Lahou*, *Botro*, *Dromwa-Petri*, *le Grand-Drevin*, *Taho*, *Petri*, *Tabo*, *Tabo-Dune*, *Grova*.

Côte du mauvais peuple.

Le Cap Lahou eſt à cinq degrés dix minutes nord. C'eſt une pointe baſſe, remplie d'arbres. On y trouve

Cap & ville de Lahou. Barbot, *ubi ſuprà.*

une ville qui eſt grande & bien peuplée. Elle s'étend l'eſpace d'une lieue le long de la Côte. Le rivage eſt d'un beau ſable jaune, & la mer y bat avec violence. Le territoire eſt aſſez fertile; les denrées y ſont bonnes & à grand marché : les habitans ſont d'un caractère doux & affable. Un peu au-deſſus, du côté de l'oueſt, coule une grande riviere, qui ſe diviſe en deux bras : le principal va ſe rendre dans celle de S. André, dont nous parlerons ci-deſſous; l'autre continue de couler à l'eſt pendant quelques lieues.

Grande riviere.

Botro eſt à l'eſt de la riviere Lagos, par où quantité de canots apportent de l'yvoire.

Botro.

Dromwa-Petri eſt remarquable par deux grands arbres qui s'apperçoivent de loin. Les habitans ſont brutaux & ſauvages. Ce village eſt environné d'une douzaine de petits monts rouges, que les François appellent *falaiſes rouges*. Ils s'étendent trois ou quatre lieues le long de la côte, qui eſt très-eſcarpée, & dont le ſable eſt d'un rouge fort vif. A trois milles de la terre, on trouve douze ou treize braſſes d'eau.

Dromwa-Petri.

Falaiſes rouges.

Le *Grand-Drevin* eſt ſitué dans une iſle, au milieu d'une riviere qui vient du nord, entre deux chaînes de montagnes, derriere leſquelles ſont des prairies agréables, & de beaux pâturages, qui s'étendent à perte de vûe. On le reconnoît à pluſieurs grands arbres, & à quatre plaines qui paroiſſent au milieu des bois, à l'oueſt de cette ville. On découvre en outre, trois villages qui ſont à une demi-lieue de diſtance l'un de l'autre : ils nourriſſent dans leur territoire, quantité de beſtiaux. Ce canton eſt très-fertile, & propre à recevoir toute ſorte de grains. Le riz, le millet, le maïs, les pois, les ignames, les patates, les melons y viennent en abondance. On y voit des boſquets de palmiers, de citronniers, de cotoniers, de noyers qui portent des noix plus petites, mais beaucoup meilleures que les nôtres, des cannes à ſucre, qui ſont plus groſſes & plus douces que celles d'Amérique. On les abandonne aux bêtes ſauvages, quoiqu'avec peu de ſoin on en pût tirer beaucoup de ſucre. Les bœufs, les vaches, les chevres, les moutons, y ſont en

Grand-Drevin.

Villaut ; Des Marchais, *ubi ſupra.*

Fertilité du terroir.

Des Marchais, *ubi ſupra.*

quantité. La volaille y eſt très-commune. On y donne un excellent bœuf pour une douzaine de couteaux valant deux ſols piece, & le reſte à proportion.

On y trouve beaucoup d'yvoire & d'or.

Il y a apparence que les Eléphans de cette contrée ſont d'une groſſeur prodigieuſe, puiſqu'on y achete des dents qui peſent juſqu'à deux cens livres. L'or y eſt auſſi très-commun; mais on ne ſçait d'où les habitans le tirent. Enfin, cette contrée ſeroit très propre au commerce; mais les Nègres ont le caractère très-farouche, & ſont très-barbares. On aſſure même qu'ils ſont antropophages. Ils ſe font gloire d'avoir les dents en pointe; & auſſi aiguës que des aiguilles. Barbot conſeille aux Européens de ne point toucher à cette dangereuſe côte. Il dit que les habitans ont maſſacré, en pluſieurs occaſions, un grand nombre de matelots, qui vouloient faire leur proviſion d'eau & de bois. En 1677, un vaiſſeau Anglois y perdit trois hommes; en 1678, un Portugais y en perdit neuf, & depuis, un Hollandois y en a perdu quatorze. Ces Nègres ſont bien faits & robuſ-

Id. Ibid.

Habitans.

tes ; ils ont de l'eſprit, & ſont fort courageux. Leurs vêtemens conſiſtent en un mauvais morceau d'étoffe qui couvre leur nudité. Les riches portent cependant un pagne, avec un grand poignard ou couteau à la ceinture. Les femmes ſont généralement petites mais bien faites; elles ont les traits réguliers, les yeux vifs, & les dents belles. Leur figure porte un air d'enjouement & de coquetterie, qui n'eſt point démenti par leur conduite. Elles ne connoiſſent point d'autre parure que des anneaux de fer ou de cuivre, qu'elles placent au-deſſus de la cheville, aux bras & aux poignets. Elles y attachent des grelots, dont le bruit les amuſe beaucoup lorſqu'elles danſent.

Femmes.

Id. Ibid.

La riviere de Saint-André eſt à une lieue & demie, eſt-nord-eſt du Grand-Drevin. Elle ſe diviſe en deux bras, dont l'un coule au nord-oueſt, quart-d'oueſt de cette ville. Les petits vaiſſeaux peuvent la remonter l'eſpace de quatre lieues dans un canal large & profond; mais en été l'eau eſt ſi baſſe, que l'entrée eſt bouchée par une barre de ſable. C'eſt, ſuivant Des Mar-

Riviere de S. André.

chais, l'endroit le plus favorable de toute la côte pour bâtir un Fort. Sa ſituation ſeule feroit ſa défenſe. La riviere environne une péninſule, qui n'eſt jointe au continent, que par un iſthme de douze ou quinze braſſes de largeur. Cette péninſule eſt un rocher plat, qui forme une plate-forme d'environ quatre cens pas de circonférence, aſſez haut pour commander tous les environs. La mer y bat avec tant de violence, que les vaiſſeaux n'oſent en approcher. Du pied d'une montagne, qui couvre le roc du côté du nord, il ſort une ſource d'eau fraîche, qu'on pourroit défendre du Fort avec un ſeul canon.

Villaut, Hiſt. des Voyages, T. 3.

Taho. *Taho* ſe reconnoît à la hauteur d'une montagne ſur laquelle il eſt ſitué.

Petri. *Petri* eſt diſtingué par un rocher qui n'en paroît pas éloigné.

Tabo. *Tabo* eſt indiqué par un grand rocher qu'on apperçoit à une lieue & demie oueſt. Il eſt voiſin d'un petit Cap qui eſt couvert de grands arbres diſperſés ſans ordre. La rade a dix-huit ou vingt braſſes de profondeur.

Tabo-Dune. *Tabo-Dune* eſt remarquable par un

grand Cap verd. Le cours des marées y eſt ordinairement eſt-nord-eſt, & quelquefois ſud & ſud-oueſt.

Grova eſt à trois lieues du Cap Palmas. Grova.

§. II

Productions, habitans, mœurs & uſages.

LA Côte d'Yvoire eſt en général très-fertile. Ses principales productions ſont, du riz, des pois, des féves, des citrons, des oranges, des noix de coco, des cannes de ſucre, de l'huile & du vin de palmier, du coton, de l'indigo, &c. On y trouve une prodigieuſe quantité de bœufs, de vaches, de chevres, de porcs, de dains & de chevreuils: le nombre des éléphans y eſt incroyable. Fruits. Beſtiaux.

Cette Côte abonde en poiſſon: les plus remarquables ſont, le *taureau* de mer, le *marteau* & *le diable de mer*. Le premier a huit pieds de longueur, ſans y comprendre la queue; ſon corps eſt quadrangulaire, & d'une épaiſſeur égale dans toute ſon étendue; il a environ cinq pieds de circonférence. Sa peau eſt rude Poiſſons. Le Taureau de mer.

& dure, quoique ſans écailles; elle eſt remplie de pointes inégales, marquetées de grandes taches blanches, griſes & violettes. Son muſeau reſſemble beaucoup à celui du porc; mais il ſe termine en trompe d'éléphant. Des Marchais, qui en prit un, dit qu'on ne trouva dans ſon corps que de l'herbe, & quelques petits poiſſons. Il avoit les yeux fort gros, & bordés d'un poil dur & épais; la partie ſupérieure de ſa tête étoit armée de deux cornes oſſeuſes, rondes, fortes, pointues, & de la longueur de quinze ou ſeize pouces. Sur ſon dos s'élevoient deux excreſcences rondes, de trois pouces de largeur, leſquelles régnoient depuis l'inſertion des cornes juſqu'à un pied de la queue, qui ſembloit compoſée de deux parties: celle qui tenoit au corps étoit charnue, couverte de la même peau, & ſembloit même n'être qu'une continuation de la vertèbre du dos; l'autre partie n'étoit qu'une grande & épaiſſe nageoire, de couleur brune, & rayée de lignes blanches paralleles, ſans être ſillonnée, comme dans la plûpart des poiſſons. Elle

ſembloit ſervir de défenſe à l'animal, qui étoit encore armé, vers le bas du ventre, de deux éperons longs d'un pied, ronds, oſſeux & pointus comme ſes cornes. Ses ouies étoient fort grandes, & accompagnées chacune d'une nageoire aſſez petite, mais très-forte. Il en avoit une autre ſur le ventre entre les deux éperons. Sur ſon dos, entre les excreſcences, s'élevoit une eſpece de boſſe, d'où ſortoit encore une nageoire d'un demi-pied de diametre, & de la même hauteur; elle avoit, à peu-près, la forme d'un éventail. La chair de ce poiſſon eſt blanche, graſſe & d'aſſez bon goût.

Le *Marteau* ou *Zigana* eſt le même qu'on appelle en Amériqùe le *Pantouflier*. C'eſt un poiſſon du genre vorace. Sa tête eſt platte & s'étend des deux côtés comme un marteau. Ses yeux, qui ſe trouvent aux deux côtés, ſont grands, rouges & étincellans. Dans ſa gueule ſont deux rangées de dents fort tranchantes. Son corps eſt rond & ſe termine par une groſſe & forte queue. Il n'a point d'écailles; ſa peau eſt rude & marquetée de taches; ſes nageoires Le Marteau.

ſont grandes & fortes. Il s'élance ſur ſa proie avec une rapidité extrême : c'eſt une ſorte de requin que les Nègres ne laiſſent pas d'attaquer & qu'ils tuent fort ſouvent.

Le Diable de mer.

Id. Ibid.

Le *Diable de mer* eſt une eſpece de raie, longue de vingt ou vingt-cinq pieds, large de quinze ou dix-huit, ſur trois d'épaiſſeur. Il a de chaque côté des angles ſaillans, d'une ſubſtance auſſi dure que la corne, & ſi pointus, que les coups en ſont fort dangereux. Sa queue eſt longue comme un fouet, & armée d'une pointe redoutable. Son dos eſt couvert de petites boſſes rondes, de la hauteur de deux pouces : ſur chacune ſe trouve une pointe auſſi dure & auſſi aiguë qu'un clou. Sa tête eſt groſſe & jointe immédiatement au corps, ſans aucune apparence de col ; elle eſt large & garnie de dents plattes & tranchantes. Il a quatre yeux ; deux près du goſier ; les autres ſont placés plus haut, & plus petits que les premiers. Des deux côtés du goſier il a trois cornes, de longueur & d'épaiſſeur inégale. Celle du milieu eſt longue de trois pieds, & d'un pouce de diametre à ſon inſertion. Ces cor-

nes ſont flexibles, & peu capables de nuire. Sa chair eſt coriaſſe & de mauvais goût; mais ſon foie donne de fort bonne huile.

Les Nègres de la Côte d'Yvoire ſont ordinairement grands & bien faits; mais ils ont la phyſionomie effrayante. Leurs dents ſont crochues, mal rangées; preſque tous les aiguiſent, pour les rendre pointues. C'eſt un ornement pour eux de laiſſer croître leurs ongles, & de porter leurs cheveux en treſſes plates, qu'ils enduiſent d'huile de palmier & de terre rouge. Ceux qui croient n'en pas avoir aſſez en empruntent à leurs femmes, & s'en font une perruque. Quelques-uns les relevent autour de leur tête ou de leur bonnet. Chaque jour ils ſe frottent le corps du même enduit qui ſert à leurs cheveux. On les voit continuellement mâcher du bétel, & prendre leur ſalive, qui ſe teint de rouge, pour ſe frotter les joues & le menton. Ils ſe chargent les jambes de gros anneaux de fer ou de cuivre. Barbot dit qu'il vit pluſieurs de ces Nègres qui avoient plus de ſoixante livres peſant à chaque jambe. Ces hommes

Habitans.

joignent à leur figure déſagréable, & à leur ajuſtement ſingulier, une puanteur inſupportable.

Femmes. Les Négreſſes de cette Côte ſont d'une beauté ſinguliere; leur taille Villaut, *ubi ſuprà.* eſt fine, leurs traits ſont réguliers; enfin elles paſſeroient en Europe même, malgré la couleur de leur peau, pour des beautés parfaites. Leur habillement eſt un ſimple morceau d'étoffe qui couvre ſeulement leur nudité. Lorſqu'elles voient quelques matelots arriver ſur leur Côte, pour faire la proviſion d'eau, elles s'approchent d'eux, & ſemblent, par leur contenance & leurs regards, les provoquer à la galanterie.

Langage. Le langage de ce pays eſt barbare; d'ailleurs les habitans parlent ſi vîte, qu'il eſt impoſſible de les entendre. Les enfans exercent Ordre établi dans les conditions. toujours la profeſſion de leur pere; l'on ne ſouffriroit même pas qu'un Nègre ſortît de ſa condition. Il faut que le fils d'un tiſſerand ſoit tiſſerand, &c.

Rois & Prêtres regardés comme des Magiciens. Ces Nègres, perſuadés que la magie & les enchantemens, ſont des qualités attachées à la Prêtriſe & à la Royauté, ont une grande vénération

ration pour leurs Rois & leurs Prêtres. Le Roi de *Saka*, pays voisin du Cap Laho, passe pour le plus puissant Magicien de l'univers. Il observe tous les ans une cérémonie mystérieuse, à l'honneur de la Mer, qui est la plus grande divinité du pays. Cette cérémonie commence au mois de Décembre, & dure jusqu'à celui d'Avril : le Monarque envoie, par intervalles, plusieurs de ses gens dans un canot, en différens lieux de la Côte d'or, pour y offrir à la Mer, un sacrifice de vieux haillons, de différentes sortes de pierres de plusieurs cornes de bouc, remplies de poivre, & autres miseres semblables. Les Prêtres qu'on charge de présider à ce sacrifice, prononcent certains mots à voix basse, pour obtenir de la mer, qu'elle soit favorable à la navigation pendant l'été. Aussi-tôt que le premier canot est revenu, il en part un autre pour faire les mêmes cérémonies; celui-ci est successivement suivi par d'autres, jusqu'à la fin de la saison. Chacun de ces canots est accompagné par ceux des facteurs Nègres, qui vont vendre leurs marchandises dans les

Pratique superstitieuse.

Barbot, *ubi supra.*

endroits où l'on s'arrête pour faire le ſacrifice. Cette méthode s'obſerve avec un ordre admirable, & chacun trouve le moyen de vendre ſes marchandiſes.

Religion. Les pratiques religieuſes des Nègres de cette Côte, ſont à peu-près les mêmes que celles de la Côte d'Or.

Commerce. Les marchandiſes qu'on tire de la Côte d'Yvoire, ſont des étoffes de coton, le ſel, l'or & l'yvoire. Ces Nègres, ſuivant Villaut, fabriquent d'aſſez jolies étoffes à raies bleues & blanches, d'environ trois quarts de largeur, ſur trois aunes de longueur. Le bleu en eſt fort beau, & ſe ſoutient long-temps. Ils prennent en échange, à peu-près les mêmes choſes que les Nègres de la Côte d'Or : mais il eſt preſque impoſſible de commercer avec eux. On ne peut entrer ſur leurs terres qu'avec des armes à feu ; ſi-tôt qu'ils en apperçoivent, ils ſe cachent, & ne paroiſſent plus : ſi on va ſans être armé, l'on ſe voit à l'inſtant environné
Id. ibid. d'une multitude de Nègres, dont la barbarie & la cruauté ſont toujours fort dangereuſes. On eſt donc obli-

gé de les laiſſer apporter leurs marchandiſes à bord : mais on ne peut entendre leur langage, & ils ne peuvent entendre celui des Européens; leur défiance eſt d'ailleurs ſi grande, qu'au moindre mouvement qu'ils voient, ou au moindre bruit qu'ils entendent, ils s'enfuient. La mer étant leur principale divinité, ils exigent, avant d'arriver à bord, que le Capitaine du vaiſſeau s'en mette quelques gouttes dans les yeux, & ſont perſuadés qu'il deviendroit aveugle, ſi, après cette cérémonie, il manquoit de bonne foi. Avant d'écouter aucune propoſition de commerce, ils veulent encore qu'on leur donne des couteaux, des anneaux, ou de l'eau-de-vie. Ce ſont les Hollandois qui les ont accoutumés à demander ces préſens : en arrivant ſur les Côtes de Guinée, ils affecterent beaucoup de généroſité pour détruire les Portugais dans l'eſprit des Nègres.

ARTICLE VI.

Côte de Malaguette, ou du Poivre.

§ I.

Division de la Côte de Malaguette.

LA Côte de Malaguette eſt la derniere contrée de la partie méridionale de la Guinée. Elle commence au Cap *das Palmas*, en prenant du midi au nord, & ſe termine à la riviere de *Sierra-Leona*, ce qui fait un eſpace d'environ cent cinquante lieues. Elle va toujours en s'inclinant du ſud à l'oueſt. Le Cap das Palmas eſt ſitué vers le quatriéme dégré cinquante minutes nord, & la riviere vers le ſeptieme cinquante-deux minutes. Ce pays tire ſon nom de la quantité de poivre qu'il produit, & que les voyageurs François appellent communément *Malaguette*. Nous avons beaucoup plus de détails ſur cette côte, que ſur celle dont nous venons de parler, parce que les Européens y vont plus fréquemment. Pour continuer la méthode qu'on a toujours ſuivie, nous allons com-

mencer par le Cap das Palmas. Il eſt formé par deux collines, & tire ſon nom du grand nombre de palmiers, dont il eſt couvert. La côte forme derriere ce Cap un enfoncement, où les vaiſſeaux peuvent ſe mettre à l'abri des vents du ſud. A une lieue, vers l'eſt, le rivage eſt bordé par un grand rocher, au bout duquel ſe trouve une rangée de petits rocs, qui ne ſont qu'à fleur d'eau. Ces écueils qui tiennent un eſpace d'environ une lieue, ont fait périr pluſieurs vaiſſeaux. On rencontre deux lieues plus loin en mer, un autre banc, où le courant de la marée eſt fort impétueux, ſur neuf ou dix braſſes d'eau.

Depuis le Cap Palmas, juſqu'à Rio Seſtos, on trouve pluſieurs villages qui appartiennent à différens petits Rois, preſque tous tributaires de celui de Seſtos. Ces villages ſont *Goyena*, le *grand Seſtre* & le *petit Seſtre*, qu'on appelle auſſi le *grand* & le *petit Paris*. On prétend que ces deux villages ont été ainſi nommés par des marchands de Dieppe en Normandie, qui y avoient un établiſſement pour le commerce du

Villages.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

poivre, & de l'yvoire. Les Nègres mêmes de ce canton ont encore conſervé quelques expreſſions Normandes. Lorſqu'ils voient aborder un vaiſſeau Européen, ils crient de toute leur force : » Malaguette tout » plein, Malaguette tout plein «. Voici le nom des autres villages : *Drova*, *Niffo*, *Wappo*, *Seſtrekron*, *Sabrebou*, *Cabo de Sino*, *Bottona*, *Seterna*, ou *Setres*, *Bofo*, ou *Bofu*, *Sanguin*, *Baxos-Suino*.

Le Roi de Sanguin eſt ordinairement vêtu d'une robe bleue à la Moreſque ; il viſite ſouvent les vaiſſeaux qui ſont dans la rade.

Les Nègres de ce canton ſont en général plus doux & plus traitables que ceux qui ſont plus à l'oueſt, & les marchandiſes s'y vendent à beaucoup meilleur marché.

§ II.

Royaume de Seſtos.

Royaume de Seſtos.

Le Royaume de Seſtos eſt à l'oueſt des contrées dont nous venons de parler. Il s'étend ſur la côte, l'eſpace d'environ trente-cinq lieues,

& beaucoup plus loin dans les terres. La capitale de ce Royaume s'appelle *Seſtos* ou *Seſteio;* elle eſt ſituée ſur la riviere de Seſtos, contient environ trente cabannes de terre, environnées d'un mur de la même matiere, lequel n'a que cinq pieds de hauteur. Chaque cabane a deux étages, & quelques-unes, trois; mais ils ſont ſi bas, qu'il faut y être aſſis ou couché. Cette ville n'eſt habitée que par les enfans du Roi, dont le palais eſt à peu-près conſtruit de la même maniere que les cabanes. La ſalle du Conſeil eſt aſſez grande: Barbot dit qu'elle répond à la ſimplicité des autres appartemens. Il y remarqua une piece de bois quarré, d'environ trois pieds de diametre, ſur laquelle étoit en bas-relief, la figure d'une femme, accompagnée de celle d'un enfant. Aux deux côtés de ce bloc de bois, on voyoit deux trous quarrés, qui ſembloient deſtinés à placer la nourriture du Fétiche. C'étoit dans ce lieu, & devant cette image que les Nègres prononçoient leurs ſermens.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Salle du Conſeil.

Outre cette ville, on en trouve

Des Marchais, *ubi supra.*

trois autres à droite en entrant dans la riviere. Les deux premieres ſe touchent, pour ainſi dire : la troiſieme en eſt éloignée d'une lieue & demie. Les maiſons, ou plutôt les cabanes y ſont conſtruites comme celles de la ville royale.

Habitans.

Les habitans de ce pays ſont grands, bienfaits, robuſtes & courageux. Souvent ils font des incurſions dans les contrées voiſines pour enlever des eſclaves. Leur occupation ordinaire eſt la pêche. Ils ſont tout nuds ; & les hommes, comme les femmes, couvrent à peine ce que la pudeur ne permet pas de laiſſer voir. L'uſage de ſe couvrir la tête eſt inconnu chez ces barbares, qui ſupportent ſans peine, les plus fortes pluies & les plus exceſſives chaleurs. Leur nourriture ordinaire conſiſte en légumes, en fruits & en poiſſon ; ils nourriſſent cependant beaucoup de beſtiaux & de volaille : mais c'eſt moins pour leur nourriture que pour entretenir le commerce avec les vaiſſeaux Européens. Ils ſont en général fort civils à l'égard des étrangers : leur maniere de ſaluer eſt la même que celle de toute

la côte de Guinée. Les François leur ont communiqué l'uſage de porter des noms de Saints, comme Pierre, Paul, André, &c.

Lorſqu'un homme voit une fille qui lui plaît, il va trouver ſes parens, leur propoſe de la lui céder pour une ſomme. Lorſqu'ils ſont convenus du prix, il boit avec eux quelques bouteilles d'eau-de-vie, emmene la fille chez lui, paſſe la nuit avec elle, & le lendemain la fait travailler aux ouvrages qui lui ſont propres. Il eſt le maître d'en acheter pluſieurs & fait avec elles la même cérémonie. Celle qui donne le premier enfant à ſon mari, eſt regardée comme la favorite, & comme la maîtreſſe de la famille; mais cet honneur lui coûte cher. Lorſque ſon mari eſt mort, toutes les autres femmes pouſſent des cris horribles, comme pour avertir le village du malheur qui vient de leur arriver, ſe rangent enſuite autour de la favorite, ſous prétexte de la conſoler, mais en effet, pour l'empêcher de prendre la fuite. Les parens du mort ſe rendent dans la cabane, lui font leurs complimens de condoléance,

Mariages.

La premiere femme.

Elle eſt enterrée avec ſon mari.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Funérailles.

& lui disent le dernier adieu. Le *Marbut*, ou le Grand Prêtre examine le corps, déclare qu'il est mort naturellement, fait venir d'autres Prêtres pour lui aider à le laver; le frotte d'une composition grasse, & l'étend sur une natte qu'il place au milieu de la maison.

Des Marchais, *ubi supra.*

Les femmes se mettent autour du cadavre, poussent des hurlemens horribles; la favorite annonce ses craintes & sa douleur par des larmes & des soupirs. Pour terminer cette scène lugubre, deux Nègres forts & robustes entrent, en gardant un morne silence, lient le cadavre sur une civiere, le chargent sur leurs épaules, le portent par toute la ville en courant de toute leur force & faisant des gestes & des mouvemens si ridicules, qu'on ne peut en donner une juste idée: les femmes les suivent, & font tous leurs efforts pour les attraper: ensuite le cadavre est porté au lieu de la sépulture: alors les cris & les extravagances des femmes recommencent de nouveau. Le Marbut, pendant ce temps, met le mort dans un cercueil qui n'est composé que de branches entrelassées;

il y place auſſi ſon ſabre, ſa javeline, ſes colliers & tous ſes habits; tue enſuite une chevre, l'écorche, fait un ragoût de ſes inteſtins, en mange, en donne à la favorite, qui prend cet aliment comme le dernier de ſa vie. Pendant ce triſte repas, on coupe la chair de l'animal par petits morceaux; on la pile & on la diſtribue à l'aſſemblée. Lorſque le Marbut croit qu'il eſt temps de finir la cérémonie, il creuſe une foſſe large & profonde, prend la favorite par les bras, la livre à deux Nègres qui la ſaiſiſſent, lui lient les mains par derriere, la couchent ſur le dos, lui mettent une piece de bois ſur la poitrine, montent deſſus, en s'appuyant les mains ſur les épaules l'un de l'autre, la foulent aux pieds avec tant de violence qu'ils l'écraſent en très-peu de temps, la jettent dans la foſſe, & mettent le corps de ſon mari ſur le ſien. Si le mort eſt un Nègre de diſtinction, on prend deux eſclaves, un de chaque ſexe, on les aſſomme, on les place aux deux côtés du cercueil; on met enſuite des pots de riz & de vin de palmier dans la foſſe, afin que le mort trouve de quoi

Barbot, *ubi ſuprà.*

boire & manger. Pendant cette lugubre cérémonie, les cris ne ceſſent point; mais ſi-tôt qu'elle eſt finie, on ſe livre aux divertiſſemens.

Gouvernement, Roi. Le Roi de Seſtos a une autorité abſolue ſur ſes ſujets; mais il les punit rarement de mort, parce qu'il vend les criminels pour l'eſclavage. Il leve un droit ſur la pêche, & ſur les différentes marchandiſes qu'on achete des Européens. Celui qui régnoit en 1702 s'appelloit *Peter*, nom qui lui venoit, ſans doute de quelque Européen. C'étoit un vieillard à cheveux blancs, qui avoit la figure aſſez agréable, le caractere fort doux; mais l'eſprit ſimple & le jugement borné.

Barbot, Snock, *ubi ſuprà.*

Religion. Tous les habitans de Seſtos ſont circoncis, & n'en donnent d'autre raiſon que l'uſage qu'ils ont reçu de leurs ancêtres. Ils croient que la mort n'eſt qu'un paſſage de leur pays dans un autre fort éloigné, où ceux qui ont bien vécu doivent jouir de toutes ſortes de plaiſirs; & ceux qui ont mal vécu y ſont eſclaves. Leur principal Fétiche eſt une idole qui repréſente imparfaitement un homme; ils adorent, en outre, des ro-

chers & des arbres. Tous les jours au ſoir les habitans & le Roi même vont ſe laver dans la riviere de Séſtos, & enſuite ſe proſterner devant l'idole. Les Médecins de ce pays ſont les Prêtres : ils connoiſſent aſſez bien la vertu des plantes. Ce ſont les femmes qui donnent les clyſtères : elles ſe ſervent pour cet effet, de tuyaux de canne, par leſquels elles ſoufflent la compoſition hors de leur bouche.

Culte.

Médecine.

Barbot dit qu'il vit dans ce pays deux hommes fort ſinguliers ; l'un étoit grand & robuſte ; le fond de ſa peau étoit d'un blanc-de-lait, mais entremêlé de petites taches noires qui lui donnoient l'apparence d'un tigre ; l'autre au contraire avoit le fond de la peau noir, avec de petites taches blanches. Ce dernier avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie dans la même place, ſans autre occupation que de fumer du tabac ; ſon ſcrotum étoit d'une groſſeur énorme, & cette infirmité avoit toujours augmenté depuis ſa naiſſance.

Deux hommes ſinguliers.

Ce pays étant marécageux, l'air y eſt très-mal ſain, & les Européens y ſont ſujets à des fievres violentes,

Climat.

qui deviennent mortelles en peu de jours.

Productions. Le territoire du Seſtos produit une quantité prodigieuſe de riz; mais il n'eſt pas de la meilleure eſpece; le poivre y eſt auſſi très-commun.

Animaux. Les chiens ſont aſſez rares dans ce pays, parce que les Nègres en mangent beaucoup; les porcs n'y ſont pas plus communs; mais on y trouve quantité de moutons qui ſont fort différens de ceux d'Europe: leur groſſeur n'eſt pas la même; au lieu de laine ils ont du poil comme les chevres, & une criniere comme les lions; leur chair eſt inſipide; cependant un ſeul coûte une barre de fer.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Oiſeau ſingulier. On trouve dans ce canton un oiſeau ſingulier; il eſt de la groſſeur du coq-d'Inde, a le cri fort aigu. Sa chair eſt auſſi agréable que celle du faiſan. Les autres volatiles ne different point de ceux du reſte de la Côte de Guinée.

Commerce. Les Européens qui vont à la Côte d'Or ou à la Côte des Eſclaves, s'arrêtent ordinairement à Seſtos pour y prendre des proviſions. Ils donnent en échange des chaudrons de

cuivre, des baſſins, de la poudre, du plomb, de vieux coffres, &c. Atkins eut deux chevres pour un coffre, qui paſſa pour une merveille dans le pays, parce qu'il avoit une ſerrure.

Les François avoient autrefois un établiſſement dans ce pays; mais ils en furent chaſſés par les Portugais qui le furent à leur tour, en 1664 par les Anglois & les Hollandois. Ils ſe retirerent dans les terres, s'allierent par des mariages avec les Nègres : de-là eſt venue cette race de Portugais mulâtres qu'on trouve dans ces contrées. Les Portugais d'Europe, par politique, les reconnoiſſent pour leurs compatriotes, leur donnent le titre de *Fidalgos*, ou de Gentilshommes, leur accordent l'Ordre de Chriſt, les admettent aux ordres ſacrés, & leur confient le Gouvernement de leurs Forts en Afrique. Ces Portugais ſe ſont rendus très-puiſſans dans pluſieurs cantons éloignés de la mer. La conſidération qu'ils ont acquiſe parmi différentes nations Nègres les mettroit en état de faire un commerce conſidérable, s'ils recevoient

Les François chaſſés de Seſtos par les Portugais.

plus fréquemment des marchandiſes de l'Europe.

Riviere de Rio Seſtos.

La riviere de Rio Seſtos traverſe le Royaume dont on vient de lire la deſcription; c'eſt elle qui lui donne ſon nom. Le meilleur mouillage, ſelon Phillips, eſt à l'embouchure, vis-à-vis la colline qui forme la pointe Eſt. Avant d'y arriver la terre eſt baſſe, & après l'avoir paſſée, l'on trouve deux collines, dont l'une a l'apparence d'un demi-cercle : un mille à l'oueſt on apperçoit deux grands rochers, & à la même diſtance, du côté de l'Eſt, la terre s'avance en pointe dans la mer. Voilà les marques qui annoncent la riviere de Seſtos. Son embouchure n'a pas moins d'une lieue de largeur, & ſes rives ſont couvertes de très-beaux arbres. A une portée de canon de la pointe Eſt, on trouve un puits de bonne eau fraîche. La ſource de Rio Seſtos eſt fort éloignée dans les terres, vers le Nord-eſt. Il y a dans cette riviere une eſpece de cailloux qui coupent mieux le verre que le diamant, & ont preſqu'autant d'éclat lorſqu'ils ſont bien taillés.

Phillips, *ubi ſuprà.*

Entre la riviere de Seſtos & le

Cap Meſurando, coulent ſept autres rivieres qui ſont, *Barroy*, *Rio Saint-Jean*, *Rio Saint-Pierre*, *Rio de Tabo*, *la Neel*, *Rio de Junco*, & celle de *Sainte-Marie*. Rio de Tabo forme à ſon embouchure une petite île, que les François poſſédoient autrefois, & dans laquelle ils avoient bâti un Fort qu'ils appelloient le petit Dieppe. Cette place eſt déſerte depuis long-temps. On voit ſur la rive Eſt de la riviere un village aſſez grand & aſſez peuplé, que les habitans aſſurent n'être pas le même que le petit Dieppe. Il eſt inconteſtable que les François ont les premiers fréquenté cette Côte : les Nègres ont conſervé beaucoup de leurs expreſſions ; & preſque toutes leurs rivieres ont des noms François. A l'embouchure de celle de Sainte-Marie, l'on voit de très-beaux bois que l'on nomme *Mata de Santa Maria*. Celle de Rio Junco paſſe pour la plus conſidérable de cette contrée ; elle eſt à cinq dégrés, cinquante minutes de latitude nord. Son embouchure ſe reconnoît à trois grands arbres, & à trois grandes montagnes qui leur ſont oppoſées dans l'intérieur des

Pays ſitué entre Seſtos & le Cap Meſurando.

Carte de M. Bellin.

Les François ont commencé les premiers ſur cette Côte.

terres. Elle n'a pas moins de cinq cents pas de largeur, mais ſa profondeur n'eſt pas conſidérable. Ses rives ſont ornées de fleurs; d'orangers, de palmiers, de citronniers: la lenteur de ſon cours forme un agréable murmure; c'eſt enfin un pays charmant. La volaille & le vin de palmier ſont fort communs dans ce canton, qui d'ailleurs eſt très-peu connu des Européens, parce qu'on n'y fait preſqu'aucun commerce.

§ III.

Cap & Royaume Meſurando.

Cap & Royaume Meſurando.

En remontant la Côte à l'Oueſt, on ne rencontre rien de remarquable avant le *Cap Meſurando*, il eſt à ſix dégrés neuf minutes de latitude nord & près du huitieme de longitude. Ce Cap eſt rond, & preſqu'environné d'eau; ſes bords du côté de la mer, ſont fort eſcarpés; mais la pente eſt plus douce, & l'accès plus facile du côté de la terre. A l'Eſt il a une grande baie qui eſt terminée par des terres hautes & couvertes de fort gros arbres: à l'Oueſt ſe trouve

une riviere dont l'embouchure forme une autre baie. Le ſommet du Cap eſt une plate-forme naturelle de quatre mille pas de circonférence, & couverte de beaux arbres. Il commande les deux baies. Le meilleur ancrage eſt dans celle de l'oueſt, au nord du Cap, à une portée de fuſil du rivage, ſur neuf braſſes de profondeur, entre la pointe du Cap & l'embouchure de la riviere. Au pied du Cap on trouve une ſource de très-bonne eau, dont l'approche eſt facile, & qui ſe conſerve long-temps en mer. Elle forme une fort belle caſcade, en ſortant d'un rocher qui eſt ſur le rivage.

Avis aux Navigateurs.

Le Cap tire ſon nom du mot *Miſéricorde*, dont les Nègres ont fait celui de *Meſurando*, en l'entendant prononcer ſans ceſſe à des Matelots François qu'un naufrage avoit jettés ſur leur Côte.

Origine du nom de Meſurando.

Des Marchais, *ubi ſupra.*

La riviere qui eſt à l'oueſt du Cap Meſurando, eſt nommée *Rio Duro* par quelques Ecrivains, *Rio de Saint Paulo*, par d'autres, & *Meſurando* par le plus grand nombre. Elle coule d'abord au Nord-oueſt l'eſpace de dix-huit ou vingt lieues, & ſe re-

Riviere.

courbe enſuite vers le Nord-eſt. Les habitans du pays diſent qu'elle ſort d'une autre grande riviere qui eſt fort éloignée dans les terres, au pays d'*Alain*. Labat prétend que c'eſt le Royaume de Galam ; que cette grande riviere eſt le Niger ou le Sénégal. Snock dit que la riviere de Meſurando communique à celles de Junco & de Seſtos. A l'embouchure de Meſurando, l'on trouve deux îles, dont l'une eſt ſi petite, qu'elle ne mérite pas qu'on en parle : l'autre peut avoir deux lieues de longueur, ſur environ trois quarts de largeur. La beauté des arbres fait juger que le terroir en eſt fertile : elle n'eſt jamais inondée, même dans les temps où les rivieres ſe débordent ſur cette Côte ; les vents d'Eſt & de Nord-eſt y rendent l'air fort tempéré. Sa ſeule incommodité eſt de manquer d'eau fraîche ; mais elle en tire du continent. On l'appelle *King'-Iſle*, ou l'île du Roi. Ce n'eſt pas qu'il y faſſe ſa demeure : il y entretient ſeulement quelques eſclaves qui ont ſoin de ſes beſtiaux & de ſa volaille. Ce Prince avoit conçu beaucoup d'amitié pour Barbot, &

Iſles.

vouloit l'engager à former un établiſſement dans cette île.

Le Royaume de Meſurando a pour limites à l'Eſt la riviere de Junco, & à l'Oueſt une petite riviere qui eſt à moitié chemin du Cap Meſurando à celui de Monté. La capitale ſe nomme Andréa; elle eſt à ſept ou huit milles de l'embouchure de la riviere, ſur la rive gauche : on ne peut la voir que quand on y entre, parce qu'elle eſt toute environnée de bois. Il n'y a pas plus de quarante ou cinquante cabanes qui ſont conſtruites de branches d'arbres entrelaſſées, & couvertes d'une eſpece de plâtre ; les portes ſont des trous qui n'ont que deux pieds de hauteur: on ne peut y entrer qu'en rampant : Dans l'intérieur on trouve un banc de terre, élevé de deux pieds, couvert d'une natte ; il ſert de lit aux habitans ; la cheminée eſt au centre; mais on n'y allume du feu que dans le temps de pluies. Boſman, Des Marchais & Snock font un tableau tout différent des maiſons de ce pays. Selon eux elles ſon ouvertes du côté qui eſt le moins expoſé au vent; des autres côtés il y a des murs conſtruits

Royaume de Meſurando.

Sa Capitale.

Phillips, *ubi ſuprà.*

Maiſons.

avec des pieux enduits d'argille. Le lieu où l'on couche eſt élevé de trois pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée, pour qu'il ſoit à l'abri de l'humidité. Le toit s'éleve comme celui d'une tente ; il eſt compoſé de feuilles de palmier, ou de roſeaux ſi bien entrelaſſés, que la pluie n'y peut pénétrer. Le plancher eſt de terre battue, les femmes l'entretienne toujours très-propre. A droite & à gauche ſont deux bancs, élevés d'un pied, & larges de quatre ; ils ſont couverts d'une natte ſur laquelle eſt une étoffe de coton : ce ſont les lits des Nègres. Du côté qui eſt ouvert, on trouve une eſpece de ſalle où le pere, les femmes & les enfans paſſent preſque toute la journée. Il y a ordinairement dans chaque maiſon autant de chambres que de femmes.

Magaſins. Chaque Nègre, outre ſa maiſon a un bâtiment pour mettre ſa proviſion de riz, de millet, de légumes, d'huile de palmier, d'eau-de-vie, &c. Ces magaſins ſont très-bien couverts, & fermés avec de bonnes ſerrures. C'eſt le maître qui en a la clef, & chaque jour il diſtribue à ſes femmes ce qu'il croit néceſſaire pour la ſubſiſ-

tance de ſa famille. Ce Royaume eſt très-peuplé; il y a, ſelon Des Marchais, un grand nombre de villages; mais il ne les nomme point. On en trouve trois à deux milles Oueſt du Cap, dont les maiſons paſſent pour les plus belles de toute la Côte de Guinée. Au milieu de chaque village, on voit une eſpece de théâtre couvert comme une halle de marché, elle eſt élevée environ de ſix pieds : on y monte par des échelles qui ſont placées de différens côtés. Ce lieu s'appelle *Kaldé*, qui ſignifie *lieu*, ou *place de converſation*. C'eſt comme une place publique où tout le monde ſe rend : les uns pour parler de commerce ; les autres pour fumer, les autres enfin pour écouter ce qu'on dit. Le Roi y entretient une garde pour empêcher le déſordre.

Snock, *ubi ſuprà.*

Lieu public d'aſſemblée.

Les habitans de ce pays ſont grands & bienfaits ; ils ont le caractere fort doux, & ne ſongent point à la guerre; mais lorſque la néceſſité les y contraint, leur douceur ſe change en fureur. Ces Nègres ſont très-laborieux, & ont beaucoup d'intelligence pour le commerce. L'habit des gens de marque eſt une

Habitans.

Mœurs, uſages, habits.

eſpece de ſurplis, dont les manches tombent juſqu'aux genoux; ils ont ſur la tête un bonnet d'oſier de diverſes couleurs : ceux qui peuvent ſe procurer un mauvais chapeau d'Europe croient que rien ne manque à leur parure. Les Nègres du commun mettent ſeulement autour de leur corps une piece de coton, large d'un pied; le bout paſſe entre leurs cuiſſes & ſe releve par derriere juſqu'à la ceinture; d'autres n'ont qu'un morceau d'étoffe quarré, pour cacher leur nudité. Les femmes portent une eſpece de corſet qui leur ſerre la taille, & attachent au-deſſus de la ceinture une pagne qui leur deſcend juſqu'aux genoux; celles du commun ſont toutes nues, auſſi bien que les enfans des deux ſexes, auxquels on ne permet de prendre des vêtemens, qu'à l'âge de treize ans. Les femmes ſont en général fort laborieuſes, & paſſent pour être attachées à leurs maris, qui ſont ordinairement jaloux; ils laiſſent cependant à leurs filles la liberté de diſpoſer d'elles-mêmes, & ce qu'elles gagnent par leurs proſtitutions, leur ſert de dot, & les hommes

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

mes se font un honneur d'épouser une femme qui a déjà donné des preuves de fécondité. Les peres & les meres aiment beaucoup leurs enfans, & c'est un véritable moyen de leur plaire que de faire des présens à leur famille. Dans ce canton, comme dans toutes les autres parties de l'Afrique, les hommes ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & il regne toujours parmi elles une union parfaite; il couche successivement avec toutes, & celle qui doit passer la nuit avec lui, a soin de lui tenir son soupé prêt.

On ne connoît ni les loix, ni le gouvernement de ce pays; les Voyageurs gardent à ce sujet un profond silence. Le Roi qui y régnoit en 1667. s'appelloit aussi *Peter*. Il étoit d'une très-grande taille & d'une physionomie sévere: il aimoit beaucoup les Européens, & fit tout ce qu'il put pour engager Villaut à former un établissement dans ses Etats. Il paroît qu'il n'a pas beaucoup d'autorité sur ses Sujets: les loix lui défendent de faire mourir les criminels; il peut seulement les vendre pour l'esclavage.

On ne connoît ni les Loix, ni le Gouvernement de ce pays.

Des Marchais, *ubi supra*.

Armes. Les Nègres de Meſurando ont pour armes des lances d'environ cinq pieds de long, armées de pointes de fer; de petits arcs; & des fleches fort minces; elles ne ſont point garnies de fer; mais ils mettent à la pointe un poiſon ſi ſubtil que, pour peu qu'elles entrent dans les chairs, elles cauſent la mort ſur le champ : leurs boucliers ſont des planches aſſez minces, longues de quatre pieds & larges de deux : au milieu eſt une anſe, dans laquelle ils paſſent le bras.

Phillips, *ubi ſuprà.*

Religion. Leur principale Divinité eſt le Soleil auquel ils offrent des animaux de diverſes eſpèces, du vin de palmier, des fruits, &c. C'eſt le Grand Prêtre qui fait ces offrandes : il les partage enſuite avec le Roi. Autrefois on ſacrifioit à ce Dieu des victimes humaines; mais ce barbare uſage a ceſſé depuis qu'on a pris celui de vendre les priſonniers de guerre aux Européens. Outre le Soleil on adore à Meſurando différens Fétiches : il n'y a point de loi pour ces Divinités ſubalternes; chacun en fait ſuivant ſa fantaiſie, & lui rend le culte qu'il veut.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Ce pays eſt fertile : le bois rouge y eſt très-commun. Le rivage eſt couvert d'arbres aſſez grands pour ſervir de mats à des bâtimens de ſept cents tonneaux : c'eſt un bois très-dur & très-ſolide. Les cannes de ſucre, l'indigo & le coton y croiſſent ſans culture. Le tabac y ſeroit très-bon ſi les Nègres ſçavoient le préparer. On y trouve des fruits de toute eſpèce & en très-grande quantité. Productions. *Id. ibid.*

Les bœufs, les moutons, les chevres, &c. y multiplient beaucoup. La volaille, que les habitans nomment *Kokadetos*, eſt fort petite ; mais très-bonne. Il y a beaucoup de gibier & de poiſſon. Les chevaux marins y ſont en grande quantité. La chair en eſt très-bonne, & leurs dents ſont plus blanches & plus eſtimées que l'yvoire. On y voit une multitude incroyable de tigres & de lions. Animaux.

Outre les proviſions de riz, de volaille, de bœuf & de mouton que les Européens prennent ſur cette côte, ils y trouvent beaucoup d'or ; mais on ne ſçait d'où les habitans le tirent : l'yvoire n'y eſt pas beau, on Commerce.

ne fait cas que des dents du cheval marin. On donne en échange aux Nègres des *Bugis*, ou des *Kowris*, des barres de fer & des étoffes rouges.

Commodités du Cap pour un établiſſement.

Le cap Meſurando ſeroit un lieu fort commode pour un Fort : il défendroit très-bien les vaiſſeaux qui ſeroient à la rade ; en ſe faiſant une route par les rochers, on ſeroit toujours maître de l'eau & de la communication par mer, ſi le paſſage étoit coupé par terre. Les frais de cet établiſſement coûteroient peu, parce qu'on trouveroit dans le pays tous les matériaux dont on auroit beſoin ; d'ailleurs les denrées y ſont à très-grand marché.

§ IV.

Contrée de Monte, ou de Wakongo.

Contrée de Monte.

CETTE Contrée s'étend depuis le Royaume Meſurando, qu'elle a à l'Eſt, juſqu'à la riviere de *Maguiba*, ou *Nugnez* : elle tire ſon nom du Cap qui eſt vers le milieu ; eſt très-peuplée, & remplie de villages dont on ignore le nom. Villaut dit que les environs du Cap ſont d'une beauté admirable. En deſcendant

ſur la Côte, on voit une plaine qui eſt bordée par des arbres toujours verds, & dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles du laurier. Du côté du Sud la perſpective eſt terminée par la montagne du Cap, au Nord par une vaſte forêt qui couvre de ſon ombre une petite île à l'embouchure de la riviere; à l'Eſt l'œil ſe perd dans une vaſte étendue de prairies & de plaines toujours revêtues d'une verdure admirable, parfumées par des citronniers & des orangers, & toujours rafraîchies par de petits ruiſſeaux qui viennent de l'intérieur des terres. Le *Cap Monte*, que les habitans appellent *Wakongo*, eſt à ſix dégrés quarante-deux minutes de latitude Nord. Il ſe diviſe en deux ſommets qui s'avancent aſſez loin dans la mer, & forme une preſqu'île dont la plus grande largeur s'étend Eſt-ſud-eſt & Oueſt-nord-oueſt.

Cap.

Des Marchais, *ubi ſupra.*

A trois lieues en mer, on trouve trente braſſes d'eau ſur un fond de vaſe noire. Le meilleur ancrage eſt à trois quarts de milles au Nord-oueſt de la pointe, ſur huit ou douze braſſes : on y eſt à l'abri du vent, quoique la mer ſoit toujours ſi

Ancrages.

groſſe ſur cette côte, que les matelots ſont obligés de deſcendre à gué & de porter les marchandiſes au rivage : les canots même des Nègres ſont renverſés, ſi les rameurs ne prennent pas les plus grandes précautions. La meilleure rade pour les grands vaiſſeaux eſt, ſelon Barbot, à l'Oueſt du Cap, ſur douze braſſes d'un fond de ſable, à deux milles du rivage, vis-à-vis trois petits villages qu'on découvre dans les terres.

Habitans. Les habitans de ce Cap ont un naturel fort doux, ſont naturellement induſtrieux, fideles & déſintéreſſés. Leur principale occupation eſt de ſemer du riz, & de faire du ſel. Les hommes prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir; mais elles leur coûtent fort peu, parce qu'elles ſont très-laborieuſes. La ſeule paſſion des Nègres de cette Côte eſt l'avarice : ils voient avec tranquillité les infidélités de leurs femmes.

Des Marchais, Snock, Villaut, *ubi ſuprà.*

Mœurs.

Habits. Les habillemens de cette Côte ſont les mêmes que ceux du Royaume de Meſurando. Les hommes & les femmes treſſent leurs cheveux,

& y mêlent des paillettes d'or & de petites pierres. Les femmes ont une singuliere coqueterie. Elles se font une raie autour du front, avec du vernis blanc, rouge, ou jaune : comme il est très-liquide, il tombe en lignes le long de leur visage ; elles se font en outre, avec le même vernis, des cercles autour des bras & du corps : les Nègres trouvent des charmes dans cette singuliere bigarrure. La parure des hommes consiste en brasselets de cuivre, d'étain, ou d'yvoire. Ils s'en mettent aux oreilles, aux poignets & au bas de la jambe ; leur col est orné d'un collier de dents de singes. Les Grands & les riches passent leur vie dans la mollesse : ils restent presque toute la journée à demi-couchés : la tête posée sur les genoux de leurs femmes, & dans cette posture fument, s'entretiennent & boivent le vin de palmier.

Parure des femmes, & des hommes.

Atkins, *ubi supra.*

Villaut, *ibid.*

Les Edifices du Gouverneur & des Grands sont bâtis en long ; plusieurs ont deux étages ; la couverture est composée de feuilles de palmier, ou de roseaux si bien entrelassés, que le soleil, la pluie même n'y peuvent

Edifices.

pénétrer. La premiere piéce qui ſert de ſalle à manger, eſt entourée
Id. ibid. d'un banc de terre ou d'argille, haut d'un pied & large de cinq ou ſix : il eſt couvert de nattes faites avec des feuilles de palmier ou de jonc, teintes en bleu ou en rouge : la chambre à coucher eſt immédiatement à côté de cette ſalle, le lit eſt une eſtrade élevée d'un pied, longue & large de ſix : on la couvre de nattes fort épaiſſes, & on l'environne de pagnes couſus enſemble, ou de toile peinte, ce qui fait une eſpéce de rideaux. Les femmes ont très-grand ſoin d'entretenir la propreté dans ces maiſons. La cuiſine eſt toujours ſéparée de l'habitation.

Alimens. Ces Nègres ſont plus propres dans leurs alimens & dans la maniere de manger, que tous ceux de la Guinée:
Id. ibid. ils ſe ſervent de plats de bois, & de baſſins de cuivre étamés, qu'ils nettoyent avec beaucoup de ſoin. Pour rôtir leur viande ils ſe ſervent de broches de bois.

Par qui ce pays eſt gouverné. Ce pays eſt ſoumis au Roi des Karrows, ainſi que tout le reſte de la Côte qui eſt à l'Oueſt, juſqu'à la riviere de Sierra-Leona, comme on

l'expliquera dans la ſuite. Le Gouverneur fait ſa réſidence dans les terres, à trois journées de la Côte. Celui qui gouvernoit en 1667, étoit un vieillard vénérable, & d'une fort haute taille, il ſe nommoit *Fallam Bure*, étoit d'un caractere fort doux, parloit aſſez bien Français & Portugais pour ſe faire entendre : ſon habit étoit une eſpèce de ſurplis bleu, & celui des autres Nègres étoit rayé de bleu & de blanc. Comme il aimoit beaucoup les François, ſi-tôt qu'il apprit qu'il en étoit débarqué quelques-uns ſur la Côte, il s'y tranſporta avec tout l'appareil dont on eſt capable dans ces pays barbares. Il étoit précédé d'un tambour, d'un trompette, & de quelques Officiers ; ſes femmes & ſes filles marchoient à ſes côtés ; après lui venoient ſes eſclaves & pluſieurs femmes qui portoient ſon dîner dans des plats de bois & d'étain. Quatre eſclaves le couvroient de larges boucliers ; d'autres portoient ſes flèches, ſon arc & ſa zagaye. Villaut envoya quelques-uns de ſes gens au devant de lui ; & le ſalua d'une décharge de cinq ou ſix mouſquets.

Villaut, *ibid.*

Cortége du Gouverneur.

Les Nègres de leur côté, ſe diviſèrent en deux troupes ; l'une compoſée d'hommes, l'autre de femmes, & ſe mirent à danſer avec des contorſions ridicules. Le Gouverneur prit un dard & feignit de le lancer vers eux ; ils ſe jetterent à terre, & ſe releverent auſſi-tôt. Ceux qui étoient venus à la ſuite commencèrent à danſer & à chanter à leur tour ; le Gouverneur prit encore une flèche, la lança en l'air ; toute l'aſſemblée courut après, & celui qui la ramaſſa & la rapporta au Gouverneur, fut regardé comme très-heureux ; tous les autres en conçurent de la jalouſie. Cette cérémonie étant achevée, Villaut ſalua le Chef, qui ſe retira dans une ſalle de verdure que ſes ſujets lui avoient préparée. Lorſque les échanges furent faits, Villaut ſe rendit à la ſalle du Gouverneur, lui fit ſon compliment en Portugais : ce vieillard verſa des larmes de joie, lui dit qu'il n'avoit pas vû de Blancs depuis quatre ans entiers, & l'aſſura que les François ſeroient toujours bien reçus dans ſes Etats ; qu'ils étoient un peu vifs & capricieux à la vérité ; mais qu'il les excuſoit en faveur de leur probité : il l'engagea

uite à dîner avec lui. Pendant le as, Villaut but à la ſanté d'une s femmes du fils du Gouverneur; e lui répondit en François: *Mon-ur, je vous remercie*, & lui ajouta, Portugais, que le Gouverneur, n beau-pere, avoit toujours eu des ançois à ſa Cour, tant qu'ils oient conſervé leur établiſſement r la Côte, & qu'elle avoit aiſé-ent reconnu à ſon air & à celui de n domeſtique qu'ils étoient de tte nation. Villaut & ſon domeſti-ue étoient effectivement les ſeuls rançois qu'il y eût dans l'équi-age; le reſte étoit compoſé de ollandois. Les revenus du Com-nandant ne conſiſtent qu'en un ribut que ſes ſujets lui payent n bled, en fruits, légumes, ſel, &c, & dans le produit de la vente des criminels, qui ſe fait toujours à ſon profit. Quoique ſes peuples ſe faſſent gloire d'être ſes eſclaves, il les traite avec beaucoup de douceur, & abandonne le ſoin de la juſtice aux Kabaſchirs qui ne décident jamais rien qu'à la pluralité des voix. Ces Officiers d'Etat ſont en même tems les Officiers des villes; & l'on ne con-

Des Marchais, Villaut, *ibid.*

Ses revenus.

fere cette dignité qu'à ceux qui ont le plus d'expérience & le plus de courage.

Guerre. Ces Nègres ne ſont pas guerriers: ils ont toujours la précaution d'accommoder à l'amiable les différends qui naiſſent entre eux & leurs voiſins. Les Voyageurs n'ont pû ſe former une idée juſte de leur religion. Un Nègre dit fort ſérieuſement à Villaut: Les Blancs adorent Dieu, & les Noirs adorent le Diable, ſans s'expliquer davantage: un autre tint le même langage à Des Marchais. Snock croit, ſur divers témoignages, que leur religion conſiſte à rendre beaucoup de reſpect au Gouverneur, à être très-ſoumis à ſes volontés, ainſi qu'à celles de ſes Lieutenans, & qu'ils ſongent peu à l'autre monde.

Des Marchais, *ibid.*

Religion.

Villaut, *id. ibid.*

Productions, animaux. Ce pays produit beaucoup de millet, d'ignames, de patates, de riz; les fruits y ſont les mêmes que ſur la Côte d'Or : le bois propre à la teinture y eſt très-commun; les beſtiaux y ſont fort rares; il n'y a ni vaches, ni porcs; le tout ſe réduit à quelques chevres, & à quelques moutons; la volaille n'y eſt pas

Boſman.

mune, mais elle eſt excellente; éléphans, les buffles, les cerfs, tigres, &c. y ſont en abon-ce.

Riviere de Mara ou Maſſa.

La riviere de Mara ou de Maſſa, eſt au Cap Monte, coule par quan- de détours au Nord-Eſt, & au l-Eſt, & arroſe beaucoup de pays elle rend très-fertiles. Sur ſes ri- , à cent pas de la mer, on trouve e plaine toujours verte, qui offre x différens animaux de ce canton plus beaux pâturages du monde.

Commerce.

Des Marchais aſſure que la com-gnie de Rouen avoit un établiſſe-ent ſur cette Côte; mais qu'on ne nit dans quel endroit il étoit ſitué, pourquoi il fut abandonné. En 66 & 1669, la Compagnie Fran-iſe des Indes envoya des vaiſ-aux au Cap Monte, l'équipage y it reçu avec beaucoup d'accueil, l'on trouva, comme on vient de voir, que le Roi & les Grands par-oient encore aſſez bon François our ſe faire entendre.

Les Européens trouvent ſur cette Côte beaucoup d'eſclaves qui y ſont menés par les Nègres des pays in-érieurs de l'Afrique: il y a en outre

beaucoup d'or qui y eſt auſſi apporté du même endroit. Les marchandiſes les plus communes ſont des nattes, des pagnes, de l'yvoire, des peaux de lion, de pantheres, de tigre & d'autres animaux féroces.

§. V.

Deſcription des pays qui ſont entre le Cap-Monte, & la Riviere de Sierra-Leona.

ENTRE le Cap-Monte & la riviere de *Sierra-Leona* on trouve une multitude de petits États, ou plutôt de Gouvernemens qui ſont à préſent tous ſoumis au Roi des Karrous. Leur poſition en général eſt ſur des rivieres, & ils en portent le nom. Immédiatement à l'Oueſt du Cap-Monte, on trouve la riviere *Maſſa* ou *Mara*. Son cours eſt d'environ trente lieues. Elle vient des montagnes, traverſe le pays de *Danevata*, une lieue au Nord du Cap-Monte, & ſe perd dans des ſables. Elle n'arrive à la mer qu'une fois l'année, dans le temps de ſes inondations. Ses bords étoient autrefois habités par les *Pui-Monus* :

Riviere de Mara, ou Maſſa.

r Roi faiſoit ſa réſidence au village Jeg-Wonga. Celui des Karrous, s'eſt rendu maître de ce pays, : la ſienne dans une île du lac *Pli-e*. En remontant cette riviere, on uve une multitude de villages qui nt tous aſſez peuplés.

Rio Maguiba, ſuit la même côte: e eſt formée par une barre qui em-che les grands vaiſſeaux d'y entrer. s Portugais & les François y exer-ient autrefois le commerce; mais l'ont abandonné aux Anglois qui montent dans leurs chaloupes juſ-'au village de *Dava Ruja*, d'où ils :ent des dents d'éléphans. Plus loin, cours de la riviere eſt interrompu ır des rochers & des chûtes d'eau. Rio Maguiba, ou Nugnez.

Rio de Galinhas, que les habitans omment *Magualbari*, prend ſa ſour-e dans le pays de *Hondo*, traverſe eux de *Blum-Monu*, & de *Quilliga-Monu*. Les Européens tirent des Nè-res qui habitent ſes bords, des cuirs ecs & des dents d'éléphans: le nom le Galinhas lui vient de la quantité le poules dont ſes bords ſont remplis. Rio de Galinhas, ou Magualbari.

La côte qui eſt à l'Oueſt de la ri-iere de Rio de Galinhas, & qui s'é-tend juſqu'à celle de Scherbro, con-

tient une eſpace d'onze lieues : elle eſt baſſe, plate, marécageuſe & déſerte. La riviere de *Scherbro* eſt nommée par les uns *Madre-Bomba*, par d'autres *Rio Selboba*, ou *Rio das Palmas*. Elle vient de fort loin dans les terres, & traverſe le pays de *Blum-Monu*, ou *Monou*, qui eſt rempli de marais. Son embouchure eſt d'une largeur conſidérable, & les grands vaiſſeaux peuvent la remonter juſqu'à la ville de *Bagos*, où elle commence à ſe rétrecir ; mais avec des chaloupes de ſoixante & quatre-vingts tonneaux, on peut pénétrer juſqu'à *Kedham* qui eſt à deux cents cinquante milles de ſon embouchure. Le canal devient enſuite ſi étroit, qu'on ne peut plus y paſſer ; d'ailleurs il eſt bouché par les branches d'un nombre prodigieux d'arbres qui couvrent les deux rives. Les pays qu'elle parcourt ſont habités par des Nègres aſſez polis ; mais elle eſt remplie de crocodiles & d'éléphans d'eau, animaux fort dangereux. Elle reçoit, près de la mer, celle de *Torro* au Nord-oueſt, & celle de Sainte-Anne au Sud-eſt. La premiere ſe déborde deux fois par an ; mais, comme elle

Scherbro.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Barbot, *ubi ſuprà.*

Rivieres de Torro & de Sainte-Anne.

peu de profondeur, & qu'elle eſt mplie de petites îles, elle ne reçoit ıe des barques. A l'Oueſt de Scher- o, l'on trouve une île que les Por- gais appellent *Farulha* ou *Farel- ens*, les Hollandois *S. Anna*, les nglois *Scherbro*, & les François *erbera*. Elle laiſſe entr'elle & le ontinent, un canal dont l'entrée eſt ort large, & fait proprement l'em- ouchure de la riviere. Cette île s'é- end près de dix lieues Eſt-ſud-eſt : e terrein eſt plat, & produit beau- coup de riz, de maïs, d'ignames, de bananes, de patates, de figues d'in- le, d'ananas, de citrons, d'oran- ges, de melons d'eau, de noix de Kola, &c. Il y a beaucoup de volaille & d'éléphans. On y trouve des per- les fines dans les huîtres ; mais les requins en rendent la pêche dange- reuſe. Les habitans ſont idolâtres, quoiqu'ils ayent l'uſage de la circon- ciſion. En 1727, les Anglois aban- donnerent un établiſſement qu'ils avoient en terre ferme, vis-à-vis la pointe Eſt de l'île de Scherbro, paſ- ſerent dans cette île, où ils habitent la ville de Jamaïque.

Iſle de Cerbera ou de Scherbro.

Jamaïque Ville.

A la pointe Oueſt de la riviere de

Isles de Tota. Scherbro, on trouve trois petites îles nommées *Tota*: elles sont basses & plates, environnées de rochers au Nord-est. Les Anglois les nomment *Isles des Plantins*, parce que ce fruit y est fort commun.

Gomboas. Depuis la riviere de Scherbro, jusqu'à celle de *Rio Gomboas*, la côte s'étend environ l'espace de dix lieues: est remplie de basses & presque déserte. L'embouchure de Rio Gomboas, est fermée par une barre; cependant les chaloupes y peuvent entrer & pénétrer jusqu'à la ville de *Koucho*, qui est à quinze lieues de la côte. En remontant Ouest-nord-ouest, on trouve les *basses de Sainte-Anne*, derriere lesquelles est la *grande Baie de Sainte-Anne*, qui a au Sud cinq îles nommées *Sombreros*. Elles sont assez fertiles, produisent des oranges, des limons, du poivre, des palmiers, des cannes de sucre, des bananes, du miel, de la cire, du bois de Cam & d'*Angelin*. Cette derniere est très-propre à la construction des vaisseaux. On y fabrique, avec de l'huile & de la cendre de palmier, un savon qui est assez estimé. Les habitans prétendent qu'il y a dans ces

Carte de M. Belin.

Isles Sombreros.

Barbot, *ubi supra*.

; des mines d'or & de fer, & elles ont été ſéparées du conti- ıt par un tremblement de terre. La Baie de Sainte-Anne peut ›ir cinq lieues de largeur, ſur ſix profondeur : on y trouve depuis ıq juſqu'à huit braſſes d'eau, ſur fond de vaſe. Il y entre quatre ri- ›res, dont la plus conſidérable ſe mme *Rio Banguo :* elle eſt navi- ble pour les grands vaiſſeaux. ›s trois autres ſont peu fréquen- ›s, parce que leurs bords ſont ut couverts de bois, & remplis › bêtes farouches.

Baie de Sainte-Anne.

§. VI.

ays intérieurs entre Rio-Seſtos, & Sierra-Leona.

Les nations qui habitent les pays ıtérieurs qui ſe trouvent entre ces eux rivieres, ſont les *Quabes*, les *Aonus*, les *Folgias*, ou les *Karrous*, ›s *Konde Quojas*, c'eſt-à-dire, les *Iauts-Quojas*, les *Hondos*, les *Quil- igas*, les *Slims* & les *Blums*. A hacun de ces noms, on ajoute or- ſinairement *Monou* ou *Berkoma*. Le

premier ſignifie *peuple*, le ſecond *terre*.

Quabes. Les Quabes habitent les environs de Rio-Seſtos. Flanſire, Roi des Karrous, les ſoumit autrefois; mais ils ſont aujourd'hui dans la dépendance de celui des Monus.

Monus ou Monous. Les Monus ſont ſitués entre le cinquiéme & le ſixiéme dégré de longitude méridionale, & entre le ſeptiéme & le neuviéme de latitude. Leur pays eſt arroſé par les rivieres de *Junco* & d'*Arvoredo*. Quoiqu'il ait peu d'étendue, & ne ſoit pas peuplé, leur Roi étend depuis quelque temps ſa puiſſance ſur pluſieurs nations qui lui payent un tribut annuel d'eſclaves, de barres de fer & d'étoffes; mais, pour conſerver ce droit, il ne manque jamais de donner des étoffes de *Quaquas* à leurs petits ſouverains qui peuvent faire la paix ou la guerre ſans ſon conſentement.

Ogilby, Barbot, *ubi ſuprà*.

Folgias ou Karrous. Le pays des *Folgias* ou des *Karrous*, eſt borné au Nord-oueſt par celui des Monus, à l'Eſt par celui des Quabes : il eſt arroſé par la riviere de Junco.

Union de ces deux peuples. Les Folgias ou les Karrous formoient autrefois deux peuples dont

loix & les mœurs étoient diffé-
ites : une haine implacable allu-
it entre eux des guerres continuel-
. Les Follias, affoiblis par plu-
irs défaites, eurent recours à ce
ıtagême pour ſe venger de leurs
nemis. Les Karrous regardoient
étang de leur pays comme ſacré,
rce que, ſuivant une ancienne tra-
tion reçue parmi eux, le premier
leur nation y étoit tombé du ciel :
faiſoient ſans ceſſe des offrandes à
t étang & au poiſſon qu'il con-
noit ; en outre une loi de religion
ur défendoit de faire cuire & de
anger du poiſſon avec ſes écailles.
:s Folgias, profitant de cette dou-
e ſuperſtition, firent jetter dans
:tang ſacré un poiſſon cuit avec
s écailles. Alors les Karrous cru-
:nt l'étang profané ; la diviſion s'é-
blit parmi eux, les guerres civiles
allumerent, leurs forces diminuè-
:nt ; les Folgias les attaquerent, les
éfirent, & tuerent leur Roi, nom-
né *Sogualla*. *Flonikerri*, ſon fils &
on ſucceſſeur, ſe ſoumit aux Fol-
;ias. Les vainqueurs le traiterent
vec généroſité. Flanſire, leur Roi,
:pouſa *Wavalla*, ſœur de Flonikerri,

Ogilby, *ubi ſupra.*

le laiſſa en poſſeſſion de ſes Etats, & fit avec lui une ligue offenſive & défenſive. Flonikerri ne s'occupa plus que du ſoin de marquer ſa reconnoiſſance à Flanſire : inſtruit que les Quabes l'avoient attaqué, il vola à ſon ſecours, combattit avec tant de courage, qu'il défit les aggreſſeurs, les pourſuivit juſque dans leur pays, & en fit la conquête. Peu de temps après, il alla ſecourir Monimaſſa, gendre de Flanſire, & Roi de Gala, que ſes ſujets avoient chaſſé : il les battit & les força de ſe ſoumettre. Ses victoires éleverent ſon courage ; il forma le projet de faire des conquêtes. Le premier pays qu'il réſolut d'attaquer, fut celui du Cap-Monte, dont il avoit entendu vanter la beauté. Cependant, toujours fidéle à ſes engagemens, il ne voulut pas commencer cette entrepriſe, ſans le conſentement du Roi des Folgias, qui lui accorda un corps de troupes pour joindre aux ſiennes. Il marcha rapidement où ſon ambition le conduiſoit ; mais le peuple qu'il attaquoit étoit plus courageux qu'il ne l'avoit cru ; la victoire lui fut long-temps diſputée. Enfin, après

Valeur de Flonikerri.

Conquêtes des Karrous.

Id. ibid.

ıſieurs batailles ſanglantes, ſes en-
:mis, ſe ſoumirent, ſe rendirent le
)nnet en tête, au fort de *Quolms*,
rincipal ſiége des Karrous, & ſe
roſternant le viſage contre terre,
mplorerent la clémence du vain-
ıueur. Il leur accorda la vie & la li-
)erté; mais, ſuivant l'uſage du pays,
ıl les foula aux pieds, & fit enſuite
un traité avec eux. Pour le ratifier,
les vaincus avalerent le ſang de plu-
ſieurs poules qu'on tua en leur pré-
ſence: ils les firent enſuite bouillir,
en mangerent la chair, en préſentè-
rent les jambes au vainqueur qui les
garda comme un gage de leur fidé-
lité, & comme un témoignage ou-
trageant de leur perfidie, s'ils en
étoient un jour capables. Des jam-
bes de poules bouillies ſont de ſingu-
liers ôtages. Ce Prince, enhardi par
le ſuccès, méditoit de nouvelles en-
trepriſes; mais il fut arrêté dans ſa
courſe par un perfide qui lui avoit
les plus grandes obligations. *Mimi-
niko*, fils de ce Manimaſſa qu'il avoit
rétabli ſur le trône des Galas, vint
l'attaquer avec une ſi puiſſante ar-
mée, qu'il fit prendre la fuite aux
Karrous; Flonikerri fit des efforts

inutiles pour les arrêter : il reſta ſeul au milieu des ennemis, & ne prit que la fureur pour guide. Comme un ſecond Spartacus * il traça ſur la terre un cercle, ſe mit au milieu le genou en terre ; renverſa tous ceux qui oſerent l'attaquer : mais les ennemis dirigerent ſur lui tous leurs coups ; bientôt il fut couvert de flèches & de zagayes ; ſon ſang coula de toutes parts ; les forces lui manquerent, il mourut. Les plaies dont ſon cadavre étoit couvert, furent comme autant de bouches qui appellerent à la vengeance ſes ſoldats accoutumés à vaincre ſous ſes ordres : ils ſe rallierent, tombèrent avec tant de fureur ſur l'ennemi, qu'ils le chaſſerent du champ de bataille. Killimanzo, ſon frere, ſe mit à leur tête, attaqua l'ennemi dans ſon camp, le força de prendre la fuite, le pourſuivit juſqu'à Puy-Monu, ſa capitale, qu'il prit ſur le champ, & qu'il livra au pillage ; de-là il étendit ſes conquêtes dans tous les pays voiſins. Pour ſe repoſer après tant de fatigues, il ſe retira dans le palais de

Id. ibid.

(*) Célèbre Chef des Gladiateurs révoltés à Rome. Il périt de la même maniere, vers l'an 682. de la fondation de cette ville.

Tombi,

ombi, ſon ancienne réſidence, où mourut. Il laiſſa pluſieurs enfans, mais fort jeunes. Cependant l'aîné, qui ſe nommoit Flanſire, fut proclamé Roi, ſous la tutelle de *Gemmah*, ſon oncle paternel. Ce nouveau Monarque, qui avoit hérité de la valeur de ſon pere, ne fut pas plutôt en état de régner, qu'il réſolut d'étendre ſes Etats par de nouvelles conquêtes. Il raſſembla ſes troupes, ſe mit à leur tête, & ſubjugua le pays qui eſt à l'Oueſt du ſien, juſqu'à Sierra-Leona. Il établit pour Gouverneur de cette contrée *Quanquadulla*, Seigneur de ſa Cour, donna le côté de la riviere das Palmas, ou Scherbro, à un autre nommé Selbore: enfin il mit les peuples qui ſont aux environs de Rio das Galinhas ſous le commandement d'un troiſiéme, nommé Sitre. Lorſqu'il crut ſes conquêtes bien affermies, il s'en retourna dans ſon palais de Tombi, pour y goûter les douceurs du repos: mais il fut bientôt obligé d'en ſortir pour s'expoſer à de nouveaux dangers, & à de nouveaux hazards. Quanquadulla avoit été chaſſé de ſon Gouvernement: à cette nouvelle, Flan- *Id. ibid.*

ſire donna ordre aux autres Gouverneurs d'aſſembler leurs troupes, & de les conduire au rendez-vous qu'il leur aſſigna : mais ces traîtres avoient écouté les propoſitions de ſon frere qui vouloit uſurper la couronne : ils mépriſerent la voix de leur maître. Flanſire, qui ignoroit cette conſpiration, laiſſa le gouvernement à ce même frere qui le trahiſſoit, & ſe hâta d'aller au lieu déſigné. Quoiqu'il n'y trouvât pas les troupes qu'il y croyoit raſſemblées, il continua ſa marche, ſe rendit ſur des canots dans les îles Bananas, où s'étoient retirés ceux qui lui étoient reſtés fidèles. Il les raſſembla, ſe mit à leur tête, & ne conſultant que ſon courage, il alla débarquer à Sierra-Leona, & attaqua l'armée ennemie. Elle étoit commandée par un Général, dont je crois pouvoir raconter l'hiſtoire en deux mots. Son nom étoit *Dogo-Falma*. C'étoit un des principaux Seigneurs du pays de *Hondo*. L'amitié que le Roi avoit pour ce Seigneur fourniſſait ſouvent à ce dernier l'occaſion d'entrer dans l'intérieur du palais, & de s'entretenir avec les femmes du Monarque,

Hiſtoire de Dogo-Falma.

Id. ibid.

e d'entr'elles conçut pour lui de
iour, & lui accorda ce que les
imes refuſent rarement à ceux
elles aiment; il fut ſurpris, & le
nce, au lieu de lui faire payer l'a-
nde ordinaire, qui conſiſtoit en
elques eſclaves & quelques mar-
ndiſes, lui fit couper les oreilles
le bannit de ſes Etats: mais au
it de quelque temps, il le rapella
a Cour, & lui confia le comman-
ment de ſes armées. C'étoit ce
gre ſans oreilles que Flanſire avoit
combattre: il réſiſta long-temps,
rce que le nombre de ſes troupes
oit conſidérable; mais Flanſire,
ant mis dans ſon parti pluſieurs
ropéens qui étoient dans ce pays,
ttit Dogo-Falma, le pourſuivit
ns la ville de Falmala, en força
s portes à coups de haches, mit le
u aux maiſons. Dogo-Falma qui
y étoit retiré, prit la fuite: en-
ain Flanſire le pourſuivit, il ne
ut jamais l'attraper.

Après cette glorieuſe expédition,
l ſe propoſa de retourner dans ſon
ays, pour ſe livrer une ſeconde fois
ux douceurs du repos; mais il ap-
prit en chemin la trahiſon de ſon

frere Gammana. La douleur ſembla d'abord l'accabler; mais ſon courage le réveilla, il marcha avec ſa promptitude ordinaire contre le rebelle, le joignit, le battit, & le tua. La généroſité, qui eſt preſque toujours compagne de la valeur, lui fit accorder le pardon au reſte des rebelles qui vinrent le lui demander. Il tourna enſuite ſes forces vers le Cap-Meſurando, ſoumit les Gebbes-Monus. Ne ſe propoſant que le repos pour fruit de ſes victoires, il retourna auſſi-tôt à Tombi. Le calme qu'il y goûta fut bientôt ſuivi de nouveaux troubles: ce Dogo-Falma qui avoit échappé à ſa vengeance, trouva le moyen de raſſembler une armée nombreuſe, alla le ſurprendre. Flanſire, n'ayant alors autour de lui que ſes gardes, fut obligé de ſe retirer dans une île nommée *Maſſa*. Ses ennemis, croyant ſa perte infaillible, aſſemblerent une flotte de canots pour le pourſuivre; mais ſes ſoldats qui reſpectoient ſa valeur, & adoroient ſa bonté, ſe hâterent d'aller ſe ranger autour de lui; ils détruiſirent en peu de tems la flotte & l'armée de Dogo-Falma. Ce fut enfin le der-

r des travaux de ce guerrier; il
a le reſte de ſa vie dans la tran-
illité, & laiſſa la couronne à ſon
Flambure qui avoit toujours
mbattu à ſes côtés.

Les *Konde-Quojas*, c'eſt-à-dire, Hauts-Quojas, ſont voiſins des ondos, & parlent un langage dif-ent de celui des Quojas qui ſont r la côte. Konde-Quojas.

Le pays des Hondos eſt vers le itiéme degré de longitude, & le ptiéme de latitude, un peu au ord des *Galaveis*. Il ſe diviſe en uatre Principautés; *Maſſilaga*, *De-ouagh*, *Dangyrno* & *Quoja*. Les hefs, ou les Gouverneurs ſont nom-és par celui de Quoja, lequel dé-end du Roi des Karrous. Ils jouiſſent hacun de l'autorité ſuprême, & ſont eulement obligés de payer au chef es Quojas un tribut annuel, qui con-iſte en baſſins & chaudrons de cui-re, en étoffes de Quaqua, & en ſel. Hondos. Ogilby, Barbot, *ubi ſuprà*.

Toute l'étendue de pays qui eſt u nord du Cap-Monte, porte le om de Quoja. Il eſt habité par deux ations différentes: les *Vey-Berko-mas*, & les *Quoja-Berkomas*, qui ſont toutes les deux ſoumiſes aux Kar- Pays de Quoja.

rous. Les Vey-Berkomas ſont les reſtes des anciens habitans de la riviere de Mava ou Maſſa, & du Cap-Monte, nation guerriere qui s'étendoit juſqu'au pays de Monu, mais qui eſt à préſent preſque réduite à rien.

Quoja-Berkoma, c'eſt-à-dire, le pays de Quoja, s'étend juſqu'au territoire de *Tomvey*, qui touche du côté du Nord & du Nord-Eſt, aux Galas, aux Galaveys, aux Hondos, aux Konde-Quojas, aux Monus, aux Folgias, & aux Karrous. Les Galaveys ſont deſcendus des Galas, ayant été chaſſés de leur pays par les Hondos: il ſont aujourd'hui ſéparés des vrais Galas par une vaſte forêt. La capitale des Galas ſe nomme *Galla-Falli:* leur pays a quantité de villes & de villages, dont la plûpart ſont ſitués ſur la riviere de Maguiba, qui eſt une des principales de la région de Quoja. Les trois autres ſont la *Mava*, la *Plizoge*, & la *Menob*, qui ſe nomme auſſi la Guada.

Quilliga. Le pays de Quilliga borde la riviere de *Maqulabary*, que les Portugais nomment das Galinhas. C'eſt préciſément ſur cette riviere qu'on

ouve la nation des Karabados, à
nt trente milles de ſon embou-
ure. Elle prend ſa ſource dans le
ays de Hondo qui eſt plus au nord.
es Gouverneurs de toutes ces con-
ées, ſont ſoumis, comme il a été
it, à celui de Quoja.

Silm eſt ſitué à quarante milles de
mer, au Sud-eſt. Il a quantité de
illages répandus ſur les bords de la
iviere *Quanamora*. Les habitans
paſſent pour perfides. Dapper, Deſcript. d'Afr.

Le pays de Bulm eſt au midi de
celui de Silm, ſur les bords de la ri-
viere de Scherbro. Sa capitale, où
les Anglois vont faire le commerce
du bois de teinture, s'appelle Baga
ou Bagos; elle eſt à près de ſoixante
milles de la mer. Cette contrée eſt
ſoumiſe à deux Gouverneurs; pour
les diſtinguer, on donne à l'un le ti-
tre de Gouverneur de *Barré*, can-
ton au ſud de celui de Bulm. Du
tems de Barbot qui y alla en 1678,
le Roi de Bulm ſe nommoit *An-
tonio Bumbo*. Les Miſſionnaires Por-
tugais le convertirent avec quelques-
uns de ſes ſujets. Bulm. Barbot.

§. VII.

Mœurs, Uſages, Langue, Religion, Loix, Gouvernement des peuples qui habitent ces contrées.

Bonnes qualités des Nègres de cette diviſion.

LES Nègres de ces contrées ſont en général plus doux & plus ſociables que ceux des autres pays. Ils n'aiment point à répandre le ſang humain, & ne font la guerre que lorſqu'ils y ſont forcés. Ils aiment beaucoup les liqueurs fortes, & n'en font cependant uſage que quand on leur en préſente ; jamais ils n'en achetent. Ils vivent dans une grande union, ſe prêtent des ſecours mutuels : chez eux jamais le pauvre n'endure la faim ; jamais il n'eſt expoſé à la honte de demander ſes beſoins ; toujours il eſt prévenu par des préſens volontaires. Le vol eſt un crime inconnu parmi ces peuples.

Barbot.

Id. ibid.

Mariages.

La polygamie eſt en uſage parmi eux comme dans tous les autres pays d'Afrique : mais il y a une femme qui tient le premier rang parmi elles ; on la diſtingue par le nom de *Makilma*. La cérémonie du mariage

ſt la même que parmi les autres Nègres. Le ſoin des enfans mâles regarde le mari, celui des filles regarde a mere. Un Nègre de ce pays, lorſqu'il veut ſe marier, s'informe peu ſi celle qu'il veut épouſer a tenu une conduite ſage, pourvû qu'elle lui apporte une bonne dot.

Culture des terres.

Ces Nègres ſongent peu au commerce, parce qu'ils ont rarement des eſclaves, & que les Européens, qui paſſent ſouvent dans leur pays, enlevent en peu de tems l'yvoire, la cire & le bois de Cam, qui s'y trouve. Leur principale occupation eſt donc la culture des terres. Ils les préparent au mois de Janvier, pour y ſemer le riz qui eſt leur principale ſubſiſtance. Leur méthode eſt à-peu-près la même que celle qu'on ſuit en Angleterre pour ſemer le bled. Deux hommes marchent l'un après l'autre : le premier jette le riz, l'autre le couvre de terre. Lorſqu'il commence à pouſſer, on environne le champ de paliſſades, pour empêcher les bêtes fauves d'aller le manger. On le fait garder en outre par des eſclaves & des enfans qui ont ſoin de chaſſer les oiſeaux. La moiſſon

ſe fait au mois de Mai; alors on fait un ſecond labourage dans des terres plus dures, & l'on recueille au commencement de Juillet. On recommence auſſi-tôt un troiſiéme labourage dans les terres hautes; la récolte s'en fait au mois de Novembre. Les pluies qui durent depuis le mois d'Avril juſqu'à celui de Septembre, rendent le travail aiſé, même dans les terres les plus dures. Les femmes travaillent beaucoup à l'agriculture. Dans certains cantons elles labourent; dans d'autres elles ſement, & par-tout elles ſont ſeules chargées du ſoin de préparer le riz, de le broyer, & d'en faire du pain.

Pêche & chaſſe.

Dans l'intervalle des moiſſons, les Nègres de Quoja s'occupent de la pêche, de la chaſſe. Ils ne peuvent tuer de buffle, ſans la permiſſion du Roi, auquel ils ſont obligés de donner la moitié de ce qu'ils tuent; pour l'autre gibier, il n'en prend que le tiers. Les pêcheurs donnent toujours quelque partie de leur poiſſon aux prêtres pour les *Jannanins*, ou les ames de leurs amis morts.

Diviſion du tems.

Ces Nègres ne diviſent point le tems par heures; ils connoiſſent ſeu-

lement le milieu de la nuit par cinq étoiles qu'ils appellent *Mouja-ding*, & qui paroiſſent avec les Pleïades, à la tête du Taureau.

Le langage qui a le plus d'étendue dans toutes ces régions, eſt celui des Quojas : cependant les *Tims*, les *Hondos*, les *Mendos*, les *Folgias*, les *Galas* & les *Gebbes*, en ont un particulier ; mais ils ne different entr'eux que comme le haut & le bas allemand different enſemble. L'élégance de cette langue conſiſte dans les comparaiſons & les allégories que les Nègres appliquent aſſez heureuſement. Langage.

Le vol & le meurtre ſont punis de mort dans cette contrée. Lorſqu'un homme eſt accuſé de l'un de ces crimes, ſans pouvoir être convaincu, on le condamne à l'épreuve du *Bellin* : c'eſt un mélange d'herbes & d'écorces que l'accuſé eſt condamné de recevoir dans ſa main de la part du Grand-Prêtre qui a lui-même fait la compoſition. Si l'accuſé ſe trouve coupable, les Nègres ſont perſuadés qu'il paroîtra ſur le champ des marques de feu ſur ſa peau, & qu'il ne reſſentira aucun mal, s'il eſt innocent. Loix.

Quelquefois le Grand-Prêtre fait avaler aux accusés un grand verre d'une liqueur qu'il compose avec de l'écorce de *Neno* & de *Quorci*, deux arbres qui passent pour de forts poisons. Ceux qui ne sont pas coupables vomissent sur le champ, & se portent très-bien après cette opération. Les coupables ne jettent que de l'écume par la bouche, & sont régardés comme dignes de mort.

Execution des criminels.

Alors on les conduit dans quelque bois, ou dans quelque lieu fort éloigné de l'habitation; on les fait mettre à genoux, & l'exécuteur les perce par derriere avec une petite javeline; aussi-tôt il leur coupe la tête avec une hache, & divise le corps en plusieurs quartiers qu'il distribue à leurs femmes. La loi les oblige d'assister à l'exécution pour recevoir ces horribles restes de leur mari, & les aller porter en quelque coin où ils servent de pâture aux oiseaux. Les amis du mort font cuire sa tête, en boivent le bouillon, & clouent les mâchoires dans le lieu de leur culte.

Héritages.

C'est toujours l'aîné d'une famille qui hérite des biens & des femmes

de ſon pere. S'il meurt ſans enfans mâles, l'héritage paſſe à celui qui eſt après lui. Le pere, dans la crainte que les plus jeunes de ſes fils ne ſe trouvent après ſa mort dans la pauvreté, a ſoin de les partager de ſon vivant. Mais le bien d'un homme marié qui meurt ſans enfans mâles, paſſe aux enfans de ſon frere, quand le mort auroit pluſieurs filles. S'il ne reſte aucun mâle, toute la ſucceſſion paſſe au Roi qui eſt alors obligé de pourvoir à l'entretien des filles.

Id. I

Punitio graduelle l'adultère

Une femme que le mari ſeul accuſe d'adultère, peut ſe purger de cette accuſation par ſon ſerment. Elle atteſte *Belli-Paaro* qu'elle n'eſt pas coupable, & prie cet eſprit de la confondre, en cas qu'elle bleſſe la vérité. Si elle eſt convaincue après ſon ſerment, la Loi ordonne qu'elle ſoit menée le ſoir par ſon mari à la place publique, où le conſeil eſt aſſis pour la juger. On invoque d'abord les *Jannanins* *. Enſuite on lui couvre les yeux, pour qu'elle ne les voie pas : on lui perſuade qu'ils vont être les vengeurs de ſon crime & l'enlever ; on la laiſſe dans la frayeur

(*) On verra dans la ſuite ce que c'eſt.

de cette menace quelques momens, au bout desquels un vieillard du conseil prend la parole pour lui reprocher son crime, & la menace d'un
Id. ibid. châtiment sèvere, si elle ne rentre point en elle-même. On lui fait aussitôt entendre un bruit confus de plusieurs voix, qu'on lui dit être celle des Jannanins, qui lui déclarent que son crime, quoique digne des plus rigoureuses punitions, lui est pardonné, parce que c'est la premiere fois qu'elle s'en est rendue coupable: ces mêmes voix lui imposent alors quelques jeûnes & quelques mortifications, & lui recommandent de vivre avec la plus grande retenue. Si elle continue de vivre dans le désordre, & ne peut éviter la conviction, le Grand-Prêtre & ses Ministres se rendent le matin à sa maison, avec d'autres officiers subalternes, qui font beaucoup de bruit avec des especes de cresselles. Ils se saisissent d'elle, l'emmenent à la place publique : là ils l'obligent de faire trois tours au bruit des mêmes instrumens. Après cette cérémonie, sans écouter ni plaintes, ni promesses, ils la conduisent au bois sacré des

Jannanins, & jamais on n'entend parler d'elle. Les Nègres ont la ſimplicité de croire qu'elle eſt emportée par les Jannanins; mais Barbot croit avec raiſon qu'on la tue dans ce bois, & qu'on y enterre ſon corps avec beaucoup de précaution.

Recherches ſur les morts, qu'on ſoupçonne de violence.

Si l'on ſoupçonne la mort de quelqu'un d'être violente, la loi défend de laver ſon cadavre, avant d'avoir fait d'exactes recherches. On commence par faire un paquet des habits du mort, auquel on joint les rognures de ſes ongles, & quelques boucles de ſes cheveux; on ſouffle deſſus de la poudre de *Mammon*, ou de *Cam*; ce paquet eſt attaché au cercueil que deux Nègres portent ſur la place publique. Là deux prêtres qui le précédent, en frappant deux haches l'une contre l'autre, demandent au cadavre dans quel lieu, dans quel temps, & par la méchanceté de qui il a perdu la vie, & ſi *Kamo* l'a pris ſous ſa protection. Lorſqu'ils s'imaginent que l'eſprit du mort leur a fait connoître que c'eſt un *Sova-Munuſin*, ou ſorcier qui l'a fait périr, ils lui demandent s'il eſt mâle

ou femelle, & quel endroit il habite. Alors, ſe prétendant inſtruits par le même moyen; ils ſe rendent à l'habitation du Sova-Munuſin, ſe ſaiſiſſent de lui, le chargent de chaînes, & l'amenent près du cadavre, pour être condamné ſur l'accuſation du même eſprit qui l'a dénoncé. S'il nie le crime, on le force d'avaler le *Koni*, liqueur d'une horrible amertume. S'il vomit, après en avoir bu trois callebaſſes pleines, il eſt abſous: mais s'il ne paroît qu'un peu d'écume à ſa bouche, il eſt livré ſur le champ au ſupplice, ſans que le rang ou les richeſſes puiſſent le ſauver; ſon corps eſt brûlé & ſes cendres jettées dans la riviere. J'imagine que ceux qui ſont riches ne manquent jamais de vomir.

Religion. Les Nègres de cette contrée reconnoiſſent un Être ſuprême, créateur de tout ce qui exiſte. Ils l'appellent *Kanno*, lui attribuent un pouvoir infini, une connoiſſance univerſelle, une immenſité de nature qui le rend préſent par-tout, & croient que tous les biens viennent de lui; mais il s'imaginent qu'il n'eſt

Id. ibid.

pas éternel, qu'il aura pour ſucceſſeur un autre Être qui doit punir le vice & récompenſer la vertu.

Culte pour les Jannanins.

Ces barbares s'imaginent que les morts deviennent des eſprits, qu'ils déſignent ſous le nom de *Jannanins*, c'eſt-à-dire, patrons & défenſeurs. Ils leur donnent pour occupation le ſoin de ſecourir leurs parens & leurs amis. Un Nègre qui évite quelque preſſant danger, ſe hâte d'aller ſacrifier au tombeau de ſon libérateur, un veau avec du riz & du vin de palmier pour offrande. Cette cérémonie ſe fait en préſence des parens & des autres amis du Jannanin, qui célébrent cette fête par des chants & des danſes.

Confiance dans les Jannanins.

Lorſqu'un Nègre a reçu quelqu'outrage, il ſe retire dans le bois, où l'on croit que ces eſprits font leur réſidence. Là il leur demande vengeance à grands cris. Souvent on les conſulte ſur l'avenir. Si l'on veut aſſurer la vérité c'eſt le Jannanin qu'on atteſte. Le Roi même eſt ſoumis à cette ſuperſtition. Quoique la nation entiere ait une profonde vénération pour Kanno ou l'être ſuprême, le culte public ne regarde que les Jannanins.

Lieu destiné au culte des Jannanins.

Chaque village a, dans un bois voiſin, un lieu déſigné pour les invocations. On y porte, dans trois différentes ſaiſons de l'année, beaucoup de proviſions pour la ſubſiſtance des Jannanins. C'eſt dans ce lieu ſacré que l'on va implorer leur aſſiſtance. Les femmes, les filles & les enfans ne peuvent y entrer. On leur perſuade que ce ſeroit un ſacrilége qui ſeroit puni par un mort tragique. Dans ces eſpeces de temples il y a un Grand-Prêtre nommé *Bellimo*, & des Sous-Prêtres qu'on appelle *Soggonos*. Ce ſont eux qui reçoivent les offrandes & les préſentent aux Jannanins. Ces Nègres, comme on le voit, ont une religion plus élevée que ceux dont on a parlé juſqu'à préſent. Ils croient qu'il exiſte un Dieu créateur, & un Dieu vengeur. On peut inférer de-là, malgré le ſilence des Voyageurs, qu'ils ſont perſuadés qu'il y a une autre vie, où ceux qui ont mal vécu, ſont punis, & ceux qui ont vécu dans la vertu, ſont récompenſés; que ce ſont ces derniers qu'ils appellent Jannanins, & qu'ils invoquent, comme les Chrétiens invoquent les Saints. D'après cela,

j'oſerois dire que la Religion Chrétienne a été annoncée, & a fait quelques progrès dans ces cantons ; mais que la barbarie l'y a défigurée.

Ces peuples dont l'eſprit eſt dénué de connoiſſance, & par conſéquent incapable de réflexion, croient qu'il y a des Sorciers & des Magiciens qui peuvent leur faire toutes ſortes de maux ; les faire mourir, leur donner des maladies, empêcher le riz d'arriver à ſa maturité. Ils diſent que c'eſt le Diable, qu'ils déſignent ſous le nom de *Sova*, qui indique à ces malheureux les herbes & les racines propres aux enchantemens ; leur apprend les paroles, les grimaces dont il faut faire uſage & leur donne pouvoir de faire du mal. Jamais les Nègres ne traverſent un bois, ſans craindre d'y trouver quelque Sorcier occupé à chercher ſes racines & ſes plantes : ils ſont toujours munis d'une certaine compoſition qui a, ſelon eux, la vertu de les préſerver contre les ſortiléges.

Ils croient aux Sorciers & aux Magiciens.

Id. Ibid.

Tous les peuples de cette contrée font circoncire leurs enfans dès l'âge de ſix mois, ſans autre loi qu'une tradition immémoriale, dont ils rap-

Respect de ces Nègres pour la Lune.

portent l'origine à Kanno, ou Créateur. Aux nouvelles Lunes, ils interrompent leurs travaux, & ne souffrent aucun étranger parmi eux. Ils prétendent que le jour de la nouvelle Lune est un jour de sang, & que leur maïs deviendroit rouge, s'ils en usoient autrement.

Ecole

Barbot, *ubi supra.*

Parmi les Nègres de ce pays, il y a une sorte de Confrerie ou de Secte nommée *Belli* qui paroît proprement une école pour l'éducation des enfans. Ils y apprennent à pêcher, à chasser, à danser, à chanter, & à combattre. Le chant n'est qu'une répétition confuse d'expressions sales, accompagnées des gestes les plus immodestes. Lorsqu'un Nègre est parfaitement instruit, il prend le titre d'associé de Belli, qui le rend capable de posséder toutes sortes d'emplois, & lui donne beaucoup de priviléges dans la nation ; ceux qui n'ont pas reçu cette ridicule éducation, sont appellés *Quolgas*, c'est-à-dire, idiots, & sont exclus de toute espece de priviléges.

Circonstances de cet établissement.

Ces écoles sont ordinairement au milieu d'un bois dans un espace de huit ou neuf milles de circonférence,

où l'on bâtit des cabanes, & on ſeme tout ce qui eſt néceſſaire pour la nourriture des Ecoliers. Alors ceux qui deſirent que leurs enfans tiennent un rang diſtingué dans l'Etat, les conduiſent à ce collége, où ils les laiſſent l'eſpace de quatre ou cinq ans, qui eſt le temps que dure l'inſtruction. Il eſt défendu aux femmes d'approcher de ce lieu ſacré. On prétend qu'il ſeroit profané par leur préſence; &, pour les en éloigner, on leur perſuade, dès l'enfance, que Belli tueroit ſans pitié celles qui violeroient cette loi.

Loix de l'Ecole.

Les anciens de la ſecte de Belli reçoivent du Roi la commiſſion de préſider aux écoles. Lorſqu'ils ont pris poſſeſſion de leurs places, ils annoncent aux enfans les loix de leur aſſociation. La premiere leur défend de ſortir de l'enceinte du collége, & de converſer avec ceux qui ne portent pas la marque de l'école. Cette marque, qu'on leur donne auſſi-tôt, conſiſte en cicatrices qu'on leur fait depuis le col juſqu'à la jointure des épaules. Après cette opération, l'on fait prendre aux écoliers un nouveau nom, pour ſignifier une nouvelle

Id. ibid.

naiſſance. Pendant qu'ils vivent dans cette retraite, ils ſont entiérement nuds, & ne reçoivent de nourriture que des Soggonos ou de leurs parens qui ont la liberté de leur apporter du riz, des bananes, &c. Lorſque leur éducation eſt finie ; on les conduit à quelque diſtance du collége, dans d'autres cabanes qui ſont bâties exprès. Là on leur apprend à ſe laver, à s'oindre le corps, & les autres uſages de la ſociété. Lorſqu'ils ont paſſé quelques jours dans cette nouvelle demeure, on les couvre des vêtemens en uſage dans le pays, on les conduit enſuite à la place publique de la ville Royale, où ils font, au milieu du peuple, & principalement des femmes, les exercices qu'ils ont appris dans l'école, ceux qui ne s'en acquittent pas bien, ſervent de riſée aux femmes qui crient : Il a perdu ſon temps à manger du riz.

Ce que c'eſt que le *Belli*.

Le *Belli* qui donne ſon nom à la Secte, eſt une eſpece de pâte compoſée par le Grand-Prêtre, qui lui donne tantôt une figure, tantôt une autre, ſuivant ſon caprice. Les Nègres ont pour cette pâte une ſi grande vénération, qu'ils s'imaginent que

quiconque lui manqueroit de reſpect, recevroit les plus cruels châtimens. Les Prêtres & les Rois ont inventé cette fourberie, pour contenir le peuple dans la crainte & la ſoumiſſion.

Il y a auſſi des écoles publiques pour les femmes & les filles. Dans un certain temps indiqué par le Roi, on bâtit, au centre de quelque bois, un nombre de cabanes, pour y recevoir les femmes & les filles qui veulent être initiées dans la confrerie. Lorſque ces cabanes ſont conſtruites, les meres y conduiſent leurs filles, les préſentent à la plus ancienne de l'ordre, laquelle eſt connue ſous le nom de *Sogoüilli*, & que le Roi, par une commiſſion expreſſe, charge de gouverner cette école. Si-tôt que le nombre des profeſſes eſt rempli, la Sogoüilli les aſſemble toutes dans un lieu déſigné, leur donne un feſtin qu'on nomme *Sandi-Lati*, ou alliance de la poule, fait un diſcours qui tend à leur perſuader qu'elles doivent trouver de l'agrément dans leur retraite, qui dure ordinairement quatre mois. A peine le diſcours eſt-il achevé, qu'elle leur raſe la tête, les dépouille de leurs vête-

Ecole des Femmes & des Filles.

mens, pour qu'elles demeurent nues pendant le noviciat, les conduit enſuite au bord d'un ruiſſeau qui eſt dans l'enclos de l'école, les lave & les circoncit. Cette opération eſt douloureuſe; mais la matrone les guérit en moins de douze jours par le moyen de ſimples, dont la vertu lui eſt très-connue. Cette cérémonie étant achevée, elles ne s'occupent plus que du ſoin d'apprendre les danſes du pays, & de réciter les vers de Sandi: ils ne conſiſtent que dans quelques expreſſions obſcènes, accompagnées de geſtes auſſi indécens que ridicules. Les novices ne reçoivent la viſite d'aucun homme; les femmes même ne peuvent entrer que nues dans l'enclos: elles laiſſent leurs habits dans quelque endroit du bois.

Id. Ibid.

Lorſque le temps des études eſt fini, les parens envoyent à leurs filles des pagnes d'étoffe rouge, des colliers de verre, enfin tous les ajuſtemens qui ſont en uſage dans le pays. La Sogoüilli ſe met à leur tête, les ramene à la ville, où la curioſité aſſemble le peuple pour les voir. Elles danſent l'une après l'autre autour

tour de la vieille matrone; enſuite on les renvoie dans leurs familles avec des applaudiſſemens & des éloges.

Cérémonie pour nommer les Enfans.

Les Nègres de cette contrée nomment leurs enfans cinq jours après celui de leur naiſſance. Pour commencer la fête, le pere, accompagné de ſes domeſtiques, qui, comme lui, ſont armés d'arcs & de flèches, fait le tour de la ville ou du village. Tous ſes amis ſe joignent à lui, avec des inſtrumens de muſique. Enſuite celui qui eſt chargé de la cérémonie prend l'enfant d'entre les bras de la mere, le place ſur une targette de guerre, lui met un arc dans la main, fait un diſcours aux aſſiſtans, s'adreſſe enſuite au nouveau né, fait des vœux en ſa faveur, le prend entre ſes bras, le nomme, puis le rend à ſa mere. Après cette cérémonie, chacun va reprendre ſes travaux ordinaires. Si c'eſt une fille, la mere la porte au milieu de la ville, la poſe ſur une natte avec un petit bâton à la main; on lui fait des exhortations analogues à ſon ſexe: lorſque ce diſcours eſt fini, on la nomme, & on la remet entre les bras de ſa mere.

Gouvernement.

La plûpart de ces cantons dépen-

dent, comme nous l'avons dit, du Roi des Karrous ou Folgias. Il n'a cependant pas une autorité abſolue ſur les Quojas : Ils ont leur Gouvernement particulier, & leur Roi n'a d'autre ſoumiſſion à ſon égard, que celle de lui rendre hommage ; ſes ſujets ont une ſinguliere vénération pour lui. Lorſqu'il paroît en public, il eſt aſſis, ou debout ſur un bouclier, pour marquer qu'il eſt le défenſeur de ſes domaines, le guide de ſes troupes, & le protecteur de tous les gens de bien qui ſont dans l'oppreſſion. Il fait conſiſter une partie de ſa gloire dans le grand nombre de ſes femmes, qui lui ſont amenées des régions voiſines.

Barbot, *ubi ſupra.*

Autorité du Roi des Quojas.

Si un Nègre de diſtinction veut parler au Roi, il commence par remettre ſes préſens au chef des femmes du palais, qui les remet au Prince, le prie de permettre qu'un tel ſoit admis à ſe proſterner devant lui. Le Monarque, pour marquer qu'il accorde ce qu'on lui demande, accepte les préſens : s'il les refuſe, on les remet à celui qui les a apportés ; il ſe retire, & ne reparoît à la Cour que lorſqu'il a obtenu ſa grace par

l'entremiſe de quelque favori du Roi. Enfin lorſqu'il a obtenu ſa demande, & la permiſſion de reparoître devant ſon Souverain, il s'avance lentement vers lui, en s'inclinant de la moitié du corps : en approchant de la natte ſur laquelle le Roi eſt aſſis, il met un genou en terre, baiſſe la tête ſur ſon bras droit qu'il étend exprès, & prononce reſpectueuſement le mot de *Doudagh*, le Roi répond *Namadi*; c'eſt-à-dire, Je vous remercie : il lui ordonne enſuite de s'aſſeoir à quelque diſtance, ſur une ſellette de bois, ou ſur une natte ſi c'eſt une perſonne d'un rang diſtingué. Si quelque Seigneur eſt accuſé de crime, le Monarque lui envoie ſon bouclier par deux tambours, qui ne ceſſent point de battre juſqu'à ce qu'il ſe ſoit mis en chemin pour aller au palais. Il porte d'une main le bouclier, & de l'autre des préſens. S'il eſt admis à l'audience du Roi, il ſe proſterne, ſe couvre la tête de terre, demande grace & ſe reconnoît indigne d'être aſſis ſur le bouclier. On ne lui envoie cette arme que pour lui ſervir de reproche, & lui faire entendre que ne ſe ſoumettant pas aux

loix, il ſemble aſpirer à la place de ſon maître, & vouloir exercer l'autorité ſouveraine.

Réception des Ambaſſadeurs.

Un Ambaſſadeur de quelque Prince voiſin, s'arrête ſur la frontiere, juſqu'à ce qu'on ait porté à la Cour la nouvelle de ſon arrivée. Alors le Roi lui envoie une Officier qui le conduit dans un village voiſin du Palais, où il reſte juſqu'à ce que les préparatifs ſoient faits pour l'audience. Le jour marqué, il eſt conduit par un grand nombre d'Officiers & de gardes, revêtus de leurs plus beaux habits, l'arc en main, & le carquois ſur l'épaule. Cette marche ſe fait au bruit des inſtrumens, avec des danſes & des ſauts continuels. Lorſque l'Ambaſſadeur arrive près du Palais, il eſt reçu entre deux haies de ſoldats armés qui le conduiſent juſqu'à la ſalle du Conſeil. S'il eſt envoyé par le Roi des Karrous, ceux de ſa ſuite ont la liberté de danſer ſur la place; mais ce privilege eſt refuſé à toute autre nation. Lorſqu'il arrive près du trône, il tourne le dos, met un genou en terre, tend ſon arc pour marquer qu'il eſt tout prêt à s'en ſervir contre les ennemis

du Roi. Pendant cette cérémonie, les gens de ſa ſuite chantent des vers à la louange du Monarque. Les Quojas font la même choſe à l'honneur de l'Ambaſſadeur & de ſon maître. Les expreſſions les plus flatteuſes, & qu'on répéte ſouvent dans ces occaſions, ſont *Komme, Bolle-Machang*; c'eſt-à-dire, perſonne ne peut imiter l'ouvrage de ſes mains. *Sulle Tocuba Quarriaſch*: Je m'attache comme la poix au dos de ceux qui oſent me réſiſter. Après ces éloges mutuels, l'Ambaſſadeur fait avancer un de ſes Officiers qui ſe proſterne devant le Roi, ſon caractere l'exemptant lui-même de cette ſoumiſſion. Pendant cette nouvelle cérémonie, les aſſiſtans ſe rangent autour du trône, danſent, & font mille mouvemens bizarres avec leurs arcs & leurs flèches. Lorſque l'Ambaſſadeur veut parler, il leur fait ſigne de ſe taire: alors il prononce ſa harangue, & l'interprète du Roi, qui eſt toujours debout auprès du trône, l'interprète mot à mot. Si elle concerne des affaires d'Etat, la réponſe eſt remiſe après la délibération du Conſeil. Dans tout autre cas, elle ſe fait ſur

le champ. Lorſque l'Ambaſſadeur eſt ſorti, & qu'il eſt arrivé dans l'endroit qu'il doit habiter, on étale devant le Roi les préſens qui lui ſont deſtinés, & à chaque article, on lui explique la raiſon qui les ont fait envoyer. Le ſoir, pluſieurs eſclaves ſe rendent au quartier de ſon Excellence, pour ſervir auprès de ſa perſonne. Les femmes même du Roi vont lui porter pluſieurs plats de riz & de viande. Lorſque le Roi a ſoupé, il lui envoie du vin de palmier & des préſens pour ſon maître, qui conſiſtent en quelques chaudrons & quelques baſſins de cuivre. Si c'eſt un Ambaſſadeur Européen qui apporte des préſens de ſon pays, il a l'honneur de ſouper avec le Roi, & d'y faire ſervir ſuivant les uſages de ſa nation. Ce qui reſte après le repas, eſt réſervé pour les femmes du Roi. Enfin il n'y a point de nation parmi les Nègres, où les formalités & les cérémonies ſoient plus en uſage que parmi les Quojas : le moyen le plus sûr pour gagner leur affection, c'eſt de marquer du goût pour leurs uſages.

§. VIII.

Hiſtoire Naturelle.

LES végétaux & les animaux ſont preſque les mêmes que dans le reſte de la Guinée. On trouve cependant aux environs du Cap-Monte, & dans les rivieres de Maguiba & de Mara, une quantité prodigieuſe d'éléphans d'eau : ils ſont auſſi grands, mais plus gros qu'un cheval. Dans la riviere de Mara, on trouve un autre animal qui eſt de la même groſſeur; ſon col eſt long, ſon corps raccourci, ſes jambes ſont courtes, ſes cornes ſont ſemblables à celles d'un jeune taureau; ſon poil eſt brun & rayé de blanc. Il eſt fort agile, & ſon pas eſt le trot, comme celui du chevreuil. On a beaucoup de vénération pour cet animal; les prêtres & les devins s'en ſervent pour leurs conjurations.

Eléphans d'eau.

Barbot, *ubi ſuprà.*

On voit dans ces cantons un animal de la taille du cerf; les habitans le nomment *Sylla-Vandoch*. Sa couleur eſt jaune & rayée de blanc; il a des cornes longues d'environ douze pouces, & dans chacune un

Le Sylla Vandoch.

trou par lequel il reſpire : il eſt plus leger que le daim.

Le Porc-épi. Les Porc-épis, qu'on nomme dans ces contrées *Quin-ja*, ſont de deux eſpeces; la grande & la petite. Ceux de la premiere ſont à peu-près de la grandeur de nos porcs, & couverts de pointes longues & dures, qui ſont rayées de blanc & de noir à des diſtances égales. Lorſque ces animaux ſont en fureur, ils lancent leurs dards avec tant de violence, qu'ils entament une planche : leur morſure eſt terrible. Si on les enferme dans un tonneau, ou dans une cage de bois, ils s'ouvrent un paſſage avec leurs dents : ils ſont ſi courageux, qu'ils attaquent les plus forts ſerpens. Barbot croit que c'eſt préciſément le *Zatta* de Barbarie. Leur chair paſſe parmi les Nègres pour un mets excellent.

Le Quoggelo. Le *Quoggelo*, ou *Kquoggelo* eſt un animal amphibie; ſa longueur eſt de ſix pieds : il eſt couvert d'écailles auſſi dures que celles du Crocodile, & pointues par le bout : elles lui ſervent de défenſes contre les autres animaux : ſa langue qui eſt fort grande, lui ſert à prendre des fourmis.

On voit dans ces cantons quatre rtes d'Aigles. 1. Le *Kequolantja*, ui ſe perche dans les forêts ſur les us grands arbres, il fait ſa princi- ile nourriture de ſinges. 2. Le *Ke- olantja-Klow*, qui a les ſerres cro- nues, & ſe nourrit de poiſſons dans s marais & les étangs. 3. Le *Sicubi*, ui ſe nourrit d'oiſeaux. 4. Le *Poy*, ui eſt armé comme le ſecond, ſon ſjour ordinaire eſt le bord de la mer, ù il ſe nourrit de crabes & d'au- tes coquillages. Aigles.

Les Perroquets à queue rouge, que les Nègres nomment *Voſacy-i*, ont très-communs dans ce pays. Ceux qu'on appelle *Komma*, ſont d'une très-belle eſpece. Ils ont le col verd, les ailes rouges, la queue noire. Perroquets.

Le *Koſi-fou-Keghoſi* eſt de la taille d'un moineau, a le plumage noir. Les Nègres le regardent comme un oiſeau de mauvaiſe augure, & racon- tent à ce ſujet mille hiſtoires extra- vagantes. S'ils l'apperçoivent ou l'entendent chanter dans un voyage, ils ſe hâtent de revenir ſur leurs pas. Si quelqu'un meurt ſubitement, ils prétendent que c'eſt le Keghoſi qui l'a tué. Cet oiſeau ſe nourrit de fourmis. Le Koſi-fou-Keghoſi.

Le Fanton. Le Fanton eſt de la groſſeur d'une alouette. C'eſt encore un oiſeau de préſage. On prétend qu'à l'approche des chaſſeurs, il va ſe percher ſur l'arbre le plus proche de la bête qu'ils pour ſuivent, & qu'alors il chante fort haut; les chaſſeurs répondent *Tonton Kerre*, c'eſt-à-dire, Nous ſuivrons; & l'oiſeau vole dans l'inſtant droit à la bête.

Hirondelles. On diſtingue dans ce pays deux ſortes d'Hirondelles; celle du jour, qu'on nomme *Lelé-Atterenna*, & celle de nuit qui s'appelle *Lelé-Serena*. Il y a lieu de croire que la derniere eſt la chauve-ſouris. La *Tonga*, autre eſpece de chauve-ſouris, de la groſſeur d'une tourterelle, paſſe pour un mets fort délicat. Les arbres en ſont ſi chargés, que les branches rompent ſouvent ſous le poids.

Le Qfonſu. Le *Qfonſu* eſt une eſpece de corbeau qui a le corps noir & le col blanc. Son nid, qu'il fait ſur les arbres, eſt compoſé de ronces & d'argille. Lorſque les petits ſont prêts d'éclorre, la femelle, ſi l'on en croit les Nègres, arrache ſes plumes pour les en couvrir, & le mâle reſte chargé du ſoin de les nourrir.

On compte trois eſpeces de Pigeons ſauvages, que les Nègres nomment *Papus*; les *Bollandos* qui ont a tête couronnée; les *Kambgis* qui 'ont chauve, & les *Duedus* qui ont e corps noir, tacheté de blanc, & e col d'un très-beau blanc. Pigeons.

Le *Joua*, qui eſt de la groſſeur de l'alouette, fait ordinairement ſes œufs ſur les grands chemins & dans les routes frayées. Les Nègres ont pour ſes petits une grande vénération : ils ſont perſuadés que quiconque caſſeroit ſes œufs, perdroit en peu de temps tous ſes enfans. Ils mangent de toutes ſortes d'oiſeaux, à l'exception du Joua, du Fanton & du Kheghoſi qui, ſelon eux, ſont ſacrés. Le Joua.

Les Voyageurs diſent qu'il y a quantité de poiſſons ſur cette côte. Le Chevalier des Marchais en pêcha un près du Cap-Monte, d'une figure ſi monſtrueuſe, qu'il ne ſe trouva perſonne dans tout l'équipage qui eût jamais rien vu d'approchant. Il avoit environ huit pieds de longueur entre la tête & la queue, un pied & demi de diametre, & quatre de circonférence. Il n'avoit point d'écaille; Poiſſons. Des Marchais, *ubi ſupra.*

Description d'un monstre inconnu.

mais sa peau étoit dure & raboteuse, comme celle du requin. Sa gueule étoit fort grande & armée, des deux côtés, de six dents fort pointues & longues d'environ six pouces. Son museau s'étendoit un demi-pied au-delà de sa mâchoire inférieure. Ses yeux étoient grands, rouges, & comme étincelans. Au lieu d'ouies, il avoit des deux côtés du corps six ouvertures, comme autant d'incisions, qui paroissoient s'ouvrir & se fermer à son gré. Immédiatement au-dessous de ces ouvertures, on voyoit une belle nageoire de grandeur médiocre : il en avoit deux autres plus petites sous le ventre, & une beaucoup plus grande sur le dos. Sa queue étoit forte, grande, épaisse & couverte de la même peau que le reste du corps ; un requin s'étant approché de lui, lorsqu'il eut avalé l'hameçon, il lui donna un coup de queue, qui le fit fuir à l'instant.

Becasse de Mer.

Le même auteur rapporte qu'il prit, à-peu-près dans le même endroit, une autre espece de poisson, qu'il nomme la *Bécasse de Mer*. Il avoit sur la tête un canal de respiration, par lequel il jettoit une grande

quantité d'eau, ce qui le fit prendre pour un ſouffleur. Le long de ſon dos régnoit une grande nageoire : il en avoit deux autres de la même grandeur au-deſſous des ouies. Sa queue étoit grande, dentelée, épaiſſe, & très-forte : il avoit les yeux grands, élevés, rouges, & remplis de feu. Ses ouies, qui étoient grandes, avoient de chaque côté trois ouvertures, qui formoient comme d'autres ouies. Sa gueule étoit grande & armée de petites dents fort ſerrées & fort aiguës ; elle finiſſoit par un bec d'environ vingt pouces de long, diviſé en deux parties, dont l'une ſortoit de la mâchoire d'enhaut, l'autre de celle d'enbas. Ce bec étoit un os entouré de cartilages & revêtu d'une peau auſſi rude que du chagrin, & de la même dureté que celle du requin : tout le corps étoit couvert de la même peau. La chair de ce poiſſon approchoit beaucoup de celle du marſouin ; elle étoit fort graſſe, mais entre-mêlée de maigre, & de fort bon goût. *Id. Ibid.*

On trouve aux environs du Cap-Meſurando, quelques poiſſons extraordinaires. Le premier a ſeize ou

Poiſſons extraordinaires.

dix-ſept pouces de long, en y comprenant la queue & le muſeau, & ſept ou huit d'épaiſſeur. Son muſeau eſt court, ſa gueule d'une grandeur médiocre, mais armée de dents très-fortes & très-pointues. Au-deſſus de cette gueule ſont deux narines, & des deux côtés on voit une élévation qui a la forme d'un nez. Ses yeux, qui ſont ce qu'il a de plus ſingulier, ſe trouvent placés fort loin de ſa gueule, près de l'endroit où commence ſon dos. Ils ſont gros, ronds, rouges, vifs, & couverts d'une paupiere qui ſemble être toujours en mouvement. Ces yeux ſont placés au centre d'une étoile à ſix rayons, qui ont trois ou quatre pouces de longueur, tout auſſi gros, à leur inſertion, qu'une plume d'oie, & ſe terminent en pointe obtuſe. Chaque rayon eſt compoſé d'un cartilage fort dur, auſſi flexible que ceux de la baleine. Il n'a qu'une ſeule vertèbre qui s'étend de la tête à la queue. Ses côtes, qui deſcendent des deux côtés, ne paſſent pas le milieu du dos. Ses ouies ont la forme des oreilles humaines; mais elles ne ſont pas bordées. Au-deſſous de chaque oreille,

on voit cinq petites ouvertures qui ſemblent être encore des ouies. A l'orifice de chaque ouie eſt une nageoire, dont les bords ſe terminent en pointe, comme les ailes d'une chauve-ſouris. Il en regne ſur le dos une autre qui eſt diviſée en deux parties; la premiere eſt haute de ſix ou ſept pouces; la ſeconde l'eſt un peu plus, & toutes les deux ſont fort dures & fort pointues. Les pointes de la premiere diviſion ſont alternativement plus baſſes les unes que les autres. Celles de la ſeconde diminuent graduellement juſqu'à la queue, qui eſt fort grande & diviſée auſſi en deux parties. Sous le ventre il a encore deux nageoires de la même eſpece que les premieres. Ce poiſſon eſt ſans écailles; ſa peau eſt jaune, tachetée de noir, unie, douce, épaiſſe & forte, à-peu-près comme du vélin. Sa chair eſt blanche, graſſe, ferme & de très-bon goût. Les plus gros de ces poiſſons ne peſent pas plus de ſix ou ſept livres.

Autre Poiſſon monſtrueux.

Il y a près du même Cap une autre eſpece de poiſſon qui eſt fort ſingulier. Il a la tête ovale, le nez gros, les narines rondes, la gueule grande,

la lévre ſupérieure large, les dents mal rangées ; il y a un enfoncement aſſez profond entre le menton & la bouche : enfin ſa figure reſſemble beaucoup à celle d'une vieille femme. Ses yeux ſont ronds, grands & rouges. Ses ouies ſont fort larges, & couvertes d'une nageoire qui reſſemble aſſez aux ailes d'une chauve-ſouris. Le corps de cet animal eſt rond ; mais il diminue par dégrés juſqu'à la queue, où il commence à s'applatir, & ſe termine par une nageoire ſemblable à celles des ouies. Près de la queue il y a deux nageoires, une deſſus, l'autre deſſous ; chacune eſt longue d'environ huit pouces. Sa peau eſt brune, rude & ſans taches : il eſt tout couvert de pointes longues de trois ou quatre pouces : auſſi dures que la corne. Elles ſortent de la peau, ſans aucune élévation. L'animal les remue à ſon gré, & l'on prétend que leur bleſſure eſt dangereuſe lorſqu'il eſt en vie. Quoique les plus grands n'ayent que deux pieds de long, ils peſent juſqu'à quinze & dix-huit livres. Ils nagent très-rapidement. On les écorche pour les manger, & leur chair eſt excellente. Ils ſe nour-

riſſent d'herbes de mer ; de crabes & de petits poiſſons.

CHAPITRE VII.

Guinée Septentrionale.

ON vient de voir une deſcription hiſtorique de la partie Méridionale de la Guinée ; il nous reſte à donner celle de la partie Septentrionale qui s'étend depuis la riviere de Sierra-Leona, juſqu'à celle du *Sénégal*. Quoique cette partie de l'Afrique ſoit très-fréquentée par les Européens, la connoiſſance que nous en avons ſe réduit preſqu'uniquement aux Côtes & à quelques rivieres. On connoît ſi peu l'intérieur des terres, qu'on ne peut entrer dans aucun détail ſur leur ſituation, leur étendue & leurs limites.

Deſcription de la Guinée Septentrionale.

ARTICLE I.

Région de Sierra-Leona.

Bornes & nom du pays. IL eſt difficile, dit Barbot, de fixer les bornes de cette Région, de tout autre côté que de l'Oueſt, où elle eſt arroſée par la mer : ſelon Villaut, elle commence fort loin à l'Eſt dans les terres, & finit vers le Nord-oueſt au cap *Ledo* ou *Tagrim*. La baie de Sierra-Leona eſt bornée par deux fameux caps ; celui de Tagrim, Ledo, ou Sierra-Leona au Sud, & celui de la *Véga* au Nord. Elle a au moins trois lieues de largeur. C'eſt dans cette baie que vient ſe décharger la riviere de Sierra-Leona, appellée ainſi, parce qu'elle a ſa ſource dans les montagnes des Lions ; leſquelles ont emprunté ce nom de la grande quantité de ces animaux qui y ſont répandus. Labat fait remarquer que la riviere porte auſſi le nom de *Mitomba* & de *Tagrim*. Elle vient de fort loin dans les terres : un Nègre voulut même perſuader à Barbot qu'elle avoit ſa ſource en Barbarie, il ajouta qu'ayant

Riviere

fait long-temps le commerce ſur ſes bords, il avoit ſouvent vendu des Eſclaves & du Kola à des peuples que l'auteur prit, ſur ſa deſcription, pour des Mores & des Arabes. Cette variété de noms vient de la diſpoſition de ſon embouchure qui ſe trouve partagée en trois canaux, par les ſables qui ſont au Nord, & par les îles qui ſont au Midi. Le canal du Sud & celui du Nord ſont ſi profonds & ſi libres, qu'on y peut paſſer en tout temps; mais celui du milieu eſt embarraſſé par quantité de rocs & de baſſes, qui le rendent fort dangereux. Lorſqu'on eſt entré dans la grande baie, on s'apperçoit que la côte du Cap-Tagrim en forme pluſieurs petites. Celle qui eſt la plus proche de la riviere ſe nomme la Baie de France; c'eſt la plus sûre & la plus commode pour l'eau & le bois. Les habitans racontent par tradition, que les Normands avoient autrefois un comptoir dans cette baie. Ils montrent le lieu de ſa ſituation près d'une fontaine dont l'eau eſt excellente. Les François y ſont encore fort aimés, & les Nègres parlent leur langage de pere en fils.

Labat, *ubi ſuprà.*

A l'entrée de la riviere, on voit pluſieurs petites îles, & quantité de petits rochers qui reſſemblent à des tas de foin. Les principales îles ſont celles de Togu, de Taſſo & de Benſe.

Iſles & Fort Anglois. Les Anglois ont élevé un petit Fort dans l'île de Benſe, qui eſt à neuf lieues de la rade; mais il n'a rien de remarquable que l'avantage de ſa ſituation. Le 7 Juillet 1704, le ſieur Guerin, commandant deux vaiſſeaux de guerre François, attaqua ce Fort, le prit & le détruiſit : il a été rétabli depuis. Les Anglois en avoient d'abord conſtruit un dans l'île de Laſſo; mais l'amiral Ruiter, après ſon expédition de la Côte d'Or en 1664, entra dans la riviere de Sierra-Leona, & renverſa ce Fort.

Barbot, *ubi ſuprà*.

A meſure qu'on remonte la riviere de Sierra-Leona, on trouve que ſon lit ſe reſſerre : il y a une quantité prodigieuſe de poiſſon qui attire un grand nombre de crocodiles. Elle ſépare deux Royaumes; celui de Bulum & celui de Burré. Nous avons parlé du premier à l'article des pays intérieurs de la Côte Malaguette; l'autre eſt à l'Oueſt de Sierra-Leona, & s'étend l'eſpace de quarante lieues

Royaume de Burré.

dans les terres. Le Roi de ce pays étoit autrefois très-puiſſant, & avoit forcé pluſieurs autres Souverains à lui payer tribut : mais il eſt aujourd'hui lui-même tributaire de celui des Karrous, & n'a que le titre de Dongah ou Vice-Roi. Son autorité diminue encore tous les jours : les freres d'un de ce Dongah ſecouèrent le joug, s'emparerent, les armes à la main, de pluſieurs cantons, où ils s'établirent en qualité de capitaines, mais avec une puiſſance indépendante de la ſienne. Ce ſont ces petits Souverains, que les Voyageurs nous déſignent ſous le nom de *Capitaine Thomas*, *Capitaine Jean*, *Capitaine Joſeph*, &c.

Nations.

Ce Royaume eſt habité par deux nations différentes ; les *Capez* & les *Manez*. Les premiers paſſent pour les plus doux & les plus polis de tous les Nègres ; les autres, au contraire, forment un peuple barbare, audacieux, incapable de repos ; on aſſure même qu'ils ſont antropophages ; le mot *Manez* le ſignifie. Les Portugais ſont perſuadés qu'ils deſcendent des Galas-Monus, qui habitent au Nord de la riviere de Seſtos. En

Barbot, *ubi ſuprà.*

1505 ils firent une irruption dans le pays des Capez avec la réſolution de le ravager, & de vendre les habitans aux Portugais : mais le terrein leur ayant paru très-fertile, ils s'y établirent, vendirent ceux qu'ils avoient fait priſonniers, & mangèrent ceux qui étoient morts. Cependant le déſeſpoir tenant lieu de courage aux Capez, ils empêcherent ces cruels ennemis d'exécuter leur projet ; mais ils ne purent les chaſſer des terres dont ils s'étoient emparés. Depuis ce temps, une haine implacable entretient une guerre continuelle entre ces deux nations. Barbot dit qu'il y a lieu de croire qu'elles feront un jour alliance, parce que le commerce des Européens rend inſenſiblement les Manez plus traitables.

Ville de Burré.

La capitale de ce Royaume, qui porte auſſi le nom de Burré, eſt à huit lieues Sud de la riviere. Elle a tout au plus cinq cents habitans, eſt compoſée d'environ trois cents maiſons, dont la forme eſt ronde, & qui ſe reſſemblent parfaitement, avec cette ſeule différence que celles des riches ſont compoſées d'un plus grand nombre de huttes. Les piliers qui ſont au-

Labat, *ubi ſuprà.*

quatre coins, ont ſept ou huit pieds de hauteur, & ſoutiennent des chevrons qui s'uniſſent au ſommet en forme de cône. Ils ſont couverts de roſeaux, ou de feuilles de palmiers ſi bien entremêlés dans les lattes, qu'ils forment des murs impénétrables au ſoleil & à la pluie; l'intérieur eſt auſſi revêtu de roſeaux & de petites branches attachées entre les piliers, ſur leſquels on étend une ſorte de plâtre, compoſé de coquillages brûlés; ce qui donne aux cabanes un air de propreté. Le foyer eſt au centre : un trou, qui eſt au haut de la hutte, laiſſe paſſage à la fumée. La porte n'a ordinairement que trois pieds de hauteur, ſur deux de largeur, de ſorte qu'il faut ſe baiſſer beaucoup pour y entrer.

Ville abandonnée.

Atkins dit qu'on voit ſouvent dans cette contrée tous les habitans d'une ville ſe tranſplanter d'un canton dans un autre, & qu'ils ont en très-peu de tems défriché le nouveau terrein qu'ils ſe propoſent d'habiter. Le Capitaine Joſeph, Nègre Chrétien, abandonna ainſi une fort belle ville, avec tout ſon peuple, pour aller s'établir plus haut ſur la riviere. Les

Atkins, *ubi ſuprà.*

huttes de cette ville abandonnée, étoient, pour la plûpart orbiculaires, & diſpoſées pour former dans leur centre une grande place quarrée ſur laquelle donnoient les portes des maiſons, devant chacune deſquelles il y avoit un pavé de coquillages. La place étoit plantée de limoniers, de papas, de pins, de plantins, & remplie dans les intervalles d'un grand nombre de ruches d'abeilles, compoſées de vieux troncs d'arbres creux, de la longueur de trois pieds, & placés ſur deux piliers de bois. Il y avoit auſſi pluſieurs croix, élevées par le Capitaine Joſeph, qui avoit été converti par les Miſſionnaires Jéſuites. Au milieu de la place étoit un grand arbre, ſur lequel on voyoit une prodigieuſe quantité de nids d'oiſeau, qui étoient ſuſpendus au bout des branches, comme s'ils en euſſent été le fruit. Ces animaux, par un inſtinct de la nature, placent ainſi leurs nids, pour que les petits ne ſoient pas expoſés aux inſultes des perroquets, des ſinges & des ſerpents, qui, à cauſe de leur peſanteur, ne peuvent y arriver. Il y a beaucoup de villes & de villages dans

dans ce pays; mais on en ignore le nom.

Les habitans de ce canton ſont grands & bienfaits: leurs traits ſont aſſez réguliers: ils n'ont ni les levres groſſes, ni le nez écraſé, comme les Nègres des autres pays. Leur peau n'eſt pas d'un noir brillant. Ils ſe font ordinairement ſur les joues & ſur le nez, pluſieurs petites marques avec un fer chaud. Leurs doigts ſont chargés de bagues d'or, & leurs bras de bracelets: les deux ſexes vont nuds juſqu'à l'âge d'environ quinze ans qu'ils commencent à couvrir leur nudité avec un morceau d'étoffe ou d'écorce d'arbre; quelques-uns n'ont qu'une ceinture de cuir fort étroite, à laquelle ils attachent leur couteau. Ceux qui ſont riches portent une petite robe de calico rayé, comme les Mores.

Habitans.

Barbot, Atkins, *ubi ſuprà.*

Leurs habits.

Ils ſont méchans, & toujours en querelle. D'ailleurs il eſt rare d'en trouver parmi eux qui ſe livrent à la gourmandiſe ou à la boiſſon. Ils ont plus d'intelligence que les Nègres des autres parties de la Guinée, ſurtout les Capez, qui apprennent avec beaucoup de facilité ce qu'on leur

Leur caractère.

montre. Ils étoient autrefois laſcifs & efféminés; mais leurs guerres continuelles avec les Manez les ont rendus courageux & chaſtes. Les femmes portent une ſorte d'écharpe qu'elles lient par devant, & qu'elles laiſſent tomber ſur leurs genoux: elles ſont en général peu modeſtes, & ſe proſtituent au premier venu, ſans que leur mari marque la moindre jalouſie. Cependant celle qui tient le premier rang eſt gardée avec plus de précaution. Elles ſont fort mal-faites; leurs mammelles ſont ſi longues, qu'elles peuvent alaiter un enfant derriere leurs épaules: mais les travaux pénibles auxquels elles ſont continuellement occupées, les rendent très-robuſtes. Ce ſont elles qui cultivent la terre, qui font l'huile de palmier, les étoffes de coton, &c.

Femmes.

Villaut, Atkins, *ubi ſupra.*

Dans chaque habitation il y a une ſalle ou une maiſon publique, où les peres & meres envoient leurs filles, pour y apprendre à danſer, à chanter, &c. ſous la direction d'un vieillard de diſtinction. Lorſqu'elles ont paſſé un an dans cette école, il les mene à la grande place de la ville ou du village. Là elles danſent, chan-

Ecole des filles.

tent, &c. pour donner au public des témoignages de leurs progrès. S'il ſe trouve quelque jeune homme à marier, c'eſt dans ce tems qu'il fait choix de celle qu'il aime, ſans avoir égard à la naiſſance ou à la fortune. Si-tôt qu'il a déclaré ſon intention, il paſſe pour marié, & eſt ſeulement obligé de faire quelques préſens aux parens de la fille & à ſon vieux précepteur.

Danſes.

L'amuſement commun des Nègres de ce pays, eſt la danſe: les hommes & les femmes s'aſſemblent le ſoir dans quelqu'endroit ouvert de la ville, & chacun danſe à ſon tour, avec une grande variété de mouvemens & une extrême agilité. Les inſtrumens de muſique ſont deux ou trois tambours, compoſés d'un tronc d'arbre creux, & couverts de peaux de chévre. L'aſſemblée aide au bruit des inſtrumens, en battant des mains avec une ſorte de meſure. On voit ordinairement autour de ces danſes, des cercles compoſés de perſonnes qui applaudiſſent les danſeurs, ou les blâment par de grands éclats de rire.

Religion.

La Religion dominante du pays eſt l'idolatrie; mais ſans principes, ſans ordre, ſans fêtes, & ſans céré-

monies : le nombre de leurs divinités eſt innombrable : chacun ſe fait des idoles ſelon ſon caprice : l'un adore une corne, l'autre une patte de crabe ; d'autres un clou, un caillou, une petite coquille, une tête d'oiſeau, un crâne de ſinge, une racine, &c. Ces objets de leur culte portent parmi eux le nom de Fétiches. Ils ne ſe haſardent jamais ſur la mer, ou ſur les rivieres, ſans être munis de ce puiſſant préſervatif, &, comme ils attribuent le ſuccès de leur voyage à ſa vertu, ils ne manquent point, au retour, de faire éclater leur reconnoiſſance par un redoublement de zèle & de reſpect. Chaque fois qu'ils mangent, ils mettent à part une portion de leurs alimens pour ces idoles. Barbot en vit un dans un bois : il repréſentoit une tête d'homme ſur un piédeſtal, & il étoit couvert d'un petit toît qui le garantiſſoit des injures de l'air. Malgré la vénération qu'ils ont pour ces ridicules idoles, ils n'en reconnoiſſent pas moins un Etre ſuprême : lorſqu'on leur demande quel Dieu ils adorent, ils levent les mains au-deſſus de leur tête, pour marquer que

Labat, Barbot, Finche, *ubi ſuprà.*

le véritable objet de leur vénération eſt en-haut.

En 1607. le Pere Bareira, Miſſionnaire Jéſuite, porta la foi dans ce pays, & convertit pluſieurs Nègres, entr'autres, le Roi qui ſe nommoit *Fatima*; mais ils retomberent bientôt dans les ténébres de l'idolatrie. Soixante ans après, d'autres Miſſionnaires y rétablirent le Chriſtianiſme, baptiſerent le Roi ſous le nom de Dom Philippes. Ce prince laiſſoit à ſes ſujets la liberté de conſcience; mais, deſirant leur converſion, il entretenoit à ſa cour un Jéſuite & un Capucin. Il paroît que le zèle de ces Apôtres a eu aſſez de ſuccès. On trouve dans ces lieux des chapelles où l'on voit une table des jours de fêtes, ſelon le rit Romain. Atkins rendit viſite en 1721 à un des petits Souverains de ce pays, nommé le Capitaine Joſeph: il trouva dans ſon palais une petite chapelle & des croix. Ce Seigneur Nègre avoit fait le voyage d'Angleterre & de Portugal. Il avoit reçu le baptême à Liſbonne, & ſon zèle pour le Chriſtianiſme lui avoit fait tenir, à ſon retour, une école où il faiſoit ſouvent

Les Miſſionnaires convertiſſent pluſieurs Nègres de ce pays.

Atkins, Finche, *ubi ſupra.*

des converſions. Il avoit appris à lire à pluſieurs de ſes parens, & leur diſtribuoit des livres de prieres. L'auteur dit que ce Seigneur lui dit, qu'on deſiroit beaucoup d'avoir des Miſſionnaires dans ſon pays, & que ſes ſujets étoient tout prêts à embraſſer la foi. Quoique ces Nègres ayent beaucoup de penchant pour le Chriſtianiſme, & qu'ils n'ayent jamais voulu écouter les Mahométans, ils ſe font preſque tous circoncire.

Enterremens. Les cérémonies funèbres reſſemblent beaucoup à celles qui ſe font dans tous les autres pays de la Côte. Le corps eſt porté à la ſépulture par un cortége d'amis; des pleureurs gagés font retentir leurs cris à proportion du payement qu'ils eſperent. On enterre avec le mort tout ce qu'il a poſſédé de plus précieux, & l'on éleve un petit toît au-deſſus de ſa foſſe.

Loix, Gouvernement. Avant que ce pays eût été ſubjugué par les Karrous, la dignité Royale étoit héréditaire: mais c'étoit toujours le plus jeune des fils du Roi qui lui ſuccédoit. Si le Monarque ne laiſſoit point d'enfans mâles, ſon plus

proche parent montoit ſur le trône, mais avec des formalités ſingulieres. Quantité de perſonnes alloient lui rendre viſite, ſans lui marquer plus de conſidération qu'à l'ordinaire. Au bout d'un certain tems, on le lioit, &, dans cet état, on le conduiſoit au palais du feu Roi, au milieu du peuple qui avoit droit ce jour-là de le railler en chemin, même de le maltraiter à coup de verges. A ſon arrivée, il étoit revêtu des ornemens royaux, & conduit dans un appartement où les plus grands Seigneurs du pays l'attendoient. Le plus ancien faiſoit alors un diſcours au peuple, pour lui repréſenter la néceſſité d'élire un nouveau Roi; il faiſoit enſuite l'éloge de celui que la naiſſance appelloit au trône. Son diſcours étant achevé, il metroit une hache entre les mains du nouveau Roi, pour lui faire entendre qu'un bon ſouverain doit être ennemi du crime & le punir. Auſſi-tôt on le proclamoit avec des acclamations générales, & chacun lui rendoit hommage. On enterroit les Rois ſur les grands chemins qui conduiſoient à la capitale; & pour autoriſer cet uſage, l'on di-

Barbot, *ubi ſuprà.*

Sépulture des Rois.

ſoit que ceux qui avoient vécu dans une condition ſi ſupérieure au reſte des hommes, devoient en être ſéparés après leur mort. Aujourd'hui les Capez & les Manez ont chacun leur Gouverneur ou Viceroi qui adminiſtre la juſtice ſuivant leurs loix. Ils tiennent leurs *Palavers*, ou cour de judicature dans un *Funkos*, qui eſt une eſpece de gallerie, laquelle environne le palais. Là le Viceroi eſt aſſis ſur une ſorte de trône qui s'éleve un peu au-deſſus de la terre, & qui eſt couvert de belles nattes. Ses *Saltateſquis*, ou Conſeillers, prennent ſéance autour de lui ſur des bancs. Ce ſont les plus notables & les plus anciens de la nation. Les parties ſont introduites dans l'aſſemblée avec leurs avocats. Après avoir entendu les raiſons de part & d'autre, le Viceroi prend les opinions, & prononce, à la pluralité des voix, une ſentence qui eſt ſur le champ exécutée devant lui. Dans le cas de fornication, le coupable, homme ou femme, eſt vendu pour l'eſclavage. Un blanc qui couche avec l'eſclave d'un autre, eſt condamné à l'acheter au prix courant. Ceux qui ſont accuſés

Atkins, *ubi ſuprà.*

de meurtre, ſont forcés de boire d'une eau rouge qui eſt préparée par les juges, & qui s'appelle eau de purgation. Si l'accuſé n'eſt pas un homme de bonnes mœurs, ou ſi on lui connoît quelque ſujet de haine contre le mort, les juges rendent la liqueur aſſez forte pour le faire mourir; mais ſi c'eſt un homme ſage, & ſi les dépoſitions ne le chargent que juſqu'à un certain point, le breuvage qu'on lui donne eſt fort doux, afin de le faire paroître innocent aux yeux des parens du mort.

Loi pour le vol.

La loi autoriſe de prendre à un voleur la même quantité de bien qu'il a volé. Le vol s'appelle dans ce pays, auſſi-bien que ſur toute la Côte, *Poniarring*. *Id. ibid.*

Election des Juges.

Les cérémonies qui accompagnent l'élection des juges, ſont aſſez ridicules. Celui qui eſt déſigné pour remplir cette dignité, s'aſſit dans une chaiſe de bois, décorée à la maniere du pays. Alors le Viceroi le frappe pluſieurs fois au viſage avec la freſſure ſanglante d'un bouc qui n'a été tué que dans cette intention; enſuite il lui frotte tout le corps avec la même matiere, lui couvre la tête d'un Barbot.

bonnet rouge, & prononce le mot de Saltateſquis. Après cette cérémonie, le candidat eſt porté dans ſa chaiſe trois fois autour du Funkos, & il donne une fête à tous ceux de l'habitation. Elle conſiſte en danſes, en feſtins accompagnés de pluſieurs ſalves de mouſqueterie. Il finit par faire immoler un bœuf, & le diſtribue à l'aſſemblée.

Maniere dont les Avocats plaident.

La maniere dont les avocats plaident, n'eſt pas moins ridicule. Ils portent le nom de Troëns, ont un maſque ſur le viſage, des cliquettes aux mains, des ſonnettes aux jambes; leur corps eſt couvert d'une caſaque ornée de diverſes plumes d'oiſeaux; ce qui leur donne plutôt l'air de bouffons que de juriſconſultes.

Revenus du Viceroi.

Les revenus du Viceroi conſiſtent dans un tribut d'étoffes de coton, de dents d'éléphans, d'or, & dans le pouvoir de vendre ſes ſujets pour l'eſclavage.

Pirates établis dans la riviere Sierra-Leona.

La riviere de Sierra-Leona eſt très-fréquentée par les pirates. En 1719 ils y prirent Snelgrave qui commandoit dans un vaiſſeau marchand: ils lui enleverent tout ce qu'il avoit, le maltraiterent beaucoup;

mais comme le mérite fait toujours impreſſion, même ſur les hommes les plus barbares, ils lui rendirent la liberté, lui donnerent un vaiſſeau avec des proviſions, pour s'en retourner dans ſon pays. Atkins ayant abordé cette Côte en 1721, y trouva pluſieurs marchands Anglois qui s'étoient établis dans la premiere baie qu'on trouve après le Cap-Tagrim: ils y exerçoient le commerce avec les vaiſſeaux de Briſtol; mais lorſqu'ils ne réuſſiſſoient pas par des voies honnêtes, ils avoient recours au vol. Le plus riche d'entr'eux ſe nommoit *Loadſtone*; on lui avoit donné le ſurnom de *Vieux Cracqueur*. Jobſon, dans ſon Hiſtoire des Pirates, parle de lui; il dit que c'étoit un vieux Boucanier qui, en 1720, avoit une bonne maiſon dans ce pays, avec deux ou trois pieces de canon devant ſa porte. Tous ces Marchands avoient des valets Nègres qui leur coûtoient deux acys ou deux barres par mois. Les femmes étoient chargées des ſoins domeſtiques, & joignoient la proſtitution aux ſervices qu'elles rendoient à leurs maîtres. La fonction des valets Nègres étoit d'aller ſur des

canots & des Periaques, le long de la côte & des rivieres, pour y exercer le commerce avec du corail, des vaſes de cuivre & d'étain, des armes, des liqueurs fortes : pour ces marchandiſes on leur donnoit de l'yvoire, du bois de Cam, & des eſclaves. Ces eſclaves ſont retenus dans les chaînes, ſous l'inſpection des valets Nègres, juſqu'à ce qu'on trouve l'occaſion de les vendre. Lorſqu'on les expoſe en vente, on les place dans des loges grillées, pour faciliter à ceux qui les achetent le moyen de les mieux obſerver. Atkins, qui ſe préſenta pour en acheter, remarqua que la plûpart de ces malheureux avoient le viſage fort abbatu. Un jour examinant ceux de Loadſtone, il en découvrit un d'une haute taille ; il avoit l'air hardi, fier & vigoureux. Les regards qu'il jettoit ſur ſes compagnons annonçoient le dédain, lorſqu'il les voyoit prompts à obéir, & faciles à ſe laiſſer viſiter. Il ne tournoit pas les yeux ſur les Marchands, & lorſque ſon maître lui commandoit de ſe lever, ou d'étendre les jambes, il ne le faiſoit qu'à regret. Loadſtone, indigné de ſa

Eſclave diſtingué.

Id. ibid.

fierté, le maltraitoit ſans ceſſe à grands coups de fouet, qui faiſoient les plus cruelles impreſſions ſur ſon corps nud ; il l'auroit même tué, ſi l'intérêt ne l'avoit arrêté. L'eſclave ſupportoit toutes ces inſultes avec une admirable fermeté : il ne lui échappoit pas un cri, même un ſoupir ; on voyoit ſeulement couler quelques larmes le long de ſes joues, encore s'offorçoit-il de les cacher, comme s'il eût eu lui-même honte de ſa propre foibleſſe. L'auteur, à qui ce ſpectacle ſingulier donna de la curioſité, demanda à Loadſtone d'où cet eſclave lui étoit venu : il lui répondit que c'étoit le chef de quelques villages qui s'étoient oppoſés au commerce des Anglois ſur la riviere de Nugnez ; qu'il ſe nommoit Capitaine Tomba ; qu'il avoit tué pluſieurs Nègres de leurs alliés, brûlé leurs cabanes, & donné des marques d'une hardieſſe & d'un courage extraordinaire ; que ceux qu'il avoit ſi maltraités avoient aidé les Anglois à le prendre pendant la nuit, & l'avoient amené priſonnier depuis un mois ; mais que lorſqu'on l'avoit attaqué, il s'étoit défendu avec la der-

niere vigueur, & qu'avant de tomber entre leurs mains, il en avoit tué deux de la ſienne.

Climat, Productions.

Dans ce pays, les jours d'été ſont exceſſivement chauds, mais l'après midi, le vent Sud-oueſt y apporte de la fraîcheur. Les bois & les forêts cauſent une chaleur continuelle dans les parties montagneuſes. On peut dire que cette région eſt en général fort mal-ſaine pour les Européens. La pluie & le tonnerre y régnent ſix mois de l'année. Les Tornados y cauſent de l'épouvante aux plus hardis. Une épaiſſe obſcurité qui ne ſe diſſipe pas un inſtant pendant le jour, ſemble annoncer que la nature va ſe détruire.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Finche, *ubi ſuprà.*

Le terroir eſt aſſez fertile; il produit du riz, du millet, du maïs, du *pene*. Ce dernier eſt une petite plante qui reſſemble à l'herbe ordinaire; ſes tiges ſont couvertes de graines qui ne ſont renfermées dans aucune eſpece d'enveloppe : les Nègres en font du pain. L'auteur prétend que c'eſt le même bled que les Turcs appellent *Kuskus* : & les Portugais *Yfunde* : on y trouve des limons, des bananes, des figues des Indes, des ananas, des melons d'eau, des ignames,

des patates, des poires ſauvages, des prunes blanches, des légumes de différentes ſortes, des noix de *Kola*, du manioke, ou de la caſſave, & du poivre de Guinée. Il y a dans les forêts une eſpece de raiſin ſauvage, dont le goût eſt fort agréable. Le fruit que ces Nègres appellent *Beguil*, eſt de la groſſeur d'une pomme ordinaire; ſa peau eſt rude, mais ſa chair a la couleur, le grain & le goût d'une fraiſe.

Arbres.

Les principaux bois qu'on trouve dans cette contrée, ſont des palmiers, des hêtres. Ces derniers ſont de trois eſpeces; l'un qui eſt fort haut, porte une coſſe ſemblable à celle des féves, dans laquelle il ſe trouve en effet quatre ou cinq féves quarrées qui reſſemblent beaucoup à la graine du tamarin : elles ſont couvertes d'une peau dure qu'on prendroit pour une écaille : l'amande eſt ſi vénimeuſe que les Nègres s'en ſervent pour empoiſonner leurs flèches. La ſeconde eſpece eſt plus petite : la coſſe eſt épaiſſe, tortue, & contient cinq grandes féves d'un pouce de long; la troiſiéme eſt plus groſſe; ſes feuilles ſont petites; ſon fruit eſt plus

gros, & dans une coſſe dure, qui eſt un peu dentelée ſur les côtés, & n'a pas moins de neuf pouces de long, ſur cinq de large; elle contient cinq longues féves que les Nègres appellent *Guerda*, & qu'ils regardent comme fort dangereuſes. Les mancles, les paletuniers ſont très-communs dans ce canton, & tout le pays eſt ſi rempli de gros arbres, qu'on peut le regarder en général comme une fôret. Dans les baſſes terres, le long des rivieres, on trouve des arbriſſeaux dont les branches ſe courbent juſqu'à terre, & dans leſquelles il deſcend aſſez de féve pour leur faire pouſſer une ſeconde racine qui produit d'autres arbres, & ces derniers continuant de pouſſer d'une maniere ſemblable, forment des haies ſi épaiſſes, qu'il eſt impoſſible d'y pénétrer. Les manattées, les crocodiles, & d'autres monſtres y trouvent leur retraite, ce qui eſt cauſe qu'on n'oſe ordinairement en approcher. Le bois de Cam & le cocotier ſont très-communs ſur cette côte.

Barbot, Atkins, *ubi ſuprà.*

Haies impénétrables.

Animaux.

On y trouve un grand nombre de chévres, de porcs, de lions, de tigres, d'éléphans, de ſangliers, de

cerfs & de chevreuils. Les derniers y ſont ſi communs, que les habitans en apportent juſqu'aux vaiſſeaux, & les y vendent à très-bas prix. La civette n'eſt pas moins commune. On en a parlé ailleurs. Les ſinges ſont en ſi grand nombre, qu'ils ravagent toutes les plantations. On en diſtingue trois ſortes. Ceux de la premiere s'appellent *Barrys*; ils ſont d'une taille monſtrueuſe. On les accoutume, lorſqu'ils ſont encore jeunes, à broyer des grains, à puiſer de l'eau dans des calebaſſes, à la porter ſur leur tête, & à tourner la broche. Ils aiment ſi paſſionnément les huîtres, que dans les baſſes marées ils s'approchent du rivage, vont les chercher entre les rocs, &, lorſqu'ils en voient d'ouvertes, ils mettent une pierre dedans pour l'empêcher de ſe fermer, l'avalent enſuite aſſez facilement. Il arrive quelquefois que la pierre gliſſe, & que le ſinge ſe trouve pris comme dans une trape. Alors le premier Nègre qui le rencontre, le tue, & le mange. On aſſure que la chair de ces animaux eſt très-bonne; pluſieurs Européens ne font pas difficulté d'en manger. Les ſinges

font tant de dégât dans les champs cultivés, que les Nègres mettent tout en uſage pour les détruire; le poiſon, les piéges & les armes: lorſqu'un Européen en rapporte cinq ou ſix de la chaſſe, il eſt reçu dans le village comme en triomphe: mais il n'eſt pas aiſé de les attraper; ils s'apperçoivent fort bien des piéges qu'on leur tend, ne donnent pas deux fois dans le même, & connoiſſent parfaitement ceux qui ſont armés pour les détruire. S'ils en voient un de leur troupe bleſſé d'un coup de flèche, ils s'empreſſent de le ſecourir. Lorſque la flèche eſt barbue, ils le connoiſſent fort bien par la difficulté qu'ils ont à la tirer; & pour donner au bleſſé la facilité de fuir, ils briſent le bois avec les dents. Lorſqu'il eſt bleſſé d'un coup de bale, ils le connoiſſent au ſang qui coule, & mâchent des feuilles pour panſer la plaie. Un chaſſeur qui auroit le malheur d'être ſurpris par ces animaux, ſeroit déchiré en pieces.

Intelligence des Singes.

Labat, *ubi ſuprà.*

Il y a dans ce pays, comme dans les autres parties de la Guinée, des ſerpens d'une groſſeur extraordinaire. Les maiſons ſont infectées d'une

Reptiles, inſectes.

multitude de rats, de crapauds, de moſquites, de ſcorpions, de lézards, & de fourmis. On en diſtingue trois ſortes; les blanches, les noires & les rouges. Les dernieres ſe conſtruiſent des logemens de ſept ou huit pieds de hauteur, employent deux ou trois ans à jetter les fondemens de leur édifice, &, lorſqu'elles tombent ſur une armoire pleine d'étoffes, elles la réduiſent en poudre dans l'eſpace de vingt quatre heures.

Volatiles.

La volaille eſt très-commune dans ce pays. Les bois ſont tous remplis de perroquets, de pigeons, de ramiers, & autres oiſeaux; mais l'épaiſſeur des arbres empêche qu'on ne les tire. Parmi les oiſeaux de mer dont cette côte eſt remplie, on voit des pélicans blancs de la groſſeur des cygnes, des hérons, des corlues, des outardes, l'oiſeau qu'on appelle bœuf, & quantité d'autres, dont le nom n'eſt pas connu dans nos climats.

Poiſſons & Coquillages.

Atkins, *ubi ſuprà.*

On trouve dans la riviere de Sierra-Leona une prodigieuſe quantité de manatées ou vaches marines, de crocodiles & d'alligators. Ces derniers ſont dans la claſſe des crocodiles. Les requins n'y ſont pas moins

communs. La baie de cette riviere eſt remplie d'excellens poiſſons de différentes eſpeces; tels que la tortue, le mullet, la skate, le dix-livres, la vieille, le cavallo, le barricado, le chat, la torpede, la brême, les huîtres, &c,

Le Dix-livres, Le *Cavallo*, Le Barricado, Le Chat.

Le *Dix-livres* reſſenble beaucoup au mullet; mais ſa chair eſt remplie de petits os comme celle de l'aloſe. On a parlé plus haut de la *Vieille*. Le *Cavallo* a la couleur brillante & comme argentée. Il eſt armé de chaque côté, dans la moitié de ſa longueur, de pointes fort aiguës. Le *Barricado* eſt long d'un pied & demi; ſa chair eſt d'un très-bon goût, mais il paſſe pour fort mal-ſain, lorſqu'il a le palais noir. Le *Chat* tire ſon nom de quelques poils qui lui ſortent des deux côtés de la mâchoire inférieure, avec l'apparence de deux mouſtaches.

Barbot dit qu'on trouve dans ce pays des huîtres d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'une ſeule peut faire le dîner d'un homme: à la vérité, ajoute-t-il, elles ſont fort dures, & il ſeroit difficile d'en manger, ſi on ne les faiſoit bouillir & frire, après

les avoir hachées par morceaux.

Finche assure que la baie de Sierra-Leona est toute remplie d'huîtres, & qu'elles s'attachent aux arbres qui sont sur le rivage. Les branches de ces arbres, qu'on croit être une espece de mongles, sont de la grosseur d'une canne ordinaire, unies au-dehors & moëlleuses dans l'intérieur. Celles qui s'abbaissent jusques dans l'eau, sont si couvertes d'huîtres, qu'on s'imagineroit que c'est l'arbre même qui les produit; mais il ajoute qu'elles sont fort petites & d'un goût fade.

Huîtres qui s'attachent aux arbres.

Les Anglois & les François fréquentent depuis long-temps la riviere de Sierra-Leona: ils y achetent des dents d'éléphans, des esclaves, du bois propre à la teinture, de la cire, de l'ambris gris, de la civette, du poivre-long, quelques perles, du cristal, & un peu d'or. Les dents d'éléphans passent pour les meilleures de toute la Guinée. Elles sont d'une grosseur & d'une blancheur admirable. Barbot en a vu qui pesoient cent livres, & qui ne se vendoient que la valeur de cent sols de France, en petites merceries. L'or qu'on trouve dans ce canton vient

Commerce. Barbot, Atkins, *ubi supra*.

des marchands Mandingos qui ne manqueroient pas d'y en apporter davantage, s'ils étoient toujours sûrs d'y trouver des marchandiſes de l'Europe, à des prix fixes & réglés; mais les Portugais font l'impoſſible pour ruiner ce commerce. On trouve peu d'eſclaves ſur cette Côte, parce qu'on n'y vend que les priſonniers de guerre, & les criminels dont la ſentence de mort eſt changée dans un banniſſement perpétuel. Les Européens donnent en échange de l'eau-de vie, du *rum*, des barres de fer, des calicots blancs, des toiles de Siléſie, des chaudrons de cuivre, des pots de terre, des boutons de verre, des anneaux & des bracelets de cuivre, des colliers de verre de diverſes couleurs, des médailles de cuivre, des pendans d'oreilles, des couteaux de Hollande, des ſerpes, des haches, de groſſes dentelles, des brins de criſtal, des toiles peintes en rouge, de l'huile d'olives, des armes à feu, des balles & de la poudre à tirer, de vieux draps de lit, du papier, des bonnets rouges, des chemiſes d'homme, du coton rouge, de petites bandes d'étoffes de ſoie, ou de petit

point, de la largeur d'une demi-aune pour ſervir de ceinture aux femmes.

ARTICLE II.

Pays ſitués entre Sierra-Leona & le Sénégal.

CETTE partie de l'Afrique eſt ſituée entre le huitieme & le dix-huitieme dégré de latitude Nord, & entre la trentieme minute, & le dix-ſeptieme ou dix-huitieme dégré de longitude. Elle eſt bornée au Nord par les déſerts de *Zara* ou *Sarra*, qu'on appelle ordinairement déſerts de Barbarie ; à l'Oueſt par la Mer ; au Sud par la Guinée Méridionale ; & à l'Eſt par la Nigritie. La Côte en général eſt peu habitée ; les peuples ſont tous établis ſur le bord des rivieres, dont le nombre eſt très-conſidérable. Les principales ſont *Ponghé*, *Tafali*, *Samos*, *Caſſeres*, *Nogne* ou *Nimer*, *Rio-Grande*, *Geves*, *Rio S. Domingo*, & la *Gambra*, ou la *Gambie*. Les nations qui ſont répandues ſur les bords, ſont les *Zapez*, les *Foulis*, les *Kakolis*, les

Rivieres & Peuples qui en habitent les bords.

Brue, *ubi ſuprà.*

Nalus, les *Jalofs*, & les *Mandingos*. Les Zapez ſont diviſés en quatre tribus diſtinguées par autant de noms. Les Zapez *Errans*, les Zapez *Volumez*, les Zapez *Rapez*, & les Zapez *Sozez*. Ils ſont tous idolâtres, quoiqu'ils reconnoiſſent un Être ſuprême ; mais ils ſe fient à ſa bonté, & ne lui rendent aucune eſpece de culte. Nous parlerons plus bas des Foulis, des Jalofs & des Mandingos.

Pays de Nogne.

Le pays qui eſt aux environs de la riviere de Nogne produit un ſel dont les Portugais font grand cas : ils le regardent comme un contrepoiſon. Les éléphans leur en ont fait connoître la vertu. Les Nègres qui vont à la chaſſe de ces animaux, leur tirent des flèches empoiſonnées ; & lorſqu'ils les tuent, ils coupent l'endroit où la flèche a touché, & mangent la chair. Des chaſſeurs qui avoient bleſſé un éléphant, furent ſurpris de le voir marcher, ſans ſe reſſentir de ſa bleſſure : ils l'examinerent avec attention, & le virent aller ſur le bord de la riviere, & prendre dans ſa trompe quelque choſe qu'il mâchoit avidement. Un autre qu'ils bleſſerent encore, ſe guérit de la

la même maniere : ils allerent, après ſon départ, voir ce qu'il avoit mâché, & trouverent que c'étoit un ſel blanc qui avoit le goût de l'alun. Après avoir fait pluſieurs expériences avec ce ſel, ils connurent que c'étoit un des plus puiſſans antidotes qu'on ait jamais découverts; qu'une dragme de ſel de Nogne, délayé dans de l'eau, eſt un remede ſpécifique contre le poiſon intérieur ou extérieur.

Eſpece de Sel qui eſt un contrepoiſon.

En remontant la Côte, on trouve la riviere de Rio-Grande. Le commerce des eſclaves eſt plus ou moins riche dans cette contrée, ſuivant les guerres des habitans, & leurs divers ſuccès. On y trouve en outre de l'ivoire, de la cire & de l'or.

Rio-Grande.

A quatre-vingt-lieues de l'embouchure de cette riviere, eſt le pays des *Nalus* ou *Analoux*, nation Nègre qui eſt fort adonnée au commerce. Il y a de l'ivoire, du riz, du maïs & des eſclaves.

La riviere de Rio San-Domingo fait différens tours dans un eſpace de plus de cent lieues. Ses rives ſont habitées par des Nègres & des Portugais qui ſont raſſemblés dans plu-

Rio San-Domingo.

Auteur anonyme, *ubi ſuprà.*

ſieurs villages. A l'embouchure, du côté du Nord, les Portugais ont un Fort muni de quatre pieces de canon, & commandé par un ſergent avec quatre ſoldats. Quatre lieues plus loin, ſur la même rive, on trouve le village de *Bulol*, près duquel paſſe une petite riviere qui, après un cours de dix lieues dans les terres, va ſe décharger dans Rio San-Domingo. Cette derniere arroſe le village de *Quongain*, habité par des Portugais & des Gromettes qui ont toujours beaucoup de cire.

Les Flups & les Papels.

A l'entrée de Rio San-Domingo, du côté du Sud, eſt un grand bois nommé *Matta-Formoſa*. Il renferme un village habité par des *Flups*. On fait avec eux le commerce des eſclaves; ils ont en outre beaucoup de riz. Deux lieues plus loin, en continuant de remonter, on rencontre une petite riviere qui n'eſt pas navigable, & qui ſépare les Flups des Papels. Ces deux nations ſont idolâtres. Le Roi des Papels fait ſa réſidence à cinq ou ſix lieues de la petite riviere. A la mort des gens de marque, ils ſacrifient des veaux, des chevreaux, des chapons à leurs

lieux qui ne ſont autre choſe que les arbres, des cornes de taureaux, & autres miſeres ſemblables. Trois ou quatre lieues plus loin eſt ſituée la ville de *Kachao*, colonie Polonoiſe. Elle a trois Forts; le premier eſt défendu par douze pieces de canon, & les deux autres par deux ou trois chacun. Elle eſt commandée par un Capitaine-Major qui dépend du Gouverneur-Général des îles du Cap-Verd. La garniſon eſt recrutée tous les ans par trente ou quarante ſoldats Portugais, qui ont preſque tous été bannis pour crimes. Le nombre des habitans eſt de deux ou trois cents hommes, ſans y comprendre leurs femmes & leurs concubines. Le Roi de Portugal entretient dans cette ville un receveur pour les droits qui ſont de dix pour cent ſur tous les vaiſſeaux marchands qui arrivent & qui partent. C'eſt au Gouverneur qu'appartient l'adminiſtration de la juſtice. Il y a une Egliſe paroiſſiale, & un Curé qui dépend du Viſiteur ou d'un Grand-Vicaire pour l'Evêque de S. Jago. Les Capucins ont un couvent à Kachao; mais il n'y a jamais plus de trois religieux. Les

Ville de Kachao.

habitans ont des barques avec lesquelles ils vont faire le commerce sur les rivieres de Nogne, de Pouque, de Sierra-Leona, & dans les isles de Bisagges, d'où ils tirent beaucoup de cire & d'esclaves, avec une petite quantité d'ivoire. Les Portugais ont plus haut, sur la même riviere, une autre ville nommée *Farim*; mais elle est beaucoup moins peuplée, & n'a pour fortifications qu'un enclos de palissades. Les principaux habitans de Kachao ont des maisons à Farim, où leurs Crometes font des étoffes de coton & de la cire. La ville est gouvernée par un Capitaine-Major qui dépend de celui de Kachao.

Ville de Fatim.

Crocodiles privés.

Brue a vû, avec le plus grand étonnement, que les crocodiles de la riviere San-Domingo étoient si doux & si privés, que les enfans en faisoient leur jouet, au point de leur monter sur le dos, même de les battre, sans que ces terribles animaux leur fissent aucun mal. Cette douceur leur vient, sans doute, du soin qu'on a de les nourrir.

Toutes les rivieres qu'on rencontre le long de la Côte, entre celles de

ierra-Leona & de Gambie, ont eurs bords tout remplis de villages, ont les habitans ſont un mêlange e Portugais & de Nègres. Sur la ive droite de la riviere de Ghinala, n trouve une ville de même nom, aquelle eſt la capitale du Royaume e Biafaras. Cette région eſt fort tendue dans les terres, & les Portugais qui l'habitent ſont tous aſſez iches. Chaque maiſon a un portique gréablement meublé. C'eſt-là où ils eçoivent les étrangers; la jalouſie ie leur permettant pas de les laiſſer énétrer plus avant. Femmes & conubines, tout eſt renfermé ſous la nême clef. Dans tout autre cas, les ortugais de ce canton ſont civils complaiſans. Brue alla rendre viite au Roi du pays. Ce Monarque, ui étoit déja informé de ſon arrivée, étoit préparé à le recevoir. Il lui lonna audience ſous un arbre ſitué is-à-vis de ſon enclos. Son habillement étoit un pagne noir qui lui tomoit juſqu'au milieu des jambes, avec n manteau de la même couleur. Il voit des ſandales noires, les jambes ues, & ſur la tête un chapeau noir; le ſorte qu'à la réſerve de ſes dents

Royaume de Biafaras ou de Ghinala.

Brue, *ubi ſuprà.*

L'Auteur rend viſite au Roi.

& de ſes yeux, on ne voyoit rien que de noir dans ſa figure. Il fit beaucoup de politeſſes au Capitaine François, & lui offrit l'iſle de Bulam, s'il vouloit y faire un établiſſement. Ce Prince prenoit tant de plaiſir à converſer avec lui, qu'il parut chagrin de ne pouvoir le retenir pluſieurs jours à ſa cour. Il lui donna un dîner dans le goût du pays; l'abondance y tenoit lieu de délicateſſe. Cependant le riz étoit aſſez bien préparé, & la volaille bouillie qu'on ſervit deſſus étoit coupée avec propreté. Le territoire de ce village eſt ſur les bords d'une petite riviere qui le rend très-fécond. On y trouve de la cire, de l'ivoire, des eſclaves, de l'or qui vient des pays intérieurs au Sud & à l'Eſt. Ce pays fournit en outre des cuirs ſéchés, du coton, des plumes d'autruche, & des gommes de différentes eſpeces.

Royaume de Kabo.

Id. ibid.

Entre la riviere de Geves & celle de San-Domingo, à cent cinquante lieues dans les terres, on trouve un Royaume aſſez grand: on l'appelle *Kabo*: il étoit gouverné au commencement de ce ſiécle par un Roi Nègre nommé *Briam-Manſare*. Il

ivoit avec plus de faſte que tous
:s autres Souverains de la Côte. Sa
our étoit nombreuſe; toujours on
: ſervoit dans de la vaiſſelle d'or; il
n avoit juſqu'à quatre mille marcs.
a garde étoit compoſée de ſix ou
ept mille hommes bien armés, il
enoit tous ſes voiſins dans la ſou-
niſſion, & les forçoit de lui payer un
ribut. La police étoit ſi bien établie
ans ſes états, que les Marchands au-
oient pû laiſſer, ſans aucun riſque,
eurs marchandiſes ſur le grand che-
nin. Par les loix & les châtimens,
l étoit parvenu à corriger dans ſes
ujets le penchant naturel que les Nè-
;res ont pour le vol. Jamais les eſ-
:laves n'étoient enchaînés : lorſqu'ils
ivoient reçu la marque du marchand,
on ne devoit plus craindre qu'ils priſ-
ſent la fuite; les frontieres étoient
trop bien gardées, & la diſcipline du
Gouvernement étoit très-ſévere. Ce
Monarque faiſoit tous les ans, avec
les Portugais, un commerce de ſix
cents eſclaves, à quinze ou dix-huit
barres par tête, en différentes eſpe-
ces de marchandiſes, telles que des
armes à feu, des ſabres courbés avec
de belles poignées, des ſelles de

Qualités du Roi, ſageſſe de ſon Gouvernement.

France, des fauteuils de velours, & d'autres meubles, de la fenouillette de l'iſle de Rhé, de l'eau de canelle, du roſſolis, &c. Lorſqu'il recevoit la viſite de quelque Blanc, il le faiſoit défrayer dès l'entrée de ſes Etats; il étoit défendu à ſes ſujets de recevoir la moindre choſe, ſous peine d'être vendus pour l'eſclavage. Jamais il ne refuſoit de donner audience; il eſt vrai que ſuivant un uſage généralement établi parmi les Princes Nègres, on étoit obligé de lui faire un préſent de la valeur de trois eſclaves; mais il rendoit toujours plus qu'il n'avoit reçu. Ces civilités continuoient juſqu'à ce que l'étranger eût diſpoſé de ſes marchandiſes. Si dans ſon audience de congé, il demandoit au Roi un préſent pour ſa femme, ce Prince ne manquoit jamais de lui donner un eſclave ou deux marcs d'or. Il mourut en 1705, également regretté de ſes ſujets & des étrangers.

Id. ibid.

Nègres Balantes, nation ſinguliere.

Sur la rive ſeptentrionale de la riviere de Geves, on trouve les *Balantes* qui occupent un canton de dix ou douze lieues d'étendue. Cette nation n'a aucun commerce avec ſes

Id. ibid.

oiſins, & ne ſouffre point que les trangers pénétrent dans ſon pays. es Balantes, par une loi conſtamnent obſervée chez eux, n'épouſent ue des filles de leur nation. Leur eligion eſt l'idolatrie, & leur Gouernement une eſpece de Républiue, dont le Conſeil eſt compoſé les anciens. Ils ne font point d'eſlaves chez eux; mais ils attaquent ontinuellement leurs voiſins. Ils aïſſent les Blancs au point qu'ils ne ont jamais quartier à ceux qu'ils attrapent; ils vendent les Nègres ou les échangent pour des beſtiaux. Leurs armes ſont le ſabre, la zagaye & les flèches. Le 23 Avril 1700, ils attaquerent un brigantin François de quatre pieces de canon, l'environnerent avec trente-cinq canots, dont chacun portoit quarante hommes. Les François, voyant cette flotte, connurent le danger qui les menaçoit: ils ſe hâterent de ſe couvrir le corps de peaux de bœuf, pour ſe garantir des flèches. Les Nègres tenterent pluſieurs fois d'aborder le brigantin; mais les François firent ſi bien aller leur artillerie, que, prenant pluſieurs files de ca-

Ils attaquent un brigantin François.

nots, avec leur mitraille, ils en détruisirent une grande partie. Le combat dura cependant six heures, & les Nègres attaquoient avec une fureur inexprimable. Voyant à la fin leurs canots jonchés de cadavres, ils perdirent courage, & se retirerent en poussant des cris horribles.

Villes de Geves. La ville de Geves, qui est située sur la rive septentrionale de la riviere de même nom, contient près de quatre mille personnes, du nombre desquelles sont environ quatre ou cinq familles de Blancs; le reste est composé de Nègres ou de Mores, qui prennent cependant tous le nom de Portugais. La ville est sur une éminence; elle n'a ni mur ni enclos.

Id. ibid. Les maisons sont de terre, blanchies en dehors & couvertes de paille. L'Eglise paroissiale est assez belle: un Mulâtre de S. Jago y exerce les fonctions de Curé. Les environs de la ville étoient autrefois fort bien cultivés; mais ils le sont à présent fort mal, & les habitans tirent leurs provisions des villages voisins. Il s'y fait ordinairement un commerce de plus de deux cents esclaves, à trente barres par tête; de quatre-vingts ou

cent quintaux de cire, à ſeizes barres le quintal ; d'autant d'yvoire, à dix-huit barres & de quatre ou cinq cents pagnes communs qui ſe donnent pour une certaine quantité de corde, ou pour une pinte & demie d'eau-de-vie.

Riviere & Village de Kurbalay. *Ll. ibid.*

Le village de *Kurbalay* eſt ſitué ſur les bords d'une petite riviere à laquelle il donne ſon nom, & qui, venant de l'Eſt, va ſe jetter dans celle de Geves. Le terrein de ce canton eſt cultivé avec beaucoup de ſoin ; mais les habitans ſont obligés de le garder jour & nuit, pour le garantir des éléphans & des chevaux marins. Il eſt aſſez ordinaire de rencontrer dans ce pays des troupeaux de quatre ou cinq cents éléphans. Lorſqu'ils ſont couchés dans la fange pour ſe rafraîchir, ils ne font aucune attention aux paſſans, & on ne les a jamais vu attaquer perſonne, à moins qu'on ne tire deſſus, & qu'on ne les bleſſe : alors ils deviennent furieux, & il eſt très-difficile de leur échapper. Quelques matelots François remontant la riviere de Kurbalay dans une barque, virent un éléphant ſi embarraſſé dans la fange, qu'ils eſpére-

rent en faire leur proie. Ils lui tirerent pluſieurs coups de mouſquets, mais ils ne pouvoient en approcher aſſez près pour le tuer, & leurs balles ne ſervirent qu'à le mettre en fureur. Comme il ne pouvoit de ſon côté s'avancer vers eux, il ne trouva d'autre moyen pour ſe venger, que celui de remplir ſa trompe de l'eau bourbeuſe qui l'environnoit, & de la leur lancer. Il leur en pouſſa effectivement une ſi prodigieuſe quantité, qu'il penſa les abîmer dans leur barque : ils ſe retirerent promptement, & la marée qui revint peu après, mit l'éléphant en état de regagner le rivage.

Portugais établis à Kublay.

On trouve beaucoup de Portugais établis ſur les bords de cette riviere. Ils paſſent les jours à l'entrée de leur maiſon, aſſis ſur des nattes, où ils s'occupent à fumer ou à diſcourir avec ceux qui veulent leur faire compagnie. Rarement ils ſe promenent, & ne chaſſent jamais. Malgré cette indolence, ils font un commerce aſſez conſidérable ; mais c'eſt par le moyen de leurs Gromettes, Brue dit que ces Portugais, quoique riches, & établis dans un pays très-

fertile, ſe laiſſent manquer des choſes même les plus néceſſaires à la vie, & ſe nourriſſent encore plus mal que les Nègres.

Les *Flamingos* ſont très-communs dans ce canton. Leur grandeur eſt à peu-près la même que celle d'un coq d'Inde; ils ont les jambes fort longues, leur plumage eſt couleur de feu, mêlé de quelques taches noires. Leur chair a un goût huileux, & fait un mets très-déſagréable pour ceux qui n'y ſont point accoutumés: mais les habitans ont tant de reſpect pour ces animaux, qu'ils ne ſouffrent pas qu'on leur faſſe le moindre mal. Ils les laiſſent tranquilles ſur les arbres au milieu de leur habitation, quoique leur cri ſoit extrêmement incommode.

Oiſeaux fort révérés des Nègres.

On trouve ſur cette Côte une ſorte d'oiſeaux de riviere de l'eſpece des oies. On les nomme *Spatules*, parce que leur bec reſſemble à cet inſtrument de chirurgie. Leur chair eſt moins huileuſe & plus agréable que celle des Flamingos.

Oiſeaux nommés *Spatules*.

ARTICLE III.

Deſcription de la Riviere de Gambra & des Royaumes voiſins.

Riviere de Gambra. Ses différens noms.

LES Voyageurs varient ſur le nom de cette célèbre riviere. Cada-Moſto, qui en parle le premier, & qui y alla en 1455, lui donne le nom de *Gambra*; Marmol aſſure que les Nègres l'appellent *Gambu*; mais il la nomme Gambra & *Gambea*. Jobſon a ſuivi Cada-Moſto, quoique, ſelon lui, les Nègres l'appellent *Gée* ou *Ji*, qui ſignifie riviere. Les Portugais lui avoient donné le nom de *Rio-Grande*, à cauſe de ſa largeur; mais on l'a depuis attribué à une autre qui eſt plus au Sud. Enfin elle a gardé celui de Gambra, que les gens de mer ont corrompu en *Gambia* ou *Gambie*. Son embouchure eſt vers le treizieme dégré vingt minutes Nord, entre le Cap-Verd & le Cap-Roxo. Elle peut avoir ſix lieues de largeur à ſon embouchure; mais elle va toujours en diminuant. A l'île dans

laquelle eſt ſitué Jamesfort, dont on parlera dans la ſuite, le canal de la Gambra eſt encore large de trois lieues; en remontant juſqu'à *Joar*, il n'en a plus qu'une : il eſt encore navigable pour un vaiſſeau de quarante canons & de trois cents tonneaux. Il peut en recevoir de cent cinquante juſqu'à *Baraconda* qui eſt à plus de cent lieues de l'embouchure de cette riviere. On ignore où elle prend ſa ſource; les Anglois ont fait pluſieurs tentatives inutiles pour le ſçavoir, mais ils n'ont pu pénétrer qu'à cent vingt lieues au-deſſus de Baraconda, parce que les cataractes les ont arrêtés dans cet endroit. Pluſieurs Ecrivains, comme Labat, Baudrand, &c. prétendent; mais ſans vraiſemblance, que c'eſt une branche du Niger.

Incertitude ſur la ſource de cette riviere.

A ſon embouchure, on trouve le Cap Sainte-Marie du côté du Midi, & les îles des Chiens du côté du Nord. Ces îles ſont environnées d'un banc de ſable, dont la pointe, nommée le Banc Rouge, s'avance l'eſpace de deux lieues dans la mer. Du côté du Midi, au-deſſus du Cap Sainte-Marie, il ſort un autre banc

Deſcription de ſon embouchure.

qu'on nomme *Talon de Bagon*, à cauſe de ſa forme. Cet écueil n'a pas plus d'une braſſe, ou d'une braſſe & demie d'eau. Il eſt environné de petits rocs, contre leſquels la mer bat avec beaucoup de violence. La diſtance qui eſt entre ces bancs forme deux canaux. Celui du Sud, qu'on nomme le petit canal, n'a qu'une braſſe & demie d'eau, & ne peut recevoir que des barques & des canots; le plus grand qui eſt entre le Talon de Bagon & les îles des Oiſeaux, peut recevoir toutes ſortes de bâtimens. Les deux bords de la riviere ſont remplis de bancs de ſable ou de rocs : ceux qui ſont du côté du Nord avancent même aſſez loin dans la mer. Il faut toujours entrer dans cette riviere la ſonde à la main, & porter plus au Nord que vers la rive du Sud, où l'on ne trouve ordinairement que trois braſſes d'eau. Jobſon dit que la prodigieuſe quantité de crocodiles & de chevaux marins qui ſe trouvent dans la Gambra, en infectent, avec leur odeur de muſc, l'eau & le poiſſon.

Marques de direction.

Cette riviere a une odeur de muſc.

§. I.

Diviſion des pays qui ſont ſur les bords de la Gambra.

On trouve au Nord & au Sud de cette riviere différens Royaumes, dont les Souverains prennent le titre de Rois, quoique pluſieurs ſoient d'une ſi petite étendue, qu'on peut les traverſer dans l'eſpace d'un jour. On en compte neuf au Sud, & huit au Nord. Ceux du Sud ſont *Kantor*, *Tomani*, *Jemarrow*, *Eropina*, *Yamina*, *Jagra*, *Kaën*, *Fonia* & *Kumbo*. Au Nord on trouve ceux de *Woolli*, *Yamyama-Konda*, *Burko*, *Badelu*, *Kolar*, *Barra*, *Burſaly* ou *Burſalum*, & *Sanjalli*. Les peuples qui les habitent ſont *Mandingos* ou *Jalofs*. Pays qu'on trouve ſur la Gambra.

Autrefois les pays ſitués ſur les bords de la Gambra, ſe diviſoient en moins de Royaumes. Ceux du Sud étoient ſoumis au Roi de Kantor, & ceux du Nord aux Souverains de Burſaly & de Woolli.

Le Royaume de *Kantor* eſt un des plus conſidérables de ceux qui ſe trouvent ſur la rive du Sud de la Gambra. Il a pour tributaire plu- Royaume de Kantor. Moore, *ubi ſuprà*.

ſieurs petits Etats de ce canton. Jobſon, qui fit un voyage dans ce pays en 1621, dit que le Roi étoit très-puiſſant. Il monta ſur le ſommet de quelques montages voiſines de la riviere, pour obſerver le pays; mais il ne découvrit que des déſerts remplis de bêtes féroces, dont on entendoit continuellement les cris : il apperçut des crocodiles d'une énorme grandeur. Stibbs qui étoit dans le même canton en 1724, en parle tout différemment. Le Royaume de Kantor, dit-il, eſt fort bien peuplé : à une lieue de la riviere on trouve quantité de petits villages qui ſont à très-peu de diſtance les uns des autres.

Royaume de Tomani.

A l'Occident du royaume de Kantor, on trouve celui de *Tomani* qui s'étend l'eſpace de vingt-ſix lieues le long de la riviere. C'eſt le plus peuplé de toute cette contrée. Il y a beaucoup de villes aſſez conſidérables, parmi leſquelles on compte *Burdah*, qui en eſt la capitale, *Kolar*, *Marakunda*, *Danuba*, *Baſſey*, *Sutema*, *Kangamakunda*. Cette derniere eſt célèbre par ſon commerce. Le Roi de Tomani eſt de la race

Carte du cours de la Gambra par le Capitaine Jean Leache.

des Mandingos. Celui qui occupoit le trône en 1730, ſe nommoit *Badji:* il ne vécut pas long-temps, & ſa mort occaſionna une guerre civile. Selon une loi du pays, la couronne, après la mort du Monarque, paſſe toujours aux neveux, non aux enfans du mort; mais Badji, en mourant, laiſſa un fils qui étoit trop ambitieux, pour vouloir deſcendre à l'état de particulier, après avoir vécu dans celui de prince. Son nom étoit *Huma Badji :* lorſque ſon pere fut mort, il fit publier qu'il vivoit encore; mais qu'il étoit dans un état de langueur qui ne lui permettoit pas de ſe montrer à ſes ſujets. Une troupe de gens armés, qu'il entretenoit dans la ville de Burdah, étoit toujours prête à prouver que le Monarque n'étoit pas mort, & perſonne n'oſoit paroître en douter. Ce tyran avoit le talent de ſe faire aimer du peuple; il le traitoit avec beaucoup de douceur. Son courage le rendoit redoutable à ſes voiſins: ayant reçu une legere inſulte du Roi de Woolli, Huma Badji prit les armes, attaqua ſon ennemi, le battit dans pluſieurs rencontres; le força d'abandonner

Huma Badji uſurpe la puiſſance ſouveraine.

Moore, *ubi ſuprà.*

le trône, & y plaça un particulier de ſes amis ; mais il conſerva autant d'autorité dans les Etats de ce nouveau Roi, que dans les ſiens même. Huma Badji aimoit beaucoup les liqueurs fortes, alloit ſouvent en demander aux Anglois établis à Fatenda ; & s'il n'en pouvoit obtenir par la douceur, il employoit la violence. Lorſque les facteurs étoient inſtruits de ſon arrivée, ils cachoient leur eau-de-vie dans les bois, & s'en privoient juſqu'à ſon départ.

Royaume de Jemarrow.

Moore, *ubi ſuprà.*

Le Royaume de *Jemarrow* s'étend trente-deux lieues le long de la Gambra qui le borne au Nord. Il eſt à l'Oueſt de Tomani, & à l'Eſt d'Eropina. Les principales villes de ce Royaume ſont *Fattiko*, *Chaukunda*, *Sandalakunda*, *Parre*, *Dubokunda*, *Faleykunda*, *Burko*, *Sappo*. Preſque tous les habitans ſont Mandingos, & fort attachés au Mahométiſme. Vers le commencement du dix-huitieme ſiécle, les peuples de Jemarrow étant mécontens de leur Roi, le chaſſerent & en établirent un autre à ſa place. Il ſe retira dans une petite ville nommée *Kora* où

Le Roi eſt détrôné.

il menoit une vie assez tranquille. Ce philosophe Nègre ayant appris en 1732, que Moore étoit à Kora, lui envoya un plat de riz, & le fit prier de venir passer avec lui quelques momens. Moore se rendit à son invitation : ils se promenerent ensemble pendant deux heures. Le Monarque prit plaisir à lui raconter toutes les circonstances de sa déposition, & lui dit qu'il ne se souvenoit de son ancienne grandeur, que pour goûter les charmes de la vie privée.

Royaume d'Eropina & de Yamina.

Eropina est au Nord-oueſt de Jemarrow : il peut avoir quatorze lieues le long de la Gambra. Ses principales villes sont *Foleykunda*, *Morakunda*, *Eropina*, *Baboon*, *Malo*, & *Faleykunda*. *Yamina* qui le suit à l'Oueſt, a la même étendue sur la riviere. On trouve vis-à-vis de ses rives une fort belle île qui s'appelle Yamina, & plus loin, vers le milieu de la riviere, une autre petite, qui se nomme l'île du Cheval-Marin, parce qu'il s'y trouve toujours un grand nombre de ces animaux. Les principales villes du Royaume de Yamina sont *Katamina*, *Foleykunda*, différente de celle qui se trouve dans

le Royaume d'Eropina ; *Indea* qui eſt ſur le bord d'une riviere de même nom ; *Marakunda* & *Yamina*, qui eſt la capitale.

Royaume de Jagra.

Le Royaume de *Jagra*, que Labat nomme *Giarra*, eſt beaucoup plus étendu que ceux d'Yamina & d'Eropina. L'île de l'Eléphant qui ſe trouve dans la riviere, en dépend : elle a quatre ou cinq milles de long ; ſon terrein eſt marécageux, & tout rempli de bois. Les Voyageurs diſent que ce pays eſt très-fertile, & que ſes habitans ſont fort laborieux.

Royaume de Kaën.

Kaën a vingt-trois lieues d'étendue le long de la Gambra. Ce pays eſt gouverné par un Empereur & par un Roi, tous deux Mandingos ; mais leurs ſujets ſont compoſés de Foulis & de Mandingos. On compte dans ce Royaume huit villes qui ſont *Janear*, *Tendebar*, *Kaën*, qui eſt la ville royale, *Yanakunda*, *Tankrowal*, *Farinkunda*, *Foleykunda* & *Mortakunda*.

Pays de Fonia.

Le pays de *Fonia* n'a pas plus de ſept lieues le long de la riviere ; mais dans l'intérieur des terres il a tant d'étendue, qu'il eſt gouverné par deux Empereurs auxquels les Rois voiſins payent un tribut. Ce canton

Moore, Labat, *ubi ſuprà*.

eſt arroſé par pluſieurs rivieres qui le rendent très-fertile : il produit beaucoup de bled, de racines, de légumes & de fruits : les beſtiaux & la volaille y ſont à très-grand marché ; le vin de palmier y eſt très-bon & coûte fort peu. Les habitans, dont le nombre eſt conſidérable, ſont très-laborieux & fort adonnés au commerce : ils ont plus de douceur & de civilité que les autres Nègres de cette contrée, & font beaucoup d'accueil aux étrangers, principalement aux François. Labat, de qui j'ai emprunté ce détail, a ſans doute jugé de tous les habitans de ce Royaume, par ceux de quelques cantons. Moore qui y étoit en 1732, dit que le peuple de Fonia, ſur-tout celui de *Vintain*, s'embarraſſe peu d'amaſſer des proviſions, & que chaque particulier vend généralement ce qu'il a de ſuperflu. Ceux qui n'ont point de proviſion paſſent facilement deux ou trois jours ſans manger. Il en fut témoin lui-même. Leurs meubles ſont de petites armoires qui contiennent les habits ; une natte ſoutenue de quelques planches pour leur ſervir de lit ; un grand vaſe

Habitans.

Meubles.

de terre pour mettre de l'eau ; une ou deux calebaſſes qui leur ſervent de taſſes ; deux ou trois mortiers de bois, dans leſquels ils pilent leur bled ; quelques manequins où ils le renferment, & de grands morceaux de calebaſſes qui leur ſervent de plats. L'habillement en uſage dans ce pays eſt un pagne de coton qui tombe de la ceinture juſqu'aux genoux ; une autre piece de la même étoffe leur couvre l'épaule droite. Tous les hommes en général ont le bras gauche nud. Les femmes ſont entiérement couvertes, & leurs habits deſcendent juſqu'au milieu de la jambe. Elles ont grand ſoin de leurs cheveux, & leur parure de tête n'eſt pas ſans agrément.

Habits.

La ville de *Vintain* eſt ſituée ſur le penchant d'une colline qui aboutit à la riviere. Elle eſt habitée par des Portugais & des Mahométans. Sa Moſquée, qui eſt beaucoup plus belle que l'Egliſe, eſt couronnée d'un œuf d'autruche. Cette ville reçoit beaucoup de proviſions des Fulps. Le territoire produit beaucoup de cire. Le 22 Février 1731, un des Empereurs de Fonia ſe rendit au comptoir

Ville de Vintain.

toir que les Anglois ont à l'île de James, ſituée dans la Gambra. Son nom étoit *Taſſala*. A ſon débarquement, il fut ſalué de cinq coups de canon. Il venoit demander de la poudre & des balles, pour ſoutenir la guerre contre un de ſes voiſins. C'étoit un jeune homme d'une très-belle taille, & ſa peau étoit fort noire. Il avoit pour habit une eſpece de hautes-chauſſes qui lui tomboient juſqu'aux genoux, & une chemiſe de coton qui avoit l'apparence d'un ſurplis. Ses jambes & ſes pieds étoient nuds, mais il avoit ſur la tête un grand bonnet d'où pendoit une queue de chevre blanche. Pour eſcorte il avoit ſeize Nègres armés de fuſils & de coutelas. Trois tambours Mandingos précédoient la marche en battant d'une ſeule main, & trois femmes, qui l'accompagnoient, danſoient fort vivement au ſon de ce tambour. Il paſſa la nuit dans le Fort, & le lendemain, à ſon départ, on fit une décharge de neuf coups de canon.

Royaume de Kumbo.

En entrant dans la riviere du côté du Sud, on trouve le Royaume de Kumbo qui s'étend l'eſpace d'onze lieues depuis le Cap Sainte-Marie

juſqu'à la riviere de Kabata, ſur laquelle on trouve un village de même nom; il eſt célebre par l'abondance de beſtiaux & de volaille qu'on y trouve.

Royaume de Woolli.

Le Royaume de *Woolli* eſt le dernier que l'on connoit à l'Eſt & ſur la rive Nord de la Gambra; les cataractes de cette riviere ont empêché les Voyageurs de pénétrer au-delà. Pluſieurs ne ſont allés qu'à Barakunda qui eſt à deux cents cinquante lieues de ſon embouchure; mais Thomſon & Jobſon parvinrent dans le commencement du dix-ſeptieme ſiécle juſqu'à Tinda, qui eſt à cent vingt lieues au-deſſus de Barakunda. Woolli a beaucoup d'étendue ſur la riviere. Ses principales villes ſont *Tinda*, *Barakunda*, *Fatenda*, *Sutcko* ou *Sottiko*, *Folcikunda*, & *Kunkade* qui eſt la ville royale.

Groſſiereté des peuples établis aux environs de Tindo.

Les peuples qui ſont entre Barakunda & Tinda, étoient fort groſſiers avant que les Européens y euſſent porté le commerce. Jobſon, qui y paſſa en 1721, dit qu'ils n'avoient jamais vû de Blancs, & que leurs femmes en furent ſi effrayées, qu'elles ſe cachoient derriere leurs ma-

ris; mais on parvint à les apprivoiſer, en leur faiſant préſent de quelques colliers. De leur côté elles donnerent aux Anglois du tabac & de fort belles cannes pour ſervir de tuyaux à leurs pipes. Elles ont ſur le dos de très-larges & de très-profondes gravures. Leurs pendans d'oreilles ſont d'or; elles ont autant de douceur dans le caractère, que leurs maris ont de dureté. Les hommes avoient pour habillement une ſorte de hautes-chauſſes de peau crue, dont la queue pendoit au bas du dos, ce qui fit rire les Nègres qui avoient accompagné les Anglois.

Jobſon, voyant que les proviſions commençoient à lui manquer, envoya trois Nègres en demander au chef du canton, & à un certain *Buckor-Sano*, riche négociant. Pendant que ces Nègres étoient en chemin, il tua, avec ſon fuſil, une gazelle & un oiſeau fort gros, auquel il donne le nom de *Stalker*. Comme on n'avoit jamais vû d'armes à feu dans ce canton, le bruit ſe répandit qu'il avoit tué ces animaux avec le tonnerre. Buckor-Sano arriva bientôt avec des bœufs, des chevres & des poules

qu'on acheta à très-bon marché. L'auteur pour marquer de la conſidération à ce négociant, fit tirer quelques coups de canon. Différens petits Princes de cette contrée, n'ayant jamais entendu le bruit du canon, crurent que c'étoit le tonnerre, qui eſt fort fréquent dans cette contrée, & en furent effrayés. A la nouvelle que ce bruit étoit occaſionné par des étrangers d'une figure extraordinaire, ils s'empreſſerent d'aller les voir, & ſe firent eſcorter par un nombre conſidérable de peuples. Le premier qui parut fut *Bajay-Dingo*, tributaire du Roi de Kantor. Jobſon le traita fort civilement, & en reçut auſſi beaucoup de politeſſes. Le Roi de *Jelikot*, tributaire de celui de Woolli, vint bientôt après. Il avoit amené avec lui ſes joueurs d'inſtrumens & ſes chanteurs. Ces derniers ſont des eſpeces de poëtes, qui, pendant que les Rois Nègres ſont à table, chantent leurs louanges & celles de leurs ancêtres. Aucun de ces Rois ne propoſa d'amener ſes femmes; elles reſtoient toutes dans les cabannes, où Jobſon leur envoyoit du gibier. Le ſoir, après ſouper, les

Jobſon, *ubi ſuprá.*

Seigneurs Nègres faiſoient allumer un grand feu, & tendre des nattes devant leurs cabanes. Toute leur muſique s'y aſſembloit, & on paſſoit une partie de la nuit à danſer & à ſe divertir. Le Roi de Jelikot donna une aſſez grande étendue de pays aux Anglois, avec la permiſſion d'y établir un comptoir. Jobſon, pour marquer combien il étoit ſenſible à toutes les marques d'attention qu'il avoit reçues de Buckor-Sano, lui donna le titre de facteur des Anglois dans ce comptoir, & lui promit de faire confirmer ſa dignité par la Compagnie, lorſque le comptoir ſeroit conſtruit.

Les peuples, voyant que leurs chefs avoient tant d'affection pour les Blancs, ſe familiariſerent inſenſiblement avec eux : ils apporterent de toutes parts des denrées & des marchandiſes, & les bords de la Gambra qui, peu de jours auparavant, étoient déſerts dans cet endroit, ſe trouverent auſſi peuplés que les plus célebres foires de l'Europe. Les denrées que les Nègres apporterent, conſiſtoient en bœufs, chevres, volaille, riz, &c. Les mar- *Id. ibid.*

chandiſes étoient de l'ivoire, du coton crû & travaillé, & un peu d'or. On ne leur donna en échange que du fer & du ſel.

Villes inconnues.

Jobſon fit ce qu'il put pour ſe procurer quelques notions ſur le pays qui eſt à l'Eſt de Tinda. Il s'adreſſa pour cet effet à un Marbut ou Prêtre du canton, qui lui dit qu'à peu de diſtance de Tinda, l'on trouvoit trois villes aſſez floriſſantes par leur commerce; que leur nom étoit *Mombar*, *Tomba-Konda*, & *Jaye*; qu'aſſez près de cette derniere, il y avoit un peuple qui ne vouloit point être vû; que les Arabes de Barbarie y portoient du ſel, & trouvoient en échange beaucoup d'or. Quoique le Marbut n'en ait pas dit davantage, Jobſon entre dans les détails ſuivans, ſans citer ſon autorité; mais il paroît qu'il les a empruntés de Cada-Moſto qui, comme on l'a déja vû, étoit ſur la Gambra en 1455. Les Arabes ou Mores vont un certain jour de l'année, porter dans un lieu aſſigné ſur le riviage, du ſel & d'autres marchandiſes, les placent par monceaux ſur une même ligne, ſe retirent enſuite à la diſtance

Peuple qui ne ſe montre point aux étrangers.

Jobſon, *ubi ſuprà*, Cada-Moſto, Hiſt. des Voy. l. 2.

d'une demi-journée. Alors des peuples qui ne veulent point être vûs, s'approchent du rivage dans de grandes barques, examinent le ſel, & mettent ſur chaque monceau la quantité d'or qu'ils en veulent donner, & ſe retirent avec la même diſcrétion qu'ils ſont venus. Les Arabes reviennent, &, ſi l'or qu'on a laiſſé leur paroît ſuffiſant, ils l'emportent & laiſſent leurs marchandiſes, ſinon ils diviſent les tas & mettent auprès de l'or ce qui leur paroît convenable; les autres revenant à leur tour, mettent plus d'or, ou laiſſent les marchandiſes & ne reparoiſſent plus. Leur commerce ſe fait ainſi ſans ſe parler & ſans ſe voir. Cada-Moſto, dont nous mêlons le récit avec celui de Jobſon, dit qu'il demanda aux Marchands Arabes, pourquoi ils n'employoient pas l'adreſſe ou la force pour connoître cette nation qui ne veut ni parler ni ſe faire voir. Ils lui répondirent que peu d'années auparavant, une caravanne avoit creuſé des puits le long de la riviere, près de l'endroit où l'on plaçoit le ſel, & que les Mores s'y étant cachés juſqu'à l'arrivée des étrangers,

en ſortirent tout-à-coup pour en attraper quelques-uns. Ce projet ayant été exécuté, on en prit quatre; comme on crut qu'un ſuffiſoit pour prendre les informations qu'on deſiroit avoir, on en renvoya trois, en les aſſurant que le quatrieme ne ſeroit pas plus maltraité; mais il garda le ſilence avec obſtination, rejetta toute eſpece de nourriture, & mourut dans l'eſpace de quatre jours. Les uns aſſuroient que ces Négocians étrangers étoient muets; d'autres diſoient, ce qui étoit plus raiſonnable, qu'ayant la forme humaine, ils avoient auſſi l'uſage de la parole; mais que le priſonnier, indigné de ſe voir trahi, avoit pris la réſolution de ſe taire juſqu'à la mort. Cada-Moſto ajoute, que, ſuivant le témoignage des Mores, cet homme avoit la peau fort noire, qu'il étoit fort bien conſtitué, & avoit un demi-pied au-deſſus d'eux; que ſa lèvre inférieure étoit plus épaiſſe que le poing, qu'elle lui pendoit juſqu'au-deſſous du menton, qu'elle étoit fort rouge, & qu'il en tomboit quelques gouttes de ſang; mais que ſa lèvre ſupérieure étoit de la groſſeur ordi-

Homme extraordinaire.

naire; qu'on voyoit ſes dents & ſes gencives entre ces deux lèvres; qu'aux deux coins de la bouche il avoit pluſieurs dents d'une grandeur extraordinaire; que ſes yeux étoient noirs & fort ouverts; enfin que ſa figure étoit effrayante. Ses compatriotes, craignant ſans doute d'être enlevés comme lui, laiſſerent paſſer trois ans, ſans venir chercher du ſel. Les Mores diſoient que leurs groſſes lèvres s'étoient corrompues par la chaleur, & que n'ayant pu ſe paſſer plus longtems du ſel, ils avoient été obligés de recommencer leur commerce. Il paroît que ces commerçans inviſibles attribuent au ſel les mêmes propriétés que les autres Nègres qui ſont perſuadés que, ſans ce préſervatif, la chaleur extrême qu'on reſſent dans leur pays feroit corrompre leur ſang. Chaque jour ils en prennent un morceau qu'ils font diſſoudre dans l'eau, & qu'ils avalent avec avidité, croyant que c'eſt à ce breuvage qu'ils ſont redevables de leur force & de leur ſanté. Le fait que je viens de rapporter, paroît incroyable; mais Cada-Moſto dit le tenir des Africains. Jobſon donne pour autorité un Mar-

Pourquoi les Nègres recherchent le ſel.

but ou Prêtre du pays. Movette, dans ſes Voyages en parle d'après les Mores de Maroc, & Walladius, dans ſon voyage à Mequinez, dit qu'on parle encore de ces commerçans inviſibles.

Diable que les Nègres appellent Horey.

Les Nègres de ce canton craignent beaucoup le Diable, qu'ils appellent *Horrey*. Il pouſſe quelquefois des hurlemens effroyables. Jobſon, qui l'entendit, rapporte que ces hurlemens reſſemblent aux cris d'un homme qui a une très-forte baſſe-taille. Dès qu'il commence à crier, chacun s'empreſſe de lui porter des alimens ſous un arbre déſigné. Tout ce qu'on préſente eſt dévoré ſur le champ; mais ſi la proviſion ne lui ſuffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeune homme qui n'a point encore été circoncis; jamais il n'attaque les femmes ni les filles. Les habitans du pays ſont perſuadés qu'il garde ſa proie dans ſon ventre, juſqu'à ce qu'il ait reçu une nourriture ſuffiſante. Selon eux, pluſieurs jeunes gens y ont paſſé juſqu'à dix ou douze jours, & après qu'ils ſont ſortis du ventre de Horey, ils ſont muets autant de jours qu'ils y ont

reſté. Jobſon vit un exemple de cette prévention populaire. Un jeune Nègre d'environ quinze ans, étoit ſorti, diſoit-on, du ventre de Horey la nuit précédente : l'Auteur alla le voir, & fit tout ce qu'il put pour l'engager à parler, juſqu'à lui préſenter le bout de ſon fuſil que les Nègres craignent beaucoup ; mais tous ſes efforts furent inutiles. Au bout de quelques jours, le même jeune homme parut au milieu des Anglois, & leur raconta quantité de choſes plus abſurdes les unes que les autres. Enfin on eſt ſurpris, continue le même Voyageur, de la confiance avec laquelle ils aſſurent qu'ils ont été enlevés & avalés par ce terrible monſtre. Pluſieurs Anglois n'avoient même pû réſiſter à la frayeur, lorſqu'en revenant la nuit de la promenade ou de la chaſſe, ils avoient entendu une voix qui leur ſembloit venir d'abord de plus d'un mille, & qui, dans le même inſtant, ſe faiſoit entendre de fort près derriere eux : Horey n'avoit cependant jamais eu la hardieſſe de les troubler dans le lieu qu'ils habitoient. Jobſon étoit trop ſenſé pour ajouter foi à

Jobſon approfondit l'impoſture.

tous ces récits extravagants : il ſe douta bien que ces apparences de prodiges étoient de l'invention des Marbuts, pour tenir les jeunes gens dans la crainte & le reſpect, & il eut occaſion de s'en convaincre. Revenant une nuit avec un Marbut de quelque endroit où ils s'étoient trouvés enſemble ; il entendit les cris de Horey qui lui parurent fort éloignés : comme il portoit ſon fuſil, il réſolut de s'avancer du côté qu'il entendoit crier le Diable. Le Marbut, pour l'empêcher, lui dit que la voix qu'il entendoit d'un côté paſſeroit à l'inſtant de l'autre, & lui cauſeroit des peines inutiles; qu'il étoit d'ailleurs à craindre que Horey ne l'emportât dans la riviere. Voyant que ſes avis étoient inutiles, il arrêta Jobſon par le bras, & avertit un Nègre qui n'étoit pas éloigné, de ſe jetter à terre, & de prendre garde à lui. Jobſon entendoit aſſez le langage du pays pour concevoir ce que le Marbut diſoit. Il alla droit au Nègre qui lui parut un homme vigoureux, le fit relever, & lui demanda quel étoit ſon deſſein en jouant un pareil rôle ; mais ce malheureux étoit ſi

effrayé, qu'il ne put prononcer un ſeul mot. L'Anglois revint au Marbut, & lui dit en riant : Voilà un de vos Diables.

Diſpoſition du Roi de Kaſſan.

Jobſon n'ayant plus de marchandiſes pour échanger avec les Nègres, réſolut de retourner à Jamesfort. Il paſſa par Kaſſan, où il trouva le Roi dans une profonde mélancolie. Ce Prince étoit fils de l'ancien Roi & d'une de ſes eſclaves ; mais il avoit uſurpé la couronne ſur les enfans légitimes, & gouvernoit le pays depuis très-long-temps. Il venoit d'apprendre que le Roi de Woolli, dont il étoit tributaire, avoit réſolu delui ôter la couronne, pour la mettre ſur la tête de l'héritier légitime. En effet il fut obligé, quelques jours après, d'abandonner ſon Royaume, & de paſſer la riviere avec ſes femmes.

Mort & funérailles du chef des Marbuts.

L'Auteur, en paſſant à Setiko, alla rendre viſite au Grand-Prêtre, ou chef des Marbuts du pays. Ce vieux Prêtre, quoique dangereuſement malade, ſe leva de deſſus ſa natte en ſe faiſant ſoutenir par trois de ſes femmes. On lui entendoit ſouvent prononcer les noms d'*Adam*,

d'*Eve* & de *Moïſe* avec de grandes marques de dévotion. Il mourut le lendemain, & la ſolemnité de ſes obſéques attira une quantité incroyable de monde. Chacun apporta ſon préſent. Les uns amenerent des bœufs & des chevres, les autres préſenterent de la volaille, du riz & du maïs. Le cadavre fut porté dans le lieu deſtiné aux ſépultures; on mit un pot d'eau contre la biere. Tous les aſſiſtans ſe rangerent autour en pouſſant des hurlemens terribles, accompagnés de geſtes ridicules. Après cette cérémonie, chaque Marbut fit l'oraiſon funèbre du mort; & le peuple qui paroiſſoit fort attentif à ce qu'ils diſoient, leur faiſoit des préſens lorſque leur diſcours étoit achevé. Le principal Marbut forma enſuite une balle de la terre du tombeau, en la mouillant un peu avec l'eau qui étoit dans le pot. Il en diſtribua une partie aux autres Marbuts, qui la reçurent avec beaucoup de vénération. Après cette cérémonie, on en commença une autre qui fut celle de l'inſtallation du fils dans la dignité du pere. Chacun fit un préſent à ce nouveau Grand-Prêtre : le plus conſidé-

Jobſon, *ubi ſuprà.*

rable fut un grand bélier lié sur une civiere, & qu'on devoit employer au sacrifice.

Stips, qui passa dans ce pays en 1724, dit que la ville de Barrakunda étoit totalement détruite, & qu'il n'auroit jamais pu découvrir le lieu où elle avoit été, si les Nègres ne lui en avoient montré quelques traces. L'herbe qui étoit aux environs pouvoit avoir douze ou treize pieds de hauteur; mais elle étoit aussi sèche que du foin.

La ville de Barrakunda ruinée.

A l'Oueſt du pays de Woolli, on trouve celui de *Yani* qui s'étend l'espace de quatre-vingts lieues le long de la riviere. Il eſt diviſé en haut Yani & bas Yani. Le haut Yani, qui eſt à l'Eſt du bas Yani, s'appelle le Royaume de *Yamyama* : le bas, qui eſt au-Nord-oueſt du précédent, porte le nom de *Burko*. Ils ſont tous deux diviſés par la riviere de *Sami*, qui vient de fort loin dans les terres. On compte ſeize villes dans le haut Yani : *Nakway*, *Kobas*, *Walley*, *Morakunda* 1, *Modkada*, *Morakunda* 2. Cette deuxiéme Morakunda eſt au Nord de la riviere de Sami; la premiere eſt au Midi de la même rivie-

Pays de Yani. Royaume de Yamyama & de Burko.

Carte de la Gambra, par le Capitaine Jean Leack.

re. *Bakkaboe*, *Kron*, *Junkokunda*, *Fendelakunda*, *Morakunda* 3, *Tantakunda*, *Samey*, *Kuttejar*, *Morakunda* 4 & *Qumtin*. Il y en a dix dans le bas Yani; ſçavoir, *Morakunda* 1, *Junkokunda*, *Lemain*, *Jaramey*, *Morakunda* 2, *Kaſſan*, *Yanimarew*, *Morakunda* 3, *Foleykunda*.

Habitans mal diſpoſés pour les Européens.

Moore, *ubi ſuprà.*

Les habitans de ce canton haïſſent les Européens en général. Le Gouverneur de la Compagnie Angloiſe en eut un exemple aſſez frappant en 1720. En paſſant par Nakway, il acheta une vache le prix d'une barre *, & lui coupa la queue ſur le champ : le Nègre qui la lui avoit vendue en fut informé, alla le trouver, & lui dit qu'ayant réſolu de marier ſa fille le lendemain, il vouloit ravoir ſa vache pour en faire la dot. Le Gouverneur ne ſe doutant pas du piége qu'on lui tendoit, rendit la vache. Le Nègre, en la voyant, affecta beaucoup de ſurpriſe, dit qu'on cherchoit à le tromper : l'Anglois lui répondit que, l'ayant achetée, il ſe croyoit en droit d'en faire tel

Un Gouverneur Anglois eſt la dupe d'un Nègre : maniere dont il s'en venge

* Le mot *Barre*, dans le commerce d'Afrique, eſt aſſez vague. C'eſt une certaine quantité de marchandiſes Chez les Anglois, c'eſt à-peu-près la valeur d'une once d'argent.

uſage qu'il jugeroit à propos. Le Nègre repliqua qu'il eſtimoit ſa vache trois cents barres avec ſa queue, & qu'il ſçauroit ſe les faire payer. Tous les habitans prirent parti pour leur compatriote ; dirent que, par un ancien uſage établi chez eux & très-exactement obſervé, celui qui avoit vendu quelque choſe le matin pouvoit rompre le marché avant la fin du jour, en reſtituant la ſomme qu'il avoit reçue. Envain le Gouverneur repréſenta qu'ayant acheté cette vache, elle étoit devenue ſon bien, & qu'il pouvoit en diſpoſer; il fut obligé de payer les trois cents barres. Il fut très-ſenſible à cet affront; mais il réſolut de cacher ſon reſſentiment, juſqu'à ce qu'il fût en état de ſe venger. L'année ſuivante, il fit armer une grande chaloupe, ſur laquelle il fit mettre douze canons, & publia qu'elle n'étoit deſtinée que pour faire le commerce. Il s'y embarqua & ſe cacha ſoigneuſement pendant toute la route. Lorſqu'il fut devant Nakway, il fit deſcendre le Capitaine pour annoncer que la chaloupe étoit chargée d'une belle cargaiſon, & que les Anglois avoient be-

ſoin d'eſclaves. Six des principaux de la ville, du nombre deſquels étoit le maître de la vache, ſe rendirent à bord. Ils furent étonnés d'y trouver le Gouverneur, & leur étonnement ſe changea en frayeur, lorſqu'ils virent qu'on les chargeoit de chaînes par ſon ordre. Il en fit cependant relâcher un pour aller déclarer à la ville que le Gouverneur demandoit la reſtitution de ce qu'on lui avoit pris avec tant d'injuſtice, l'année précédente. Pendant qu'on mettoit le Nègre à terre, la chaloupe fit connoître, par une décharge de ſon artillerie, qu'elle étoit en état de pouſſer plus loin la vengeance. Les habitans conſternés, ſe hâterent d'envoyer à bord dix de leurs meilleurs eſclaves. Ils avouerent en même-temps leur faute, convinrent qu'ils méritoient d'être punis avec plus de rigueur, & promirent que la Compagnie ne ſeroit jamais dans le cas de ſe plaindre de leur bonne foi.

Iſles qui dépendent du Royaume de Yamyama.

On trouve dans la riviere de Gambra pluſieurs îles qui dépendent du haut Yani ou Royaume de Yamyama. La premiere qui ſe préſente à l'Eſt, eſt celle qu'on appelle *Lemai-*

ne : quoiqu'elle ait quatre lieues de longueur, elle n'eſt point habitée : il y a beaucoup de palmiers, & les bêtes farouches y ſont en très-grande quantité, ce qui y attire ſouvent les Nègres pour chaſſer & pour faire du vin. Les autres s'appellent *Sappo* ; elles ſont aſſez grandes, mais il n'y a point d'habitans.

Le Royaume de *Badelu*, nommé *Badibou* dans la carte du Capitaine Leache, a près de quarante lieues d'étendue ſur la riviere. Ses principales villes ſont *Badelu* ſur la rive Nord de la Gambra, *Morakunda* 1, *Barra*, *Badibou* 1, ville royale, *Badibou* 2, qui eſt à quelques lieues Nord-oueſt de la précédente ; *Berrinding* qui eſt ſur la rive de la Gambra, *Morakunda* 2. Le Roi de ce Royaume eſt Mandingo : il poſſéde une petite île qui n'eſt ſéparée de la ville de Badelu que par un petit ruiſſeau. Cette île fourniſſoit autrefois de la pierre à *Jamesfort* ; mais en 1733, un Directeur Anglois, nommé Hall, trouva une carriere beaucoup plus près du Fort. Royaume de Badelu.

Kolar eſt un petit Royaume enclavé dans ceux de Burſali & de Bar- Royaume de Kolar.

ra. Il eſt borné au Midi par Badelu. Ses principales villes ſont *Tullindin-kunda*, *Kolar*.

Royaume de Barra.

Le Royaume de *Barra* eſt borné au Nord-eſt par celui de Kolar, à l'Eſt par Badelu, au Midi par la Gambra, & à l'Oueſt par la Mer. Il s'étend environ vingt lieues le long de la riviere. Ses principales villes ſont *Jerunck*, *Morakunda 1*, *Jokkato*, *Morakunda 2*, *Joba*, *Morakunda 3*, *Barrinding*, ville royale, & *Jilifrey*. C'eſt dans ce Royaume qu'eſt ſituée l'*Iſle Charles* ou *des chiens*, à ſix lieues de la mer. Le Roi de Barra eſt de la race des Mandingos, & tributaire de celui de Burſali. En entrant dans la Gambra, on voit une touffe d'arbres, dont l'un ſurpaſſe tous les autres en grandeur. Cette touffe porte le nom de Pavillon du Roi de Barra. Ce Monarque exige que tous les vaiſſeaux qui entrent dans la Gambra, ſaluent ce prétendu pavillon. Il défend le commerce, & fait tout le mal dont il eſt capable à ceux qui lui refuſent cet honneur. La ville de Jilifrey eſt ſituée ſur le bord de la riviere; elle a aſſez d'étendue. Ses habitans ſont Mandin-

gos ; il y a quelques Mahométans. Son territoire ſeroit aſſez fertile, s'il étoit cultivé. L'herbe qui y croît a ſept ou huit pieds de haut. Moore y découvrit un ceriſier en 1731. Le fruit n'en étoit pas encore mûr ; mais l'arbre & les feuilles reſſembloient parfaitement à ceux d'Europe. Moore, *ubi ſuprà.*

Le pays de *Burſali*, *Barſalum*, ou *Barſali*, eſt ſitué au Nord des Royaumes de Barra, de Kolar & de Badelu ; il s'étend enſuite ſur la Gambra l'eſpace de quinze lieues. Les villes que l'on connoît de ce Royaume ſont *Nani-Jar*, *Kower*, *Morakunda*, *Tombakunda*, *Joar*, où le Roi fait ſa réſidence, *Burſali*, *Fellam*, &c. Joar eſt à deux milles de la riviere, au milieu d'une belle plaine environnée de bois qui ſervent de retraite à quantité de bêtes farouches. Il s'y faiſoit autrefois un commerce conſidérable ; mais elle eſt tombée depuis quelque temps en décadence. Un mille au-delà, on rencontre une chaîne de montagnes qui s'étendent cent lieues à l'Eſt. Elles offrent des promenades fort agréables en été, mais les bêtes féroces qui s'y aſſemblent de toutes parts, Royaume de Burſali. Moore, *ubi ſuprà.*

les rendent fort dangereuſes.

Le Nègre qui régnoit à Burſali en 1732, étoit d'un caractere fort doux; mais il ſe laiſſoit conduire par un certain *Tomba Mendez*, fils de ſon prédéceſſeur, & d'une concubine Portugaiſe. Comme ce bâtard haïſſoit les Anglois, il engageoit ſouvent le Roi ſon maître, à les aller ſurprendre dans leur comptoir, & à piller leur magaſin. Un jour ce Monarque y arriva avec trois de ſes freres, *Bumey Haman Seaka*, *Bumey Haman Londa*, & *Bumey Loyi Eminga*. Son eſcorte étoit compoſée de cent cavaliers, & d'autant de gens à pied. Il commença par s'emparer du lit du facteur, ſe fit donner par force la clef du magaſin, y enleva un baril d'eau-de-vie, & fut ivre tant qu'elle dura. Son Général d'armée & ſon Intendant des Finances volerent le comptoir. Bumey-Haman-Bonda, l'un des freres de ſa Majeſté, prit de l'eau dans ſa bouche, comme pour la boire, & la ſouffla au viſage de Moore. L'Anglois qui étoit jeune & d'un caractere bouillant, ſaiſit le vaſe & jetta au Prince ce qui reſtoit d'eau dedans. Le Prince tira ſon couteau,

Le comptoir de Joar eſt pillé par le Roi de Burſali.

ſe précipita ſur Moore pour le poignarder. Quelques Seigneurs Nègres qui étoient préſens, arrêterent ſes coups : ils repréſenterent au Prince l'indignité de ſa conduite, & excitèrent ſa honte, au point qu'il ſe jetta aux pieds de l'Anglois, en avouant ſa faute, & ne ſe releva qu'après avoir obtenu ſon pardon. Le Roi en s'en allant, enleva les livres du facteur, & voulut les vendre à un Marbut, qui lui dit que c'étoient des livres de compte : ſur quoi ſa Majeſté les lui laiſſa, pour les rendre aux Anglois.

Royaume de Sanjalli.

Le Royaume de Sanjalli eſt borné à l'Eſt par celui de Burſali, au Midi par la riviere de Gambra, à l'Oueſt par la Mer. Ses principales villes ſont *Salt-Pans*, *Fowel*, *Fattik*, &c. Quoique très-petit, il eſt indépendant.

§. II.

Mœurs & uſages des peuples qui habitent les bords de la Gambra.

Je n'ai pu donner qu'une légere idée des pays qui ſont ſur les bords de la Gambra : on ne trouve, dans les Ecrivains qui en ont parlé, que

confusion & contradictions ; & les Cartes qui ne sont tracées que sur leurs récits, font un cahos qu'il est impossible de débrouiller.

Pour remplir le but qu'on s'est proposé dans cet Ouvrage, je vais tâcher de peindre le caractere, les mœurs, &c. des peuples qui habitent cette contrée.

La plus nombreuse nation qui soit établie sur les bords de la Gambra, est celle des Mandingos; il y a même apparence qu'elle s'étend depuis son embouchure jusqu'à sa source. On trouve parmi eux quelques Foulis : mais nous parlerons de ces derniers en donnant la description des pays qui sont entre le Sénégal & la Gambra. Les Mandingos ont le nez plat & les lèvres fort grosses. Lorsqu'un enfant est venu au monde, on le plonge dans l'eau trois ou quatre fois par jour ; on le fait ensuite sécher avec soin, & on le frotte d'huile de palmier : on lui peint le visage & la poitrine, & on le laisse aller tout nud, jusqu'à l'âge de sept ou huit ans. Les hommes de cette nation ont l'humeur fort enjouée : ils passeroient vingt-quatre heures de suite à danser ;

Moore, *ubi suprà.*

Les Mandingos : leur figure.

Leur caractère.

danſer ; mais leur inclination les porte aux diſputes & aux querelles ; ſouvent ils ſe contentent de ſe dire des paroles injurieuſes : lorſqu'ils en viennent aux mains, le combat ne finit que par la mort de l'un ou de l'autre. Le meurtrier paſſe promptement dans un autre Royaume, où le Roi l'admet volontiers au nombre de ſes ſujets, & lui accorde ſa protection. Ils ont ſur le point d'honneur & ſur la naiſſance, une délicateſſe peu commune aux autres Nègres. Les Mandingos étoient autrefois très-pareſſeux, ne connoiſſoient ni le commerce ni aucune eſpece de travail. Leur propre conſervation ſeule les forçoit d'enſemencer les terres & de faire la récolte ; mais cette occupation ne duroit que deux mois : le reſte de l'année étoit employé à dormir, à fumer ou à danſer. On les regarde aujourd'hui comme les plus civiliſés de toutes les nations de cette contrée. Ils font preſque tout le commerce du pays ; ſont fort bons cultivateurs, & ont très-grand ſoin de leurs beſtiaux.

Leur délicateſſe ſur le point d'honneur.

Jobſon, *ubi ſupra.*

Les Mandingos s'habillent à peu près comme les autres nations voi-

Habillement des hommes.

ſines. L'habillement des hommes conſiſte dans une chemiſe & des hautes-chauſſes. La chemiſe eſt de coton bleu ou blanc; elle tombe juſqu'aux genoux; les manches ſont fort larges; mais ils les relevent ſur l'épaule, lorſqu'ils veulent faire uſage des bras. Leurs jambes ſont nues; pour ſouliers ils n'ont qu'une ſemelle de cuir, attachée au gros orteil, & ſous la cheville du pied. Leur tête & leurs membres ſont ordinairement chargés de gris-gris, de brins d'argent, de cuivre & de corail. Ils portent communément une épée ſur l'épaule; quelques-uns ont une zagaye longue de trois pieds; d'autres un arc & des flèches; tous ont un couteau attaché à leur côté. Les pauvres n'ont qu'une piece de coton, d'un demi-pied de largeur, pour couvrir ſeulement leur nudité. Cette piece eſt ſoutenue par une corde qui leur ſert de ceinture, & qu'ils laiſſent pendre pardevant & par derriere, comme un ornement dont ils ſe croient très-parés.

Jobſon, le Maire, Barbot, *ubi ſuprà.*

Habillement des Femmes.

Les femmes des Mandingos n'ont pour tout habillement qu'un pagne, ou une piece de coton qui les cou-

vre depuis la ceinture juſqu'aux genoux; toute la partie ſupérieure du corps eſt nue: elles ſe font faire des inciſions ſur le dos: leur tête eſt couverte de corail, de paillettes d'or, de cuivre, &c. Leurs cheveux ſont rangés de maniere que la coëffure a un demi-pied de hauteur: les plus hautes paſſent pour les plus belles. Elles ont preſque toutes la vanité de porter à leur ceinture un paquet de petites clefs, parce que c'eſt dans ce pays une marque de richeſſe. Moore, *ubi ſuprà.*

Les alimens ordinaires de ces Nègres ſont du riz, des racines, &c. ce ſont les femmes qui prennent ſoin d'apprêter ces mets, qu'elles mettent dans des gourdes ou des plats de bois. Ils ſe couchent par terre pour manger, n'ont point de fourchettes, prennent les alimens avec leurs doigts, & ſe les jettent dans la bouche; ils ſont perſuadés que la tempérance dans le manger, & l'exactitude à ne prendre de la nourriture qu'après le tems de la chaleur, entretiennent la ſanté. Leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau; ils uſent quelquefois de vin de palmier & d'une ſorte de biere, com- Nourriture.

poſée des grains du pays; mais ils aiment avec tant de paſſion les liqueurs fortes des Européens, qu'ils vendent juſqu'à leurs habits pour en avoir. Les femmes ſont beaucoup plus réſervées; elles ne touchent pas l'eau-de-vie, même avec leurs lèvres; mais celles qui ſont d'un rang diſtingué, ou les favorites des Princes, font comme par-tout ailleurs, elles bravent l'uſage. Dans le peuple, tous les Nègres d'une même famille mangent enſemble. Les gens de marque ne mangent pas ſi malproprement, & ſe font bien ſervir.

Jannequin, *ubi ſuprà.* Les Grands de cette nation ont la vanité de nourrir beaucoup d'eſclaves; mais ils les traitent avec tant de douceur, qu'on a quelquefois peine à les diſtinguer d'avec leurs maîtres. Chez eux c'eſt un crime de vendre un eſclave qui eſt né dans leur famille, à moins qu'il n'ait commis un crime qui feroit vendre même une perſonne libre. Si quelqu'un vendoit, ſans raiſon, un eſclave né dans ſa famille même, ſans le conſentement des autres, tous abandonneroient ce maître injuſte, & iroient chercher dans les

Royaumes voiſins une retraite qu'on ne leur refuſeroit pas. Les femmes qui ſont eſclaves portent ordinairement des colliers d'ambre, de corail, d'argent, d'or, &c. il s'en trouve qui ont pour plus de cent écus de bijoux.

Leur maniere de ſaluer.

La maniere de ſaluer chez les Mandingos, eſt de ſe prendre la main en la ſecouant; mais au lieu de ſecouer celle des femmes, ils l'approchent trois fois de leur nez. Saluer de la main gauche eſt un grand affront parmi eux. Lorſqu'un mari rentre dans ſa maiſon, après une abſence de deux ou trois jours, ſa femme ſe met à genoux pour le ſaluer: l'uſage exige qu'elle le faſſe auſſi toutes les fois qu'elle lui ſert à boire.

Mariages.

Dans certains cantons de cette contrée, lorſqu'un Nègre veut épouſer une fille, il va trouver ſes parens, la leur demande, convient avec eux du prix qu'il en veut donner, le dépoſe entre leurs mains, fait ratifier le traité par le chef du lieu, ſe rend la nuit à la maiſon de ſa maîtreſſe, & l'enleve. Les cris de la fille attirent autour d'elle toutes celles du village, ou de la ville, qui paroiſſent faire

tous leurs efforts pour la ſecourir, & font retentir l'air de leurs gémiſſemens; mais, comme ce n'eſt qu'une cérémonie d'uſage, elle ſe termine toujours par l'enlevement de la fille. Elle demeure quelque tems enfermée chez ſon raviſſeur qui, dès l'inſtant devient ſon mari; & pendant pluſieurs mois elle eſt obligée de porter un voile qui lui couvre tout le viſage, à l'exception d'un œil. Si elle ſurvit à ſon mari, en cas qu'elle veuille ſe remarier, ſon douaire lui ſert à acheter un homme, comme elle a elle-même été achetée pour ſon premier mariage. Dans un autre endroit, un pere marie ſa fille dès qu'elle eſt née, & ne peut jamais rompre ce mariage, ſans le conſentement de celui à qui elle eſt accordée. Lorſque le mari prend ſa femme, il eſt obligé de donner une fête à laquelle tous les habitans de l'endroit peuvent aſſiſter ſans invitation; mais ceux qui ſont dans ce cas, font des préſens qui ſervent à la dépenſe. La femme eſt tranſportée de la maiſon de ſon pere dans celle de ſon mari, ſur les épaules de pluſieurs hommes; ſa tête eſt cou-

Moora, *ubi ſuprà.*

verte d'un voile qu'elle garde juſqu'à la conſommation du mariage. Une fille qui a eu deux ou trois enfans, trouve auſſi bien à ſe marier chez les Mandingos, qu'une vierge. Les Nègres de cette contrée, comme ceux de toutes les autres, prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir; mais il n'y en a qu'une qui jouiſſe du titre & des priviléges de femme: elle eſt diſpenſée de pluſieurs travaux pénibles auxquels les autres ſont aſſujetties, & conſerve toujours une eſpece de ſupériorité ſur elles.

Les Mandingos, par une bizarrerie ſinguliere dans leur façon de penſer, ſont auſſi ſenſibles à l'infidélité de leur femme, qu'ils le ſont peu à la conduite qu'elle a tenue avant le mariage. S'ils la ſurprennent commettant l'adultère, ils tuent ſon complice, la répudient ſur le champ, & forcent ſes parens de leur rendre les préſens qu'ils leur ont faits pour l'obtenir. Cependant ſi la femme eſt d'une famille diſtinguée, on ne peut la répudier, ſans avoir auparavant informé le Roi de ſon crime. Moore rapporte qu'un Seigneur Mandingo, Barbot, *ubi ſuprà.*

Jalouſie des Mandingos.

ſoupçonnant ſa femme d'infidélité, n'oſa la punir, parce qu'elle étoit d'une naiſſance trop diſtinguée; mais il porta ſes plaintes au Roi, qui trouva l'accuſation bien fondée, & vendit la femme au Directeur François. Ses parens la rachetterent auſſitôt, & la firent paſſer dans un autre Royaume. Si une femme eſt enceinte lorſqu'elle eſt ſurpriſe dans le crime, le mari ne peut la répudier avant qu'elle ſoit délivrée. Les Voyageurs conviennent tous que ces hommes ſi jaloux à l'égard de leurs compatriotes, choſe incroyable, ſe trouvent honorés, lorſqu'un Blanc de quelque diſtinction daigne coucher avec leur femme, leur ſœur ou leur fille: ils les offrent même ſouvent aux principaux Officiers des comptoirs; & ceux-ci les refuſent rarement. Ces femmes ont en général la taille belle, les yeux vifs, la couleur d'un noir luiſant, & l'air très-laſcif. Elles aiment beaucoup les Blancs, & profitent avec plaiſir des complaiſances de leur mari.

Ils livrent leurs femmes aux Blancs.

Le Maire, Jannequin, Barbot, *ubi ſuprà.*

Figure des Femmes & leur inclination pour la galanterie.

Enfans. Les Négreſſes de ce canton accouchent avec une facilité incroyable: elles ne pouſſent pas un cri, même

un ſoupir. Lorſqu'elles ſont délivrées, elles ſe lavent, & vont ſur le champ à l'ouvrage. On lave l'enfant on l'enveloppe dans un pagne, ſans aucun lange qui le ſerre, dans l'opinion qu'en le ſerrant, on l'expoſe à être difforme. Dès le douziéme jour de ſa naiſſance, la mere commence à le porter ſur ſon dos, & ne le quitte plus, quelque travail qu'elle ſoit obligée d'entreprendre. Au bout d'un mois on nomme l'enfant : on commence par lui raſer la tête, & la frotter d'huile en préſence de cinq ou ſix témoins. On emprunte ordinairement des noms Mahométans; ceux d'*Omar*, de *Guiah*, de *Djoubi*, de *Maliel*, &c. ſont pour les garçons. Les filles portent les noms de *Fatima*, d'*Alimata*, de *Komba*, &c. Tous les jours au matin, l'enfant eſt lavé dans l'eau froide & frotté d'huile. Les Nègres prétendent que cela endurcit leur peau & rend leurs membres plus ſouples.

Ce qui leur rend le nez plat.

Moore attribue le nez plat des Nègres à la maniere dont leur mere les a portés dans leur enfance. Il prétend qu'étant expoſés à heurter le nez contre ſon dos, lorſqu'elle ſe

leve ou ſe baiſſe, il eſt impoſſible qu'il ne s'applatiſſe pas. Outre cet inconvénient, ajoûte-t-il, il y a beaucoup de Négreſſes qui, ayant un goût décidé pour les nez plats, ne manquent jamais de preſſer celui de leurs enfans, lorſqu'elles les lavent.

Enfans. La tendreſſe des meres pour leurs enfans dans ce pays, eſt exceſſive: elles en ſont toujours occupées, juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez forts pour ſe procurer les beſoins de la vie. Alors elles les abandonnent, & ne prennent nullement ſoin de leur éducation. C'eſt de-là que l'on trouve dans ces contrées une multitude de Nègres qui ne ſavent s'occuper à aucune eſpece de travail. Les filles, qui n'ont pas été mieux inſtruites, vivent preſque toutes de leurs proſtitutions: elles n'apprennent à travailler que lorſqu'elles ſont mariées: les autres femmes de leur mari, leur apprennent à labourer, à faire le pain, &c.

Funérailles. Si-tôt qu'un Nègre a rendu les derniers ſoupirs, les cris & les lamentations de ſa famille en avertiſſent les voiſins, qui ſe rendent tous autour de la cabane du mort, & joi-

gnent leurs hurlemens à ceux de ſes parens. Un Marbut ou Prêtre vient laver le corps & le couvrir de ſes meilleurs habits. Les amis & les parens s'approchent ſucceſſivement du cadavre, lui font pluſieurs queſtions ridicules. Enſuite des gens prépoſés chantent les louanges du mort. A ces cérémonies ſuccède un feſtin : lorſqu'il eſt fini, les gémiſſemens recommencent : on enveloppe le mort avec un morceau d'étoffe ; le Marbut lui dit quelques mots à l'oreille ; on met le cadavre dans la foſſe. Lorſqu'elle eſt remplie de terre, on plante deſſus un poteau auquel on attache l'arc, le carquois & la zagaye du mort : on met près de la foſſe des proviſions ; les Nègres ſont perſuadés que la mort n'ôte point l'appétit. Dans pluſieurs cantons on fait un foſſé autour de la tombe, ou bien on l'environne d'une haie d'épine, pour garantir le cadavre de l'approche des bêtes féroces. Le deuil & les lamentations durent huit jours après l'enterrement.

Si c'eſt un garçon dont on fait les funérailles, l'oraiſon funèbre eſt chantée par les femmes & les filles. Le Maire, *ubi ſuprà.*

Les garçons du même âge courent dans les rues, le cimeterre nud à la main, & font retentir le cliquetis de leurs armes, lorqu'ils ſe rencontrent.

Funérailles des Rois & des Grands

Moore, *ubi ſuprà.*

Lorſqu'un Roi ou un notable meurt, le deuil & les cris durent un mois après l'enterrement. Une multitude incroyable de Nègres s'aſſemble à la maiſon du mort : tous les habitans des lieux voiſins envoient des vaches, du riz, de la volaille pour régaler les aſſiſtans : le repas dure trois ou quatre jours, pendant leſquels on entend des cris continuels depuis le lever du ſoleil, juſqu'à ce qu'il ſe couche. On paſſe la nuit à danſer, à chanter, à boire & à manger.

Muſique.

Jobſon, Labat, *ubi ſuprà.*

Les habitans de cette contrée aiment tous en général la danſe & la muſique. Ils ont inventé pluſieurs inſtrumens qui reſſemblent à ceux de l'Europe ; mais qui n'approchent pas de la même perfection. Ils ont des trompettes, des tambours, des épinettes, des luths, des flûtes, des flageolets, & juſqu'à des orgues : leurs trompettes ſont des dents d'éléphants : les tambours ſont des troncs d'arbres creuſés & couverts de la peau de quelque animal ; mais le ſon

en eſt ſourd & lugubre : il eſt plus propre à cauſer de la triſteſſe & de la langueur, qu'à réjouir & à réveiller le courage. C'eſt cependant leur inſtrument favori, & l'ame de tous leurs divertiſſemens. Les Nègres qui font uſage de cet inſtrument, en accompagnent le ſon avec celui de leur voix, ou plutôt avec des hurlemens. La figure des muſiciens, leur ajuſtement, leurs grimaces, leur muſique enfin ſont quelque choſe de fort plaiſant.

Dans chaque ville Nègre, il y a un gros tambour qu'on nomme *Tontong :* on ne le fait entendre qu'à l'approche de l'ennemi, ou lorſqu'on eſt menacé de quelque danger : le bruit de cet inſtrument ſe communique juſqu'à ſix ou ſept milles. Jobſon dit qu'il vit entre les mains d'un Nègre ſur la Gambra, un inſtrument compoſé d'une grande gourde qui en faiſoit le ventre, d'un long cou ſans touches, avec cinq ou ſix cordes, & de petites clefs pour les monter. C'eſt le ſeul inſtrument de muſique que les Nègres touchent avec les doigts. Leur luth eſt compoſé d'une piece de bois creux, & cou-

Jobſon, *ubi ſuprà.*

Le Maire, *ubi ſuprà.*

vert de cuir, ſur lequel il y a deux ou trois cordes de crin. On y attache de petites plaques de fer & des anneaux, comme aux tambours des baſques. Les flûtes & les flageolets ne ſont que des roſeaux percés. Leur principal inſtrument qu'ils nomment *Balafo*, & que Jobſon appelle *Ballard*, eſt élevé ſur quatre pieds d'environ dix pouces de hauteur, & creux par-deſſous; du côté ſupérieur, il a ſept petites clefs de bois, rangées comme celles d'une orgue, auxquelles ſont attachées autant de cordes, de la groſſeur d'un tuyau de plume, & de la longueur d'un pied, qui fait toute la largeur de l'inſtrument. A l'autre extrémité ſont deux gourdes qui reçoivent & augmentent le ſon. Le muſicien eſt aſſis par terre vers le milieu du Balafo, frappe les clefs avec deux bâtons de la longueur d'un pied : au bout de chacun eſt attachée une balle ronde & couverte d'étoffe, pour empêcher que le ſon n'ait trop d'éclat. Il attache à ſes bras des anneaux de fer qui en ſoutiennent de plus petits; à ces derniers on en attache encore d'autres, & toujours en diminuant.

Moore, Jobſon, *ubi ſupra.*

Le mouvement que cette chaîne reçoit de l'exercice des bras du muſicien, produit un ſon qui ſe joignant à celui de l'inſtrument, forme une eſpece d'accord; mais le bruit eſt ſi grand, que Jobſon l'entendoit d'un mille d'Angleterre. Moore dit qu'il fut reçu à Nakkaway ſur la Gambra, au ſon du Balafo, & trouva que ce ſon, dans l'éloignement, approchoit beaucoup de celui de l'orgue. Ceux qui font profeſſion de jouer du Balafo, ont beaucoup de diſpoſitions pour la poëſie & pour la muſique. On pourroit les comparer aux Troubadours, ou aux anciens Bardes des îles Britanniques : on les appelle communément *Guiriots*. Ils accompagnent leurs inſtrumens de diverſes chanſons, dont le ſujet ordinaire eſt l'antiquité, la nobleſſe & les exploits de leur Souverain. Ils en compoſent ſouvent ſur les circonſtances préſentes ; & l'eſpoir du moindre préſent leur fait faire des impromptus à la louange des Européens.

Les Guiriots, ou Poëtes.

Les Seigneurs Nègres ſont ſi ſenſibles aux louanges des Guiriots, qu'on les voit ſouvent pouſſer la reconnoiſſance à leur égard, juſqu'à

ſe dépouiller de leurs habits pour les donner à ces lâches flateurs ; mais un Guiriot qui n'obtiendroit rien de ceux qu'il a loués, ne manqueroit pas de changer ſes éloges en ſatyres, & d'aller publier dans les villages des environs tout ce qu'il pourroit inventer de plus ignominieux contre lui : ce qui paſſe pour le dernier affront parmi les Nègres. On regarde comme un honneur extraordinaire d'être loué par le Guiriot d'un Roi, & l'on ne croit jamais le récompenſer aſſez. Le Maire dit qu'ils ne trouvoient pas les François trop bien diſpoſés à récompenſer leurs inſipides complimens.

Les chanſons des Guiriots conſiſtent à répéter cent fois, Il eſt grand homme, il eſt grand ſeigneur, il eſt riche, il eſt puiſſant, il eſt généreux, il a donné du *Sangara* (c'eſt ainſi qu'ils appellent l'eau-de-vie). Ces abſurdités ſont accompagnées de grimaces & de cris encore plus ridicules. Barbot dit qu'entre pluſieurs complimens qu'un de ces muſiciens adreſſoit à quelques François, il leur dit qu'ils étoient les eſclaves de la tête du Roi, & que ce galimatias fut

regardé comme un fort beau trait d'imagination.

Les Guiriots amaſſent beaucoup de richeſſes, & leurs femmes ſont mieux parées que les Princeſſes mêmes; mais elles pouſſent toutes le déréglement des mœurs à l'excès. Autant on marque à l'extérieur de conſidération à ces muſiciens, autant on a intérieurement de mépris pour eux. Ce dernier ſentiment éclate à leur mort: on les regarde comme ſi infâmes, qu'on leur refuſe les honneurs de la ſépulture: on met ſeulement leur cadavre dans le tronc d'un arbre creux, pour qu'il pourriſſe plus vîte. On ne ſouffre pas qu'il ſoit jetté dans l'eau, parce qu'il corromproit, prétend-on, l'eau & les poiſſons.

Mépris que les Nègres ont pour ces muſiciens.

Jobſon, Labat, ubi ſupra.

Ces Nègres n'aiment pas moins la danſe que la muſique. Dans quelque lieu qu'ils entendent le Balafo, ils y courent ſur le champ, & danſent juſqu'à ce que le muſicien ſoit épuiſé de fatigues: les femmes ne ſe laſſent point de cet exercice; elles ſont très-légeres & très-ſouples: leurs mouvemens ſont vifs, & leurs attitudes agréables. Elles danſent ordinairement ſeules: lorſque les hommes ſe

Danſe.

Jobſon, ubi ſupra.

mêlent avec elles, ils ont toujours l'épée nue à la main, la ſecouent & la font luire, ce qui eſt chez eux une galanterie. La danſe ordinaire de ces Nègres eſt le rond : les jeunes filles ſe mettent au milieu, placent une main ſur la tête, l'autre ſur le côté, jettent le corps en avant, & battent du pied contre terre : elles ſe regardent comme fort honorées, lorſqu'un Blanc daigne danſer avec elles.

Moore, *ibid.*

Lutte des Mandingos.

La lutte eſt encore un de leurs exercices favoris : les combattans s'approchent l'un de l'autre avec des geſtes & des poſtures très-ridicules ; comme ils ſont nuds, ils ont beaucoup de peine à ſe renverſer. Pendant qu'ils ſont aux priſe, un Guiriot bat du tambour pour les animer, & les ſpectateurs applaudiſſent à l'adreſſe & au courage des combattans.

Leur occupation journaliere.

Pêche.

Ceux qui habitent le bord des rivieres ou le rivage de la mer, s'occupent journellement à la pêche. Ils ont de petits canots compoſés d'un tronc d'arbre, leſquels vont à rames & à voiles : il s'écartent quelquefois juſqu'à ſix milles en mer : il n'eſt pas

rare qu'un coup de vent renverſe leur canot ; mais ils ſont ſi bon nageurs, que cet accident leur fait peu d'impreſſion : ils redreſſent auſſi-tôt le canot, & continuent leur route, comme s'il ne leur étoit rien arrivé. Pour prendre le poiſſon, ils n'emploient guères que la ligne : lorſqu'il eſt trop gros, ils lancent deſſus un dard attaché à une corde. Quelques-uns font uſage des filets. Ils font ſécher le petit poiſſon, coupent le gros par morceaux : comme ils ne le ſalent jamais, il ſe corrompt très-vîte ; mais ils le trouvent plus délicat. Lorſque les rivieres ſont baſſes, les femmes s'y rendent en grand nombre, pour prendre une ſorte de poiſſon qui reſſemble à la melette : pour filets elles ont une eſpece de panier, au fond duquel elles mettent pour amorce, un morceau de pâte. Elles jettent le poiſſon qu'elles prennent ſur la rive, où d'autres femmes le pilent dans un mortier de bois, pour en faire une pâte qu'elles diviſent en boules d'environ trois livres, & qui leur ſervent de proviſion pour toute l'année : on le mêle avec du riz & d'autres

Le Maire, *ubi ſuprà.*

grains ; c'eſt un metz très-agréable. Moore dit en avoir mangé avec aſſez de plaiſir.

Chaſſe. Les Nègres de cette contrée ſont fort habiles tireurs quoiqu'ils n'aient pour armes que l'arc & les flèches, ils tuent cependant beaucoup de gibier.

Métiers. Les arts ſont inconnus dans ces pays barbares : pour ouvriers, on n'y trouve que des forgerons, des tiſſerands & des potiers de terre. On comprend ſous le nom de forgeron ou de *Ferraro* les orfévres, les maréchaux, les couteliers, les chaudronniers, en un mot, tous les ouvriers qui font uſage de l'enclume & du marteau. Ils n'ont pour inſtrument qu'une petite enclume, une peau de bouc qui leur ſert de ſoufflet, quelques marteaux, une paire de tenailles, & deux ou trois limes. Comme ils n'ont rien pour fixer leur enclume, elle ſe renverſe ſouvent, & ils perdent la moitié du temps à la redreſſer. Ils forgent d'aſſez jolis ouvrages en or & en argent. Leurs haches, leurs pelles, leurs ſcies, leurs couteaux, &c. ſont auſſi-bien trempés que ceux d'Europe.

Moore, *ubi ſuprà.* Le principal artiſan, après le for-

geron, eſt le *Sepatero*. Il fait les gris-gris, c'eſt-à dire, les petites boëtes ou les petits étuis, dans leſquels les Nègres renferment certains charmes écrits ſur du papier par les Marbuts. Le même ouvrier fait en outre des ſelles & des brides, auſſi bien taillées que celles d'Europe; mais il n'emploie que de la peau de bouc ou de daim, parce qu'on n'a pu parvenir dans ce pays à préparer les grandes peaux.

Les potiers, outre les vaſes qui ſervent de vaiſſelle, préparent de la terre pour faire les murailles des maiſons. Les tiſſerands ſont ceux qui font des pieces de coton. Ce ſont ordinairement les femmes & les filles qui exercent cette profeſſion : elles ne peuvent donner à leur étoffe plus de cinq ou ſix pouces de largeur; mais elles les couſent enſemble avec beaucoup d'art, & les rendent auſſi larges qu'on le deſire.

Edifices.

Les Mandingos ne prennent aucun ſoin d'embellir leurs villes : elles ſont preſque toutes de forme ronde, & environnées d'une haie de roſeaux de la hauteur de ſix pieds, pour ſervir de rempart contre les bê-

tes féroces ; mais les grandes villes, principalement celles qui fervent de réſidence aux Rois, ſont mieux fortifiées. Les cabanes des Nègres reſſemblent aſſez, pour la forme, aux colombiers ou aux ruches à miel : elles ſont conſtruites avec une terre rougeâtre qui s'endurcit beaucoup à l'air : il n'y a point de fenêtres ; le jour n'y vient que par la porte, qui eſt ſi petite, qu'on n'y peut paſſer qu'à genoux. Les gens de marque font blanchir leurs murailles avec de la chaux ; mais la fumée les noircit en peu de temps, & l'odeur de ſuie & de tabac en rend le ſéjour inſupportable aux Européens. Chaque maiſon a plus ou moins de huttes, ſuivant le rang ou les richeſſes de celui qui l'habite : ces huttes, qu'on appelle dans le pays *Kombets*, peuvent être regardées comme des chambres ou pavillons renfermés dans le même enclos. Chaque Kombet eſt diſtribué en pluſieurs parties ; l'une ſert de cuiſine, l'autre de ſalle à manger, & la troiſiéme de chambre à coucher : il y a des ouvertures de l'une à l'autre pour la communication. Les particuliers

Le Maire, *ubi ſuprà.*

Barbot, Moore, Jobſon, Labat, *ubi ſuprà.*

n'ont que deux ou trois Kombets ; les Seigneurs en ont quarante ou cinquante : il n'y en a pas moins de cent aux palais des Rois ; mais le tout eſt couvert de paille. Le lieu qu'habite le Roi de Kayor annonce aſſez la magnificence pour un pays barbare. Avant d'arriver à la premiere porte de l'enclos, on trouve une grande & belle place, où l'on exerce les chevaux de ſa Majeſté : en entrant dans le palais, on voit les huttes de pluſieurs Seigneurs, leſquelles compoſent l'avant-garde de celle du Monarque. Une longue allée de calebaſſiers conduit au palais : des deux côtés de cette avenue, ſont les logemens des Officiers du Roi ; chacun eſt environné d'une paliſſade, ce qui forme beaucoup de détours avant qu'on arrive à ſon appartement. Ses femmes ont auſſi des Kombets particuliers, où elles ſont ſervies par cinq ou ſix eſclaves. Les Nègres qui ſe prétendent ſortis de race portugaiſe, ont des maiſons beaucoup plus commodes. Elles n'ont qu'un rez-de-chauſſée ; mais il eſt élevé de trois ou quatre pieds pour garantir de l'humidité. Il y a pluſieurs

chambres & des fenêtres à chacune : à l'entrée on trouve un veſtibule ouvert de tous côtés : on y reçoit les viſites, on y prend les repas, &c. Les murs de ces maiſons ont ſept ou huit pieds de haut ; ils ſont compoſés de roſeaux & d'argille, enduits en dedans & en dehors de terre graſſe, mêlée de paille & blanchie de chaux.

Ameublement. L'ameublement des Nègres ne conſiſte que dans une petite armoire pour mettre leurs habits ; une natte élevée ſur quelques pieux pour ſervir de lit ; une ou deux jattes qui contiennent de l'eau ; quelques calebaſſes ; deux ou trois mortiers de bois pour broyer le maïs & le riz ; un panier pour renfermer le bled, & quelques plats de bois pour ſervir leurs mets. Les Nègres de diſtinction ont ordinairement une eſtrade, ou une ſorte de banc élevé de deux ou trois pieds, & couvert de belles natres, ſur leſquelles ils ſe repoſent pendant le jour. Le palais des Rois eſt un peu mieux meublé, parce qu'ils achetent leur ameublement des Européens.

Agriculture. La ſaiſon la plus favorable pour les ſemences, eſt, ſelon Barbot, la fin

fin de Juin, lorſque les pluies diminuent. Comme les Rois ſont maîtres abſolus de toutes les terres, chaque famille eſt obligée de s'adreſſer à eux ou à leurs officiers, pour ſe faire aſſigner la portion qui lui eſt néceſſaire pour tirer ſa ſubſiſtance. Le chef de la famille ſe rend avec cinq ou ſix autres Nègres dans le lieu qui lui eſt marqué, pour nettoyer ce terrein, & le préparer à recevoir la ſemence; ils mettent le feu aux ronces & aux buiſſons, prennent leur pelle, qui a la forme du tranchoir d'un cordonnier, ſi ce n'eſt que le fer a la largeur de la main, & le manche environ douze pieds. Avec cet inſtrument ils ouvrent la terre devant eux, n'y pénètrent pas plus de deux ou trois pouces, marchent à la ſuite l'un de l'autre, les pieds poſés ſur les deux côtés du ſillon, & chacun leve ſucceſſivement la même quantité de terre. Pendant ce tems, ils ont leur pipe à la bouche; &, s'ils travaillent pendant une heure, ils ſe repoſent pendant deux. Lorſque leurs ſillons ſont tracés, ils y jettent le bled, & le couvrent de terre. Leur pareſſe eſt ſi grande, qu'ils ne

Le Maire, *ubi ſupra.*

cultivent jamais assez de terre pour fournir à leurs besoins : lorsqu'ils ont consommé leur récolte, ils ont recours à une racine noire qu'ils font sécher au soleil. Si leur moisson manque, ils sont exposés à la plus affreuse famine : ils en endurerent une terrible en 1675. Ils se laisserent séduire par les promesses d'un de leurs Marbuts, qui, sous le voile de la religion, s'étoit rendu maître d'un fort grand pays : cet imposteur trouva le secret de leur persuader qu'il étoit inspiré du ciel pour les venger de la tyrannie de leurs Princes ; leur promit des forces miraculeuses qui confirmeroient la vérité de sa mission ; &, ce qui fit encore plus d'impression sur des hommes naturellement paresseux, il prédit que leurs terres produiroient chaque année une moisson abondante, sans qu'ils prissent la peine de les cultiver. Ils se rangerent aussi-tôt sous les étendarts du Marbut, détrônerent leur Souverain, &, attendant la moisson miraculeuse, ils laisserent leurs terres deux ans sans les cultiver ; mais la famine devint si grande parmi eux qu'ils se mangerent les uns les autres :

Id. ibid.

pluſieurs ſe livrerent volontairement à l'eſclavage pour éviter la mort. Ils ouvrirent alors les yeux ſur leur folie, rétablirent leur Souverain ſur le trône, chaſſerent l'uſurpateur, & furent très-long-tems ſans vouloir recevoir de Marbut dans leur pays.

Les Mandingos ſont les plus zèlés Mahométans d'entre tous les Nègres; ce ſont les Miſſionnaires de cette Religion dans toutes ces contrées: mais le Mahométiſme qui eſt établi parmi eux, eſt fort imparfait, autant par l'ignorance de ceux qui l'enſeignent, que par le libertinage des proſélytes. Il conſiſte dans la croyance de l'unité de Dieu, & dans deux ou trois pratiques cérémoniales, telles que le *Ramadan*, ou Carême, le Bayram ou la Pâque, & la Circonciſion. Jobſon dit que les Nègres qui ſont établis ſur la Gambra, adorent un ſeul Dieu ſous le nom d'Allah; qu'ils n'ont point d'images; qu'ils reconnoiſſent Mahomet pour un Prophète; mais qu'ils ne l'invoquent jamais; qu'ils comptent les années par les pluies; qu'ils donnent à chaque jour de la ſemaine un nom particulier; que le Vendredi eſt chez eux le jour du Sa- *Id. ibid.*

Religion.

bat; mais qu'ils ne l'obſervent en aucune maniere. Ils regardent Jeſus-Chriſt comme un Prophête, ont beaucoup de vénération pour lui: cependant ils ne peuvent ſe perſuader qu'il ſoit le fils de Dieu, parce que Dieu, diſent-ils, eſt incapable d'une liaiſon charnelle avec les femmes. Ils croient la prédeſtination, & mettent toutes leurs infortunes ſur le compte de la Providence. Les Rois & les gens de marque ont dans leurs maiſons des endroits deſtinés aux exercices de religion: ils y vont deux fois par jour, y demeurent aſſez long-tems debout, les yeux fixés ſur le mur, du côté du Levant: après cette méditation, ils ſe proſternent la face contre terre, font un cercle autour d'eux; enſuite ils baiſent la terre pluſieurs fois, & ſe jettent du ſable ſur le viſage avec les deux mains: ils ont toujours chez eux un Marbut qui a beaucoup d'aſcendant ſur leur eſprit & leur conduite. Chaque village a ſon Marbut ou Prêtre, qui raſſemble tous les habitans trois fois par jour; le matin, à midi, & le ſoir. Le lieu de l'aſſemblée eſt un champ: là on fait les ablutions ordonnées

Jobſon, le Maire, *ubi ſuprà.*

Culte.

par l'Alcoran : on ſe range enſuite en pluſieurs lignes derriere le Prêtre, dont on imite les mouvemens & les geſtes. Le Marbut étend ſes bras, répète pluſieurs mots d'une voix ſi lente & ſi haute, que tout le monde l'entend très diſtinctement; il ſe met enſuite à genoux, baiſe la terre, & fait une méditation; ſe releve, trace avec le doigt un cercle autour de lui, y imprime pluſieurs caracteres qu'il baiſe reſpectueuſement : il appuie la tête ſur ſes deux mains, fixe les yeux contre terre, reſte encore quelques momens dans la méditation. Enfin il prend du ſable, ou de la pouſſiere, ſe la jette ſur la tête & contre le viſage, commence à prier à voix haute, en touchant la terre avec le doigt qu'il éleve enſuite au front : pendant cette derniere cérémonie, il répète pluſieurs fois *Salati Malek;* c'eſt-à-dire, Je vous ſalue, Seigneur. Il ſe leve enſuite, ſe retire, & toute l'aſſemblée ſuit ſon exemple. La modeſtie, l'air reſpectueux que les Nègres apportent à cette cérémonie, a toujours édifié les Européens qui les ont vûs.

Le Ramadan, ou Carême des Nègres.

Le Ramadan ou Carême eſt très-

exactement obſervé par les Mahométans Nègres : ils ne mangent & ne boivent qu'après le coucher du ſoleil : il s'en trouve parmi eux qui pouſſent le ſcrupule juſqu'à ne pas avaler leur ſalive ; ils ſe couvrent même la bouche d'un morceau d'étoffe, de peur qu'il n'y entre une mouche ; mais, lorſque la nuit arrive, ils ſe dédommagent de l'abſtinence du jour, mangent, boivent & danſent juſqu'au lever du ſoleil. Les grands & les riches dorment pendant tout le jour. Ce Carême dure un mois : lorſqu'il approche de ſa fin, ils annoncent le *Tabasket* qui eſt appellé chez les Turcs & les Perſans, le Bayram. C'eſt la plus grande fête des Mahométans. Brue, qui en a été témoin, en donne la deſcription ſuivante. Avant le coucher du ſoleil, paroiſſent ſix Marbuts revêtus de tuniques blanches qui leur deſcendent juſqu'au milieu des jambes, & dont le bas eſt bordé de laine rouge. Ils ſont rangés deux à deux, portent une longue zagaye à la main : la marche eſt précédée par cinq bœufs, couverts d'une étoffe de coton & couronnés de feuilles : chacun eſt conduit par

deux Nègres. Les chefs de la ville ſuivent les Marbuts : ils ſont tous rangés ſur la même ligne, parés de leurs plus riches habits, & armés de zagayes, de ſabres, de poignards & de boucliers. Après eux marchent les autres habitans : lorſque la proceſſion eſt arrivée ſur le bord de la Gambra, on attache les bœufs à des poteaux, & le plus ancien Marbut crie trois fois *Sala Malek*, qui eſt l'exhortation à la priere. Mettant enſuite ſa zagaye à terre, il étend les bras vers l'Eſt : les autres Marbuts en font autant, & commencent la priere avec lui : lorſqu'elle eſt finie, on amene les bœufs, on les renverſe par terre, on leur tourne la tête vers l'Eſt, & on les égorge ; mais ceux qui font cette cérémonie, prennent toutes les précautions poſſibles, pour que ces animaux ne les regardent pas pendant que leur ſang coule, parce que c'eſt, ſelon ces Nègres, un très-mauvais préſage. Il y en a qui, pour s'en garantir, jettent du ſable dans les yeux de ces animaux. Lorſque le ſacrifice eſt achevé, on écorche les victimes, on les coupe en pieces, & on en diſtribue la chair aux aſſiſtans.

A cette cérémonie ſuccède celle du Folgar. Les femmes & les filles ſe préſentent d'abord : elles ſont partagées en quatre bandes, dont chacune eſt conduite par un Guiriot du même ſexe. Il chante quelques vers convenables aux circonſtances, & toute la bande lui répond en chœur. On allume enſuite un grand feu, & toutes les femmes danſent autour. On voit à l'inſtant paroître une troupe de jeunes garçons qui ſont rangés dans le même ordre que les filles, & qui ont auſſi un Guiriot à leur tête. Ils font la proceſſion autour du feu, mettent enſuite leurs habits bas, & luttent les uns contre les autres : les filles ſe rangent derriere eux, & les encouragent de la voix & du geſte. Après cet exercice, les danſes commencent : c'eſt-là que les deux ſexes font briller leur adreſſe & leurs agrémens. La danſe, comme on l'a déja dit, eſt l'amuſement favori de ces Nègres ; ils ne s'en laſſent jamais. Ceux qui ont été occupés à des travaux pénibles pendant quatre ou cinq jours, ne trouvent rien de plus propre à les délaſſer que quatre ou cinq heures de danſe. A la danſe ſuc-

cède un festin. Ces réjouissances durent pendant trois jours.

La Circoncision est une pratique rigoureusement observée parmi tous les Mahométans. Dans le pays dont nous parlons, on ne circoncit les mâles qu'à l'âge de quatorze ans, afin de leur donner le tems de s'instruire dans la Religion. On attend pour cette cérémonie qu'il y ait un grand nombre de jeunes gens, ou que le fils de quelque Roi, ou d'un Grand, ait atteint l'âge convenable. Il n'y a point de tems réglé pour la circoncision; mais on évite toujours de la faire dans les grandes chaleurs, dans le tems des pluies, & pendant le Ramadan. Les jeunes gens, après l'opération, portent un habit différent de celui qu'ils ont ordinairement, & depuis la circoncision jusqu'au tems des pluies, ils ont la liberté de commettre toutes sortes d'excès, sans être exposés aux châtimens de la justice. Lorsque le tems des pluies est arrivé, ils sont obligés de rentrer dans l'ordre, & de reprendre l'habit qui est en usage dans leur nation.

Circoncision.

Moore, *ubi supra.*

Marbuts, ou Prêtres. Jobson, Moore, Labat, *ubi supra.*

Les Marbuts ou Prêtres portent

le même habit que les autres Nègres; mais leur maniere de vivre eſt fort différente : ils ont beaucoup de tempérance ; paſſent ſouvent des jours entiers ſans manger ; ils ſouffriroient plutôt la mort que de boire des liqueurs fortes, même dans le cas de maladie. Jobſon raconte qu'un Marbut, qui l'accompagnoit dans un voyage qu'il fit le long de la Gambra, ayant voulu prêter la main aux gens de l'équipage pour traverſer une baſſe, fut entraîné par un courant : il diſparut deux fois, & l'on eut beaucoup de peine à le tirer de l'eau : il demeura quelque tems ſans connoiſſance. Ceux qui le ſecouroient, porterent un flacon d'eau-de-vie à ſa bouche ; mais, à l'odeur de cette liqueur, il ſerra les levres, & l'on ne put jamais lui en faire avaler. Lorſqu'il eut recouvré ſes ſens, il demanda, avec inquiétude, s'il n'en avoit point bû : on lui répondit qu'il s'y étoit oppoſé avec trop d'obſtination. J'aimerois mieux être mort, repliqua-t-il, que d'en avoir pris une ſeule goutte. Ce ſcrupule s'étend juſqu'à leurs enfans, auxquels ils ne permettent pas de toucher au vin ni

Leur tempérance & leur probité.

aux liqueurs fortes; &, lorſque les Européens veulent les forcer d'en boire, les peres & les meres leur marquent du mécontentement.

A la tempérance, les Marbuts joignent la bonne foi, la probité, & la charité. Ils ne ſouffrent jamais qu'on vende un homme de leur nation pour l'eſclavage, s'il n'eſt coupable de quelque crime capital. Ils gagnent preſque tous leur vie à tenir des écoles ou à faire des *Gris-gris*. Leurs livres ſont de petites planches de bois ſur leſquelles ils tracent, avec un pinceau, des caracteres qui approchent beaucoup de ceux de la langue Hébraïque. Les écoles s'ouvrent une ou deux heures avant le jour. Lorſque les enfans ſavent lire les leçons que leur donnent les Marbuts, ils les apprennent par cœur; & les récitent dans l'école avec toute la force de leur voix : lorſqu'ils ont lû l'Alcoran, ils paſſent pour des docteurs.

Ce n'eſt ſeulement pas dans les écoles que les Marbuts inſtruiſent les enfans, ils parcourent les différens villages avec leurs livres : le pays leur eſt toujours ouvert : pendant les guerres, ils ont la liberté de

paſſer d'un Royaume à l'autre, & de s'arrêter dans les villes. Dans la route, ils ne ſont à charge à perſonne; tous portent leur proviſion avec eux, & lorſqu'elle eſt conſommée, ils la renouvellent par le moyen de leurs Gris-gris que tout le monde s'empreſſe d'acheter. Jobſon dit que, lorſqu'il chargeoit quelques Marbuts d'une commiſſion, ils lui demandoient toujours, au-deſſus des conventions, une ou deux feuilles de papier, pour acheter leur néceſſaire pendant la route. Il y a beaucoup de Marbuts qui font le commerce: ils tranſportent beaucoup de ſel dans l'intérieur des terres, en rapportent des noix de Kola & de l'or. Les Nègres en général ont beaucoup de vénération pour ces Prêtres; les Rois même leur marquent du reſpect: s'ils en rencontrent un, ils ſe mettent à genoux pour recevoir ſa bénédiction.

Jobſon, ubi ſuprà.

Les Mandingos ſont en général très-ſuperſtitieux. Ils croient que les éclipſes de lune n'ont d'autre cauſe que l'interpoſition d'un chat qui met ſa patte entre la lune & la terre. Lorſqu'ils ſont dans le cas de faire un voyage, ils égorgent un poulet,

Superſtition des Mandingos.

& les obſervations qu'ils font ſur ſes entrailles leur ſervent de règle pour avancer ou différer leur départ. Certains jours de la ſemaine ſont, ſelon eux, malheureux, & rien ne ſeroit capable de les leur faire choiſir pour commencer une entrepriſe. Ils craignent beaucoup les ſorciers, & ſont perſuadés que ceux qui meurent ont été tués par ces ennemis publics. L'uſage des vœux eſt fort commun parmi eux : ils ont preſque tous autour du bras des manilles de fer, pour marque de leur engagement, & pour s'en rappeller la mémoire. La plus remarquable de leurs ſuperſtitions eſt celle des *Gris-gris*. Ce ſont des bandelettes de papier ſur leſquelles les Marbuts écrivent certains mots en caracteres Arabes. Ceux qui les achetent les renferment dans des étuis d'or ou d'argent. Chaque Gris-gris a ſa vertu particuliere. L'un empêche de ſe noyer, l'autre eſt un préſervatif contre la morſure des ſerpens. Quelques-uns rendent invulnérable celui qui les porte ; d'autres procurent une pêche abondante ; d'autres encore empêchent de tomber dans l'eſclavage, procurent de

Les Gris-gris.

belles femmes, beaucoup d'enfans, & font accoucher heureuſement les femmes groſſes. On peut croire d'après cela que les Marburs tirent un profit conſidérable de ces bagatelles. Le Maire dit qu'ils les vendent juſquà quatre ou cinq veaux, ſelon les qualités qu'ils leur attribuent. Il y en a même qui mettent leurs Gris-gris à ſi haut prix, que les Rois ne ſont pas toujours en état de s'en procurer.

Mumbo-Jumbo. Ces Nègres ont parmi eux une ſorte d'épouvantail qu'ils appellent *Mumbo-Jumbo*. Il ne differe de Horrey, qu'en ce qu'il eſt viſible. C'eſt une idole qui peut avoir huit à neuf pieds de hauteur. Elle eſt couverte d'une longue robe d'écorce d'arbre, avec une toque de paille ſur la tête. Cette machine a été inventée, ſelon Moore, *ubi ſuprà.* Moore, par les maris, pour retenir les femmes dans le devoir, & elles ſont aſſez ſimples pour croire que c'eſt un homme ſauvage. Cette machine pouſſe des cris horribles; mais c'eſt toujours pendant la nuit, parce que l'obſcurité favoriſe l'impoſture. Lorſqu'un mari a quelque diſpute avec ſa femme, il s'adreſſe au Mumbo-Jumbo, qui décide toujours en

faveur du mari. La femme reçoit ordre de ſe tranſporter devant l'idole qui lui preſcrit ſes volontés : ſi elle refuſe, il la fait amener de force par des Nègres qui ſont toujours prêts à lui obéir, & la fait fouetter lorſqu'elle eſt arrivée. Tous les Nègres ne ſont pas inſtruits de l'impoſture : il n'y en a qu'un certain nombre, & ceux qui ſont initiés dans ce myſtère, s'engagent par un ſerment ſolemnel à ne le jamais révéler aux femmes, même aux autres Nègres qui ne ſont pas de la ſociété : on n'y peut être reçu avant l'âge de ſeize ans. En 1727, le Roi de Jagra eut la foibleſſe de révéler le ſecret du Mumbo-Jumbo à une femme qu'il aimoit : elle eut l'indiſcrétion ordinaire à ſon ſexe, en informa toutes ſes compagnes. Pluſieurs Seigneurs en furent inſtruits, &, perſuadés qu'ils auroient beaucoup de peine à gouverner leurs femmes, ſi la crainte du Mumbo-Jumbo ne les retenoit plus, ils réſolurent de ſacrifier le Monarque à leur tranquillité, ſe rendirent à la ville Royale avec l'idole, &, prenant ce ton d'autorité que donne la Religion dans tous les pays.

ils firent dire au Roi de venir parler à l'idole. Ce Prince fut assez foible pour obéir : Mumbo-Jumbo lui reprocha son crime, lui commanda de faire paroître sa femme ; & sitôt qu'elle parut, il les fit assassiner tous deux. Le fanatisme a ensanglanté toutes les parties de la terre. Le Mumbo-Jumbo est si respecté par ces barbares, qu'ils n'osent paroître couverts devant lui ; tous lui obéissent avec une aveugle soumission. Parmi ceux qui connoissent cette imposture, il y en a peu, dit Moore, qui aient l'art de faire pousser à l'idole les cris qui lui sont propres.

Le Maire dit que ces Nègres prétendent que le Diable leur apparoît & les maltraite beaucoup. Il assure en avoir vu plusieurs faire les grimaces les plus ridicules, & pousser les cris les plus affreux, en se plaignant qu'ils étoient battus par le Diable ; mais il ne trouvoit point de meilleur exorcisme qu'un bâton, & selon lui, le Diable, conjuré de cette manière, ne reparoît pas.

Loix, Gouvernement. Nous connoissons peu les loix de ces Barbares : il paroît que les crimes capitaux sont le meurtre & l'a-

dultère : tous deux ſont punis par l'eſclavage. Tous les différends ſont jugés par les principaux de chaque ville qui forment une eſpece de conſeil, dont le Gouverneur eſt le chef : lorſque les opinions ſont partagées, c'eſt la ſienne qui l'emporte.

En 1620, les régions qui ſont des deux côtés de la Gambra, étoient diviſées entre trois Empereurs ; ceux de Kantor, de Burſali, & de Woolli. Ils étoient continuellement en guerre les uns contre les autres. Celui de Burſali étoit le plus puiſſant, & l'on prétendoit qu'il auroit ſubjugué les deux autres, s'il avoit pu faire paſſer la riviere à ſa cavalerie. Ils paroiſſoient rarement en public ; & lorſque cela arrrivoit, c'étoit toujours avec beaucoup de pompe & de magnificence. Jobſon, *ubi ſuprà.*

Ces trois Empires étoient diviſés en pluſieurs petits Royaumes, dont les chefs prenoient le titre de *Manſa*, c'eſt-à dire, Roi. L'ordre de la ſucceſſion étoit le même dans leur famille que dans celle de leur maître ; les freres ſuccédoient au lieu des enfans. Lorſque les Européens arrivoient dans leur Gouvernement,

c'étoit à eux qu'ils payoient les droits pour le commerce. L'Empereur de Kantor avoit trois freres qui étoient autant de petits Rois. Jobſon reçut la viſite de l'aîné & celle de ſa femme, pendant qu'il faiſoit le commerce à Butto. Le ſecond étoit aveugle, & en même temps d'une extrême ſtupidité. Le troiſième étoit continuellement ivre; ce qui n'empêchoit pas que ſes ſujets ne le reſpectaſſent beaucoup. Quoique le plus jeune, il étoit déja dans un âge avancé.

Revenu des Rois.

Moore, *ubi ſuprà.*

Toutes les terres & les palmiers appartiennent aux Rois en propriété; perſonne n'oſe faire la moiſſon, ou tirer du vin de palmier, ſans leur permiſſion : ils l'accordent aux habitans, mais ils exigent en même tems deux jours de travail dans la ſemaine: ils tirent en outre la valeur de quatre mille écus ſur les étrangers qui ſont établis dans leurs Etats : les Portugais, quand même ils ſeroient originaires du pays, paient cinquante écus par tête. Les vaiſſeaux qui prennent leur cargaiſon dans les ports, principalement ceux d'interlope, donnent chacun cent barres de fer, outre les préſens que les

Monarques règlent à leur gré. Souvent même ils prennent tout ce qu'ils trouvent de leur goût, quand ils s'apperçoivent qu'ils n'ont rien à craindre de la force. Pour fournir des eſclaves aux Européens, ils envoient une troupe de gardes autour de quelque village, avec ordre d'enlever tous les habitans qu'ils pourront attraper. On enveloppe les enfans dans un ſac, & l'on met un bâillon aux hommes & aux femmes, de peur qu'en traverſant les villages, ils n'y répandent l'allarme par leurs cris. Lorſque les habitans ſont informés de cette violence, ils ſe raſſemblent, arrêtent les miniſtres du Roi, les conduiſent devant ſa Majeſté qui les fait vendre ſur le champ, avec ceux qui ont été arrêtés; comme ſi la violence qu'on leur a faite devenoit un droit ſur leur liberté.

Cruelle maniere de faire des eſclaves. Jobſon, *ubi ſuprà.*

Les Rois Mandingos ont ordinairement le même habit que leurs ſujets; ils ne ſont diſtingués que par le grand nombre de Gris-gris qu'ils portent. Souvent ils ſont accompagnés par deux de leurs femmes, qui les grattent ou les chatouillent. La loi n'accorde que ſept femmes à un Mo-

Rois.

narque; & il les épouſe ſolemnellement. Outre ces ſept femmes, il peut avoir autant de concubines qu'il le juge à propos; mais il faut qu'elles ſoient de la plus baſſe naiſſance.

De quelle maniere on les aborde.

Ceux qui paroiſſent devant les Rois, mettent d'abord un genou en terre, s'avancent enſuite vers ſa perſonne, baiſſent la main juſqu'à terre, la portent enſuite ſur leur tête, touchent la jambe du Monarque, ſe mettent de la pouſſiere ſur le front. Le Monarque annonce ordinairement par un petit ſigne de tête qu'il fait attention à l'hommage qu'on lui rend. S'il ſe trouve un Marbut dans la ſalle, tout le monde ſe met à genoux, tandis qu'il prie pour la proſpérité du Prince, & qu'il lui donne la bénédiction. Pendant ce temps, le Monarque a les bras croiſés ſur l'eſtomach & les mains élevées vers les épaules, & après la priere il répond pluſieurs fois *Amena*, qui ſignifie *Amen*. Les Blancs ne ſont pas ſujets à toutes ces formalités.

Leur Conſeil.

Dans pluſieurs Royaumes, lorſque le Roi veut délibérer ſur quelque affaire d'importance, il fait aſſembler ſon conſeil dans la plus

épaiſſe forêt qu'on trouve auprès du lieu qu'il habite : là on creuſe un grand trou, ſur le bord duquel tous les conſeillers prennent ſéance, baiſſent la tête vers le fond, & écoutent ce que le Roi leur propoſe. Chacun dit ſon ſentiment, en gardant toujours la même attitude. Le Roi prend ſa réſolution ; & lorſque le conſeil eſt fini, l'on rebouche le trou, pour marquer que tout ce qui y a été dit doit y demeurer enſeveli : la moindre indiſcrétion eſt punie du dernier ſupplice. Cet uſage rend les plus grands deſſeins ſi impénétrables, qu'il n'y a jamais que l'exécution qui les faſſe découvrir.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Les dignités ne ſont point inconnues chez ces barbares. Comme les freres du Roi héritent de la couronne au préjudice des enfans, ce ſont eux qui ont les premiers titres d'honneur. Celui qui eſt immédiatement après le Roi, porte le titre de *Manſa*, le ſecond celui de *Farran*, le troiſième eſt appellé *Farrambra*, le quatrième, *Bo-john*, ou *Bojan*. Ils ont des appanages & commandent dans les villes ou villages qu'ils habitent.

Dignités.

Les villes qui n'appartiennent

point aux Princes, ont des Gouverneurs qui portent le nom d'*Alkades*. Leurs fonctions ſont de régler le travail du peuple, de partager la moiſſon, & de juger les procès.

Milice, armes.

Moore, Barbot, Johſon, *ubi ſuprà.*

Les armées des Mandingos ſont compoſées de cavalerie & d'infanterie. Leurs chevaux, qu'ils achetent des Mores, ſont petits; mais vifs & vigoureux. Les Nègres en général ſavent bien les conduire. Moore dit qu'il en vit un courir ſur le ſable, lançant devant lui ſa zagaye, & la reprenant quelquefois dans ſa courſe. L'armure du cavalier eſt une zagaye qu'il tient dans ſa main, un bouclier qui pend au côté droit du cheval. Le fantaſſin a une zagaye, des dards armés d'un fer barbu, une épée de deux pieds de longueur, ſupportée par une bandouliere de drap rouge & jaune, que le ſoldat paſſe autour de ſon cou. Les plus diſtingués ont des arcs & des fléches garnies de barbillons empoiſonnés.

Lorſqu'un Monarque eſt déterminé à faire la guerre, il donne ordre à ſon Général d'armée d'aſſembler tous les Nègres du canton, pour choiſir ceux qui ſont état de por-

ter les armes. Lorſque ce choix eſt fait, il raſſemble les troupes, va prendre les derniers ordres de ſa Majeſté, & conduit l'armée dans le lieu qui lui eſt indiqué. Ces barbares n'ont aucune idée de la diſcipline militaire; ils n'en obſervent aucune dans la marche & dans la bataille : c'eſt toujours au milieu d'une plaine qu'ils attaquent l'ennemi. Lorſque deux armées ſont en préſence, les Guiriots font tout le bruit qu'ils peuvent avec leurs inſtrumens. Les combattans commencent par faire pleuvoir une grêle de flèches & de dards : ils s'approchent enſuite, ſe ſervent de la zagaye & de l'épée, & la mêlée eſt toujours fort ſanglante. La crainte de l'eſclavage, qui eſt le ſort de tous les priſonniers, leur tient lieu de courage. Ils ſont encore excités par la confiance qu'ils ont dans leurs Gris-gris : les Européens ſeuls les font trembler, parce qu'ils ont éprouvé que ces charmes ne les mettent point à l'épreuve des armes à feu, auxquelles ils donnent le nom de *Pouffs*.

Barbot, *ubi ſuprà.*

La langue la plus commune ſur la Gambra, eſt le Mandingo : ceux qui

Langue.

la ſavent peuvent voyager ſans embarras le long de cette riviere. Cependant le Créole-Portugais, qui eſt une corruption du Portugais, eſt devenu le langage ordinaire du commerce entre les Européens & les Nègres de la Gambra. Ceux qui veulent avoir une idée de la langue naturelle des Mandingos, peuvent voir le vocabulaire Mandingo qui eſt dans le troiſième volume de l'Hiſtoire Générale des Voyages.

Comptoirs des Européens ſur la Gambra.

Les Anglois ſont preſque ſeuls en poſſeſſion du commerce de la Gambra. Ils y ont quatorze comptoirs, le plus célèbre eſt le *Fort-James*, ou *James-Fort*, ſitué dans une île de même nom; le ſecond eſt ſur la riviere de *Kabata*; le troiſième *Jilifray*, ſur la rive Nord de la Gambra, à l'oppoſite de James-Fort. Il eſt dans une poſition aſſez agréable : il y a pluſieurs jardins, d'où James-Fort tire ſes légumes. Le quatrième, nommé *Bintam*, eſt ſur la riviere du même nom, au Sud de la Gambra : ſon principal commerce eſt en cire, en ivoire & en cuirs. Plus haut, ſur la même riviere, on rencontre le comptoir de *Jereja*; il ne fournit que de la cire.

Le

Le comptoir de *Kolar*, qui étoit le ſixieme, fut établi en 1731 dans la ville & ſur la riviere de même nom; mais la compagnie Angloiſe l'abandonna en 1733. Plus haut, ſur la rive Sud de la Gambra, on trouve le comptoir de *Tankroval* qui fut établi en 1731 : ſon principal objet eſt la cire. En continuant de remonter la riviere, on trouve celui de *Joar*. C'eſt l'endroit le plus floriſſant de toute cette contrée. Le neuvieme comptoir du côté du Nord, en ſuivant la riviere, eſt celui de *Yani-Marrow*. La Compagnie Angloiſe n'y a qu'une petite maiſon, avec un facteur Nègre, pour fournir des grains à Jamesfort. Plus haut, du côté du Sud, dans le Royaume de *Jemarrow*, eſt le comptoir de *Burko*, établi en 1732, brûlé preſqu'auſſitôt par un accident, rebâti la même année, & abandonné en 1735. L'onzieme étoit ſitué à *Kuttejar*, au Nord & à un mille de la Gambra; mais les inondations l'ayant renverſé en 1725, la compagnie le fit tranſporter à *Sami*. Celui de *Vallia*, qui fait le douzieme, eſt peu de choſe. Le treizieme eſt ſitué à *Ya-*

myamakunda: ſon principal commerce conſiſte en ivoire, & en eſclaves. Le quatorzieme & le dernier eſt celui de *Fatatenda:* les Anglois l'abandonnerent en 1734, à cauſe des mauvais traitemens que leurs facteurs y recevoient du Roi de Tamani.

Les François n'ont qu'un comptoir ſur la Gambra. Il eſt ſur la rive Nord de la riviere, vis-à-vis l'île James, à quelques milles Oueſt de Jilifray. Son nom eſt *Albreda.*

Avanture de Brue.

Brue, qui étoit dans ce comptoir en 1700, alla voir une fameuſe Courtiſanne, fille d'un Roi du pays, & veuve d'un Portugais, Elle ſe nommoit *la Signora Belinguera.* A la majeſté de ſa taille ſe joignoient les traits les plus réguliers: ces graces étoient ſecondées par un eſprit vif & des talens ſupérieurs; elle parloit & écrivoit très-correctement François, Anglois & Portugais. Son ajuſtement annonçoit ſon état, & ne ſervoit pas peu à relever ſes charmes. Elle avoit une chemiſe d'homme fort fine, avec des boutons d'or au col & aux poignets: par-deſſus étoit un corſet de ſatin; ſa juppe étoit de ces belles

étoffes du Cap-Verd. Une mouſſeline blanche, brochée en or, faiſoit ſon turban; ſon collier étoit de grains d'or entremêlés d'ambre & de corail; à ſes doigts on voyoit de très-belles bagues. Son penchant pour la galanterie s'étoit développé dès ſa jeuneſſe: fille, femme & veuve, elle avoit toujours vécu dans le libertinage. Elle poſſédoit ſupérieurement l'art de plaire & de tromper: le Roi de Barra étoit tombé dans ſes piéges; & elle en avoit tiré des ſommes immenſes; pluſieurs facteurs s'étoient ruinés avec elle.

Cette femme reçut Brue avec beaucoup d'accueil, l'arrêta à dîner, lui fit ſervir un repas très-délicat, & employa toutes les careſſes dont elle étoit capable, pour le mettre au nombre de ſes conquêtes; mais il eut la prudence de ne pas ſuccomber, & ſe contenta de lui faire un préſent.

Il ſe fait à Albreda un commerce aſſez conſidérable. La compagnie Angloiſe permit, vers l'an 1724, à celle de France, de conſtruire ce Fort, à condition que celle-ci lui permettroit de ſon côté d'envoyer des vaiſ-

ſeaux à Joally & à Portodali, lieux ſitués dans le voiſinage de Gorée & où le commerce eſt fort bon. Quoiqu'Albreda ne ſoit point à la portée du canon de Jamesfort, lorſque les facteurs ont beſoin de bois, ils ſont obligés de demander au Gouverneur Anglois la permiſſion de traverſer la riviere.

Etabliſſement des Portugais.

Les Portugais ſont établis dans la plûpart des villes conſidérables qui ſont ſur la Gambra. Nous avons déjà dit que ces Portugais ſont des Nègres qui viennent des alliances que les originaires de Portugal ont contractées avec les Négreſſes de cette contrée. Ils s'offenſent lorſqu'on les appelle Nègres, parce qu'ils ne prennent pas ce mot dans ſon vrai ſens, & qu'ils ne s'en ſervent eux-mêmes qu'à l'égard des eſclaves. Les François & les Marchands d'Interloppe les emploient pour leur commerce, & leur accordent cent pour cent ſur tout ce qu'ils vendent : cette généroſité eſt récompenſée par une grande fidélité.

Uſages que les François font de leurs talens.

Deſcription de l'île de James & de ſon Fort.

Ne voulant préſenter qu'un leger tableau des établiſſemens que les Européens ont ſur la Gambra, nous

avons passé rapidement sur celui de Jamesfort; mais, comme c'est le plus considérable de ce pays, nous croyons devoir en parler d'une maniere plus étendue avant de passer à un autre objet. C'est de Moore que nous empruntons ce que nous en allons dire. L'île de James est presqu'à distance égale des deux rives de la Gambra, & à douze mille de son embouchure. Sa circonférence est à peu-près de trois quarts de mille. Le Fort est assez régulier: il est défendu par trente-une pieces de canon. La garnison est ordinairement composée d'un officier, d'un sergent, de deux caporaux, d'un canonnier avec son aide & de trente soldats. Cette île fut fortifiée en 1664 par *Robert Holmes* qui lui donna le nom de *James* en l'honneur du Duc d'York connu depuis sous le nom de Jacques II. Les François s'en rendirent maîtres le 27 Juillet 1695; mais ils la rendirent aux Anglois par le traité de Riswick. Ils la reprirent & la pillerent en 1702 & en 1709. Elle fut ensuite saccagée deux fois par des pyrates Anglois, qui infestoient la côte de Guinée en 1720. Le pre-

Elle est prise par les François, & pillée par les Pyrates.

mier qui osa tenter cette expédition fut un nommé *Howel Davis*. Ayant appris que le comptoir de James-fort étoit l'entrepôt de toutes les richesses de cette contrée, il résolut de s'en rendre maître. Jugeant qu'il n'avoit rien à espérer de la force, il eut recours à l'artifice : à la vûe de l'île, il fit cacher ses gens sous le pont, à la réserve de cinq ou six qui, ayant l'habit de matelots, paroissoient occupés à la manœuvre. Dans cet état, ne causant aucune défiance à la garnison, il s'approcha sous le pavillon Anglois, se mit dans la chaloupe, se présenta au rivage, où il fut reçu par une file de soldats qui le conduisirent au Fort. Il dit au Gouverneur qu'en faisant voile au Sénégal, pour se procurer de l'ivoire & de la gomme, il avoit été poursuivi par deux vaisseaux François; que sa cargaison consistoit en fer & en étain. Le Gouverneur eut l'imprudence d'ajouter foi à son discours & de lui offrir à dîner. Davis, pendant qu'on préparoit le repas, retourna à bord, sous prétexte d'aller chercher de l'eau-de-vie, dont il vouloit faire présent au Gouverneur. En revenant

Histoire des Pyrates par Jonston.

il ſe fit accompagner par ſix ou ſept de ſes camarades, les plus déterminés : on les laiſſa tous aborder, parce qu'ils étoient chargés de vivres & de bouteilles ; mais ils portoient des armes cachées, & Davis leur avoit donné ordre de s'arrêter dans la chambre de garde avec les ſoldats, & de ſe tenir prêts à ſe ſaiſir des armes, lorſqu'ils lui entendroient tirer un coup de piſtolet. Il ne tarda pas à donner ce ſignal : la hardieſſe de ſes compagnons, & la timidité des ſoldats le rendirent bientôt maître des armes qui étoient dans le Fort : il fit arborer le pavillon de la Compagnie qui, comme il en étoit convenu, avertit le reſte de ſa troupe de venir à ſon ſecours. Bientôt il ſe vit en poſſeſſion de toute l'île : il fit mettre toute la garniſon dans une grande barque qui ſe trouva ſur la riviere, enleva tout ce qui étoit dans le Fort, & en fit démolir toutes les fortifications.

Singuliere hiſtoire d'un Pyrate.

L'année ſuivante, la Compagnie envoya un vaiſſeau avec une troupe de ſoldats, commandés par le Capitaine *Maſſey*, pour rétablir & garder le Fort. Maſſey, ayant eu

diſpute avec Ruſſel, qui commandoit le vaiſſeau, engagea l'équipage à s'emparer de tout ce qu'on avoit apporté, à remettre à la voile, & à exercer la pyraterie. Cette vie ennuya bien-tôt Maſſey; il retourna dans ſa patrie. A peine y fut-il arrivé, qu'il écrivit une lettre aux Directeurs de la Compagnie d'Afrique, confeſſa ſes fautes, les attribua aux injuſtices qu'on lui avoit fait eſſuyer; mais convint qu'il méritoit la mort, & demanda que ſi on le condamnoit au ſupplice, ce fût d'une maniere digne d'un ſoldat. Pour réponſe, on lui manda qu'il méritoit d'être pendu. Cependant il ne ſe cacha pas, prit même un logement au milieu de Londres, & le lendemain alla trouver les officiers de juſtice, leur demanda s'ils n'avoient pas donné ordre d'arrêter le Capitaine Maſſey, pour crime de pyraterie. Les officiers lui ayant répondu qu'ils n'avoient aucune connoiſſance de cette affaire, il leur déclara que c'étoit lui-même, & leur apprit le lieu de ſa demeure. Il fut arrêté deux ou trois jours après, ſur ſa propre déclaration, & bientôt condamné &

exécuté ſur la dépoſition de Ruſſel, & du fils de Whitney, Gouverneur de Jamesfort. Ce comptoir s'eſt rétabli par degrés : il eſt aujourd'hui très-floriſſant.

Commerce.

Le principal commerce de la Gambra eſt celui de l'or, des eſclaves, de l'ivoire, de la cire, & des gommes. L'or eſt d'une bonne qualité : les Mandingos l'apportent de l'intérieur des terres. Les eſclaves qu'on trouve dans ce canton, y ſont amenés par les mêmes Marchands qui apportent l'or : ils en ont quelquefois près de deux mille, & aſſurent que ce ſont preſque tous des priſonniers de guerre qu'ils achetent de différens Princes. Ces malheureux ſont attachés par le cou, avec des cordes de cuir, à trois ou quatre pieds de diſtance l'un de l'autre : il y en a trente ou quarante dans une même ligne. On les charge d'un ſac de bled, d'une dent d'éléphant, & d'eau contenue dans des peaux, afin qu'on puiſſe les faire boire lorſqu'on paſſe les lieux arides. On trouve quelquefois ſur la Gambra un aſſez grand nombre d'eſclaves qui ſont originaires du pays. Ce ſont des priſonniers de guerre,

Eſclaves.

ou des criminels, ou même des gens libres, enlevés par la perfidie de leurs voisins; mais les Européens ne peuvent acheter les derniers, sans en avertir l'Alkade ou le chef du lieu.

Toutes les punitions des Nègres se réduisent à l'esclavage.

Depuis que le commerce des esclaves s'est introduit dans l'Afrique, toutes les punitions des Nègres se réduisent à l'esclavage, & elles sont devenues plus communes par l'avantage que les Souverains en retirent. La plus légere faute, même le plus grand crime, sont punis par l'esclavage. Un habitant du pays de Kantor, voulant tuer un tigre qui dévoroit sa chevre eut le malheur de tuer un homme. Le Roi, quoiqu'informé de l'innocence de ses intentions, le vendit aux Anglois, lui, sa mere, trois freres & trois sœurs qu'il avoit. On voulut un jour vendre à Moore un homme, dont l'unique crime étoit d'avoir volé une pipe de tabac; Moore eut la générosité de dédommager l'offensé, & obtint la grace du criminel.

Ivoire.

L'ivoire est assez commune dans ce pays; elle tient le troisieme rang dans le commerce.

Cire.

On trouve une prodigieuse quantité de cire chez les Mandingos:

ils la preſſent d'abord pour en faire ſortir le miel, dont ils font une liqueur qui reſſemble aſſez à notre hydromel : ils la font enſuite bouillir dans l'eau, & la paſſent au travers d'une toile de crin, d'où elle tombe dans des trous qui ſont faits dans la terre, ſe forme en pains qui peſent environ cent livres. Il faut la fondre pour voir ſi elle eſt nette.

On trouve aux environs de la Gambra deux ſortes des gommes : la *Gomme Arabique*, & *la Gomme Adragante*, ou *Sang de Dragon*. Gommes.

Les barres de fer ſont une des principales marchandiſes qui ſervent au commerce de la Gambra : il faut leur donner à peu-près douze pouces de longueur ; car celles qui ſont au-deſſous ne ſe vendent qu'à Barrakunda.

Les Marchands Européens n'ont pas de voie plus sûre & plus commode pour faire le commerce dans une ville, que de s'adreſſer à l'Alkade : il ſe charge fidélement de leurs intérêts, & empêche, autant qu'il eſt poſſible, qu'on ne les trompe : on les appelle ſur la Gambra, *Tobaudas Menſas*, c'eſt-à-dire, Rois des Blancs. A la mort d'un facteur De quelle utilité les Alkades ſont aux Blancs.

l'Alkade de la ville voiſine hérite de ſon lit; c'eſt un uſage que les Anglois ont eu la politique d'établir.

ARTICLE IV.

Contrée du Sénégal.

CETTE portion de l'Afrique emprunte ſon nom de ce fameux fleuve que les Européens appellent Sénégal. Elle eſt ſituée entre le quatorzieme & le dix-ſeptieme dégré de latitude ſeptentrionale, & entre le dix-neuvieme & l'onzieme de longitude. On y compte treize Royaumes & quatre Républiques. Les Royaumes ſont *Sin*, *Baol* ou *Baul*, *Kayor*, *Oualo*, ou *Hoval*, le pays des *Oualofs*, ou *Jalofs*; celui de *Peuls* ou *Foulis*, *Galam*, *Komba*, *Kaſſon*, *Sanlik*, *Tamboura*, *Makanna*, & *Bambarena*. Les Républiques ſe nomment *Serere*, *Bondou*, *Bambouk* & *Jaka*.

§. I.

Les Royaumes de Sin, de Baol, de Kayor, d'Oualo, & pluſieurs autres, étoient des provinces de celui des Oualofs ou Jalofs; mais les Gou-

verneurs de ces différentes provinces ſe ſont révoltés, & ont pris le titre de Rois, ſans que leur Souverain ait pu les faire rentrer dans leur devoir.

Le Royaume de Sin eſt borné au Midi par ceux de Kolar & de Burſali, à l'Orient par celui de Burſali, au Nord par Baol, & à l'Occident par la Mer. Il n'a guères que huit lieues d'étendue ſur la côte, & vingt-huit dans les terres. Le Souverain de ce pays porte le titre de *Bur*, qui ſignifie Roi. La princpale place de ce Royaume eſt *Joal*, où les François avoient un comptoir; mais ils l'ont cédé aux Anglois. Les habitans, quoique groſſiers & inſolens, aiment le commerce. Ils ſont toujours en guerre avec ceux de Baol & de Kayor. Royaume de Sin.

Les Nègres du village de Joal empoiſonnent tous les chevaux qui y entrent, & ont eu le ſecret de perſuader que tous ceux qu'on amene dans ce village meurent ſubitement. Par cet artifice, ils empêchent le Roi de leur rendre viſite, parce qu'il ne paſſe jamais chez eux, ſans enlever tout ce qui lui plaît.

De Baol. *Baol* ou *Baul* a dans ſa plus grande étendue vingt-huit lieues, & n'en occupe que huit ou neuf le long de la côte. Ses bornes ſont Sin au Midi, le pays des Oualofs ou Jalofs à l'Orient, au Nord Kayor, & à l'Occident la Mer. Ses principales villes ſont Lombaï qui eſt la capitale; Portudal, ou Sali qui eſt un port. Ce pays n'étoit autrefois qu'une province de l'Empire des Oualofs, comme je viens de le dire, mais on en confia le gouvernement à un ambitieux qui, accoutumé à commander, impatient d'obéir, appellé à la révolte par l'exemple de pluſieurs autres Gouverneurs, excité par l'indolence de ſon maître, & par l'attachement de ceux qui lui obéiſſoient, prit le titre de *Tin*, c'eſt-à-dire, Roi. L'Empereur des Oualofs ſe trouvant réduit à la plus petite partie de ſes Etats, ſortit du ſein de la molleſſe où il s'étoit endormi, pour faire rentrer les rebelles dans le devoir: il leva une puiſſante armée, entra dans le pays de Kayor en 1695, défit & tua dans une bataille rangée, celui qui avoit uſurpé la puiſſance ſouveraine. *Latir-fal-ſaukabé*, qui occupoit alors

Carte générale du Sénégal par M. Adanſon, dreſſée par M. Buache.

Révolution du Royaume de Kayor.

Latir-fal-ſaukabé.

Brue, *ubi ſuprà.*

le trône de Baol, avoit hérité de l'ambition de ſon ayeul : le malheur du Roi de Kayor, loin de l'intimider, ne ſervit qu'à exciter ſon courage. Il réſolut d'aller lui-même chercher le conquérant, le joignit bientôt, l'attaqua, le défit, le tua. Se croyant en droit de régner dans un pays qu'il avoit ſçu défendre, il aſſembla les Grands de Kayor dans une plaine où il avoit fait camper ſon armée, leur vanta ce qu'il venoit de faire pour eux, ajoûta qu'à ce bienfait, il vouloit y joindre celui de leur donner un Monarque qui pût les gouverner & les défendre contre ceux qui oſeroient attenter à leur liberté. Il finit enfin par dire que perſonne ne lui paroiſſoit plus capable de remplir ce ſage projet, que lui-même. Le ſilence de ſes auditeurs lui annonçant leur mécontentement, il réſolut d'obtenir par les menaces ce qu'on refuſoit à ſes repréſentations, & continua ainſi. Je déclare que je pourſuivrai comme mes ennemis ceux qui s'oppoſeront à mes volontés, & je les pourſuivrai tous juſqu'à ce que je les aie immolés à ma vengeance. Ce diſcours parut ſi ou-

trageant à tous ceux qui l'entendirent, qu'ils l'auroient maſſacré ſur le champ, ſi la préſence de ſon armée n'eût arrêté leur fureur. Ils furent donc obligés de le proclamer Souverain, au préjudice des droits des enfans de celui qui avoit été tué par l'Empereur des Oualofs.

Latir-fal ne fut pas plutôt proclamé, qu'il ſe mit en poſſeſſion du Gouvernement, & prit le titre de *Damel*, dédaigna même de ſuivre les anciens uſages du pays dans l'inauguration. Sa fierté ne lui permettant pas de ſe ſoumettre à la politique des uſurpateurs, de traiter ſes nouveaux ſujets avec bonté, il força les Grands de ſe proſterner devant lui, & ne permit qu'aux ſeuls Marbuts de ſe couvrir en lui parlant : par des impôts continuels, il enlevoit au peuple juſqu'à ſa ſubſiſtance ; les riches, toujours en butte à ſon avarice, étoient obligés, pour éviter une mort certaine, d'aller chercher un aſile chez les Princes voiſins. La défiance, qui toujours accompagne les tyrans, ne tarda pas à exciter ſa cruauté : les accuſations étoient pour lui des preuves, le ſoupçon ſeul faiſoit une con-

viction. Latir-fal étoit enfin orgueilleux, avare, défiant & cruel; dans ſes Etats, ceux qui échappoient à la mort, étoient accablés par la miſere. Un tel Prince ne pouvoit manquer de donner ſa confiance à ce qu'il y avoit de plus odieux dans ſes Etats: il prit pour ſes premiers miniſtres deux hommes qui, par leurs vices, s'étoient rendus odieux à tous leurs compatriotes, & qui ne ceſſoient de commettre le crime que quand l'occaſion leur manquoit. Comme il paſſoit alternativement une année dans ſes Royaumes, il les chargea du ſoin de gouverner l'un pendant qu'il ſeroit dans l'autre. *Id. ibid.*

Linghera, mere de ce barbare, poſſédoit toutes les qualités naturelles; ſouvent même elles lui tenoient lieu d'éducation. Cette Princeſſe gémiſſoit ſur les vices de ſon fils, & ſur les malheurs du peuple; &, preuve certaine du reſpect que la vertu impoſe aux caracteres les plus dépravés, elle avoit un tel aſcendant ſur le Roi, qu'il n'oſoit lui déſobéir en face, ni même lui parler la tête couverte; mais, comme elle lui reprochoit ſans ceſſe ſes crimes,

c'étoit un cenſeur trop redoutable pour lui : il la tenoit éloignée de la Cour, ſous prétexte que ſa prudence étoit néceſſaire pour contenir dans le devoir pluſieurs de ſes ſujets, dont la fidélité lui étoit ſuſpecte. Au milieu de ſon exil ; elle faiſoit encore entendre ſa voix à ſon fils, & cherchoit à l'arrêter, lorſqu'elle le croyoit prêt à commettre le crime. Inſtruite que la défiance ſeule avoit fait condamner à mort un ſeigneur Nègre, elle ſe hâta de demander ſa grace, & l'obtint en apparence ; mais le Damel donna un ordre ſecret aux miniſtres de ſes cruautés, de lier les pieds & les mains à ce malheureux, & de le précipiter dans les flots.

Cauſe de ſa haine pour les François.

Ce Nègre qui étoit, pour ainſi dire, l'ennemi du genre humain, avoit voué une haine particuliere à la nation Françoiſe. Un Chirurgien François eut l'indiſcrétion d'abuſer d'une de ſes femmes, à laquelle il avoit donné quelques remedes, & fut aſſez heureux pour échapper à la vengeance de celui qu'il avoit offenſe ; mais il expoſa tous ſes compatriotes au reſſentiment du Damel : Brue en fit une triſte expérience, &, pour

ſe dérober à la cruauté de ce barbare, il eut beſoin de toute la prudence dont il étoit capable. Ce Directeur général de la Compagnie Françoiſe au Sénégal, arriva au Fort Louis en 1697. Informé des diſpoſitions dans leſquelles Latir-fal étoit pour ſa nation, il eut ſoin de lui faire des préſens aſſez conſidérables, & de lui marquer toujours beaucoup de reſpect. Le Damel, ſenſible en apparence aux marques d'attention du Directeur, lui donna toutes les preuves poſſibles d'amitié. Cette familiarité fut bientôt interrompue par l'avidité du Nègre. Il demanda un jour à Brue une quantité de marchandiſe ſi conſidérable, que celui-ci crut ne pouvoir la lui accorder, ſans faire beaucoup de tort à la Compagnie. Le Damel, irrité de ce refus, dit, en grinçant les dents, que les François devoient faire attention que les comptoirs qu'ils avoient au Sénégal & à Gorée, dépendoient de lui, & qu'il pouvoit les en chaſſer. Brue lui répliqua que le Roi de France étoit aſſez puiſſant pour venger ſes ſujets, ſi on leur faiſoit un pareil outrage, & qu'il couvriroit ſes

Différend entre Brue & lui.

côtes de Forts auxquels tous les Rois de l'Afrique réunis ne pourroient réſiſter. Il finit ſon diſcours par faire préſent au Damel de quelques pieces de drap, & la bonne intelligence parut ſe rétablir entr'eux. Le Damel fit même conduire Brue juſqu'au rivage par ſes principaux officiers, au bruit des tambours & des trompettes.

Le Damel déclare la guerre aux Oulofs.

Ce Nègre, que le repos ennuyoit, déclara, peu de tems après, la guerre au Bourba Oualof, ou Roi des Oualofs, & fit prier le Gouverneur François de lui envoyer quelques *Laptos* ou Nègres libres qui ſçuſſent ſe ſervir des armes à feu. Sa demande lui fut accordée; mais il ne fit pas uſage de ce ſecours. La Princeſſe Linghera ne fut pas plutôt informée de ſon projet, qu'elle réſolut d'en arrêter l'exécution : elle lui fit dire qu'étant obligé de traverſer des déſerts arides pour joindre ſon ennemi, il s'expoſeroit à périr avec toute ſon armée : Les Grands ayant joint leurs remontrances à celles de la Princeſſe, il changea de réſolution. Le Bourba Oualof qui avoit été informé des préparatifs que le Damel

faiſoit contre lui, s'étoit hâté d'aſſembler ſes troupes pour repouſſer la force par la force, &, voyant que l'ennemi ne paroiſſoit point, il envoya ſon Lieutenant-Général à la tête d'un corps de troupes, ravager ſes Etats. Lorſqu'on avertit le Damel de cette invaſion, il répondit que celui qui commandoit l'armée ennemie n'étoit pas un Monarque, & qu'il dédaignoit de ſe meſurer avec lui. Ses ſujets croyoient qu'il avoit voulu, par cette bravade, couvrir ſa lâcheté : ils ſe trompoient, ſa méfiance ſeule l'avoit guidé ; n'ignorant pas le mécontentement de ſes peuples, il craignoit qu'ils ne l'abandonnaſſent au milieu d'une action ; & cette crainte, plus que les remontrances de ſa mere & des grands, l'avoit arrêté : il n'oſoit d'un autre côté, confier à perſonne le commandement de ſes troupes, parce qu'il craignoit qu'on abusât de ſa confiance pour uſurper la couronne. Ses ſoupçons augmentant de jour en jour, il alla ſe renfermer à *Sazam*, petit village de Kayor, & ne confia la garde de ſa perſonne qu'à un petit nombre d'officiers & d'eſclaves.

Brue, *ubi ſuprà.*

Pendant qu'il étoit dans cette retraite, Brue reçut une assez grande quantité de marchandises, & le fit avertir de tenir des esclaves prêts. Le Damel envoya sur le champ plusieurs de ses officiers parcourir les différentes villes de ses Etats, & enlever tous ceux qu'ils trouveroient. Il eut bientôt completté le nombre de trois cents esclaves, fit avertir Brue de se rendre à *Rufisco*, & qu'ils trafiqueroient ensemble. Il étoit difficile de traiter avec un Prince si avide, sans avoir de contestation : il vouloit qu'on lui donnât plus de marchandises qu'il ne pouvoit fournir d'esclaves ; & voyant ses demandes inutiles, il menaça le Directeur de faire détruire tous les Forts qui étoient dans ses Etats. Brue, qui étoit alors soutenu par trois vaisseaux de guerre, lui dit qu'il ravageroit tout le pays, s'il osoit commettre le moindre acte d'hostilité. Le Damel, n'ignorant pas que les effets pourroient suivre les menaces, prit le parti d'étouffer sa colere, & d'attendre une occasion plus favorable pour la faire éclater.

Autre dispute entre Brue & le Damel.

Peu de tems après cette contesta-

tion, Brue, qui étoit à Gorée, fut obligé, pour des affaires importantes de ſe rendre au Sénégal; mais ſçachant que la mer étoit alors dangereuſe, il réſolut de faire le voyage par terre. Comme il étoit obligé de paſſer par le Royaume de Rufiſco, où le Damel étoit alors, il lui en fit demander la permiſſion. Celui-ci fit répondre au Gouverneur qu'il lui fourniroit tous les ſecours & toutes les commodités dont il auroit beſoin, à condition qu'il paſsât quelques jours avec lui. Brue accepta les offres & ſe mit en route. Lorſqu'il arriva à la ville de Rufiſco, qui eſt la capitale du pays, il trouva l'Alkaide, ou Gouverneur qui venoit au-devant de lui avec une femme mulâtre, nommée *la Signora Katti*, laquelle avoit auſſi part à l'adminiſtration : ils le conduiſirent avec toute ſa ſuite dans une des maiſons du Damel. Comme il étoit fatigué, il ſe coucha ſur le champ, & quoiqu'il n'eût que des nattes pour lui ſervir de lit, il dormit d'un profond ſommeil pendant toute la nuit. Le lendemain il fut ſurpris de voir l'Alkaide couché dans ſa chambre, & de

trouver à ſes côtés la Signora Katti. Enfin il arriva à *Makaya* où le Damel s'étoit rendu pour le recevoir.

Palais du Damel.

Le Palais de Makaya eſt regardé comme un des plus magnifiques de toute la contrée du Sénégal. Avant la premiere porte de l'enclos on trouve une grande & belle place, où l'on exerce les chevaux du Damel. Dans l'enclos, les Seigneurs ont des *Kombets* ou huttes qui font l'avant-garde de celle du Monarque. Une longue allée de calebaſſiers conduit de ce premier enclos au Palais: des deux côtés de cette avenue ſont les logemens des officiers : chacun eſt entouré d'une paliſſade. Les huttes des femmes du Prince ſont dans un endroit éloigné : chacun a la ſienne. La porte du bâtiment qu'occupe le Damel eſt gardée par quarante ou cinquante Nègres. Comme l'entrée eſt fort baſſe, Brue, qui étoit très-grand, eut beaucoup de peine à y paſſer. Après avoir traverſé une multitude d'appartemens on arrive au *Kaldé*, ou ſalle d'audience : les murailles ſont des paliſſades; & le trône du Monarque eſt une couche dont la Compagnie Françoiſe lui a fait préſent.

Brue, Moore, Barbot, Labat, *ubi ſuprà.*

Si-tôt

Si-tôt que le Damel apperçut Brue, il se leva, lui présenta la main & l'embrassa. Le Gouverneur lui fit des présens au nom de la Compagnie, & y ajoûta deux barils d'eau-de-vie. Pour marquer plus de considération aux François, on le conduisit dans l'appartement des femmes du Prince, qui le reçurent avec toute la politesse dont elles étoient capables ; elles voulurent même se charger du soin de fournir ses provisions : le Damel s'en mêloit quelquefois ; mais il avoit deux barils d'eau-de-vie, & se trouvoit presque toujours hors de raison. Brue, qui avoit toujours les intérêts de la Compagnie en vûe, voulut profiter de son séjour dans cette Cour pour acheter des Esclaves : il en demanda au Damel & lui offrit des marchandises : mais celui-ci, qui étoit alors ivre, au lieu de répondre, envoya chercher ses femmes, les fit danser, se mêla de la partie, & força Brue d'en faire autant. Maniere dont il y reçoit Brue.

Ce Nègre, qui possédoit deux Royaumes, se regardoit comme le plus puissant Monarque de la terre. Il faisoit beaucoup de questions à Brue, sur le Roi de France ; lui demandoit Idée qu'il a de sa propre grandeur. Brue, *ubi suprà.*

comment il étoit vêtu ; qu'elles étoient ſes forces de terre & de mer ; combien il avoit de gardes, de palais, de revenus, & ſi les Seigneurs de la Cour de France étoient auſſi bien habillés que ceux de la ſienne. Le François avoit beaucoup de peine à lui perſuader que le Roi ſon maître avoit douze mille ſoldats pour ſa garde ordinaire, qu'il pouvoit mettre en campagne une armée de trois cents mille hommes d'infanterie, & de cent mille de cavalerie, entretenir en même-tems cent mille matelots, mettre en mer deux cents vaiſſeaux de guerre & quarante galeres ; que ſon revenu annuel, indépendamment des impôts extraordinaires, montoit à plus de deux cents millions de livres. Ce qui étonnoit davantage le Damel, c'eſt qu'on lui affirmoit que ce grand Roi n'avoit qu'une femme. Il demanda comment il faiſoit lorſqu'elle étoit enceinte ou malade : il attend, répondit le Général, qu'elle ſoit guérie. Je ne crois pas, reprit le Damel, qu'il ait tant de patience.

Ce Roi Nègre, entendant parler de vaiſſeaux, conçut le deſir d'en voir un, parce qu'il n'étoit jamais

entré que des barques & des chaloupes dans le port de Rufiſco, où il n'y a pas aſſez d'eau pour porter de grands bâtimens. Brue eut la complaiſance d'y faire amener une corvette appareillée dans toute ſa pompe, avec les pavillons déployés. Le Damel ſe rendit ſur le rivage avec toute ſa Cour. On comptoit qu'il monteroit à bord; mais il craignoit, ſans doute, qu'on ne le retînt priſonnier, & n'oſa s'y expoſer. Il demanda combien les grands vaiſſeaux ſurpaſſoient celui qu'il avoit vu. On lui dit d'envoyer un de ſes Officiers dans un des ports de la Compagnie pour en prendre la meſure. Lorſqu'on lui rapporta les cordes, & qu'on les eut étendues, il s'écria: Quel canot! que les Blancs ſont ingénieux!

La religion dominante de ce pays eſt le Mahométiſme qui y a été porté par les Arabes. Latir-fal-ſaukabé étoit perſuadé de l'exiſtence d'un Paradis: il en fit l'aveu à Brue; mais il lui dit en même tems qu'il n'eſpéroit pas d'y entrer, parce qu'il avoit toujours été fort méchant, & qu'il n'étoit pas diſpoſé à devenir meilleur. Le Mahométiſme permet la polygamie; Sa Religion. Ses Femmes.

Brue, le Maire, *ubi suprà.*

mais il défend l'inceſte : le Damel avoit les deux ſœurs dans le nombre de ſes femmes, qui ſe montoit à quatre, outre trente concubines. Lorſque les Marbuts lui faiſoient des remontrances à ce ſujet, il leur répondoit que la loi étoit faite pour eux & pour le peuple ; mais que lui, en qualité de Souverain, étoit au-deſſus. Son ſerrail étoit à Emboul : c'étoit un édifice ſpacieux, & ſéparé du village par une paliſſade ou une haie de roſeaux ; les avenues étoient plantées de palmiers. La *Sogona*, c'eſt-à-dire, la Sultane favorite, étoit traitée avec plus de conſidération que les autres ; mais le Damel, qui n'avoit aucune vertu ; pas même la conſtance, ne tardoit point à s'en laſſer : alors il l'envoyoit dans quelque village éloigné, & il lui aſſignoit des fonds néceſſaires pour vivre.

Ses troupes.

Le nombre des troupes du Damel peut ſe monter à trente mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie. Les armes offenſives ſont le ſabre, l'arc, les flèches ; les armes défenſives conſiſtent en une cotte de maille, compoſée de deux morceaux d'étoffe en forme de dalmati-

que : le fond eſt de coton blanc, rouge ou bleu, parſemé de caracteres Arabes, que les Marbuts aſſurent avoir la vertu de jetter l'effroi parmi les ennemis, & de garantir en même tems de toutes ſortes de bleſſures, à l'exception cependant de celle des armes à feu, parce que, diſent-ils, l'invention en eſt poſtérieure au tems de Mahomet. Brue eut la curioſité de voir les gardes du Damel faire l'exercice. Il aſſure que leurs mouvemens étoient très-irréguliers, & qu'il ſeroit très-difficile de les rallier, ſi leurs rangs étoient rompus.

Comme il ſe trouvoit ſans ceſſe dans le cas d'avoir des démêlés avec un homme auſſi féroce que le Damel, il crut que la prudence demandoit qu'il liât amitié avec la mere de ce Prince. Pour cet effet, il lui rendit viſite, & lui fit des préſens. Elle étoit, comme je l'ai dit, douce, complaiſante, généreuſe; il ne fut pas difficile au Gouverneur François, qui avoit beaucoup d'eſprit, de gagner ſes bonnes graces. Elle envoya même un jeune Nègre de ſes parens à Gorée, pour que Brue lui apprît le François. Elle vouloit, di-

Brue lie amitié avec la mere du Damel.

ſoit-elle, avoir une perſonne fidèle qui pût être dans le ſecret de leur correſpondance. Ce jeune homme avoit tant d'intelligence, qu'en peu de mois il apprit à parler, à lire, & à écrire le François. Le Gouverneur le fit habiller très-proprement, & le renvoya à la Reine mere, avec des préſens à l'uſage des femmes. Dans la ſuite, lorſque cette Princeſſe apprenoit de ſon confident les différends qui s'élevoient entre ſon fils & le Gouverneur, elle marquoit une inquiétude preſqu'égale pour l'un & pour l'autre. Les aimant tous deux, diſoit-elle, comme ſes enfans, elle ſouhaitoit, de tout ſon cœur, qu'ils vécuſſent en bonne intelligence. Elle faiſoit dire à Brue qu'étant le plus âgé, il devoit avoir moins de vivacité, & excuſer l'étourderie de ſon fils en faveur de ſa jeuneſſe.

Malgré ſes remontrances, elle eut bien-tôt le chagrin d'apprendre qu'il s'étoit élevé une nouvelle conteſtation entre le Damel & le Gouverneur. Le premier vouloit que ſes ports fuſſent ouverts à toutes les nations qui voudroient venir commer-

cer dans ſes Etats. Brue, qui ſentoit combien celà cauſeroit de préjudice à la Compagnie, s'y oppoſoit : il prit même & confiſqua un vaiſſeau Anglois qui étoit à Portu lal : le Damel, à cette nouvelle, entra en fureur, & jura qu'il en tireroit la vengeance la plus cruelle. La Reine mere fit lire au Gouverneur de ne pas s'allarmer ſur l'article du commerce, & qu'elle n'épargneroit rien pour les réconcilier, ſon fils & lui. Elle convoqua effectivement une aſſemblée des Grands de la nation, & les chargea de repréſenter au Damel qu'il devoit, pour ſes propres intérêts, vivre en bonne intelligence avec les François, parce qu'il leur ſeroit toujours facile d'empêcher les vaiſſeaux étrangers de venir dans ſes ports. La Sultane favorite joignit ſes remontrances à celles de la Reine mere, & le Damel envoya des députés au Général, pour lui aſſurer qu'il vouloit vivre dans la ſuite en bonne intelligence avec lui.

Services qu'elle lui rend.

Brue, qui connoiſſoit le caractere inconſtant de ce Nègre, ne compta pas beaucoup ſur ſa parole, & éprouva bien-tôt qu'il avoit raiſon : les An-

glois obtinrent, à force de préſens & de promeſſes, la permiſſion d'établir des comptoirs à Portodali & à Brigni. Le Damel ſe repentit de ſa faute : pour la réparer il en commit une plus conſidérable. Sous prétexte qu'il accorderoit aux Anglois le commerce excluſif dans tous ſes Etats, il prenoit leurs marchandiſes, &, lorſque le terme du payement étoit arrivé, il avoit toujours quelque prétexte pour changer de demeure : les Anglois le ſuivoient ; mais il falloit louer des chevaux & des voitures, & faire des préſens pour obtenir audience : enfin il les amuſa pendant trois ou quatre mois, & finit par défendre à ſes officiers de leur fournir ce qui leur étoit néceſſaire pour le ſuivre. Ceux-ci, voyant qu'ils n'avoient aucune juſtice à eſpérer de ce Prince barbare, abandonnerent ſes Etats. La facilité qu'il eut à tromper les Anglois lui inſpira du goût pour le vol : il conçut le projet d'en agir de même à l'égard des François : mais l'exécution de ce projet fut ſuſpendue pendant quelque temps. Tous les mécontens qui avoient quitté ſa cour & s'étoient réfugiés

Le Damel trompe les Anglois.

Brue, *ubi ſuprà.*

à celle du Roi des Oualofs faiſoient des courſes continuelles dans ſes Etats, où ils enlevoient un nombre prodigieux d'eſclaves. Le Damel ſortit à la fin de ſon indolence, aſſembla ſes troupes, entra dans le pays ennemi, &, voyant qu'on n'oſoit lui faire tête, il enleva tous ceux qu'il rencontra & réduiſit en cendres pluſieurs villes.

Brue, ayant appris que la guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre, réſolut de faire un nouveau traité avec le Damel. La propoſition qu'il en fit fut très-bien reçue en apparence, & on lui propoſa de ſe rendre à Rufiſco le plus promptement qu'il lui ſeroit poſſible : à ſon arrivée, il fut reçu avec les plus grandes démonſtrations d'amitié : mais le ſix Juin 1701, lorſqu'il étoit au village de *Feynir*, dans le Royaume de Kayor, le *Kondi*, ou Général du Damel vint avec pluſieurs ſoldats armés l'arrêter au nom de ſon maître : on lui ôta ſes armes, ainſi qu'à deux facteurs qui étoient avec lui, & on le conduiſit dans une étroite priſon. Le même jour, tous les François qui ſe trouverent à Rufiſco eſſuyerent

Il fait arrêter Brue priſonnier.

le même traitement : on enleva toutes leurs marchandiſes & tous leurs effets. Lorſque Brue demanda la raiſon de cette violence, on lui répondit que, s'étant emparé des vaiſſeaux qui étoient venus pour commercer ſur cette côte, il devoit des dédommagemens au Damel pour le tort qu'il avoit cauſé à ſes peuples.

Prétexte de cette violence.

Le Damel fit aſſembler ſon conſeil peu de jours après, pour délibérer ſur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard du Gouverneur. Pluſieurs propoſerent de lui couper la tête : mais les plus ſages ſe déclarerent pour le parti de la modération, & s'en tinrent à faire payer une groſſe rançon au priſonnier. Le Damel adopta d'autant plus volontiers ce ſentiment qu'il flattoit ſon avarice : on entra donc en négociation avec les Officiers de Gorée qui étoient tout diſpoſés à employer la force pour délivrer le Gouverneur, en cas qu'ils ne puſſent réuſſir par les voies de la douceur. Les conditions du Damel furent d'abord exceſſives. Il demandoit qu'on lui laiſſât tous les effets dont il s'étoit ſaiſi ; qu'on lui abandonnât toutes les marchandiſes

qui étoient dans le comptoir de Gorée, ſans en excepter un vaiſſeau nouvellement arrivé de France. Enfin, après de longues conteſtations il ſe contenta des effets qu'il avoit entre les mains & d'un préſent en marchandiſes, dont la valeur fut eſtimée, ſuivant le tarif établi dans le pays, vingt mille ſept cents ſoixante-dix-neuf livres, ce qui revenoit à ſept mille en France. La perte que le Gouverneur fit en habits, en meubles, &c. fut évaluée à ſept mille livres. Le Damel, ayant appris qu'il étoit arrivé deux vaiſſeaux François au Sénégal, & qu'on voyoit pluſieurs autres bâtimens dans la rade de Ruſiſco, partit de ce port le 17 Juin à l'entrée de la nuit, & donna ordre qu'on ne mît le priſonnier en liberté que ſur les deux heures après minuit; ce qui fut exécuté. Brue s'embarqua auſſi-tôt, & ſe rendit à Gorée, où ſa préſence cauſa la joie. Pendant douze jours qu'il avoit été détenu en priſon, la mere & les femmes du Kondi lui avoient rendu de fréquentes viſites, en lui marquant toujours qu'elles étoient fort ſenſibles à ſa diſgrace.

Il lui rend la liberté pour une groſſe rançon.

Si-tôt que les Rois voiſins apprirent qu'il étoit en liberté, ils l'envoyerent complimenter ſur le bonheur qu'il avoit eu de ſortir des mains d'un homme auſſi cruel que le Damel. La Princeſſe Linghera lui envoya ſon fidèle Nègre, pour lui déclarer qu'elle avoit la conduite de ſon fils en horreur, & qu'elle alloit tout employer pour rétablir la paix entr'eux.

Vengeance de Brue. *Id. ibid.*

Brue, pour ſe venger de l'inſulte qu'il venoit de recevoir, fit enlever toutes les barques des pêcheurs, & força les villages de la côte de fournir Gorée d'eau & de bois, ſous peine d'exécution militaire; il fit en outre ſi bien garder les côtes qu'aucun vaiſſeau étranger n'en put aborder pour faire le commerce. Le Gouverneur, ne trouvant pas encore ſa vengeance complette, forma le projet d'enlever le tyran & de l'envoyer en Amérrque : mais la Compagnie le rappella en France pour le conſulter ſur la décadence de ſes affaires.

Mort du Damel.

Brue partit le premier Mai 1702, & le Damel mourut quelques mois après. Il laiſſa deux fils qui partagerent ſes deux Royaumes. L'aîné, qui

ſe nommoit *Mar-Iſſa-Fal* eut celui de Kayor, avec le titre de Damel; le jeune, nommé *Que-Komba*, fut proclamé Roi de Baol, avec le titre de Tin. Ses Enfans.

Le Royaume de Kayor a près de trente-cinq lieues d'étendue le long de la côte, & trente dans l'intérieur des terres. Il eſt borné au Midi par celui de Baol, à l'Orient par le pays des Oualofs, au Nord par celui de Hoval, & à l'Occident par la mer. Les principaux villages de ce Royaume ſont, *Rufiſco*, *Enduto*, *Endir*, *Sanieng*, *Mangor*, *Emboul*, & *Embar*. Royaume de Kayor. Carte générale du Sénégal par M. Adanſon.

Rufiſco eſt une corruption de *Rioſresko*, c'eſt-à-dire *riviere fraîche*; nom que les Portugais avoient donné à cette ville, à cauſe d'une petite riviere qui la traverſe. Elle eſt dans une ſituation très agréable: un grand bois de différens arbres l'environne de tous côtés. Les maiſons, dont le nombre ſe monte à trois cents, ſont bâties, à la maniere des Nègres, de roſeaux & de feuilles de palmiers; mais elles ſont ordinairement plus grandes & plus commodes. La ville de Rufiſco. Barbot, *ubi ſupra*.

Habitans. Les habitans paſſent pour les meilleurs Eſclaves de toute l'Afrique. Ils n'ont pour vêtement qu'un petit morceau d'étoffe, qui couvre ce qu'on ne doit jamais laiſſer voir.

Femmes. Les femmes lient leurs cheveux ſur la tête, & y attachent de petites planches de bois, comme un préſervatif contre l'ardeur du ſoleil. Elles ſont ſi laſcives, qu'elles attaquent les blancs juſque dans les rues. Les Nègres de Rufiſco ne connoiſſent point la jalouſie : ils proſtituent leurs femmes & leurs filles pour une bagatelle ; ſouvent même ils les offrent pour rien. Les Officiers de Kayor réſident à Rufiſco. Le Gouverneur ou l'Alcaïde, & le Lieutenant, que les Nègres appellent *Jerafo*, ſont chargés de toute l'adminiſtration des affaires, & de recevoir les droits du Prince. On peut cependant appeller de leur tribunal à celui du *Kondi*, qui eſt le Capitaine général de toutes les troupes du Royaume.

Les principaux Officiers du Damel y réſident.

Barbot, *ubi ſupra.*

Nourritures*, Marchandiſes. La principale nourriture des habitans de Rufiſco conſiſte en poiſſons. Ils les mettent ſur le ſable, où ils les laiſſent tourner en pourriture, parce qu'ils ne les mangent que dans

cet état. Ces magasins de poisson corrompu répandent une infection mortelle pour les Européens. Il se fait dans cette ville un commerce considérable de cuirs, de gomme, d'ivoire, de plumes d'autruche, d'indigo, & d'étoffes de coton rayées de blanc & de bleu.

Enduto est un petit village qui n'a rien de considérable. Le Gouvernement demeure toujours dans la plus ancienne famille. Sanyeng. étoit autrefois peuplé de Portugais: on y voit encore deux de leurs maisons qui sont assez grandes. Devant chacune est un arbre d'une grosseur extraordinaire. Il y a dans ce village un puits, dont l'eau est si agréable, qu'on croiroit qu'il y a du miel. Maugor est la résidence du Damel pendant une partie de l'année. Le serrail des Sultanes favorites est à Emboul : il est défendu aux hommes d'approcher à plus de cent pas de leur palais. Le plus proche héritier de la couronne fait sa résidence à Embar.

Qui régnoit à Kayor en 1455.

Le Prince qui régnoit à Kayor en 1455, étoit d'un caractere fort doux: il aimoit beaucoup les Européens, &

Cada Mosto, *ubi supra.*

leur rendoit tous les ſervices qui dépendoient de lui. La complaiſance de ce Prince pour Cada Moſto, qui y fit un voyage en 1455, alla ſi loin, qu'il le conduiſit dans ſa moſquée à l'heure de la priere. Les *Azanaghis*, où les Prêtres avoient reçu ordre de s'y aſſembler. Le Monarque, en entrant dans le temple, s'arrêta d'abord, tint pendant quelque tems les yeux levés au Ciel, fit enſuite quelques pas, prononça quelques paroles, s'étendit tout de ſon long ſur la terre, qu'il baiſa pluſieurs fois. Les Prêtres & les Officiers qui l'accompagnoient imiterent ſon exemple. Après cette cérémonie il ſe tourna vers l'auteur, lui demanda ce qu'il penſoit de ce culte, & le pria de lui donner quelque idée de la Religion Chrétienne. Cada Moſto eut la hardieſſe de lui répondre, en préſence même des Prêtres, que la Religion de Mahomet étoit fauſſe, & que celle de Rome étoit la ſeule véritable. Ce langage fit rire le Monarque, qui, après un moment de réflexion, reprit: » Je crois la Religion des Européens onne, parce qu'il n'y a que Dieu » qui ait pu leur donner tant de richeſ-

Moſquée, Prêtres, Cérémonies religieuſes.

» ſes & d'eſprit : mais celle de Maho-
» met ne me paroît pas mauvaiſe : je
» crois même que les Nègres ſont plus
» sûrs de leur ſalut que les Chrétiens.
» Dieu, qui eſt juſte, fait faire aux
» derniers leur Paradis dans ce mon-
» de : il eſt certain qu'il réſerve de
» grandes récompenſes aux premiers
» dans l'autre qui manquent de tout
» dans celui ci «. Il prenoit ſouvent plaiſir à faire raiſonner Cada Moſto ſur les principes & les cérémonies de ſa religion, & le Chriſtianiſme lui plaiſoit au point qu'il l'auroit embraſſé volontiers, s'il n'eût appréhendé de déplaire à ſes ſujets. Son neveu le déclara pluſieurs fois à l'auteur.

Ce Royaume fut ſoumis par le Roi des Oualofs, dont il ſecoua le joug : le Roi de Baol s'en empara peu après, & le laiſſa à un de ſes fils avec le titre de Damel, comme on vient de le voir ; mais ce nouveau Damel, ayant entrepris une guerre contre les Maures, périt dans une action en 1715. Son plus proche parent monta ſur le trône, qu'il occupa un eſpace de tems aſſez conſidérable. En mourant, il laiſſa un fils en bas âge qui fut proclamé Damel.

Mémoires communiqués par M. Adanſon.

On confia le gouvernement du Royaume, & la tutelle du jeune Monarque au frere du feu Damel. Celui-ci, fermant l'oreille à la voix de la nature & de l'équité, réſolut de monter ſur le trône, &, pour s'en aſſurer la poſſeſſion, de le teindre du ſang de ſon pupile. Il étoit prêt à exécuter ſon horrible projet, lorſque la pitié ſe fit entendre à ceux même qu'il avoit chargés du parricide. Ils ſentirent combien il étoit cruel de maſſacrer un enfant, dont la foibleſſe faiſoit tout le crime, & les gémiſſemens étoient l'unique défenſe ; enfin de maſſacrer leur Roi. Loin d'être ſes bourreaux, ils devinrent ſes conſervateurs, le tranſporterent ſur le champ chez les Arabes, où ils veillerent à ſa ſubſiſtance & à ſa conſervation. A peine fut-il ſorti de l'enfance, qu'on lui apprit ſes droits au trône de Kayor, & l'injuſtice de ſon oncle. Auſſi-tôt il forma la réſolution de rentrer dans ſes Etats, & de punir l'uſurpateur. A la beauté de la figure, il joignoit la juſteſſe du raiſonnement, la ſoupleſſe du caractere, & parvint à ſe faire aimer de tous ceux qui l'environnoient : il ne

tarda même pas à gagner leur eſtime. Si-tôt qu'il les eut amenés au point qu'il deſiroit, il leur déclara ſon projet, leur fit les promeſſes les plus flateuſes, les arma en ſa faveur, & entra dans le Royaume de Kayor. Son oncle, à cette nouvelle, raſſembla ſes troupes, marcha à ſa rencontre, le joignit, lui livra bataille: les ſoldats, qui ſembloient excités par la fureur des deux chefs, combattirent avec le dernier acharnement; mais le jeune Prince, accablé par le nombre, fut obligé de prendre la fuite, & de ſe retirer dans le fond des forêts, où il n'avoit pour nourriture que des racines, & pour compagnie que des bêtes féroces. Ses forces augmentoient par la fatigue, & ſa fureur s'irritoit par la miſere: impatient de ſe venger, il reparut au milieu des Arabes. Ce n'étoit plus un jeune homme, dont les malheurs excitoient la commiſération. Il avoit vingt-quatre ans: ſa taille étoit de ſix pieds quatre pouces, ſa figure étoit majeſtueuſe: il imprimoit une ſorte de vénération à ceux qui le voyoient. Il n'eut pas beſoin d'emprunter le ſecours de l'éloquence

pour attirer des ſoldats autour de lui: tous lui offroient leur bras, & lui promettoient de ſacrifier leur vie pour ſes intérêts. Il marcha une ſeconde fois contre ſon oncle, & fut une ſeconde fois vaincu; mais c'étoit un lion : les plaies irritoient ſa fureur. Il revint bientôt à la charge, remporta quelques avantages, conquit une partie du Royaume, mit dans ſon parti pluſieurs de ſes ſujets, & alla chercher ſon oncle juſques dans le centre de ſes Etats; mais l'armée ennemie ne vint à ſa rencontre que pour le proclamer Souverain. L'uſurpateur avoit été tué par un ſeigneur Nègre, auquel il avoit voulu lui-même ôter la vie.

Le jeune Damel n'étoit pas encore à la fin de ſes malheurs : le *Bourba-Oualof* ou *le Roi des Oualofs*, voulant profiter de l'état de foibleſſe dans lequel les guerres civiles avoient mis le Royaume de Kayor, y entra à la tête d'une puiſſante armée, s'y fit proclamer Souverain, & en chaſſa le Damel vers la fin de l'année 1758. Celui-ci, ne conſultant que ſon courage, raſſembla le peu de troupes qui lui étoient reſtées fidèles, alla dans

les Etats de Bourba Oualof, les ravagea, & força le peuple à recevoir un Roi de sa main. Le Bourba retourna bientôt dans ses anciens Etats, y fut reçu avec acclamation, parce qu'il réuniſſoit la qualité de Marbut, ou de Prêtre à celle de Roi, & qu'il régnoit avec beaucoup de sageſſe. Il en chaſſa le Damel & celui qu'il venoit de faire proclamer. Le jeune Damel étoit trop actif pour reſter dans une honteuſe tranquillité. Il ne tarda pas à rentrer dans le Royaume de Kayor, battit le Bourba-Oualof, le défit, le tua, fut de nouveau reconnu par ſes ſujets: il regne aujourd'hui paiſiblement, & avec beaucoup de juſtice.

Animaux.

On trouve dans le Royaume de Kayor beaucoup de bœufs, de vaches & de moutons; des ânes, dont les Voyageurs ſe ſervent pour porter leurs proviſions; mais ils ſont plus péſans que ceux d'Europe; des poules, des pigeons, des pintades, des perroquets, des aigles, &c. Il y a des ſerpens de différentes eſpeces, des ſerpens géans, des ſerpens verds, des ſerpens rouges, &c. Les aigles leur font la chaſſe, & en détruiſent

une prodigieuſe quantité : ils les enlevent avec leurs griffes ; les mettent en pieces, pour ſervir de nourriture aux aiglons.

Cap-Emmanuel.

Le Cap Emmanuel, où commence le Royaume de Kayor, a reçu ſon nom des Portugais, à l'honneur du Roi Emmanuel, ſucceſſeur de Jean II. C'eſt une montagne dont le ſommet eſt plat, & qui, étant couvert d'arbres toujours verds, offre de tous côtés la forme d'un amphithéâtre. Entre ce Cap & le Cap-Verd on trouve quantité de villages & de hameaux.

Iſle de Gorée.

L'Iſle de Gorée ſe trouve directement en face du Cap-Emmanuel. Elle eſt ſous la domination du Roi de Kayor : ſa ſituation eſt au dix-neuvième degré, trente minutes de longitude, & au quatorzième quarante-trois minutes de latitude. Son nom lui vient des Hollandois, qui l'ont tiré d'une île de Zélande, dont elle a la reſſemblance. Elle n'eſt qu'à une lieue du continent ; & ſa circonférence n'a pas plus d'un quart de lieue. Une langue de terre baſſe & une petite montagne très-eſcarpée font toute cette île. Sa ſituation eſt

Mémoires de l'Académie des Sciences, tom. 7. pag. 447.

Le Maire, *ubi ſupra.*

M Adanſon, Voyage au Sénégal en 174,.

très-agréable : du côté du Sud la vue n'eſt bornée que par la mer; du côté du Nord on découvre le Cap-Verd ; & tous les autres Caps des terres voiſines. Quoiqu'elle ſoit dans la zone torride, on y reſpire preſque toute l'année un air frais & tempéré, ce qui vient de l'égalité des jours & des nuits, auſſi-bien que des vents de terre & de mer qui y ſoufflent continuellement. Autrefois ſon terrein étoit ſec & ſtérile : elle ne produiſoit point d'eau, & étoit très-mal fortifiée ; mais M. de Saint-Jean, qui en étoit Directeur en 1749, découvrit pluſieurs ſources d'eau, y fit ſemer de bons légumes, & y planta de beaux arbres fruitiers ; enfin il en a fait un ſéjour charmant. Les habitans y ſont cruellement tourmentés par des inſectes appellés *Vagvages* : ce ſont des fourmis blanches, à peu-près de la groſſeur des nôtres. Celles-ci, au lieu d'élever des pyramides comme les autres, reſtent enfoncées dans la terre, & ne ſe déclarent que par de petites galeries cylindriques, de la groſſeur d'une plume d'oie, qu'elles élevent ſur tous les corps qu'elles

Vagvages, inſectes fort incommodes.

veulent attaquer. Ces galeries ſont toutes de terre, cimentée avec une délicateſſe infinie. Les Vagvages s'en ſervent comme de chemin couvert, pour travailler ſans être vues; elles rongent & conſomment en très-peu de tems toutes les matieres auxquelles elles s'attachent. Si elles attaquent un lit, il eſt preſque impoſſible de les chaſſer; envain on emploie l'eau ſalée, le vinaigre, &c. Si l'on détruit leurs galeries le ſoir, avant la moitié de la nuit, elles les ont élevées juſqu'au chevet; &, lorſqu'elles ont rongé les draps, les matelats, elles mordent ceux qui ſont dedans, & leur cauſent les douleurs les plus vives.

Poiſſons & coquillages lumineux

M. Adanſon, *ibid.*

On trouve dans ce pays un effet de la nature aſſez ſingulier. Les poiſſons & les coquilles rendent pendant la nuit, une lumiere ſemblable à celle des phoſphores, & la forme de chaque poiſſon, de chaque coquille eſt ſenſible par la lumiere qui en ſort. Lorſque la mer eſt courroucée, ſes montagnes d'eau ſemblent ſe métamorphoſer en montagnes de feu.

Les Hollandois s'établirent dans cette île en 1617, en furent chaſſés par

par les Anglois en 1663, la reprirent l'année ſuivante, & en furent encore chaſſés par les François en 1677. Les Anglois la reprirent dans les dernieres guerres, & la rendirent aux François par le traité de paix du 10 Février 1763.

Les Sereres, qui ſont répandus aux environs du Cap-Verd, forment une nation libre & indépendante, qui n'a jamais voulu reconnoître de ſouverain. Il ſemble même qu'ils veulent ſe dérober au reſte des hommes : leurs habitations ne ſe trouvent qu'au milieu des bois, & forment différentes Républiques; mais, comme les intérêts de la nation ſont les mêmes en général, ces Républiques ſe réuniſſent en une pour réſiſter toutes enſemble aux efforts de ceux qui les attaquent. Ces peuples n'ont d'autres loix que celles de la nature : ils ſont tout nuds, n'ont aucune idée de l'Etre ſuprême, & croyent que l'ame périt avec le corps. Ils ſortent quelquefois de leurs retraites, vont ſur le bord des chemins attaquer les paſſans pour avoir leurs armes. Leurs voiſins les regardent comme des ſauvages & des barbares,

Républiques des Sereres.

M. Adanſon, *ubi ſuprà.*

Brue, *ubi ſuprà.*

& c'eſt inſulter un Nègre que de l'appeller *Serere*. Cette nation eſt cependant très-laborieuſe, & cultive fort bien la terre. Elle eſt honnête, douce, charitable, même généreuſe à l'égard des étrangers. Brue, qui paſſa dans leur pays en 1697, dit qu'ils le reçurent avec beaucoup d'humanité; qu'ils lui offrirent du kuskus, du poiſſon, des bananes, enfin tous les alimens que le pays produit. Ils ignorent l'uſage des liqueurs fortes. Ils enterrent leurs morts dans des huttes rondes, auſſi bien couvertes que leurs propres habitations. Après y avoir placé le corps dans une eſpece de lit, ils bouchent l'entrée de la hutte avec de la terre détrempée. Ces lieux de ſépulture paroiſſent comme des villages beaucoup plus peuplés que les autres, parce que le nombre des morts eſt plus conſidérable que celui des vivans. Pour diſtinguer les tombeaux des hommes d'avec ceux des femmes, ils mettent ſur les premiers des arcs & des flèches, & ſur les autres un mortier avec un pilon.

Cap-Verd. Le Cap-Verd eſt à cinq lieues Nord du Cap-Emanuel, au 14e degré

45 minutes de latitude Nord. Il tire son nom de ſes arbres & de ſes bois qui préſentent une verdure continuelle, & forment une perſpective fort agréable. Au-deſſus de ces boſquets, on découvre deux collines rondes, que les François ont nommées Mammelles, à cauſe de leur reſſemblance avec le ſein d'une femme. Sa largeur eſt d'environ une demi-lieue. Il s'avance beaucoup dans la mer & eſt regardé comme le plus grand cap de l'Afrique, après celui de Bonne-Eſpérance. Quoique le Cap-Verd ne ſoit pas éloigné de la République des Sereres, il eſt cependant ſous la domination du Roi de Kayor. Sur ce cap, à quelques lieues de la mer, on trouve la forêt de *Kramptane*, qui eſt remplie de palmiers, dont on tire deux eſpeces de vins de palmier.

Cada-Moſto, Fenner, le Maire, Labat, *ubi ſupra*.

Carte du Sénégal par M. Adanſon.

Comme l'embouchure du Niger fait préciſément la diviſion des Royaumes de Kayor & d'Oualo, je crois devoir donner ici une legere idée de ce fameux fleuve, en remontant toujours de ſon embouchure à ſa ſource.

Le Niger, ou le Sénégal.

Les Latins l'appelloient *Niger*, à cauſe de la couleur des Peuples

qui habitent ſur ſes bords : les modernes ont conſervé l'expreſſion latine, qui, dans notre langue pourroit ſe rendre par le *Fleuve Noir*. Preſque tous les Ecrivains lui donnent aujourd'hui le nom de Sénégal, ſous lequel il eſt plus connu : mais dans le pays il n'eſt déſigné que par celui de *Ndar*. Suivant les Géographes il a ſa ſource dans les montagnes du Royaume de *Gorham*, à une petite diſtance des frontieres de la haute Ethiopie, traverſe toute la Nigritie, & après avoir reçu pluſieurs rivieres, ſe jette dans l'Océan, au treizième degré de latitude ſeptentrionale & au dix-neuvième de longitude. Tout ce qui eſt entre les cataractes de Gouina & ſa ſource nous eſt inconnu quand au détail : il eſt très-difficile d'entrer dans ce fleuve, à cauſe de la barre qui eſt à ſon embouchure. C'eſt l'effet que produiſent pluſieurs lames qui, en paſſant ſur un haut fond, s'élevent en une nappe d'eau de dix à douze pieds de hauteur, & retombent enſuite en ſe briſant. Elle commence à ſe faire ſentir à cent, & quelquefois à cent cinquante toiſes de la côte, & eſt

Sa ſource, ſon cours, ſon embouchure & ſes îles.

Barre, ce que c'eſt.

M. Adanſon, *ubi ſuprà.*

autant à craindre pour les gros bâtimens, que pour les petits. On trouve toujours ſur la côte des Nègres qui ſont tellement familiariſés avec la barre, qu'il eſt très-rare d'y voir arriver des accidens. Les bateaux de barre ſont de petits bâtimens pontés, de cinquante à ſoixante tonneaux, & quelquefois davantage. On les envoie ordinairement ſur leur leſt: alors ils ne tirent guères plus de quatre à cinq pieds d'eau. Lorſqu'on eſt ſur la barre, il faut garder un profond ſilence, pour ne pas interrompre le commandement; laiſſer les Nègres agir à leur volonté, ſans leur donner aucune eſpece de conſeil.

Le canal du fleuve peut avoir à ſon embouchure trois cents toiſes de largeur. Sa direction ſuit le Nord & le Sud, dans une étendue de trois lieues, depuis ſon embouchure juſqu'à l'île du Sénégal. Le terrein des deux côtes n'eſt que du ſable mouvant. Le bord occidental forme une langue de terre fort baſſe de vingt-cinq lieues de longueur, qui ſépare le fleuve de la mer, & dont la plus grande largeur n'a que cent cinquante toiſes. On l'appelle la pointe de Bar-

barie, parce que c'eſt au-deſſus de cette péninſule que commence le pays des Maures que nous déſignons ſous le nom de Barbares. Le bord oriental eſt plus élevé ; mais ils ſont tous deux également arides & ne produiſent que des plantes fort maigres. De ce dernier côté, à deux lieues au-deſſus de la barre, on trouve un canal, ou bras du fleuve qui forme deux petites îles, dont la premiere ſe nomme *Bokos*. La Compagnie Françoiſe y avoit établi ſon comptoir : mais on l'abandonna ; parce que le terrein en eſt bas, mal ſain & qu'elle eſt ſujette aux inondations. La ſeconde ſe nomme *Moghera :* elle eſt déſerte & inculte. Le long du rivage de ce canal il y a huit ſalines. Ce ſont de grands étangs d'eau ſalée, au fond deſquels le ſel ſe forme en maſſe. On le briſe avec des crocs de fer. Chaque étang a ſon fermier particulier : ils ſont tous ſous la dépendance du Roi de Kayor. Ce ſel eſt corroſif & fort inférieur à celui de l'Europe. A l'Eſt de l'île de Bokos on trouve celle de Sor. Elle a cinq ou ſix lieues de tour, & eſt poſſédée par deux Nègres, qui

Brue, *ubi ſuprà.*

Salines.

y ont chacun leur village ; *Jean Barre*, & *Yanſuk*. Au-deſſus de cette île on en trouve deux autres qui appartiennent auſſi à deux chefs Nègres. L'une ſe nomme *Ghrogu*, & l'autre *Doremur*. A l'Eſt de Ghrogu, on trouve la petite île au *Galet*, ainſi appellée, parce qu'il y a des caillous fort durs & aſſez unis. Dans le milieu du fleuve, vis-à-vis l'île de Bokos on en trouve une petite que les François ont nommée l'*île aux Anglois*. Elle eſt baſſe & marécageuſe. Trois lieues plus haut eſt l'île du Sénégal, ou de S. Louis. Ce n'eſt qu'un banc de ſable qui n'a qu'onze cents cinquante toiſes de longueur, ſur deux cents de largeur. Le terrein n'eſt que du ſable : mais il eſt ſi fertile que beaucoup de plantes produiſent deux fois l'année. Enfin ſi l'on avoit ſoin de le cultiver, on en retireroit tout ce qu'on voudroit. Cette île eſt habitée par plus de trois mille Nègres, qui ſont tous attachés au ſervice des Blancs. Les François y avoient autrefois un Fort aſſez conſidérable, où le Directeur général de la Compagnie Françoiſe faiſoit ſa réſidence ordinaire :

M. Adanſon, *ubi ſuprà.*

Iſle du Sénégal.

mais les Anglois s'en ſont emparés dans les dernieres guerres.

Iſle Biſêche. L'île Biſêche eſt à une lieue au-deſſus de celle du Sénégal. Elle peut avoir vingt-huit lieues de longueur, ſur huit de largeur. La riviere de *Sagheray*, qui eſt un bras du Niger, la borne à l'Eſt; le Niger à l'Oueſt: la petite riviere de *Jor* & le *Kora* la diviſent en trois parties. Elle eſt très-fertile, & très-peuplée. On y trouve de vaſtes prairies qui nourriſſent de grands & de petits beſtiaux. La volaille & le gibier y ſont en abondance. Outre les forêts, il y a de grands bois de palmiers.

Brue, *ubi ſuprà.*

Iſles Griel, & des Palmiers. Au Nord de l'île Biſêche eſt celle de Griel que les François appellent l'*Iſle au Bois*, parce qu'elle en eſt remplie. Le terrein eſt inondé, & ne forme qu'un marais continuel. Celle de *Bichon* ou *des Palmiers* eſt à neuf lieues de Saint-Louis, & ne forme qu'une langue de terre fort étroite, laquelle peut avoir environ deux lieues de longueur. Ces deux îles ſont habitées par des Nègres qui ont bâti leurs villages ſur des terreins élevés pour ſe garantir des inondations anuelles du fleuve. Le

Niger, qui de-là coule toujours du Nord au Sud, commence à deſcendre de l'Eſt à l'Oueſt : à 18 ou 20 lieues ; en remontant, on trouve la petite riviere des Portugais, qui vient du lac de Peipeul. C'eſt une eſpece de canal par lequel les eaux du fleuve, vont dans le tems des inondations, ſe décharger dans ce lac, lequel peut avoir ſix lieues de longueur, & trois de largeur. Lorſque les eaux ſont retirées, il aſſeche, au point qu'on l'enſemence, & il produit d'abondantes moiſſons. Un peu plus haut, du côté du Nord, le Niger reçoit la petite riviere de *Kaer* ou *Kayor*, qui ſort du lac de même nom. Il ſe forme auſſi des eaux du Niger. La plus grande partie de ce lac aſſeche encore pendant l'hiver & eſt enſemencée. De-là le canal du fleuve vient en ſerpentant de l'île au *Morfil*, ou *l'île d'Ivoire*. Elle a quatre lieues de longueur, ſur quatre ou cinq de largeur. Le bras du fleuve qui eſt au Nord conſerve le nom de Niger, & celui qui eſt au Midi s'appelle *riviere d'Ivoire*. C'eſt à la pointe Oueſt de cette île que ſe trouve Podor qui étoit un comp-

Lac Peipeul.

Lac Kaer ou Kayor.

Iſle au Morfil.

toir François dont les Anglois ſe ſont encore emparés pendant les dernieres guerres. De-là, le Niger monte toujours du Midi au Nord, en formant preſqu'un demi-cercle. Avant d'arriver à la pointe Eſt de l'île, on trouve une chaîne de rochers, nommée *Platon de Donghel*; l'eau eſt ſi baſſe dans les tems ſecs, qu'à peine le paſſage y eſt ſûr pour les canots. A l'Eſt de l'île au Morfil, on trouve celle de *Biblas* qui n'en eſt ſéparée que par un petit bras du Niger. Cette derniere reſſemble aſſez à l'île au Morfil pour ſon terroir & ſes productions : mais elle n'eſt pas ſi grande. Au Nord de Bilbas, le Niger reçoit une aſſez grande riviere qui vient du Marais Goumel, qui aſſéche auſſi pendant l'hiver & eſt enſemencée. De-là ce fleuve parcourt, en ſerpentant, l'eſpace de 50 lieues juſqu'au Marigot *Konhel*. A quelques lieues au-deſſus de ce Marigot on trouve la riviere Félemé, qui prend ſa ſource dans la *Gambra*, proche un comptoir des Anglois, entre dans le lac *Nieri*, traverſe, dans un cours de 30 lieues, les pays de *Bondou* &

Iſle Bilbas.

Carte du Sénégal par M Adanſon. Marais Goumel.

Communication du Niger avec la Gambra.

de *Galan*, & ſe jette dans le Niger du côté du Sud. C'eſt la premiere communication qu'on trouve du Niger avec la Gambra, en remontant ces fleuves. A quelques lieues de-là on trouve une autre riviere, qui fait une ſeconde communication du Niger avec la Gambra. Elle ſort de cette derniere proche les cataractes de *Gouingou*, ou de *Baraconda*, entre dans le lac Saper, traverſe le pays de *Makanna*, de *Bambouk*, ſe joint à la riviere de Félemé, avec laquelle elle ſe jette dans le Niger. A quelques lieues au-deſſus, du côté du Nord, on trouve l'embouchure de la riviere Rouge : ſa ſource eſt inconnue. Du côté du Sud ſont pluſieurs petites rivieres, ſur l'une deſquelles les François avoient autrefois un comptoir ; mais qui appartient aujourd'hui aux Anglois. A quelques lieues au-deſſus, vers les confins du royaume de Bambouk, on rencontre les cataractes de *Félou*. C'eſt un rocher qui barre tout le fleuve, dont les eaux, après avoir coulé quelques lieues dans un canal fort étroit entre des montagnes, tombent de la hauteur de trente toi-

Carte du Sénégal par M. Adanſon.

Autre communication du Niger avec la Gambra.

ſes. A quarante lieues au-deſſus de ces cataractes on trouve celles de Gouina. Le reſte du Niger eſt inconnu : je crois qu'il eſt plus prudent de s'arrêter ici que de faire une deſcription qui n'auroit pour autorité que la hardieſſe de quelques Géographes, & des Cartes tracées ſans guide & ſans mémoires.

Le cours de ce fleuve eſt inconnu au-deſſus des cataractes de Gouina.

La marée remonte le Niger, année commune, quinze lieues au-deſſus de ſon embouchure ; quelquefois elle va juſqu'à trente : mais cela eſt rare. Ce fleuve fait en Afrique le même effet que le Nil en Egypte : il déborde tous les ans, & laiſſe, lorſqu'il ſe retire, un limon qui engraiſſe les terres & les rend très-fertiles.

Royaume de Oualo ou de Hoval.

Le plan de cet ouvrage demande que je continue la deſcription des différents Etats qui ſe trouvent ſur les bords de ce fleuve. Au Nord du Royaume de Kayor, eſt celui *d'Oualo* ou de *Hoval*, il peut avoir vingt lieues détendue le long de la côte, & 25 de l'Eſt à l'Oueſt. Ses bornes à l'Eſt ſont le Royaume des Peuls ou Foulis, au Nord les Maures, à l'Oueſt la Mer, & au Midi les Etats du Damel. Les îles Biſêche

& Griel ſont partie du Royaume d'Oualo. Ses principales villes ſont *Nguiangue*, *Maka*, *Kionk*, *Boukſar*, *Denoulo*, & *Ingrin*.

Nguiangue eſt ſituée ſur le bord du lac Peipeul. C'eſt la Capitale du Royaume. Maka eſt à la pointe de l'île Biſèche ; elle eſt gouvernée par un Seigneur Nègre qui porte le titre de *Petit Brak*. Celui qui occupoit cette place en 1701, quoique dans un âge avancé, avoit l'air noble & majeſtueux. Son viſage étoit maigre & ridé ; ſa barbe & ſes cheveux étoient gris ; mais il avoit beaucoup de vivacité dans les yeux, & le ſon de ſa voix étoit fort agréable. Ingrin eſt ſur la rive gauche de la petite riviere de Caer. Celui qui en étoit Gouverneur en 1714, ſe nommoit *Riquet*. Il étoit parent aſſez proche du grand Brak, avoit l'air martial & robuſte, quoiqu'il eût environ ſoixante & quinze ans. Brue, qui vit une de ſes femmes, dit qu'elle avoit la taille bien priſe, le viſage agréable & les dents d'une blancheur ſurprenante. Il lui demanda ce qu'elle mettoit en uſage pour ſe les conſerver ſi belles : elle lui répondit qu'elle ſe

Brue, *ubi ſuprà.*

les frottoit avec du *Ghelele* qui eſt une eſpece d'oſier, & lui en donna quelques morceaux. Le Royaume de Oualo faiſoit auſſi une province du Royaume des Oualofs; mais le Gouverneur ſe révolta à l'imitation des autres, & ſe fit proclamer Roi ſous le titre de Brak.

Guerre avec les Maures. Le Brak y eſt tué.

Vers le commencement du 18me ſiécle, les peuples de Kayor, d'Oualo & du Koyaume de Peul ſe révolterent & appellerent à leur ſecours les Maures. Il ſe donna pluſieurs ſanglantes batailles, où Riquet ſignala pluſieurs fois ſa valeur : cependant le Brak & le Damel y furent tués, comme on l'a vu plus haut. Le Roi des Oualofs prit la fuite & ſe retira dans le pays de Galam. Les peuples, voyant que les Arabes ne faiſoient uſage de leurs victoires que pour piller le pays, ouvrirent enfin les yeux : les uns rappellerent leur Roi, les autres en élurent un nouveau ; enfin ceux d'Oualo proclamerent le fils de celui qui avoit été tué. Ces Princes formerent une armée des débris des trois nations & chaſſerent les Arabes.

Celui qui occupoit la dignité de

Brak en 1715, ſe nommoit *Fara Pinda*. Il étoit fils de *Fara Komba* qui avoit péri dans la guerre contre les Arabes. C'étoit un homme d'environ 46 ans. Sa taille étoit haute; il avoit l'air noble & le ſon de la voix fort agréable. Il étoit naturellement doux & raiſonnable : mais il aimoit l'eau-de-vie au point qu'il étoit preſqu'impoſſible de le trouver de ſang-froid. Le Brak, ou Roi. Brue, *ubi ſuprà*.

Le palais du Brak conſiſte en pluſieurs petites huttes renfermées dans un vaſte enclos de roſeaux, planté de pluſieurs grands arbres qui y procurent beaucoup d'ombre. La porte de cet enclos eſt gardée par cinq ou ſix Nègres armés de ſabres & de zagayes. Le logement des femmes, des filles & des ſœurs du Brak eſt renfermé dans le même enclos : elles ont chacune un certain nombre d'eſclaves pour les ſervir. Leur habillement conſiſte ordinairement en deux pagnes noirs à raies-blanches, dont l'un ſert de jupon, l'autre couvre le corps en manière d'écharpe, & tombe par derriere, en formant une longue queue. Le pagne ſupérieur eſt une mar- Son Palais. Ses Femmes, ſes filles & ſes ſœurs.

que de distinction. Leurs ornemens sont des colliers de corail entremêlés de grains d'or avec quantité de clous de girofle liés en faisceaux qui leur tombent sur la poitrine. A chaque bras elles portent deux bracelets, l'un d'or l'autre d'argent avec des chaînes de même métal : elles ont aux oreilles des anneaux d'or. Leurs jambes sont couvertes de coquilles & de petits grelots placés au-dessus de la cheville. Elles ont aux pieds des sandales de cuir rouge, semblables à celles des anciens Romains : mais elles ne s'en servent que dans les occasions où elles sont obligées de représenter, & vont ordinairement nuds pieds. Leurs cheveux tombent par derriere en deux tresses, au bout desquelles elles attachent des brins d'or & de corail. Sur la tête ils sont relevés en touffe, & attachés à un petit bonnet de coton. Au front ils sont partagés comme ceux des villageoises de France. Elles peignent leurs sourcils en noir, & leurs ongles en rouge.

Id. ibid.

Le Brak étoit autrefois très-puissant ; mais il est aujourd'hui si pauvre, qu'il manque souvent de millet

Le Maire, ubi suprà.

pour ſa nourriture : ſes chiens ſont toute ſa conſolation : il a dix-huit vilains levriers, auxquels il donne ſouvent le grain qui doit lui fournir ſa propre ſubſiſtance, & ſe contente d'une pipe de tabac & de quelques verres d'eau-de-vie. Semblable à ces vielles femmes, qui, lorſque les plaiſirs les ont quittées, jettent leur affection ſur de vieux chiens, encore plus dégoûtans qu'elles.

La miſere fait quelquefois ſortir le Brak de ſon indolence : il aſſemble ſes courtiſans, parcourt avec eux les villes qui ſont ſoumiſes à ſa domination, mange toutes les proviſions qu'il y trouve, enleve les beſtiaux, & vend les hommes pour avoir de l'eau-de-vie.

Empire des Oualofs.

L'Empire des *Oualofs* ou *Jalofs* peut avoir trente-cinq lieues de largeur de l'Eſt à l'Oueſt, & quarante du Midi au Nord. Il eſt borné au Midi par les Royaumes de Yani & Sal, à l'Eſt par ceux de *Kombo* & de *Galam*, au Nord par celui des Peuls ou Foulis, à l'Oueſt par ceux de Kayor & d'Oualo, ou d'Hoval. Le Roi de ce pays porte le titre de *Burba Oualof*, qui ſignifie *Grand Roi*. C'étoit autrefois un des

Carte de M. Adanſon.

plus puiſſans Monarques de l'Afrique. Il poſſédoit une étendue de pays d'environ cent lieues quarrées, entre le fleuve Niger & la Gambra; mais, accablé, comme il eſt dit plus haut, ſous le poids de ſa puiſſance; il diviſa ſes Etats en provinces, donna celles de Sin, de Baol, de Kayor, d'Oualo, & pluſieurs autres, à gouverner à différens Nègres qui ſe firent déclarer Rois chacun dans leur gouvernement, & formerent autant de petits Royaumes.

Royaume des Peuls.

Le Royaume des *Peuls* ou *Foulis* s'étend quatre-vingts ſeize lieues ſur les deux rives du Niger, c'eſt-à-dire, de l'Eſt à l'Oueſt, mais il eſt beaucoup plus reſſerré du Nord au Sud, où il n'a pas plus de vingt lieues. Galam le borne à l'Eſt, le pays des Maures au Nord, Oualo à l'Oueſt, & l'Empire du Burba Oualof au Midi. Les îles au Morfil & de Bilbas en ſont la plus grande partie. Ce Royaume eſt très-peuplé : on y trouve une quantité prodigieuſe de villes, dont la capitale eſt *Agnam*, où le Roi fait ſa réſidence.

Le Siratik, ou le Roi : ſa puiſſance.

Ce Prince, qui porte le titre de *Siratik*, eſt un des plus puiſſans Monar-

ques de cette contrée : il compte parmi ſes vaſſaux le Brak & tous les ſeigneurs d'Oualo qui lui payent tous les quatre ans un tribut, qui conſiſte en quarante-trois eſclaves & une certaine quantité de bœufs. Le nombre de ſes troupes eſt très-conſidérable : ſa cavalerie eſt toujours aſſez bien montée, parce que les Maures lui fourniſſent autant de chevaux qu'il en deſire. Les différens Seigneurs auxquels il confie le Gouvernement de ſes provinces ſont obligés de lui envoyer chacun, le nombre de troupes qu'il leur demande, &, pour le rembourſement de leur dépenſe, ils ont le droit de faire eſclaves tous les Nègres qu'ils rencontrent dans l'étendue de leur gouvernement ou de leur ſeigneurie : privilége dont le Siratik même ne jouit qu'à l'égard de ceux qui ſont convaincus de quelque crime. Les armes de ſes ſoldats ſont l'arc & le ſabre.

Ses troupes.

Brue, *ubi ſuprà.*

Le palais de ce Monarque eſt compoſé d'un nombre de cabanes, environnées d'un enclos de roſeaux entrelaſſés, & défendus par une haie vive d'épines noires ſi ſerrées, qu'il eſt impoſſible que les bêtes ſauvages y paſſent.

Sa demeure.

Figure de celui qui régnoit en 1697.

Le Siratik étoit en 1697 un homme d'environ cinquante-ſix ans : il s'appelloit *Siré*. Sa taille étoit médiocre ; il avoit la barbe & les cheveux blancs. Sa peau étoit plutôt celle d'un mulâtre, que d'un Nègre. Ses yeux étoient petits, mais vifs ; ſon nez étoit aquilin & fort bien fait. Il avoit la bouche fort petite & les dents très-blanches : ſa phyſionomie en général étoit aſſez belle. Pour habillement, il avoit une chemiſe & un bonnet de coton noir, des bottines de cuir d'Eſpagne. Sur ſon eſtomac pendoit un ſac de velours rouge qui contenoit ſon Alcoran.

Id. Ibid.

Loix de ſucceſſion.

Suivant les loix établies dans la plupart des Etats Nègres, la couronne des Peuls ne deſcend pas du pere au fils ; mais elle paſſe au frere ; ou à ſon défaut au neveu du Roi par ſa ſœur, parce que la voie des femmes eſt regardée comme la plus sûre.

Le Siratik, dont on vient de parler, entreprit, au mépris des loix, de faire monter ſon fils ſur le trône. Dans cette vûe, il le revêtit de la dignité de *Kamalingo*, qui appartient à l'heritier préſomptif de la couronne, & en deſtitua le Prince

Sambaboa, ſon neveu. Celui-ci, joignant à une très-belle figure un caractere doux & libéral, des inclinations nobles & un courage pluſieurs fois éprouvé dans la guerre, s'étoit fait aimer des nobles & du peuple, qui le regardoient déjà comme leur ſouverain. Ils lui propoſerent de prendre les armes & de défendre la juſtice de ſes droits ; mais il eut la généroſité de les refuſer, en leur diſant qu'il ne vouloit pas expoſer ſa patrie aux malheurs d'une guerre civile. Ses vertus irritoient la haine du Siratik contre lui ; pluſieurs fois il tenta de l'empoiſonner. La douceur de Sambaboa n'étoit point encore épuiſée, il ſe retira ſur la frontiere du Royaume où il fut bientôt joint par les grands & par une partie de la nation, dont l'attachement pour ſa perſonne augmentoit avec ſes malheurs. Le Siratik fut tellement indigné de cette eſpece de révolte, qu'il leva une armée nombreuſe, & alla le chercher dans le deſſein de le punir lui & ſes partiſans. La tendreſſe de Sambaboa pour ſon injuſte oncle, qu'il avoit toujours appellé ſon pere, fit, dans ce moment, taire ſon cou-

Hiſtoire du Prince Sambaboa.

Id. ibid.

rage. Il craignit qu'il ne lui arrivât quelqu'accident dans l'action, & ſe retira plus loin avec ſon parti. Son compétiteur, le fils du Siratik, qui vouloit, à quelque prix que ce fût, faire périr Sambaboa, leva une armée de Maures, marcha contre lui, avec le deſſein de le pourſuivre & de l'attaquer par-tout où il le trouveroit. Sambaboa qui n'avoit point vis-à vis de lui les mêmes motifs que vis-à-vis de ſon pere, vint à ſa rencontre, l'attaqua & le défit entiérement. Sa victoire lui aſſuroit la couronne; mais il triompha une ſeconde fois de l'ambition, & réſolut de s'éloigner encore davantage de ſa patrie pour laiſſer ſon oncle, qui commençoit à être décrépit, finir ſes jours en paix.

L'eſprit du Siratik s'affoibliſſoit avec le corps: il tomba tout d'un coup dans un excès de dévotion qui lui fit abandonner les rênes du gouvernement à ſon fils. Il ſe retira parmi les Marbuts, pour ſe perfectionner, diſoit-il, dans le Mahométiſme. Il fit mettre l'Alcoran, avec la Gloſe dans un gros *in-folio* qu'il portoit toujours pendu à ſon col. Les cour-

tisans lui représentoient souvent que le poids de cet énorme volume étoit au-dessus de ses forces : jamais il ne voulut souffrir qu'on le diminuât. Il combla de bienfaits les Marbuts, qui, sous ombre de piété, trouverent de l'accès auprès de lui. Il suffisoit d'avoir fait un voyage à la Mecque, pour être un saint à ses yeux. En 1701, il envoya chercher dans le Royaume de Kayor un Marbut, dont on lui avoit dit des choses extraordinaires.

Le Prince Sambaboa, informé de l'état de son oncle, & craignant que les Maures ne profitassent de sa foiblesse, pour s'emparer du Royaume, sortit de sa retraite & s'avança par degrés vers l'héritage dont on avoit voulu l'exclure. Il se mit en possession d'environ trente lieues le long du Niger, & le Siratik étant mort en 1702, il fut appellé, d'une voix unanime, à la couronne.

Sagesse & durée de son regne.

Il commença son regne par expulser les Maures qui s'étoient établis dans plusieurs cantons de ce Royaume ; réformer ensuite plusieurs abus qui s'étoient introduits pendant les dernieres années du regne de son oncle. Son dessein étoit de rendre ses

ſujets heureux, eſpérant que le bonheur d'autrui feroit le ſien.

Id. ibid. Pendant ſes malheurs, il avoit reçu deux ſujets de mécontentement de la part des François. Il avoit confié ſon tréſor, qui conſiſtoit dans la ſomme de mille écus, à un facteur qui avoit toujours refuſé de le lui rendre. Chamboneau, Directeur du commerce François avoit enlevé, quelque tems après, une de ſes femmes, nommée *Veragha*, ſœur du grand Brak, & l'avoit fait conduire à ſon frere, parce qu'elle ſe plaignoit des froideurs de ſon mari qui avoit donné ſa tendreſſe à une autre femme. Brue, qui prévit les conſéquences de ſon mécontentement, lorſqu'il ſeroit ſur le trône, ſe hâta de lui envoyer une lettre d'excuſe accompagnée de préſens. Il lui manda que la Compagnie n'avoit eu aucune part à la friponnerie du facteur, qu'il s'étoit dérobé au châtiment par la fuite, & que ſi on pouvoit le retrouver, on l'abandonneroit à ſa juſtice. Il avoua d'un autre côté que le ſieur Chamboneau avoit été trop crédule; mais que le Brak affirmoit lui-même que le Prince Sambaboa avoit donné ſon conſentement

Sujets de mécontentement qu'il avoit contre les François.

consentement secret à la retraite de sa sœur : d'ailleurs, Brue offrit de la rendre à son mari quand il voudroit la recevoir. Le Prince reçut ces excuses avec une politesse mêlée de bonté, & répondit qu'il se croyoit heureux d'être débarrassé d'une femme qui lui étoit si peu attachée ; qu'il félicitoit la Compagnie d'être débarrassée d'un fripon qui la deshonoroit : il ajouta qu'il oublioit le passé, & qu'il prêteroit à la Compagnie tous les secours qui dépendroient de lui, lorsqu'il seroit sur le trône.

Sambaboa n'eut pas le tems de remplir les sages projets qu'il avoit formés : il ne régna pas cinq ans accomplis, & mourut au mois d'Avril 1707, généralement regretté de ses sujets & de ses voisins. Il eut pour successeur *Samba-Dondé*, qui fut défait & tué dans une bataille par *Bubaka Siré*, son propre frere. Celui-ci ne jouit guères du fruit de son crime ; *Gelonghaya*, qu'il avoit choisi pour son Komalingo, se souleva contre lui, le força de fuir devant une armée de rebelles & s'empara de ses états, dont il jouissoit paisiblement en 1720. *Id. Ibid.*

Femmes, Les femmes du Siratik, & en général toutes celles qui appartiennent aux Souverains de cette contrée, soutiennent la grandeur de leur rang avec beaucoup de majesté : jamais elles ne tournent la tête pour marquer de l'attention à ce qui se passe autour d'elles. Cette fierté se change en familiarité vis-à-vis des Européens. Brue fut conduit en 1697 à l'audience des femmes & des filles du Siratik : elles le reçurent avec toute la politesse dont elles étoient capables, lui firent une infinité de questions sur les usages de France. Une des Reines qui s'étoit apperçue qu'il avoit regardé avec beaucoup d'attention, pendant l'audience du Siratik, une jeune princesse de dix-sept ans, qui étoit sa fille, crut qu'il avoit pris de l'amour pour elle, & lui proposa de l'épouser. Brue lui répondit qu'étant marié, sa religion ne lui permettoit pas d'avoir deux femmes. Cette réponse étonna d'abord les dames Nègres : elles parurent envier le bonheur des femmes de l'Europe. Elles finirent par demander à Brue comment il pouvoit vivre si longtems sans la sienne, & ce qu'il pen-

ſoit de ſa fidélité pendant une ſi longue abſence. Il alla quelque tems après rendre viſite au *Kamalingo*, qui le préſenta à ſes femmes. Brue obſerva qu'elles ſe couvroient le viſage devant lui, lorſque leur mari étoit préſent, & qu'elles paroiſſoient à découvert dans ſon abſence.

Les Peuls de cette contrée n'ont pas la peau d'un ſi beau noir que les autres Nègres : ils ſont preſque tous mulâtres. On prétend que cette couleur vient de leurs fréquentes alliances avec les Maures qui habitent au Nord de leur pays. Ils ſont d'une hauteur médiocre, mais aſſez bien faits ; quoiqu'ils aient l'air délicat, ils ne laiſſent pas d'être forts & robuſtes : ils ſont laborieux, & cultivent leurs terres avec ſoin. Ceux qui s'adonnent à la chaſſe ſont fort adroits à ſe ſervir de l'arc. Comme tous les Nègres, ils aiment la muſique & la danſe. Ils ſont plus recherchés dans leurs habillemens que ne le ſont ordinairement les Nègres. Le jaune eſt leur couleur favorite. Les femmes ſont petites, mais délicates, belles & bien faites. La muſique, la danſe, & la parure ſont leurs plus fortes paſſions.

Habitans.

Id. ibid.

Femmes.

A peine trouvent-elles des étoffes assez belles. Leurs cheveux sont ornés d'ambre jaune, & de grains de verre de la même couleur. Communément elles ont l'esprit vif, & les manieres honnêtes.

Administration de la Justice.

Le Siratik rend la justice dans une salle de son Palais qui est destinée à cet usage : il prend ordinairement avec lui une douzaine de vieillards qui écoutent les parties séparément, & rendent au Monarque ce qu'ils ont entendu. Alors le Prince, sur l'avis des Conseillers, prononce la sentence qui est exécutée sur le champ. A ces audiences il n'y a ni avocat ni procureur; chacun plaide sa propre cause. Dans les causes civiles, le roi prend un tiers des dommages. Le meurtre & la trahison sont les seuls crimes que l'on punisse de mort. Pour le vol, le viol, &c. le Roi vend le coupable à la compagnie, & s'empare de son bien. Un débiteur insolvable est vendu avec toute sa famille, jusqu'à l'entiere satisfaction du créancier, & le Roi tire un tiers de la vente. Les funérailles de ce pays sont à peu-près les mêmes que celles des autres cantons de la haute Guinée,

Funérailles.

Le Royaume de *Galam*, ou des *Sarakolez*, eſt ſitué à deux cents quarante-deux lieues de l'embouchure du Niger. Son étendue de l'Eſt à l'Oueſt eſt d'environ quarante-cinq lieues : on ignore quelle eſt celle du Midi au Nord. Il a pour bornes à l'Eſt le royaume *de Kaſſon*, au Nord & au Nord-Eſt les deſerts de *Sarra* ou de *Barbarie*, à l'Oueſt le royaume des Peuls, au Midi celui de *Kombo*, & les Républiques de *Bondou* & de *Bambouk*. Ce royaume eſt aſſez peuplé : il y a beaucoup de villes : la capitale ſe nomme *Lanel* ; elle eſt ſur la rive droite du Niger. Les François avoient autrefois un comptoir ſur la même rive, à quatre lieues au-deſſus. Le Roi de Galam porte le titre de *Tonka*. Vers l'an 1698. Le peuple dépoſa *Mouka* & proclama *Boukari*. Mouka ſe retira avec ſes partiſans, dans un village ſur le bord du Niger. Brue, qui avoit envie de connoître le royaume de Galam, y arriva peu de tems après la dépoſition de ce Monarque, & lui rendit viſite. Le Roi détrôné le reçut avec beaucoup de politeſſe, & affecta de ne point lui parler de ſa diſgrace : mais il lui

Royaume de Galam, ou des Sarakolez.

Roi.

envoya le lendemain ſon fils, pour lui demander les droits qui lui étoient dûs en qualité de Souverain; le jeune Nègre ajoûta que les rebelles qui s'étoient ſouſtraits à ſa domination ſeroient bientôt forcés de rentrer dans le devoir, qu'il conſeilloit aux François de ne pas irriter ſon pere, ſinon qu'il interromproit leur commerce, & leur couperoit le retour ſur la riviere. Brue, irrité de cette menace, lui répondit qu'il ne payeroit aucun droit; qu'il exerceroit le commerce à ſon gré; & que, ſi ſon pere entreprenoit de lui faire la moindre inſulte, il brûleroit ſa ville, & l'enverroit eſclave en Amérique. Cette fermeté ramena le jeune Prince à la douceur: il proteſta que ſon pere avoit toujours aimé les François, & qu'il ne vouloit point avoir de querelle avec eux. Lorſqu'il eut achevé ces mots, il partit & alla rendre la réponſe de Brue à ſon pere. Celui-ci, qui n'avoit marqué de la modération que dans l'eſpérance d'obtenir ce qu'il déſiroit, réſolut de tenter les voies de la violence: il leva promptement une armée, & s'avança vers Dramanet, pour atta-

Id. ibid.

Petite République.

quer les François qui y avoient établi leur commerce : mais les habitans de cette ville, ſecondés par ceux de différens villages qui en dépendent, ſe mirent ſous les armes pour prêter du ſecours aux François. Mouka, en ayant été inſtruit, ſe retira plus promptement qu'il n'étoit venu. Les habitans de ce canton forment une eſpece de République, indépendante du Roi de Galam, & dont la capitale ſe nomme *Conyur*. Les maiſons ſont de pierre, & couvertes de tuiles. Le peuple a embraſſé le Mahométiſme : il eſt redoutable à ſes voiſins, parce qu'il a beaucoup de Marbuts qui lui fourniſſent des gris-gris, ou des préſervatifs ſans nombre.

Palais du Roi.

Brue dit que Tonka Bukari étoit ſi pauvre, qu'il avoit à peine de quoi ſubſiſter. Son palais ne différoit des autres maiſons du pays, que par les fondements, qui étoient de grands quartiers de marbre rouge, mais brute ; le pavé étoit auſſi de marbre. Etant Mahométan il ne buvoit point de vin, & ne mangeoit point de porc ; mais ſa paſſion pour l'eau-de-vie faiſoit taire ſon ſcrupule : il en buvoit toutes les fois qu'on lui en préſentoit.

Habitans. Le peuple eſt compoſé de deux nations, des *Sarakoles* & des *Mandingos*. Les Sarakoles ſont inquiets, turbulens, pareſſeux. Les Mandingos, au contraire, ſont doux, polis & laborieux, & fort adonnés au commerce.

Mariages. Lorſqu'un pere a pris la réſolution de marier ſon fils, il cherche une fille qui lui convienne, propoſe une ſomme au pere de cette fille: ſi l'offre eſt acceptée, les deux peres ſe rendent chez un Marbut, déclarant leur convention, & le mariage eſt conclu. La femme reſte pendant trois ans voilée, même en préſence de ſon mari. Selon la loi de Mahomet, la pluralité des femmes eſt permiſe, & les maris, pour éviter la jalouſie entr'elles, leur accordent une égale portion de tems, & leur exactitude en cela eſt pouſſée ſi loin, que lors même qu'une femme eſt en couche, ils reſtent ſeuls dans ſon appartement toutes les nuits qui lui appartiennent. Un mari peut répudier ſa femme; mais il eſt obligé de lui laiſſer la ſomme qu'il lui a donnée en l'épouſant, & elle n'en trouve pas moins à ſe remarier. Si c'eſt elle qui

Moore, *ubi ſuprà.*

abandonne ſon mari elle eſt obligée de rendre la ſomme qu'elle a reçue, & tombe dans un tel mépris, que perſonne ne veut l'épouſer.

Hiſtoire de Job-Ben Salomon.

Les Anglois acheterent en 1730 un Eſclave qui étoit originaire de ce pays. Son hiſtoire eſt aſſez intéreſſante pour trouver place ici. Il s'appelloit Job Ben Salomon, & étoit Oualof d'origine. Son grand'pere avoit été s'établir dans le royaume de Galam vers la fin du dernier ſiécle, & y avoit fondé la ville de *Bunda*, que le Roi lui donna en propriété avec le titre de *Grand Prêtre*. Son fils lui ſuccéda dans cette dignité, & Job fut proclamé *Incan* ou *Sous-prêtre* dès l'âge de quinze ans. Ce jeune homme étoit autant inſtruit qu'un Nègre peut l'être, & ſon pere l'aimoit avec la derniere tendreſſe: mais il eut le malheur d'en être ſéparé pour quelque tems. Job, qui cherchoit à s'inſtruire, demanda à ſon pere la permiſſion de voyager. Un jour que la chaleur étoit exceſſive, il s'arrêta dans un bois, & ſuſpendit ſes armes à un arbre. Une troupe de brigands l'ayant rencontré, s'élança ſur lui, le chargea des chaînes, le

vendit à un marchand Anglois qui le conduisit en Amérique, où on le chargea du soin des bestiaux; mais sa douceur & ses manieres nobles décélerent sa naissance: d'ailleurs un vieux Nègre de sa nation ayant conversé un jour avec lui, apprit au Patron qui il étoit. Celui-ci, touché de compassion, fit tout ce qui dépendoit de lui pour adoucir son esclavage, il l'engagea même à écrire à son pere. La lettre, qui étoit écrite en Arabe, parvint à Londres, fut remise au célebre Aglethorpe qui la fit traduire dans l'Université d'Oxfort. Il fut si sensible au malheur de Job, qu'il le racheta, & le fit amener à Londres, où il arriva au mois d'Avril 1733: il y fut reçu de tous les gens de marque avec beaucoup d'accueil. Job avoit cinq pieds dix pouces de hauteur; il étoit bien proportionné, & bien constitué; mais le jeûne qu'il observoit jusqu'au scrupule, le faisoit paroître maigre & foible; sa physionomie n'en étoit cependant pas moins agréable. Ses cheveux étoient noirs, longs & frisés. Ses idées étoient nettes, son jugement solide. Il avoit une concep-

Bluet, *ubi supra.*

tion si facile, qu'en très-peu de tems il apprit l'Anglois. Sa mémoire étoit si prodigieuse, qu'ayant appris l'alcoran à quinze ans, il en fit trois copies en Angleterre, sans autre modèle que celui qu'il portoit dans sa tête. Son humeur étoit un heureux mêlange de gravité, d'enjouement, & de douceur assaisonnée d'un degré convenable de vivacité.

Son aversion pour les peintures alloit si loin, qu'on eut beaucoup de peine à le faire consentir qu'on tirât son portrait.

Sa religion étoit le Mahométisme: mais il rejettoit les notions du Paradis sensuel. Le fond de ses principes étoit l'unité de Dieu : mais on ne put jamais lui faire entendre raison sur la Trinité. On lui donna un nouveau Testament dans sa langue : il le lut, & déclara que l'ayant examiné soigneusement, il n'y avoit rien trouvé, d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux. On le présenta au Roi & à la Reine, qui le reçurent avec bonté. Le Duc de Montagu lui marqua toujours de l'amitié, & lui fit des présens assez considérables. Enfin, après avoir passé qua-

torze mois à Londres, il s'embarqua au mois de Juillet 1734, pour retourner en Afrique où il arriva au mois de Septembre ſuivant. Il ne ceſſoit de remercier Mahomet de lui avoir fait connoître les Anglois, dont il vanta la douceur & la politeſſe aux Africains, & les ramena de la prévention où ils avoient toujours été, que les eſclaves étoient tués & mangés en Europe.

De Kombo. Pour continuer la deſcription de cette contrée, nous commencerons par le royaume de *Kombo*, qui eſt à l'Oueſt de celui de Galam, au Midi de celui des Peuls, à l'Eſt des Oualofs, & au Nord du Haut Yani. Il peut avoir trente lieues d'Orient en Occident, & vingt-huit du Midi au Nord. On n'a aucun détail ſur ce royaume: les Européens y vont très-rarement, parce qu'il eſt éloigné du fleuve.

Carte de Mr. Adanſon.

De Kaſſon. Le royaume de *Kaſſon* eſt ſitué dans une péninſule que forment deux bras du Niger. Cette péninſule peut avoir ſoixante lieues de longueur ſur dix de largeur. Ses bornes au Midi ſont la République de *Jaka*, & le royaume de *Tamboura*, au Sud-Oueſt la république de *Bambouk*, au Nord-Oueſt Ga-

Brue, *ubi ſuprà*; Carte de M. Adanſon.

lam, & les Peuls. Ses limites au Nord ſont peu connues. Le terroir eſt très-fertile & fort bien cultivé. Le nombre des habitans, qui ſont des Peuls, eſt très-conſidérable : il s'y fait un commerce fort étendu. On prétend qu'il y a des mines d'or, d'argent & de cuivre, ſi riches, que le métal paroît preſque ſur la ſurface; de maniere qu'en délayant de la terre dans un vaſe, & en le vuidant avec précaution, on trouve le métal pur. C'eſt ce qu'on appelle l'or de lavage. Ses Mines.

Le Roi de *Kaſſon*, qui porte le titre de *Sagedova*, eſt ſi puiſſant que le Siratik, le Roi de Galam & pluſieurs autres Souverains ſont ſes tributaires. Puiſſance du Roi.

La République de Bondou peut avoir quarante lieues du Midi au Nord, & vingt-cinq d'Orient en Occident. Ses bornes à l'Eſt ſont Galam & la république de Bambouk, au Nord Galam, à l'Oueſt Kombo & Yani, au Midi Sanlik. Nous n'avons aucuns détails ſur ce pays. République de Bondou.

Bambouk peut avoir vingt-quatre lieues du Midi au Nord, ſur dix-ſept d'Orient en Occident. Il eſt borné au Midi par les Royaumes de République de Bambouk. Carte de M. Adanſon. Brue, *ubi ſupra.*

Tamboura & de *Makana*, au Sud-Eſt par le Royaume de *Sanlik*, à l'Eſt par la république de Bondou, & au Nord par le Royaume de Galam. Ce pays eſt extrêmement peuplé : il y a une prodigieuſe quantité de villages. Le Gouvernement eſt Ariſtocratique. Chaque village a ſon chef qui porte le titre de *Farim*. Quoiqu'il ſoit moins pompeux que celui de Damel, de Siratik, &c. ceux qui le portent ont autant d'autorité ſur leurs ſujets. Les *Farims* ſont indépendans les uns des autres : mais ils ſe réuniſſent tous pour la défenſe du pays. Les naturels de Bambouk s'appellent *Malincops* : ils ont reçu les Mandingos & ſe ſont incorporés avec eux, au point qu'ils ne forment aujourd'hui qu'une même nation.

Productions. Comme ce pays eſt ſec & aride, il ne produit ni millet, ni riz, ni légumes : il n'y a pas même de paille pour couvrir les maiſons. On y trouve cependant une eſpece de pois fort ſinguliere. La coſſe, qui eſt ronde, peut avoir deux pouces de diametre ; la tige rampe & s'étend fort loin, ſes feuilles reſſemblent au treſle ; mais elles ont ſix pouces de

long. Les pois ſont ronds, d'un gris marbré, & de la groſſeur d'une balle de mouſquet, de ſeize à la livre. Comme ils viennent ſans culture, & qu'ils ne coûtent point de travail aux Nègres, ils les préférent à tous les autres, quoiqu'ils ſoient très-durs & qu'ils ne cuiſent qu'après avoir trempé dans l'eau chaude pendant onze ou douze heures.

Compagnon, *ubi ſuprà.*

L'Ambrette, ou *l'Abel-Mosh*, croît dans ce pays ſans culture. Les Nègreſſes n'en font aucun uſage, quoiqu'elles aiment beaucoup les odeurs, ſur-tout les clous de girofle, dont elles portent des paquets autour de leur col.

Ambrette.

Entre les curioſités naturelles de ce pays, on trouve une eſpece de beurre que les habitans appellent *Bataulé*. Il eſt produit par un arbre d'une groſſeur médiocre : on le trouve dans le fruit qui eſt rond, gros comme une noix, & couvert d'une coque avec une petite peau sèche & brillante. Lorſqu'on a levé cette petite peau, on trouve, au lieu de chair, une eſpece de graiſſe qui approche beaucoup de celle de mouton. C'eſt ce qui ſert de beurre ou de lard aux Nègres : ils s'en ſervent pour aſſaiſonner leurs

Bataule, ou beurre de Bambouk.

Id. ibid.

légumes. Les Blancs qui ont mangé de cette graiſſe, ne la trouvent pas différente du lard, à la réſerve d'une petite âcreté qui n'eſt pas même déſagréable. On prétend qu'elle eſt très-bonne pour les douleurs de nerfs.

Animaux. On trouve dans le pays de Bambouk une eſpece de ſinges beaucoup plus blancs que les lapins blancs de l'Europe. Ils ont les yeux rouges : on les apprivoiſe aiſément : mais ils ſont ſi délicats qu'on ne peut les tranſporter.

Le renard blanc y eſt auſſi commun. Il aime autant la volaille que celui d'Europe. Les Nègres mangent ſa chair & vendent ſa peau aux Euro-

Ghiamala. péens. Il y a dans ce pays un animal extraordinaire. Son nom eſt *Ghiamala*. Il eſt beaucoup plus haut que l'éléphant, mais beaucoup moins gros. Sa figure approche de celle du chameau ; cependant il a deux boſſes ſur le dos, comme le dromadaire. Ses jambes ſont d'une longueur extraordinaire : il marche très-rapidement. Il a ſur la tête ſept petites cornes de la longueur de deux pieds : elles ſont toutes fort droites. Les Nègres trouvent ſa chair excel-

lente. Comme ce pays eſt fort ſec, on n'y nourrit point de troupeaux.

Pigeons verds.

Les pigeons de Bambouk ſont tout-à-fait verds, ce qui les fait prendre ſouvent pour des perroquets.

Merles blancs.

Quoique le merle blanc paſſe pour une chimere, Compagnon aſſure en avoir vû à Bambouk.

Mines.

Brue, ayant entendu parler de la richeſſe des mines de Bambouk, chercha tous les moyens poſſibles pour établir un commerce direct avec les habitans de ce pays. Pour cet effet, il propoſa à pluſieurs facteurs de la Compagnie d'y aller, & joignit à ſes propoſitions les offres les plus avantageuſes. Le ſieur Compagnon, qu'on a vû depuis Architecte à Paris, fut le ſeul qui oſa tenter cette entrepriſe. Pour cet effet, il ſe munit de toutes les marchandiſes qu'il crut néceſſaires au pays, ſe rendit au Fort S. Joſeph qui eſt dans le pays de Galam, de-là il paſſa à celui de Saint-Pierre, ſitué ſur la riviere de Félemé, proche les cataractes de Felou. Il commença par gagner, à force de préſens & de careſſes, la confiance du Farim de *Kaygnure*, qui le fit conduire par ſon fils juſqu'à *Sambanura*. Com-

Relation du ſieur Compagnon, atteſtée par MM. de Prémenil & David, Directeurs de la Compagnie des Indes, & chargés particulierement des affaires du Sénégal.

me le peuple y eſt fort jaloux de ſon or, il auroit été maſſacré, s'il n'avoit pas eu pour conducteur le fils du Farim de Kaygnure : il ſollicita tellement en ſa faveur celui de Sambanura, que celui-ci perſuada à ſes ſujets que le Blanc n'avoit d'autre projet, en venant dans leur pays, que de leur propoſer un commerce avantageux, qui pourroit leur procurer d'excellentes marchandiſes, & à beaucoup meilleur marché que les Négocians Maures ou Nègres, auxquels ils permettoient l'entrée de leurs pays. Ces raiſons, appuyées par quelques préſens diſtribués à propos entre les principaux habitans du lieu, changea la défiance en affection : le peuple accourut en foule autour de lui, pour admirer ſes habits & ſes armes. Cette difficulté qu'il venoit de ſurmonter n'étoit que l'image de celles qui lui reſtoient à combattre. Dans un endroit on ſe perſuadoit qu'il venoit pour voler l'or ; dans un autre, qu'il vouloit reconnoître le pays, pour y amener ſes compatriotes & le conquérir : mais ſes préſens, ſa politique & ſa fermeté lui aquirent, par degrés, l'eſtime & l'amitié des Farims & du

peuple même, au point que non-ſeulement on lui apporta de la terre des mines, mais encore on lui permit d'aller en prendre aux mines mêmes. Chacun s'empreſſoit de lui apporter des *Caſſots* d'or : ce ſont des têtes de pipes. Enfin, le ſieur Compagnon, après un voyage de dix-huit mois, retourna à l'île du Sénégal, avec des eſſais de toutes les mines, & une quantité prodigieuſe de caſſots.

Nombre & richeſſe des mines.

Le nombre des mines d'or qui ſe trouvent dans le Royaume de Bambouk ſe monte à ſix. 1. *Furkarane:* elle eſt ſituée à 2 lieues Nord de la riviere Félemé. 2. *Sambanura*, à 5 lieues Eſt de la riviere de Félemé, & à 25 de ſa jonction avec le Niger. 3. *Ségalla* eſt à cinq cents pas de la rive droite de la riviere Félemé. 4. *Ghinghi-Faranna* eſt à cinq lieues au-delà. Ce canton ſemble uniquement compoſé d'or. Compagnon ayant obtenu du Farim la liberté d'enlever autant de terre qu'il voudroit, en prit au haſard, la lava dans un vaſe, & trouva au fond une groſſe quantité d'or pur. Tous les marigots ou ruiſſeaux des environs, charrient tant d'or dans leur ſable, que les Nègres voiſins en ti-

rent une prodigieuſe quantité : elle ſuffiroit même pour les enrichir, s'ils étoient moins pareſſeux. 5. *Fahanæ* ſur la riviere de Sunnon, près de *Turet Kanda* eſt la premiere mine qui ait été découverte dans ce pays. 6. *Nettoko* eſt à trente lieues Eſt de la riviere Félemé. C'eſt la plus riche de toutes celles du Royaume de Bambouk. Outre les mines d'or, on y en trouve d'argent, d'étain, de cuivre & de plomb, & de fer.

En quel temps on ouvre ces mines.

Les Nègres n'ont pas la liberté d'ouvrir les mines & de chercher de l'or quand il leur plaît : ils ſont obligés d'attendre que les Farims en aient fait publier la permiſſion ; ce qu'ils ne font jamais que quand ils en ont beſoin pour eux mêmes. Alors chacun ſe tranſporte au lieu déſigné : les uns creuſent la terre, d'autres la tranſportent, d'autres enfin la lavent & en ſéparent le métal, qu'on porte ſoigneuſement au Farim. Le travail étant fini, on fait le partage : la moitié reſte au Farim avec tous les grains qui ſurpaſſent une certaine groſſeur ; & le reſte eſt partagé entre les particuliers, par portion égale.

De Sanlic, Tamboura & Makanna.

Le Royaume de Sanlic eſt borné

à l'Eſt par la république de Bambouk, & le Royaume de *Makanna*, au Sud-Eſt par celui de Tinda, au Sud-Oueſt par Volli, à l'Oueſt par le haut Yani & Komba, & au Nord par Bondou. Son étendue du Sud au Nord peut être de 26 à 27 lieues, & de 15 d'Orient en Occident. Nous n'avons aucun détail ſur ce Royaume.

Tamboura & *Makanna* ne ſont pas plus connus. On ſait ſeulement qu'ils ſont au Midi de Kaſſon & de Bambouk, & ſéparés l'un de l'autre par le Marigot de Kaſak, lequel forme une communication du Niger avec la Gambra.

Le pays de *Jaka* eſt au Midi de Kaſſon & de Tamboura, & au Nord de Bambarena; on ignore quelle eſt ſon étendue à l'Eſt. Tout ce qu'on ſait de ce pays, c'eſt que le Gouvernement eſt républicain; qu'il eſt la patrie des Mandingos; que tous ceux de cette nation qui ſe ſont répandus dans les différentes contrées de l'Afrique en ſont originaires. Il eſt encore très-peuplé, parce que les femmes y ſont extraordinairement fécondes, & qu'on n'y fait aucun eſclave, comme dans les pays voiſins. Le nombre Jaka.

des habitans se trouve quelquefois si excessif qu'il en sort encore des colonies, qui vont s'établir dans différens cantons, sur-tout dans ceux où le commerce est bien établi.

Bambarena. Carte de M. Adanson.

L'Empire de Bambarena est au Midi de Jaka & de Tamboura, & à l'Oueſt de Tinda. On ne le connoît pas assez pour en fixer les limites à l'Est. On sait seulement qu'il est fort étendu de ce côté. C'est de ce pays que les Mandingos amenent à Galam & sur la Gambra les esclaves *Bambaras*.

§. II.

Nations qui habitent cette Contrée.

Les Nègres de cette contrée sont de trois nations différentes : * les

* Je les ai nommés *Jaloſs & Foulis* dans le commencement de ce volume, parce que les Voyageurs, & les Géographes, après eux, les appelloient ainsi : mais le Voyage de M. Adanson au Sénégal m'étant tombé entre les mains, j'ai remarqué qu'il désignoit ces peuples sous les noms d'Oualofs & de Peuls : outre ce changement de noms, il y a beaucoup de différence entre la Géographie qu'il nous a donnée sur cette partie de l'Afrique, & celle que nous avions auparavant. Croyant que l'autorité d'un savant qui a été sur les lieux étoit préférable à toute autre, j'ai arrêté l'impression de ce Volume, j'ai pris la liberté d'aller consulter M. Adanson. Il m'a reçu avec cette affabilité qui accompa-

Oualofs, *les Peuls*, & les Mandingos. Les Oualofs habitent les pays ſitués ſur les bords de la mer; les Peuls ſont plus à l'Eſt; enfin les Mandingos ſont au Midi & à l'Eſt des derniers. Nous avons parlé plus haut des Mandingos, & nous y renvoyons le lecteur. Il nous reſte à donner une idée des Oualofs & des Peuls.

Caractère, uſage & mœurs des habitans de ces contrées.

Oualofs.

Les Oualofs ſont, en général, grands, bienfaits, forts & robuſtes : ils ont les traits aſſez réguliers, & la peau d'un très-beau noir. Leurs cheveux ſont noirs, friſés, cotoneux & d'une fineſſe extrême. Leur habillement ordinaire conſiſte en un petit morceau de toile qui leur paſſe entre les cuiſſes, & dont les deux bouts, relevés en haut & pliſſés, forment une eſpece de calleçon, qui ſe ferme par-devant avec un cordon. Ils portent quelquefois une piece de toile de coton, de la forme d'une grande ſerviette, qu'ils paſſent négli-

Moore; Villaut, le Maire, Labat, *ubi ſuprà.*

M. Adanſon, voyage au Sénégal.

gne toujours le mérite; j'ai retravaillé la ſuite de mon ouvrage en le prenant pour guide. Il a pouſſé la complaiſance juſqu'à lire ce que je venois de faire, & m'a dit que les noms de Jalofs & de Foulis étoient abſolument inconnus dans le pays; qu'il a demandé à pluſieurs Nègres s'ils n'étoient pas Jalofs, & qu'ils répondoient : *moi Oualof, pas Jalof*, &c.

gemment ſur l'une de leurs épaules, en laiſſant flotter un bout ſur leurs genoux. Ils ſont, en général, d'un caractere ſociable, doux, obligeant; mais cette douceur ſe change en fureur, lorſqu'ils croient qu'on veut attenter à leur liberté. Ils ſont d'une pareſſe extrême; ce qu'il faut attribuer à la chaleur exceſſive du climat. Ils ont beaucoup de vénération pour les Blancs, parce qu'ils les croient d'une nature beaucoup ſupérieure à la leur.

Femmes. M. Adanſon *ubi ſuprà.*

Les femmes ſont grandes, bien-faites. Elles ont les yeux noirs, vifs & bien fendus. Leur peau eſt d'un beau noir, d'une fineſſe & d'une douceur extrême. Elles ont beaucoup de vivacité : mais les loix de la pudeur ſont totalement inconnues dans ce pays. Pour ſe couvrir, elles ſe ſervent de deux morceaux d'étoffe de coton. L'un fait le tour de leur ceinture, deſcend juſqu'aux genoux, & tient lieu de jupon; l'autre couvre les deux épaules & quelquefois la tête; mais elles ſe contentent pour l'ordinaire de celui qui leur couvre les reins.

Les Enfans ſont nuds.

Les enfans de l'un & de l'autre ſexe ſont tout nuds juſqu'à l'âge de dix

dix ans, âge auquel les ſignes de puberté commencent à ſe déclarer. Les filles mettent pour ornement autour de leurs reins des vertèbres de requin ou des coquillages enfilés comme des chapelets. Les meres portent leurs enfans ſur leurs épaules, juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivés à ſix mois : alors elles les abandonnent à eux-mêmes. C'eſt un amuſement de voir ces foibles créatures ſe traîner au ſoleil, ſur le ſable, à quatre pattes, comme de petits ſinges, & de les entendre marmoter quelques mots, avec un air de contentement.

Villages & maiſons.

Les villages ou les villes de cette contrée ſont un aſſemblage irrégulier de caſes, ou de chaumines & d'arbres toujours verds. La ſimplicité des maiſons, leur ſituation champêtre, l'habillement, l'oiſiveté des habitans, continuellement couchés à l'ombre des feuillages, préſentent un ſpectacle agréable. C'eſt la ſimple nature qui rappelle l'idée des premiers hommes : on s'imagine voir le monde à ſa naiſſance.

Ces Nègres ſont voleurs.

La miſere, qui excite tous les hommes au mal, a, pour ainſi dire, accoutumé ces Nègres au vol : les

Blancs ſont obligés de veiller continuellement ſur leurs marchandiſes : encore en perdent-ils beaucoup. Les rois ſe ſervent de leur puiſſance pour enlever de force ce qui leur convient. Un François, que Dancourt avoit député vers un de ces Monarques, ſe vit enlever ſes bas, ſes ſouliers, ſon chapeau, & une veſte d'étoffe d'or.

Le Maire, *ubi ſuprà.*

Dignités.

Les Oualofs ont parmi eux une eſpece de nobles qu'ils appellent *Sahibobos* : les princes du ſang royal portent le nom de *Tenhalas*. Les rois ont des miniſtres d'état qui les aſſiſtent dans l'adminiſtration & dans l'exercice de la juſtice. Le *Kondi* a le commandement général des armées, avec une autorité qui repréſente celle du Connétable en France. Le Grand *Jerafo* eſt le chef de la juſtice dans toute l'étendue du royaume. Il parcourt de tems en tems les provinces, pour écouter les plaintes & juger les différends. Tous les villages ont leur Jerafo, qui dépend du grand.

Adminiſtration de la juſtice.

L'exécution ſuit immédiatement la ſentence. Un voleur convaincu eſt puni par l'eſclavage. Lorſqu'un Oua-

lof eſt accuſé, ſans être convaincu, il eſt obligé de lécher trois fois un fer rouge : s'il réſiſte à cette épreuve, on le déclare innocent.

Le nombre des ſoldats du plus puiſſant monarque de cette nation ne paſſe jamais quinze cents, parmi leſquels on compte deux cents cavaliers. Les armes de la cavalerie ſont la zagaye, des dards, le ſabre & le bouclier, qui eſt compoſé d'un cuir fort épais. L'infanterie eſt armée d'un ſabre, d'une javeline & d'un carquois rempli de cinquante ou ſoixante flèches empoiſonnées. L'arc eſt compoſé d'un roſeau fort dur : la corde eſt d'une autre ſorte de bois. Les armées ne portent jamais de proviſions de bouche : toutes les femmes leur fourniſſent des vivres ſur leur paſſage. Lorſqu'on eſt en préſence de l'ennemi, l'infanterie fait une décharge de ſes flèches, & la cavalerie lance ſes dards : on en vient enſuite à la zagaye. On tâche cependant d'épargner les ennemis, dans l'eſpérance de faire un plus grand nombre d'eſclaves. Si le premier choc ne décide pas de la victoire, le combat recommence & dure quelquefois pluſieurs Milice.

jours. Lorſqu'on eſt las de part & d'autre, on fait faire des propoſitions de paix par des Marbuts : ſi elles ſont acceptées, on convient des articles, & on jure par l'Alcoran de les obſerver. Il n'y a point de compoſition pour les priſonniers : ils demeurent les eſclaves de celui qui les a touchés le premier.

Les Peuls. Les Peuls ne ſont pas ſi bien faits que les Oualofs, & leur peau n'eſt pas d'un ſi beau noir. Leurs cheveux ſont plus longs & moins friſés. Leurs femmes ſont, pour le moins, auſſi belles que celles des Oualofs.

Moore, *ubi ſuprà.* Les mœurs de cette nation ont beaucoup de rapport avec celles des Arabes. Preſque tous les Peuls mènent une vie errante avec leurs beſtiaux. Lorſqu'ils trouvent quelque bon pâturage, ils s'y établiſſent, & y reſtent juſqu'à ce que l'herbe ſoit conſommée. Ils ne cultivent que les environs de leurs villes ou de leurs camps : mais, comme ils ſont très-laborieux, ils retirent toujours plus de bled qu'il ne leur en faut pour leur ſubſiſtance, & en vendent à leurs voiſins. Les bœufs & les vaches ſont à très-grand marché chez eux : leurs

femmes vendent du lait & du beurre qui eſt auſſi bon que celui d'Europe : elles le mettent dans des gourdes qui ſont très-nettes : elles ſe croiroient deshonorées ſi on y trouvoit le moindre cheveu. On leur donne en échange des grains de verre, de mauvais couteaux, & du ſel. Ayant la ſuperſtition naturelle à tous les Nègres, elles prient ceux qui achetent leur lait de ne pas le faire bouillir, parce qu'elles attribuent à l'action du feu une vertu éloignée qui fait mourir les beſtiaux.

Il ſemble que les Peuls ſont nés pour être le peuple le plus malheureux de toute l'Afrique. Le jour ils ſont ſans ceſſe occupés au travail, & la nuit ils ſont forcés de défendre leurs troupeaux contre les bêtes féroces. Leur douceur naturelle les fait aimer de tous leurs voiſins ; & ceux qui les inſultent ſe deshonorent eux-mêmes. Chez eux un homme ne tombe jamais dans le beſoin : ils aſ- *Id. ibid.*
ſiſtent avec humanité les vieillards & les infirmes. Les querelles ſont ſi rares parmi eux, qu'il ſe paſſe des années de ſuite, ſans qu'on entende dire qu'un Peul en ait inſulté un au-

tre. Cette douceur ne vient cependant pas du défaut de courage : il y a peu de nation en Afrique auſſi brave que la leur. Ils ont pour armes la lance, la zagaye, l'arc & les flèches, des coutelas fort courts, & le fuſil, dont ils ſe ſervent avec beaucoup d'adreſſe. Leur religion, auſſi bien que celle des Oualofs & des Mandingos, eſt le Mahométiſme, auquel ils ſont ſi attachés, qu'ils ne boivent ni vin ni eau-de-vie : leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau & du ſucre.

Les Nègres de cette contrée, en embraſſant le Mahométiſme, quitterent leurs fétiches ; mais ils ont toujours conſervé de la vénération pour les ſerpens : ils les laiſſent croître & multiplier dans leurs caſes, & ces animaux deviennent ſi familiers, qu'ils vont ſouvent coucher avec eux.

Animaux. Le liévre eſt fort commun dans ce pays : mais il differe un peu de celui d'Europe : ſa couleur approche beaucoup de celle du lapin ; ſa chair eſt blanche & d'un goût exquis. On y trouve quantité d'éléphans, de ſangliers, de loups, de tigres & de lions. Monſieur Adanſon a remarqué que le loup & le lion

Quadrupedes.

marchoient ſouvent de compagnie, & que le dernier n'attaquoit jamais le premier; ſans-doute, parce que ſa chair ne le tente en aucune maniere. Lorſque les deux lions, ajoute-t-il, qu'on élevoit au milieu du village du Sénégal, s'étoient déchaînés, ils ne faiſoient aucun mal aux chiens qu'ils rencontroient; mais ils tomboient ſur le premier cheval, ou ſur le premier enfant qui ſe trouvoit ſur leur paſſage. Les gazelles ſont très-communes dans cette contrée. Il y a des ſinges de différentes eſpeces & de différentes couleurs. Brue, dit, qu'en paſſant à *Tuabo*, village du royaume de Galam, il vit des ſinges d'un rouge ſi vif, qu'on l'auroit pris pour une peinture de l'art. Ceux qui l'accompagnoient en tuerent pluſieurs à coups de fuſil: alors ces animaux pouſſerent des cris affreux, prirent des pierres, & les jetterent à leurs ennemis, puis s'enfuirent. Comme ces animaux, en général, détruiſent les plantations, & qu'ils entrent ſouvent dans les cabanes, où ils gâtent tout ce qu'ils trouvent, les Nègres, qui leur font continuellement la guerre, ſont étonnés de voir

que les Européens les achetent; & voyant qu'on faiſoit beaucoup de cas d'un animal qui n'eſt propre qu'à nuire, ils ont porté pluſieurs fois dans les comptoirs des rats à vendre, croyant qu'ils ne devoient pas être de moindre prix, puiſqu'ils étoient auſſi pernicieux.

Brue, *ubi ſuprà.*

Volaille. Il y a peu de pays au monde où la volaille ſoit auſſi commune. On y éleve des coqs d'Inde, des pintades, des oies, des canards & des poules. Les pigeons y ſont en très-grande quantité, & d'une délicateſſe achevée. On y trouve des perdrix, des bécaſſes de pluſieurs eſpeces, des alouettes, des grives, des lavandieres jaunes, de petites poules d'eau, &c. Les autruches ſont auſſi très-communes dans ce pays. On les apprivoiſe fort facilement, & elles ſervent quelquefois de monture aux Nègres. Les oiſeaux, appellés par les François gros yeux, ſont aſſez communs dans ce pays: ils ont en effet les yeux d'une grandeur qui n'a aucune proportion avec celle de la tête. La forme de leurs corps & celle des pieds qui ſont diviſés en trois doigts, les rapprochent beaucoup de celle

M. Adanſon, *ubi ſuprà.*

Oiſeaux appellés gros yeux.

de l'outarde. Ils ont la groſſeur de la poule & le plumage d'un gris cendré, mêlé de blanc : leur chair eſt tendre & aſſez bonne. Le geai du Sénégal eſt de la plus grande beauté. Son plumage eſt d'un bleu pâle ſous le ventre, & fauve ſur le dos. Ses ailes ſont d'un bleu céleſte : ſa queue eſt ornée de deux plumes de la longueur du reſte du corps; elles ſont d'un auſſi beau bleu que ſes ailes. C'eſt un oiſeau de paſſage qui vient habiter, pendant quelques mois de l'été, les pays méridionaux de l'Europe, & retourne paſſer le reſte de l'année au Sénégal. L'éclat de ſon azur, vu à côté de la vive couleur de feu du moineau appellé *Cardinal*, fait un coup d'œil fort agréable. On trouve au Sénégal des hirondelles d'Europe; ce qui prouve que ces oiſeaux paſſent les mers pour gagner les pays chauds, lorſque l'hiver approche. On remarque que les hirondelles ne nichent point au Sénégal : elles couchent dans le ſable ſur le bord de la mer, & vont rarement dans l'intérieur des terres.

Geais, moineaux.

Hirondelles.

Les Nègres du Sénégal ont une vénération ſinguliere pour deux eſpe-

Oiſeaux ſacrés.

ces d'oiſeaux, qu'ils regardent comme ſacrés, & qu'ils mettent même au nombre de leurs Marbuts. L'un s'appelle le *Faucon Pêcheur*. Il eſt de la groſſeur d'une oie, a le corps brun, la tête, le col, la poitrine & la queue blanches. Son bec eſt crochu, & auſſi fort que celui de l'aigle. Il ſe tient ordinairement ſur les arbres, au-deſſus de l'eau, & quand il voit un poiſſon approcher, il fond deſſus, & l'enleve avec ſes ſerres. L'autre eſt apellé *Guinar* par les Nègres. Il eſt aſſez ſemblable au coq d'Inde pour la groſſeur & le plumage. Il a ſur la tête une eſpece de caſque noir & creux, de même grandeur, & de même figure que celui du caſoar. Sur ſon col eſt une longue plaque, ſemblable au vélin. M. Adanſon en tua deux, ce qui le fit regarder dans le pays comme un ſorcier, parce qu'on les croit invulnérables. On lui prédit même qu'il mourroit dans la journée, pour avoir commis un ſi grand crime. Les cormorans, les plongeons, &c. ſont auſſi très-communs dans ce pays.

Hippopotame, ou cheval marin.

L'hippopotame ou chevalmarin, ne ſe trouve que dans l'eau douce des rivieres de l'Afrique : l'on n'en a point

encore vû dans les autres parties du monde. Le Niger en eſt tout rempli. C'eſt le plus grand des amphibies. Il reſſemble aſſez au bœuf : mais il a les jambes plus courtes & la tête d'une groſſeur démēſurée. Ses mâchoires ſont armées de quatre défenſes avec leſquelles il détache les racines des arbres qui lui ſervent de nourriture. Il ne cede pour la grandeur qu'à l'éléphant & au rhinocéros. Ne pouvant reſter long-tems ſous l'eau, ſans reſpirer, il porte de tems en tems ſa tête au-deſſus, comme fait le crocodile. Il hennit d'une maniere peu différente de celle du cheval ; mais avec une ſi grande force, qu'on l'entend d'un quart de lieue. Le crocodile n'eſt pas moins commun dans ce fleuve que dans les autres de l'Afrique. Tout le pays eſt rempli de ſerpens, parce que les habitans ont pour eux beaucoup de vénération, comme je viens de le dire, & n'en tuent aucun. Les arbriſſeaux ſont tout couverts de caméléons, qui, lorſqu'on les touche, changent en noir leur couleur verte : ils vivent de ſauterelles & de papillons. On étoit autrefois perſuadé qu'ils ne prenoient aucune

Caméléon.

nourriture. On eſt fort tourmenté comme on l'a vu, par une eſpece de vers appellés Vagvagues, & par les couſins qu'on nomme dans le pays maringouins : les abeilles ſont auſſi fort incommodes. Elles ne different de celles de l'Europe que par la petiteſſe. Leur miel ne prend jamais de conſiſtance comme celui de l'Europe; il eſt toujours liquide & ſemblable à un ſyrop de couleur brune : on le préfere cependant au meilleur miel des provinces méridionales de l'Europe pour le goût & la délicateſſe.

M. Adanſon, *ubi ſuprà.*

Sauterelles. Les ſauterelles, ce fléau ſi redouté dans les pays chauds, ſont ſi communes au Sénégal, qu'on en voit quelquefois des nuages ſi épais que l'air en eſt obſcurci. Elles portent la déſolation par-tout où elles paſſent. Après avoir conſommé les herbages, les fruits & les feuilles des arbres, elles attaquent juſqu'à leurs bourgeons & leurs écorces : elles n'épargnent pas même les roſeaux des couvertures des caſes, tout ſecs qu'ils ſont. Leur couleur eſt brune; leur groſſeur & leur longueur eſt celle du doigt. Elles ont deux mâchoires dentelées, & aſſez fortes. Une choſe

assez singuliere, c'est que plusieurs nations de ce pays font leur nourriture de ce dégoûtant animal. Les uns le pilent, & en font une bouillie avec du lait; les autres le font simplement rôtir sur les charbons & le mangent avec avidité.

Le Cacrelat est aussi incommode, qu'il est commun au Sénégal. Quoiqu'il ait à peine la grosseur du doigt, il fait des ravages terribles, ronge le linge, le bois, le papier, enfin tout ce qu'il rencontre. Il attaque même l'aloës, dont l'amertume écarte tous les autres insectes : il joint à cette voracité une odeur insupportable. Il ne sort que la nuit, voltige de tous côtés dans les chambres où il fait un bruit semblable à celui que l'on entend dans une voliére bien garnie d'oiseaux. Le cacrelat multiplie si prodigieusement, que ce seroit un fléau terrible, s'il n'avoit un très-grand nombre d'ennemis. Ceux qu'il craint le plus sont l'araignée & le sourd, espece de lézard que l'on croit être vénimeux. Tous deux se logent dans les chambres pour faire la guerre au cacrelat, ce qui assure la tranquillité de ceux chez qui ils se sont établis. Cacrelat

Puces du sable. Les puces de sable sont encore fort incommodes. On les appelle ainsi, parce qu'elles se logent dans les sables des cases habitées. Ils en sont si remplis, que, dès qu'on y a mis le pied, il en est tout couvert. Elles sont si petites, que leur grand nombre seul les fait appercevoir. Leurs piquures, sans être vives, sont fort incommodes : lorsqu'elles sont multipliées, elles font l'effet d'un picotement, ou d'une démangeaison qui est fort gênante. Cet insecte ne saute jamais, & ne monte qu'à trois ou quatre pouces, ensorte que, lorsqu'on a l'attention de se tenir un demi-pied au-dessus de la terre, l'on n'a rien à craindre de la part de cet amimal.

Poissons. La baleine est commune sur cette côte. On y trouve un poisson assez singulier : il se nomme galere, & ressemble à une vessie remplie d'air. On a peine à y distinguer autre chose qu'une frange sur le dos, & huit filets sous le ventre, lesquels descendent en bas, comme pour servir de lest à la vessie qui se soutient hors de l'eau & va au gré des vents. Cet animal informe est caustique au point qu'il cause à ceux qui y touchent une

douleur ſemblable à celle de la brûlure; lorſqu'on porte la main avec laquelle on l'a touché ſur quelque partie délicate du corps, comme ſur le viſage, & ſur-tout aux paupieres, on y reſſent la même douleur. Les autres poiſſons ſont à-peu-près les mêmes que ceux de la côte de Guinée. Le poiſſon volant eſt aſſez commun ſur la côte du Sénégal, il eſt à-peu-près de la groſſeur du merlan, a deux nageoires preſqu'auſſi longues que ſon corps : elles lui ſervent d'ailes : mais comme il ne ſe ſoutient en l'air qu'autant qu'elles ſont humides, ſa volée eſt courte. Les Dorades & les Bonites mangent avec avidité tous ceux qu'ils peuvent attraper.

Poiſſon volant.

Lorſque les poiſſons de moyenne taille ſont pourſuivis par les gros, on les voit par bancs s'approcher de terre & ſouvent y échouer. M. Adanſon dit avoir vû un de ces bancs, qui avoit plus de cinquante toiſes en quarré : les poiſſons étoient ſi ſerrés, qu'ils rouloient les uns ſur les autres, ſans pouvoir nager. Auſſi-tôt que les Nègres apperçoivent un banc ſemblable auprès de terre, ils ſe jettent dans l'eau, portant d'une main un pa-

Bancs des Poiſſons.

nier pour faire la pêche, & nagent de l'autre : lorſqu'ils ſont au milieu du banc, ils plongent leur panier, le relevent enſuite, & s'en retournent chez eux chargés de poiſſon.

Coquillages. Cette côte eſt auſſi abondante en coquillages qu'en poiſſon. La conque perſique eſt la plus grande coquille qu'on y trouve. L'animal qu'elle contient peſe juſqu'à ſix livres; les Nègres le boucannent : ſa chair, quoique fade & coriace, leur eſt d'une grande reſſource dans les tems de famine. On y trouve beaucoup de tonnes, de bivalves, & principalement celle que l'on nomme la *concha mucronata*. Les rouleaux, les pourpres, les étoiles de mer, les nérites, les cames, &c. y ſont en abondance; mais il n'y a pas de coquillage auſſi commun que l'huître : on y trouve des bancs qui ont plus de demi-lieue d'étendue. Il y a apparence que ces bancs ſe ſont formés naturellement. Les huîtres, qui multiplient conſidérablement ſur les racines des mangliers, ſe ſont entaſſées les unes ſur les autres; la mer s'eſt retirée ſucceſſivement, & a laiſſé ces amas de coquilles à huit ou dix pieds au-deſſus de ſa ſurface.

M. Adanſon, *ubi ſuprà.*

Outre les citronniers, les orangers, les limonniers, &c. on trouve dans ce pays des *calebaſſiers* ou *pains de ſinge*. Leur hauteur n'eſt que d'environ ſoixante pieds, mais ils en ont autant de circonférence. De leur tronc partent pluſieurs branches, dont quelques-unes s'étendent horiſontalement, & touchent la terre par leurs extrémités. Chacune de ces branches feroit un arbre monſtrueux en Europe. Les racines ſont groſſes & longues à proportion. Il y a apparence que ces arbres durent fort long-tems. M. Adanſon en vit pluſieurs dans l'année 1749, qui étoient encore fort éloignés de la groſſeur à laquelle ils pouvoient arriver. Ils portoient des noms Européens, dont les caracteres étoient gravés profondément dans l'écorce : quelques-uns datoient du quinzième ſiécle ; d'autres du ſeizième. On voit dans ce pays des tamariniers de la plus belle taille, des gommiers rouges, & pluſieurs eſpeces d'agacies épineuſes, dont le bois eſt extrêmement dur, & imite, par la couleur & la beauté de ſes veines, ceux que nous employons dans la marqueterie. Le bois-bouton, eſ-

Arbres, arbriſſeaux.

pece différente de celui qui croît en Amérique, y eſt fort commun. Sa couleur jaune, & la facilité avec laquelle on le travaille, le font préférer à tous les autres bois, dans les ouvrages de menuiſerie. Le ſaule du Niger eſt différent de celui de l'Europe. Il eſt auſſi gras que l'oſier, dont il a les tiges : mais ſes feuilles ſont fort courtes & arrondies par les extrémités. Les Nègres en font beaucoup de cas : leurs femmes s'en ſervent pour faire des cure-dents.

Le benten ſurpaſſe en hauteur tous les autres arbres du Sénégal, comme le calebaſſier les ſurpaſſe en groſſeur. Il y en a de cent dix pieds, même de cent vingt : il en a tout au plus dix de diametre, eſt extrêmement droit, & porte ſouvent ſoixante pieds entre la racine & les branches : ſa tête eſt bien pommée & bien arrondie. C'eſt de cet arbre que les Nègres font leur pirogues, parce que ſon bois eſt mou, liant & très leger. Le farobier eſt un autre grand arbre, auſſi commun que le benten, mais ne ſert pas au même uſage, à cauſe de la dureté & de la peſanteur de ſon bois. Il porte un fruit dont les Nègres font beaucoup de

cas. Ce ſont des gouſſes ſemblables à celles du haricor, mais de plus d'un pied de longueur : elles renferment des ſemences noires, applaties, ſemblables à de groſſes lentilles, & enveloppées d'une chair jaune & farineuſe, qui eſt fort nourriſſante, & a le goût du pain d'épice ſucré.

Le figuier de ce pays eſt d'une groſſeur extraordinaire. Il peut avoir quinze pieds de hauteur, ſur dix de diametre. Ses branches ſont toutes bien garnies de feuilles, & font un ombrage fort agréable. C'eſt ordinairement ſous ces arbres que les Nègres tiennent leurs aſſemblées, & où ſe traitent toutes les affaires du village.

Entre les arbriſſeaux qu'on trouve au Sénégal, le plus remarquable eſt celui qui porte le poivre. Il a trois à quatre pieds de hauteur ; ſes branches ſont ſouples & déliées, garnies de feuilles ovales, pointues par les extrémités, aſſez groſſes & ſemblables à celles du troêne. Sa ſemence eſt de la forme & de la groſſeur de la graine de chou : elle eſt aſſez dure, a le goût de poivre & pique agréablement la langue. Les épines, les ta- Arbuſtes.

pias ſont fort communs dans ce pays.

Légumes. Tous les légumes d'Europe y réuſſiſſent très-bien : les batates y multiplient prodigieuſement. Leurs racines ſurpaſſent en bonté & en délicateſſe nos meilleurs marons. Pour l'hiſtoire naturelle du Sénégal, voyez le voyage de M. Adanſon au Sénégal.

CHAPITRE VIII.

La Nigritie.

LA Nigritie eſt entre le dixième & le vingtième dégré de latitude ſeptentrionale, & entre le quinzième & le quarante-ſixième de longitude. C'eſt une des plus vaſtes contrées de l'Afrique : la Guinée la borne au Midi, la Nubie & l'Abyſſinie à l'Orient : les deſerts de Zara, ou de Barbarie, au Nord. Elle tire ſon nom de la couleur de ſes habitans. Le Niger la traverſe d'Orient en Occident, & rend les cantons qu'il traverſe aſſez fertiles. Pour remplir le but qu'on s'eſt propoſé dans cet Ouvrage, j'ai conſulté tous les Ecrivains qui ont parlé de cette partie du monde ; je

n'en ai point trouvé qui m'ait plus ſatisfait que Léon l'Africain : ce ſera lui que je prendrai pour guide. Il avoit vû lui-même une partie de cette contrée*, & avoit fait toutes les recherches poſſibles, pour connoître celles qu'il n'avoit pas parcourues.

Ce pays, ſéparé du reſte du monde, par des deſerts arides, par des montagnes eſcarpées, demeura inconnu juſqu'à l'an 1002. Un Mahométan, que le haſard avoit alors conduit en Barbarie, réſolut de connoître toutes les parties de l'Afrique. Sa curioſité, ſecondée par ſon courage, lui fit ſurmonter les obſtacles qui avoient arrêté les autres Voyageurs. Il traverſa les deſerts, franchit les montagnes, & arriva dans la Nigritie. Les habitans, dont le nombre étoit incroyable vivoient comme les bêtes même : ils ne connoiſſoient ni loix ni religon ; parmi eux on ne

Leo Africi lib. 7.

*.... Narrabimus de iis locis tamen, quæ inhabitavimus ipſi, & quæ, longâ rerum experientiâ, nobis ſunt admodum nota : de illis præterea, unde mercatores ad eas civitates venerunt, quas tum temporis incolebam, unde etiam illorum ritus optime edoctus ſum. *Joannis Leonis Africani, Africæ deſcriptio*, lib. I. p. 11. *Lugd.-Batav. apud Elzevir.*

trouvoit ni Princes ni Rois ; tous étoient égaux. Contens des productions du pays ; ils ne cherchoient point à faire des conquêtes : ils ignoroient l'art de la guerre. Les uns cultivoient la terre : les autres gardoient les troupeaux. Leurs habillemens & leurs lits étoient des peaux de différens animaux : ils s'assembloient dix ou douze, tant hommes que femmes, pour passer la nuit dans une cabane, & chacun prenoit la femme qui lui plaisoit, parce qu'elles étoient toutes en commun. Les uns adoroient le soleil, les autres le feu.

Joseph, fondateur de Maroc, poussa ses conquêtes jusque dans ce pays, & le soumit peu après qu'il eut été découvert. Les Libyens s'en rendirent maîtres ensuite : ils y porterent leurs arts, leurs loix, & leur religion, qui étoit le Mahométisme : les Barbares, ou les Maures y établirent le commerce, & la langue Moresque. Les Nègres, impatients de la domination des Libyens, résolurent de secouer le joug à la premiere occasion : elle se présenta bientôt dans le pays de Tumbutum : le Roi mourut & laissa des enfans en bas âge : Abu-

baer-Izchia, ſe hâta d'aller au palais, ſous prétexte de rendre ſes hommages aux jeunes Princes : mais il ne les aborda que pour les maſſacrer : il ſortit enſuite, appella autour de lui ſes compatriotes, leur montra ſon poignard teint du ſang de ceux qu'ils ne vouloient plus reconnoître pour leurs ſouverains. Le crime d'Abubaer fut à leurs yeux l'action d'un héros : ils le proclamerent Roi; chaſſerent ſous ſes ordres les Libyens. Leur exemple fut ſuivi dans tous les autres cantons de la Nigritie, & les différens trônes de cette contrée ne furent occupés que par des Nègres. Abubaer étoit ambitieux : il vouloit régner ſeul ſur ſes compatriotes : ſes ſujets l'aimoient; ils étoient toujours tout prêts à le ſuivre : il les conduiſit de Royaumes en Royaumes, paſſa avec eux quinze ans ſous les armes, & ſe rendit maître d'une étendue immenſe de pays. La dévotion lui fit mettre les armes bas : il fit un voyage à la Mecque, & paſſa le reſte de ſes jours dans la tranquillité.

Diviſion de la Nigritie.

Leo Africanus, *ubi ſuprà.*

ON peut diviſer la Nigritie en vingt Royaumes, qui ſont, en prenant du Midi au Nord, & de l'Orient en Occident : 1. *Bito*, 2. *Tenuamia*, 3. *Dauma*, 4. *Médera*, 5. *Gorania*. Les Rois de ces cinq Royaumes ſont fort puiſſans ; les habitans ſont laborieux & riches : ils paſſent pour être doux & fidèles : il y en a cependant encore parmi eux qui vivent comme les bêtes, ſans loix, & ſans religion. Les quinze autres Royaumes ſont, 6. *Nube, ou Nubia*, 7. *Gaoga*, 8. *Burnum*, 9. *Guangara*, 10. *Zanfara*, 11. *Zegzeg*, 12. *Caſena*, 13. *Gano*, 14. *Agades*, 15. *Guber*, 16. *Gago*, 17. *Tumbutum*, 18. *Melli*, 19. *Ginea*, 20. *Gualata*.

§. I.

Le Royaume de Nube ou de Nubia.

Leo Africanus, *ubi ſuprà.*

Ce Royaume eſt borné au Midi, par le déſert de *Goranie*, à l'Eſt par le Niger, qui eſt guéable dans cet endroit, au Septentrion par l'Egypte, & à l'Oueſt par le Royaume de Gaoga.

La

La capitale ſe nomme *Dangala* : elle eſt très-peuplée ; on y compte juſqu'à dix mille familles. Preſque toutes les maiſons ſont bâties avec de la craie & couvertes de chaume : Les habitans ſont riches & font un commerce conſidérable avec les Egyptiens : les autres villes de Nube ne ſont que des bourgs & des villages répandus le long du Nil. Ce pays produit beaucoup de bled & de ſucre : mais on n'y fait aucun uſage du dernier : le bois y eſt aſſez commun : l'ivoire s'y donne à très-grand marché. Ce pays produit un poiſon ſi violent, que ſi on en donne un ſeul grain à un homme, il périt dans l'inſtant ; ſi on le partage entre dix, ils périſſent tous dans moins de quatre heures. On n'en vend qu'aux Etrangers, & on force ceux qui en achetent de jurer qu'ils n'en feront jamais uſage dans le royaume : ils ſont en outre obligés de donner au roi la même ſomme qu'ils payent à celui qui le leur vend. On fait trancher la tête à ceux qui ſont convaincus d'en avoir délivré à l'inſu du monarque. Ces peuples ſont preſque toujours en guerre avec ceux qui habitent le déſert.

Leo Africanus, ubi ſuprà.

§. II.

Le Royaume de Gaoga.

LES bornes du royaume de *Gaoga* ſont au Midi un déſert qui ſe trouve ſur le bord du Nil; à l'Orient le pays de Nube, au Nord un autre déſert qui confine à l'Egypte, & à l'Occident le royaume de Burnum. Il peut avoir cinq cents mille pas d'Orient en Occident, & autant du Midi au Nord. Les peuples ſont groſſiers, principalement ceux qui habitent les montagnes: ils ſont tout nuds; couvrent ſeulement avec des peaux de bêtes ce que la pudeur ordonne de cacher. Leurs maiſons ne ſont conſtruites qu'avec des rameaux & des feuilles d'arbres, & par conſéquent très-expoſés au feu: leurs troupeaux ſont fort nombreux, & ils en ont beaucoup de ſoin. Ce peuple vécut long-tems en liberté; mais il fut aſſervi par un de ſes compatriotes. Cet homme ſe mit au ſervice d'un Marchand fort riche: étant couché avec lui, une nuit qu'il n'étoit pas éloigné de ſa patrie, il l'égorgea, prit tout ce qu'il put attraper, & retourna

Leo Africanus, ubi ſuprà.

chez lui. Les richeſſes que ſon crime lui avoient procurées éveillerent ſon ambition : il acheta des chevaux, aſſembla pluſieurs bandits, & ſe mit à leur tête, fit des incurſions ſur les peuples voiſins : n'ayant à combattre que des hommes foibles, ſans armes & ſans expérience, il s'en revenoit toujours chargé de dépouilles, amenoit une prodigieuſe quantité d'eſclaves, qu'il donnoit aux marchands Egyptiens pour des chevaux. Chacun, pour partager ſes richeſſes avec lui, ſe rangeoit ſous ſes ordres : enfin le nombre de ſes ſoldats devint ſi conſidérable, que les habitans de Gaoga, ſe voyant hors d'état de lui réſiſter, le reconnurent pour leur Souverain. Son fils hérita de ſa puiſſance & de ſon courage : il régna quarante ans & laiſſa le trône à ſon frere Moſes, qui eut pour ſucceſſeur Homar. Celui ci joignoit la politique au courage : il augmenta ſon royaume, lia une amitié ſi étroite avec le Sultan d'Egypte, qu'ils ſe faiſoient très-ſouvent des préſens réciproques. Les marchands d'Egypte, principalement ceux du Caire, lui portoient des choſes très-précieuſes,

& en recevoient toujours le double de la valeur. Il aimoit les ſavans, & marquoit beaucoup de vénération à ceux qui paſſoient pour être deſcendans de Mahomet. Leon l'Africain dit qu'il alla à la Cour de ce Monarque avec un Seigneur de Damiete, qui préſenta au prince un fort beau cheval, une épée, une cotte d'armes, & pluſieurs autres choſes qu'il avoit achetées au Caire cent cinquante livres d'or. Homar, de ſon côté, lui donna cinq eſclaves, cinq chameaux, cinq cents dents d'éléphant d'une prodigieuſe grandeur, & cinq cents livres d'or.

§. III.

Royaume de Burnum.

Id. ibid. *Burnum* ou *Bournum* a au Midi le déſert de Seth, à l'Eſt le Niger, & s'étend juſqu'à cent cinquante milles au-delà de la ſource de ce fleuve; au Nord un autre déſert, & à l'Oueſt le royaume de *Gnangara*. Une partie de ce royaume eſt remplie de montagnes, l'autre eſt une plaine. Dans la derniere il y a beaucoup de villages qui ſont habités par des marchands

fort riches : le bled y vient en abondance. Les montagnes y produiſent des fruits de différentes eſpeces : elles ſont remplies de troupeaux, & les habitans ſont preſque tous paſteurs. Ces derniers ſont tout nuds pendant l'été : ils attachent ſeulement un morceau de peau par-devant : en hiver ils ſe couvrent de peaux qui leur ſervent de lit pendant la nuit. Ils ne connoiſſent ni loix ni religion, Chez eux les femmes & les enfans ſont en commun : les noms propres y ſont inconnus : ceux qu'on leur donne ſont tirés de leur hauteur, de leur groſſeur, enfin de leur figure.

Le roi de Burnum habite un grand village qui eſt ſitué dans la plaine : il eſt originaire d'un canton de la Libye, nommé *Bardoa*. Il entretient ordinairement plus de trois mille Cavaliers : le nombre de ſon infanterie n'eſt point limité : tous ſes ſujets ſont ſoldats : ils prennent tous les armes auſſi-tôt qu'il l'ordonne, & le ſuivent à la guerre. Ses revenus conſiſtent dans la dîme qu'il perçoit ſur la récolte, & dans le pillage qu'il fait ſur ſes ennemis : il eſt continuellement en guerre avec un peuple qui

eſt établi au-delà du déſert de Seth. Son inimitié vient de ce que ce peuple traverſa autrefois le déſert, ravagea ſes états, & maſſacra une partie des habitans. Il fit dire aux marchands de Barbarie de lui amener le plus de chevaux qu'ils pourroient, & qu'il leur donneroit quinze eſclaves pour un. Ils ne tarderent pas à lui en amener un nombre conſidérable : mais, pour recevoir le prix convenu, ils furent obligés d'attendre que le roi fût revenu de ſon expédition. Depuis ce tems il a contracté l'habitude de ne payer les chevaux qu'en eſclaves, & les marchands ſont obligés de les attendre trois mois, pendant leſquels ils vivent au dépens du Monarque. Il leur arrive ſouvent d'attendre plus longtems, quelquefois des années entieres, parce qu'en revenant de ſes expéditions, il n'amène pas le nombre ſuffiſant d'eſclaves pour les payer. Ce Monarque poſſede cependant des richeſſes immenſes : ſes étriers, ſes éperons, ſes brides, ſes lances, ſes plats, ſes vaſes, même les chaînes avec leſquelles on attache ſes chiens de chaſſe ſont d'or : mais il eſt ſi ava-

re, qu'il ne paie ce qu'il achete qu'en eſclaves.

§. IV.

Royaume de Gnangara.

GNANGARA eſt borné au Midi par une chaîne de montagnes, à l'Eſt & au Nord par le Niger, à l'Oueſt par des montagnes. On ne trouve dans ce pays que de petits villages fort mal conſtruits. Il y en a cependant un qui eſt aſſez grand, & ſes maiſons ſont aſſez bien conſtruites. Les habitans ſont fort riches: ils faiſoient autrefois beaucoup de commerce avec leurs voiſins: mais il eſt interrompu depuis quelque-tems parce que de toutes parts ils ſont environnés d'ennemis implacables. Du côté de l'Occident le roi de Tumbutum les attaque ſans ceſſe; du côté de l'Orient celui de Burnum les tient continuellement ſous les armes. Vers l'an quinze cents, Abraham, roi de Burnum leva une puiſſante armée, entra dans le royaume de Gnangara, avec le deſſein d'en chaſſer le Monarque: mais ayant appris que Homar, roi de Gaoga étoit entré dans ſes propres états à main armée, il aban- *Id. Ibid.*

donna ſon projet pour ſe défendre contre ce nouvel ennemi.

Préciſément au Midi de Gnangara, eſt un canton où l'on trouve beaucoup d'or; mais comme on ne peut y arriver que par des chemins impraticables aux chameaux, on fait porter les marchandiſes qu'on y va échanger par des eſclaves. Ces malheureux, quoique chargés preſque au-delà de leurs forces, font dix ou douze milles par jour: on en voit même qui font deux fois le chemin entre deux ſoleils. Leur activité irrite la cruauté qu'on excerce à leur égard. Outre les marchandiſes, on les force de porter la nourriture qui eſt deſtinée à leurs maîtres & aux ſoldats qui les eſcortent.

Le roi de Gnangara eſt puiſſant; ſes revenus ſont conſidérables: ſa garde eſt compoſée de ſept mille hommes de pied, & de cinq cents cavaliers.

§. V.

Royaume de Zanfara.

Ce royaume eſt à l'Orient de Zegzeg. Les habitans ſont groſſiers; ils n'ont ni loix ni religion, & vivent

comme les bêtes. Ils ſont grands, forts & robuſtes, leur peau eſt d'un beau noir, & leur viſage eſt large & plat. Ils avoient autrefois un Roi : mais *Iſchia*, ſouverain de Tumbutum l'empoiſonna, & ſoumit Zanfara, qui depuis ce tems fait partie de ſes états. Ce pays produit beaucoup de bled, de riz, de millet & de coton.

§. VI.

Royaume de Zegzeg.

ZEGZEG eſt à l'Oueſt de Gnangara; le Niger le borne au Nord, & Caſena à l'Oueſt. Une partie de ce pays eſt remplie de montagnes, où il fait fort froid; l'autre eſt une plaine, où il fait très-chaud. Ceux qui habitent les montagnes font un feu très-clair au milieu de leurs caſes, & mettent du charbon allumé ſous leurs lits, qui, pour cette raiſon, ſont toujours fort élevés. Leurs campagnes ſont arroſées par différents ruiſſeaux & produiſent des fruits de toutes eſpeces. Ils commercent avec tous leurs voiſins, & ſont aſſez riches. Iſchia, roi de Tumbutum, fit ſubir au ſouverain de ce pays le même ſort *Id. ibid.*

qu'à celui de Zanfara, & s'empara de ſes états, qui depuis ce tems lui ont toujours été ſoumis.

§. VII.

Royaume de Caſena.

Id. Ibid. CASENA eſt à l'Occident de Zegzeg. Ses habitans ſont fort noirs : ils ont le nez gros, les lèvres fort débordées : à la baſſeſſe de leur caractere ſe joint une pareſſe extrême. Leurs villages ne ſont preſque pas peuplés : pour maiſons ils ont de miſérables huttes. Le terroir eſt montueux & aride : il produit cependant de l'orge & du millet. Ce Royaume eſt encore ſoumis au Roi de Tumbutum qui fit périr celui de Caſena.

§. VIII.

Royaume de Cano.

Id. ibid. CE pays, du côté de l'Orient, eſt à cinquante milles du Niger. On trouve vers le milieu une ville qui porte le même nom : ſes murailles & ſes maiſons ſont de craie : elle eſt habitée par des marchands qui ſont doux & civils. La plus grande par-

tie du peuple de Cano eſt établie dans des bourgs & dans des villages; le reſte eſt répandu dans les campagnes, où il s'occupe à garder les troupeaux & à cultiver la terre. Le Roi de ce pays étoit autrefois très-puiſſant : il entretenoit un grand nombre de cavaliers; mais il fut par la ſuite forcé de payer un tribut aux Rois de Caſſena & de Zegzeg, qui s'étoient ligués contre lui. Peu de tems après, le Roi de Tumbutum fit ſemblant de lier amitié avec ces deux princes, gagna leur confiance, dont il ne fit uſage que pour les perdre : il les empoiſonna, s'empara de leurs états, comme on vient de le voir, tourna auſſi-tôt ſes armes contre le Roi de Cano, qu'il ſoumit après l'avoir défait dans pluſieurs rencontres : ſans ceſſer d'être ambitieux, il ceſſa d'être cruel à ſon égard, lui rendit ſa couronne, à condition que ce Prince épouſeroit une de ſes filles & lui donneroit la troiſième partie de ſon revenu; & il a toujours des commiſſaires à la cour de Cano, pour recevoir ce tribut.

Le terrein eſt aſſez fertile : il produit beaucoup de bled, de riz & de

coton. Il y a cependant beaucoup de déſerts, de montagnes & de forêts, où l'on trouve une prodigieuſe quantité de cirrons & de limons ſauvages, qui different peu de ceux qu'on a ſoin de cultiver.

§. IX.

Le Royaume d'Agadès.

Id. ibid. AGADES eſt au Midi du déſert de Sara. Preſque tous les habitans de ce royaume ſont des paſteurs qui habitent ſous des cabanes conſtruites avec des feuilles : ils menent une vie errante comme les Arabes. La capitale s'appelle auſſi Agades : elle eſt environnée de murailles, n'eſt habitée que par des étrangers qui ſont tous marchands, des artiſans, & par les ſoldats du prince. Les marchands entretiennent des eſclaves pour les eſcorter lorſqu'ils paſſent de Cano à Bornum : car ils ſont fort expoſés ſur cette route, toujours remplie de brigands. Le palais du Roi eſt au milieu de la ville : ce Monarque traite avec beaucoup de douceur ceux qui habitent le déſert ; 1°. parce qu'il en eſt originaire, 2°. Il leur eſt

arrivé quelquefois de dépoſer un Roi, & d'en mettre un autre à ſa place, ſans qu'on osât leur réſiſter. Les impôts qu'il leve ſur les marchandiſes étrangeres ſont conſidérables, & font la plus grande partie de ſon revenu : mais il eſt obligé de céder au Roi de Tumbutum cent cinquante mille livres d'or.

§. X.

Royaume de Guber.

GUBER eſt à l'Occident de Gago, dont il eſt éloigné d'environ trois cents milles. Ces deux pays ſont ſéparés par un déſert aride. Le premier eſt environné de montagnes fort hautes : on y trouve beaucoup de villages habités par des paſteurs ; mais leurs bœufs, leurs vaches, leurs moutons, &c. ſont plus petits que dans les autres cantons de la Nigritie. Outre les paſteurs, on y trouve des artiſans, des tiſſerans & des cordonniers qui fabriquent des ſouliers, tels que les Romains du moyen âge avoient coutume de les porter. La capitale de ce Royaume eſt un grand village qui peut contenir ſix mille. *Id. ibid.*

familles : il eſt habité par des marchands de toute eſpece. Le roi y tenoit autrefois ſa cour : mais celui de Tumbutum l'attaqua, le défit, le mit à mort & fit mutiler ſes enfans qui étoient en bas âge, & les emmena à ſa cour, pour lui ſervir d'Eunuques : il enleva enſuite la plus grande partie des habitans de Guber, & y envoya des Gouverneurs, qui, par leurs exactions ruinerent ceux qu'il y avoit laiſſés.

§. XI.

Le Royaume de Gago.

Id. ibid. LE Royaume de Gago prend ſon nom d'une ville qui eſt ſituée au 6e. dégré 30. m. de latitude, & au 22e. 30. m. de longitude. Elle n'eſt point environnée de murailles : ſes maiſons ne ſont que des cabannes. Le palais du roi eſt ſéparé des autres habitations par un mur. Avant d'y entrer on arrive dans une grande cour où le monarque juge les procès. Cette ville eſt, pour ainſi dire, le rendez-vous de tous les marchands de l'Afrique. On y trouve les jours de marché des marchandiſes de toute eſpe-

ce ; des draps de Barbarie, & d'Europe, des eſclaves de tout âge & de tout ſexe, des chevaux, des épées, des éperons, des brides, &c. & l'or y eſt ſi commun, que toutes les marchandiſes ſe vendent quatre fois auſſi cher qu'en Europe. Il n'y a que cet endroit dans le royaume qu'on puiſſe appeller ville : les autres ne ſont que de petits bourgs ou des villages habités par des paſteurs & des laboureurs, qui dans l'été ne couvrent que ce qui doit être caché, & dans l'hiver ont des peaux. Quelques-uns portent des ſandales de cuir de chameau. Ils ſont réduits à une extrême miſere par les vexations des grands. Ce pays produit beaucoup de bled, de riz, de citrons, de melons : la viande y eſt auſſi fort commune : mais le vin de palmier, les fruits & le ſel y ſont très-rares. On y trouve des puits dont l'eau eſt fort bonne.

§. XII.

Le Royaume de Tumbutum.

TUMBUTUM eſt un des plus puiſſans Royaumes de la Nigritie. La capitale, qui porte le même nom, eſt *Id. ibid.*

ſituée à douze mille pas d'un bras du Niger qui coule à la gauche de ce fleuve, vers le 19e. dégré 15 minutes de latitude ſeptentrionale, & le 18e. de longitude. Elle fut bâtie en un mois par un certain Soliman, l'an douze cents trente-deux de l'ere chrétienne, & ſix cents vingt-deux de l'hégire. Les maiſons ſont des huttes de craie, couvertes de chaume. On y trouve cependant un temple aſſez bien conſtruit; les murs ſont de pierres liées avec de la chaux : le palais du roi fait un aſſez bel édifice. Il y a dans cette ville beaucoup de marchands, d'artiſtes & de fabricans de toile de coton. On y porte des draps d'Europe qui y ſont vendus très-cher. Enfin, il s'y fait un commerce ſi conſidérable, que tous les habitans en général ſont fort riches. Du tems de Léon l'Africain, il s'en trouva deux qui poſſédoient de ſi grandes richeſſes, que le roi ne fit pas difficulté de leur donner ſes filles en mariage. Les hommes ſont d'un naturel doux & paiſible : ils aiment la danſe au point qu'ils y paſſent une partie des nuits : chacun entretient une certaine quantité d'eſclaves des

deux ſexes. Les femmes ſont toujours voilées, à l'exception des ſervantes & de celles qui vendent les denrées au marché. Cette ville eſt fort expoſée aux incendies: elle a quelquefois été toute réduite en cendres: on n'y trouve ni fruits ni jardins.

Outre cette ville il y a pluſieurs bourgs dans le royaume de Tumbutum. Parmi ces bourgs, eſt Cabra, ſitué ſur le Niger, à douze milles de Tumbutum; ſes maiſons & ſes habitans ne diffèrent en rien de ceux de cette ville. Tous les Nègres qui commercent dans le pays y abordent ſur des vaiſſeaux. Le roi de Tumbutum y a établi un juge, pour épargner à ceux qui ont des procès la peine d'aller à la Cour. Les maladies ſont très-fréquentes dans ce pays: on en attribue la cauſe à un certain mets qu'on y mange ordinairement. C'eſt un mélange de poiſſon, de lait, de beurre, & de viande.

Le Roi de ce pays eſt le plus puiſſant de toute la Nigritie: preſque tous ſes voiſins lui payent tribut: on prétend cependant qu'il eſt lui-même vaſſal de celui de Maroc. Il poſſede des richeſſes immenſes dans ſes tréſors. Sa Cour eſt magnifique.

Lorſqu'il fait quelque voyage, ou qu'il va à la guerre, il monte ſur un chameau qui eſt conduit par les plus grands Seigneurs du royaume. Il a trois mille hommes de cavalerie; le nombre des gens de pied n'eſt pas limité, mais il eſt toujours conſidérable. Ses ſujets ne l'abordent jamais ſans ſe proſterner à ſes pieds : les étrangers, & les Ambaſſadeurs même ne ſont pas exempts de cette humiliation. Il ne ſouffre aucun Juif dans ſes états : ſa haine à leur égard eſt pouſſée ſi loin, que ſi quelqu'un de ſes ſujets entretient commerce avec eux, il confiſque tous ſes bien ſi-tôt qu'il en eſt inſtruit. Les plus notables du royaume ſont les Juges, les Docteurs, les Prêtres, qui ſont tous nourris & entretenus aux dépens du roi. Les Maures y portent une prodigieuſe quantité de livres & de manuſcrits, qu'on achete plus cher que toute autre marchandiſe.

La monnoie courante de Tumbutum conſiſte en coquilles qu'on apporte de Perſe; il en faut quarante pour faire un grain d'or. Celui-ci, qui eſt la plus forte monnoie, ne peſe pas tout-à-fait une once. On trouve à Tumbutum du bled, du bé-

tail, du lait & du beurre ; mais le ſel y eſt fort rare. Les chevaux de ce pays ſont fort petits : on en tire beaucoup de Barbarie : lorſque le Roi apprend que les marchands en ont amené, il fait prendre les plus beaux & les paye avec libéralité. Il y a beaucoup de mines d'or dans ce royaume.

§. XIII.

Le Royaume de Melli.

MELLI s'étend l'eſpace de trois cents milles ſur le bord d'une petite riviere qui ſort du Niger. Il eſt borné au Nord par le royaume de *Ginea*, à l'Occident par de vaſtes forêts, au Midi par des déſerts & des montagnes, & à l'Orient par le royaume de Gago. La capitale eſt un grand bourg qui porte auſſi le nom de Melli, il contient plus de ſix mille familles, eſt habité par des marchands fort riches, & par des artiſans, qui paſſent pour les plus doux & les plus honnêtes de toute la Nigritie : les étrangers en général y ſont bien reçus. Il y a beaucoup de temples, de prêtres & de docteurs. Ces derniers n'ayant point d'école vont don- *Id. ibid.*

ner leurs leçons dans les temples. Les habitans de Melli ſont les premiers Nègres qui ont embraſſé le Mahométiſme, qui leur fut apporté par un oncle du roi de Maroc, nommé Joſeph, lequel s'empara du royaume de Melli, & le laiſſa à ſes deſcendans. Iſchia, qu'on a vû ſoumettre pluſieurs royaumes, attaqua le roi de Melli, le battit, & le força de lui payer un tribut ſi conſidérable, qu'à peine lui reſtoit-il de quoi entretenir ſa famille.

Moore a mis à la tête de ſes Voyages dans les parties intérieures de l'Afrique, une lettre qui nous apprend qu'un Ambaſſadeur de Maroc à Londres aſſura que les royaumes de Tumbutum, de Melli & de Gago avoient été conquis par le roi de Maroc, & qu'ils étoient gouvernés par des Pachas. On y trouve beaucoup d'or, des dattes, du ſéné, des plumes d'autruche, & des eſclaves en quantité.

Bruc, *ubi ſuprà.*

§. XIV.

Le Royaume de Ginea

Id. ibid. Ce Royaume eſt appellé par les marchands Arabes *Gheneoa*, par les

Nègres *Genni*, & par les Européens Ginea. Il eſt borné à l'Orient par Tumbutum, au Nord par Gualata, à l'Occident par le déſert, & au Midi par Melli. Il s'étend près de cinq cents pas le long du Niger. On ne trouve dans ce royaume ni villes ni tentes : il n'y a qu'un village habité par le roi, les prêtres, les docteurs, les nobles & les marchands. Les maiſons ſont des cabanes de craie, couvertes de paille. Les habitans portent des eſpeces de robes de toile de coton noir ou bleu : celles des prêtres ou des docteurs ſont blanches. Dans le tems des inondations du Niger, ce pays eſt environné d'eau, & forme comme une île : on n'y aborde qu'avec des canots.

Ginea étoit autrefois ſoumis aux Libyens : il fut dans la ſuite conquis par le roi de Tumbutum qui emmena celui de Ginea en captivité, & l'y retint juſqu'à ſa mort. On trouve à Ginea des bleds de différentes eſpeces, du coton. Le pays ne produit que des dattes ; les autres fruits y ſont entiérement inconnus. La monnoie dont on ſe ſert à Ginea eſt de fer & d'or. Il n'y a aucune eſpece de marque deſſus.

§. XV.

Le Royaume Gualata.

Id. ibid. C'EST le plus petit Royaume de toute la Nigritie. Il n'y a que trois bourgs & quelques petits villages : le territoire qui eſt peu étendu ne rapporte que des dattes. Il eſt borné au Midi par le royaume de Nun, à l'Orient par le fleuve, au Nord par celui de Tumbutum, & à l'Occident par le déſert. Il y avoit autrefois une grande ville, où il ſe tenoit une foire conſidérable : mais depuis quelques tems les marchands l'ont abandonnée pour ſe rendre à Tumbutum & à Gago, ce qui a rendu Gualata fort pauvre. Les habitans ſont tous d'un fort beau noir.

Le Roi de Tumbutum attaqua celui de Gualata, le battit & le força de ſe retirer dans le déſert ; mais, craignant qu'il ne mît dans ſon parti les Arabes & les Maures qui l'habitent, & qu'il ne vînt l'attaquer avec eux, il lui fit propoſer de rentrer dans ſes états, à condition qu'il lui payeroit tous les ans un tribut aſſez conſidérable. Les hommes & les femmes ſe

couvrent la tête & le visage. Les loix & la justice sont inconnues dans ce pays : tous les hommes y sont égaux : la misere y est générale. On y trouve du miel & des légumes : il n'y a aucune espece de bétail.

CHAPITRE IX.

Désert de Sara.

Il s'étend depuis le 16e. degré de latitude septentrionale jusqu'au 45e, est borné au Nord par la Barbarie proprement dite, au Levant par l'Egypte & la Nubie, au Midi par la Nigritie, au couchant par l'Océan. Cet espace contient plus de huit cents lieues communes de France, du Levant au Couchant, & trois cents cinquante du Midi au Nord. Les Latins l'appelloient *Désert de Libye :* les Arabes ne lui donnent point d'autre nom que celui de désert, qui dans leur langue s'exprime par le mot *Sara*, dont les Européens ont fait un nom désignatif. Tout ce pays est plat, sabloneux, & stérile. Les caravanes qui le traversent pour se rendre dans la Ni-

gritie, ſont obligées de diriger leur marche avec l'aiguille aimantée : la diſette d'eau les y fait ſouvent périr : pluſieurs ont été enſevelies ſous le ſable.

La côte qui s'étend depuis le *margot des Maringoins* au Midi juſqu'au cap *d'Agulon* au Nord, s'enfonce toujours vers l'Eſt. Elle eſt partagée par différens caps, dont les principaux ſont *le cap Mirik*, *le cap Blanc*, *le cap do Ouro*, *le cap Bojador*, & *le cap de Nun*. Elle eſt entiérement déſerte depuis quelque-tems. On y trouve les débris de deux forts que les Européens y avoient établis, l'un à *Port-Addi*, qu'on nomme par corruption *Portandic*, l'autre *Arguin*.

Portandic. Portandic, que les Maures nomment Goura, ou Jura, eſt une baie ſituée à 18 degrés, ſix minutes de latitude Nord. Deux grands bancs de ſable, qui n'ont que deux ou trois braſſes d'eau, & qui joignent des deux côtés le continent lui ſervent de défenſe naturelle, & forment au milieu un canal d'environ quatre-vingt braſſes de largeur : la profondeur de l'eau y eſt depuis cinq juſqu'à ſept. En approchant de Portandic,

tandic, la prudence demande qu'on avance toujours la ſonde à la main, & qu'on ſe faſſe précéder d'une barque, juſqu'à ce qu'on ait trouvé le canal, & qu'on l'ait entiérement paſſé. Les Hollandois, ayant été chaſſés de l'île d'Arguin par les François en 1721, allerent s'établir à Portandic, où ils conſtruiſirent un Fort de bois: mais les François s'en emparerent, en 1724, & y établirent un comptoir ſous la dépendance de celui d'Arguin.

A cinquante & quelques lieues de Portandic, on trouve une baie qui peut avoir douze lieues de largeur. Il y a trois îles au milieu. La plus grande eſt nommée *Ghir* par les Arabes, & *Arguin* par les Européens. Elle a une lieue & demie de longueur, ſur une lieue de largeur. Les deux autres ſont plus petites, & auſſi ſtériles. On ne peut aborder de la premiere qu'avec des chaloupes: le meilleur endroit pour y deſcendre eſt du côté du Sud, ſur un rivage plat. Elle fut découverte par les Portugais en 1444. Ils commencerent en 1455 à y conſtruire un Fort qui ne fut achevé qu'en 1492. Les Hol- Arguin.

landois s'en rendirent maîtres en 1638, s'y maintinrent jusqu'en 1665 qu'ils en furent chassés par les Anglois: mais ils la reprirent peu de tems après, réparerent les fortifications, engagerent plusieurs Maures à s'y établir. Les François s'en emparerent en 1678, & la possession leur en fut accordée par la paix de Nimegue. Les Hollandois trouverent encore le moyen d'y former un nouvel établissement: enfin, cette île a successivement appartenu à ces deux nations. Les François qui la reprirent pour la derniere fois en 1724. l'ont abandonnée depuis quelque tems.

Cap Blanc. Cada-Mosto. Bruc, *ubi supra.*

Le Cap Blanc est à dix-huit lieues Nord de l'île d'Arguin vers le vingtième degré trente minutes de latitude Nord. Il tire son nom de la blancheur de son sable, où l'on ne voit ni arbres, ni arbustes. Sa forme est triangulaire: il présente trois pointes qui sont à la distance d'un mille l'une de l'autre. Du côté du Midi l'on trouve une profonde baie, dans laquelle il y a quantité de criques & de petites rivieres: elle a douze lieues d'étendue; son fond est

inégal : ſes côtes ſont ſéches, ſtériles & totalement déſertes.

Dans l'intérieur des terres, à ſix journées du rivage eſt une ville nommée *Hoden :* elle n'a point de murailles. C'eſt le rendez-vous des Caravannes qui vont à Tumbutum. Les alimens qu'on y trouve ſont des dattes & du pain d'orge : l'eau y eſt ſi rare, qu'on n'y trouve pour toute boiſſon que du lait de chameau. Dans ce pays aride on ne peut élever ni bœufs ni vaches ni moutons. Ville de Hoden.

A l'Eſt & à ſix journées de Hoden on trouve une autre ville nommée *Teggaza*, qui ſignifie caiſſe d'or. On en tire tous les ans une grande quantité de ſel de roche, qui ſe tranſporte ſur le dos des chameaux à Tumbutum & à Melli. Ville de Teggaza.

§. I.

Diviſion du Déſert de Sara.

Les Géographes partagent le déſert de Sara en cinq parties, qui prennent leur nom de différentes Tribus qui les habitent. Nous ſuivrons dans cette diviſion la marche qu'on s'eſt propoſée dans cet Ouvrage : en commençant par l'Orient &

en finiſſant par l'Occident. La premiere partie de Sara ſe nomme *déſert de Berdoa*; la ſeconde *déſert de Lemta*, la troiſième *déſert de Terga*, la quatrième *déſert de Zuenziga*; & la *cinquième déſert de Lanhaga*.

1. *Berdoa* eſt borné à l'Orient par l'Egypte & l'Arabie, au Nord par le royaume de Faiſan & par l'Etat de Tripoli; au Midi par une chaîne de montagnes qu'on prétend être les montagnes de Girgeri de Ptolomée: elles portent aujourd'hui le nom de *Tantanah*. Il a environ deux cents lieues de l'Orient à l'Occident, & autant du Midi au Nord. Il eſt ſec & aride.

2. *Lemta* eſt à l'Occident de Berdoa: une chaîne de montagnes le borne au Sud-oueſt: il a deux cents quarante lieues du Midi au Nord.

3. *Terga* eſt ſitué au Sud-oueſt de Lemta: il peut avoir cent quarante lieues d'étendue du Midi au Nord, & cent dix du Levant au Couchant. On y trouve des puits qui fourniſſent d'aſſez bonne eau: ſa partie méridionale n'eſt pas ſi aride que les autres: elle fournit d'aſſez bonne herbe.

4. *Le Zuenziga* eſt entre le Terga

qu'il a au Sud-eſt, & le *Zanhaga* qu'il a au Sud-oueſt. Sa partie orientale eſt inhabitée : dans la méridionale ſont les Royaumes de Soutra & de Chinquela, & la ville de *Tagacis*, ou de *Teſſet*. Elle eſt fermée de murailles de pierres; mais il n'y a ni trafic ni police : les femmes y ont la principale autorité. L'Empereur de Maroc y tient un Gouverneur avec une garniſon. Les habitans ſont fort pauvres. Le territoire produit un peu de millet, des dattes & quelques olives.

Dom Vaiſſette, Géographie Hiſtorique, tom. XI.

5. *Zanhaga* occupe la partie la plus occidentale du déſert de Sara : il a environ quatre cents lieues du Midi au Nord, & trois cents de l'Orient à l'Occident. Il eſt borné au Midi par le Niger, à l'Orient par le Zuenziga, au Nord par le Royaume de Sus & par l'Empire de Maroc, à l'Occident par la Mer. C'eſt dans ce déſert que ſont ſitués les forts de Portandic & d'Arguin : on y trouve auſſi les villes de Teggazza & de Hoden, dont nous venons de parler.

Au midi de ce déſert, ſix lieues au-deſſus du Niger, & aux environs du lac Caer, on trouve trois forêts qui peuvent avoir dix lieues de lon-

gueur ſur ſix de largeur. Elles ſont compoſées de ces arbres qui portent la gomme du Sénégal. Ces forêts ſont éloignées les unes des autres de dix lieues. Celle qui eſt la plus au Midi ſe nomme *Alfatok*, la ſeconde *Lebiar*, & la troiſième *Sahel*. L'arbre qui porte la gomme eſt une ſorte d'*Acacia*, aſſez petit & toujours verd. Sa ſéve eſt ſi abondante, qu'elle paſſe au travers de l'écorce : le ſoleil l'épaiſſit & en forme la gomme. La récolte s'en fait deux fois l'année, au mois de Mars & au mois de Décembre : celle du mois de Décembre eſt la meilleure. On lui attribue pluſieurs qualités excellentes, comme de guérir de la colique, en la faiſant diſſoudre dans du lait, & en avalant cette potion fort chaude, de rafraîchir le ſang, d'épaiſſir les humeurs ſéreuſes, & de les empêcher de paſſer dans le ſang. On en fait uſage dans les manufactures de laine & de ſoie. Les teinturiers s'en ſervent beaucoup auſſi. Enfin on en fait autant de cas que de la gomme arabique.

Brue, *ubi ſuprà.*

Gomme du Sénégal.

Ce ſont les Maures qui vendent la gomme : ils l'apportent à quelques

Commerce des gommes.

lieues au-dessus du Niger, & attendent que les Européens viennent l'acheter. Lorsque ceux-ci sont informés de leur arrivée, ils se transportent sur le champ avec leurs marchandises au lieu où est la foire, qui s'ouvre ordinairement au mois d'Avril.

Par un usage établi depuis plusieurs années, les Européens pourvoient au nécessaire des Arabes, ce qui leur occasionne beaucoup de fausses dépenses, parce que, sous prétexte de faire le commerce, il arrive une multitude de brigands de cette nation qui ne viennent que dans le dessein de manger & de voler. Brue, dont la prudence & la fermeté ne peuvent être assez admirées, remédia promptement à cet abus. Il fit entourer ses magasins d'un fossé large de six pieds, & d'une profondeur égale; le fit défendre par une haie d'épine, fortifia la porte, y mit deux laptos bien armés, & plaça dessus deux petites pieces de canon, & déclara qu'il ne nourriroit que ceux qui auroient apporté de la gomme, & dans la proportion de ce qu'ils en présenteroient. La nourriture fut donc fixée à deux livres de

Les Européens sont chargés de pourvoir aux besoins des Maures pendant la foire.

bœuf & autant de kuskus pour chaque portion; & il falloit avoir un quintal de gomme pour obtenir une portion. Par ce moyen il parvint à purger la foire de voleurs & de gens oiſifs.

Marchandiſes que les Maures prennent pour la gomme.

Les marchandiſes qu'on donne aux Maures pour la gomme, ſont du drap de laine bleue ou rouge, de petits miroirs, des peignes de bois, des cadenats, des couteaux, des perles d'argent, de l'ambre jaune, du corail, des barres de fer, des cloux de girofle, du papier, des chaudrons, des baſſins de cuivre, des grains de verre rouge, & de différentes couleurs, &c.

§. II.

Nations qui habitent ces déſerts.

Les Peuples qu'on trouve répandus dans le déſert de Sara ſont un mêlange de Maures & d'Arabes. Les premiers ſont originaires de Barbarie, les autres deſcendent de ces Arabes qui conquirent l'Afrique du tems des Califes.

Noms des différentes tribus de Maures. *Id. ibid.*

Comme le nombre des Maures eſt beaucoup plus conſidérable que ce-

lui des Arabes, leur nom ſert à les déſigner tous. Ceux qui habitent la partie orientale du déſert, ſont entiérement inconnus : on ne peut parler que de ceux qui habitent la partie occidentale. On les diviſe en trois Tribus qui ſont *Terga*, *Zuenziga* & *Zánhaga*. Elles ne reconnoiſſent point de ſouverains : chacune forme une petite république, gouvernée par un chef qui eſt ordinairement le plus riche de la tribu. Celle de Terga étoit gouvernée en 1715 par Addi. Sa taille étoit médiocre ; mais bien proportionnée : il avoit l'air robuſte, le nez aquilin, les yeux grands & vifs, la bouche petite, les dents belles, la barbe longue & les cheveux courts : ſon caractère étoit aſſez doux. Son habillement conſiſtoit en une eſpece de chemiſe blanche qui s'élargiſſoit ſur ſes hautes-chauſſes, avec une ceinture de mouſſeline d'où pendoit un couteau en forme de poignard ; il avoit par-deſſus une caſaque d'étoffe blanche, avec un capuchon. Quoique Mahométan, il ne portoit point de turban. Des chameaux faiſoient ſa monture ordinaire : comme les autres Arabes il

Id. ibid.

Addi, Prince Maure.

Brue, *ubi ſuprà.*

ménageoit ſes chevaux, & ne s'en ſervoit que pour ſes expéditions. Il ſe rendit à la foire des gommes, alla voir Brue, & converſa long-tems avec lui par le moyen d'un interprête. Peu de jours après, la mere & la femme de ce Prince ſe rendirent à la même foire. Elles étoient précédées par un grand nombre d'hommes armés, dont une partie étoit montée ſur des chameaux, l'autre étoit à cheval. Cette avant-garde étoit ſuivie par huit ou dix chameaux qui portoient ſur leurs dos des ſiéges couverts de drap bleu; on voyoit enſuite paroître un autre chameau beaucoup plus gros, auſſi chargé d'un grand ſiége ouvert, mais ombragé par un paraſol, ſur lequel deux femmes étoient aſſiſes vis-à-vis l'une de l'autre: c'étoit la mere & la femme du Prince Addi. Autour de leur chameau marchoient pluſieurs hommes à pied, armés de mouſquets & de ſabres. Dix ou douze cavaliers bien montés fermoient la marche. Elles allerent voir Brue dans ſon magaſin: il les reçut avec toute la politeſſe dont il étoit capable: elles ne ſe firent accompagner dans la ſalle où il les conduiſit que par deux fem-

Sa mere & ſa femme.

mes de leur ſuite, & par leur Guiriot. Les autres s'arrêterent dans une anti-chambre, & tout l'équipage attendit dans la cour avec beaucoup d'ordre & de retenue.

Leur portrait.

La Princeſſe mere avoit été très-belle femme; mais l'embonpoint altéroit ſes traits. Son habillement conſiſtoit dans une belle mante de toile noire des Indes, qui deſcendoit juſqu'à terre, & dont les manches étoient ſi longues, qu'elles lui couvroient les mains. Une partie de ſes cheveux étoit raſſemblée ſur ſa tête, le reſte, attaché avec un ruban, tomboit négligemment ſur ſes épaules. Un voile de mouſſeline rayée flottoit par-deſſus : elle avoit à chaque oreille un anneau d'or, dont le diametre étoit au moins d'un demi-pied. Son collier étoit de grains d'or mêlés d'ambre. La femme du Prince paroiſſoit avoir dix-huit ans : elle étoit plus grande que ne le ſont ordinairement les femmes de ſa nation; mais très-bienfaite; ſes yeux étoient grands, bien fendus, noirs & pleins de feu; enfin tous ſes traits étoient réguliers. Ses mains étoient fort belles. Son teint étoit olivâtre; mais elle avoit

Brue, *ubi ſuprà.*

beaucoup de rouge au visage & aux doigts : le son de sa voix étoit doux & touchant : c'étoit en général une très-belle personne. Son habillement ne différoit de celui de la Princesse mere, que dans l'arrangement de ses cheveux qui étoient entremêlés de grains d'or, d'ambre & de corail. Les femmes de leur suite étoient habillées aussi modestement qu'elles.

La Princesse mere, qui avoit beaucoup d'esprit, dit à Brue, qu'ayant entendu vanter son mérite, elle avoit fait céder les loix de la bienséance au desir qu'elle avoit conçu de le voir : elle lui présenta ensuite une boîte d'or & une chaîne de filagrame. La jeune Princesse lui fit aussi son compliment & son présent. Brue leur répondit avec toute la politesse dont il étoit capable. La conversation devint fort agréable, parce que les deux Princesses avoient autant d'enjouement que d'esprit. Le François demanda à la Princesse mere, si la jeune dame étoit la Sultane, ou la premiere femme du Prince Addi : elle lui répondit que les Maures n'avoient qu'une femme légitime, & que si la loi leur en per-

mettoit d'autres, les perſonnes de diſtinction ne les voyoient qu'en ſecret.

L'heure du dîner étant arrivée, Brue leur demanda ſi elles vouloient manger ſuivant leur uſage, ou ſi elles lui feroient l'honneur d'accepter un dîner à la françoiſe : elles lui en laiſſerent le choix, en le priant ſeulement de ne pas laiſſer entrer dans la ſalle d'autre homme que l'Interprête. Il fit mettre une table fort baſſe, & s'aſſit comme elles, en croiſant les jambes ſur un couſſin. Les plats furent apportés juſqu'à la porte par les domeſtiques François, ou les femmes des Princeſſes les alloient recevoir; l'Interprête les plaçoit ſur la table, & faiſoit le reſte du ſervice autour du Général. On avoit eu la précaution de préparer des mets à la maureſque ; mais les Dames pouſſerent la complaiſance juſqu'à ne manger que de ceux qui étoient à la françoiſe. Elles imitoient même, avec beaucoup de grace, l'uſage qu'elles voyoient faire au Général de ſa fourchette & des autres inſtrumens de table. Elles dînent avec Brue.

Pendant le dîner la Princeſſe mere

fit chanter quelques airs à ſon Guiriot, qui étoit une jeune fille extrêmement jolie, & lui fit toucher un inſtrument compoſé d'une calebaſſe couverte de parchemin rouge, avec douze cordes, les unes d'argent, les autres de laiton; le ſon de cet inſtrument reſſemble à celui de la harpe. Les deux Princeſſes, charmées de l'accueil qu'elles avoient reçu de Brue, lui en marquerent toute leur reconnoiſſance. Il les pria d'accepter des confitures & des gants parfumés, qui étoient pour elles un préſent d'autant plus agréable, qu'elles n'en avoient jamais vû. Il les conduiſit juſqu'à leur chameau, & les fit ſaluer à leur départ d'une décharge générale de ſa mouſqueterie & de ſon canon.

Le Prince Addi mourut peu de tems après la viſite qu'il rendit à Brue : il eut pour ſucceſſeur Aliſchandora ſon fils, qui embraſſa avec zèle le parti des Hollandois contre les François, lorſque ces deux nations ſe diſputoient la poſſeſſion du fort d'Arguin. Les Voyageurs ne nous ont donné aucun détail ſur les deux autres Tribus.

§. III.

Mœurs, uſages & caractères des Maures de cette Contrée.

Adouar, ou village des Maures.

LES Maures ſe réuniſſent quelquefois par tribus, quelquefois par familles, & forment un *Adouar* ou village qui eſt un aſſemblage de tentes : ils rangent leurs tentes en cercle, laiſſant dans le centre une place où leurs beſtiaux & leurs animaux domeſtiques paſſent la nuit. Il y a des ſentinelles qui veillent jour & nuit, pour garantir l'habitation des ſurpriſes de l'ennemi, des voleurs & des bêtes farouches. Leurs tentes ſont compoſées d'une toile de poil de chévre ou de chameau : ils les ſoutiennent avec des pieux auxquels on les attache avec des courroies de cuir. Lorſque leurs beſtiaux ont mangé l'herbe qui environne leur Adouar, ils vont s'établir dans un autre canton. Dans la ſaiſon des pluies ils s'établiſſent vers les côtes de la mer, & dans le tems de la ſéchereſſe, ils approchent leurs camps des bords du Niger. Leurs Adouars ſe tranſportent d'autant plus aiſément qu'ayant

peu de meubles & d'uſtenſiles domeſtiques, ils chargent en un inſtant leurs bagages ſur des bœufs & des chameaux, & placent les femmes dans des paniers ſur le dos de ces animaux. C'eſt à la fin des pluies qu'ils ſement le millet & le maïs.

Figures & habillement des hommes.

Les hommes de cette contrée ſont petits, mais bienfaits, & d'une figure agréable. Leur habillement approche beaucoup de celui des Sauvages : ils ne mettent que des peaux de chévres autour de leurs reins, & ne portent que des ſandales de cuir de bœuf. Ceux qui ſont riches ou d'un rang diſtingué, ont cependant des chemiſes de toile; leurs hautes-chauſſes tombent juſqu'à la cheville du pied; ils ont par-deſſus une grande caſaque ſans boutons, liée avec une ceinture qui leur fait deux ou trois fois le tour du corps. Cette robbe, qu'ils nomment *Caſtan*, eſt de ſerge ou de toile de coton. Par-deſſus cet habillement, ils ont une autre ſorte de robbe ſans manches: ils la nomment *Haïk*. Elle eſt ornée d'un grand capuchon.

Leurs armes.

Leurs armes ordinaires ſont le ſabre, la zagaye, le poignard. Quel-

ques-uns ont des fuſils & des piſtolets; mais la chaleur & l'humidité les rend bientôt inutiles. Comme ils ſont braves & endurcis à la fatigue, ils ſeroient fort redoutables s'ils étoient mieux armés.

Les femmes de ces Maures ont une chemiſe de coton blanc, & par-deſſus une piece d'étoffe rayée, en forme de jupe ou d'écharpe. Une partie de leurs cheveux eſt relevée ſur la tête, l'autre eſt liée par derriere & leur tombe juſque ſur la ceinture. Elles mettent par-deſſus une piece de drap qui les couvre de la tête aux pieds. Leurs pendants d'oreilles ſont plus précieux ou plus grands, à proportion de leurs richeſſes. Elles ont des bagues à chaque doigt, des bracelets aux jointures du bras, des chaînes à la cheville du pied, &c. Les filles ne portent qu'une piece d'étoffe rayée autour des épaules, & une jupe de peau fort courte, coupée en pluſieurs bandes. Elles ſont en général aſſez belles; mais elles ont le teint olivâtre. Ces femmes, fort différentes des Négreſſes, pouſſent la modeſtie ſi loin, qu'elles ne paroiſſent jamais devant les étrangers

Leurs femmes.

ſans un voile qui leur couvre le viſage & les mains. Jamais elles ne ſortent ſeules : les hommes même ont l'attention de détourner le viſage, lorſqu'ils en rencontrent une : ils pouſſent même cette attention au point de veiller réciproquement ſur la conduite des femmes & des filles les uns des autres. Ils ne laiſſent point entrer les étrangers dans l'appartement qu'elles occupent. Ceux qui n'ont qu'une tente, font toutes leurs affaires à la porte.

Id. ibid. L'occupation ordinaire de ces femmes eſt de filer le poil de chévre & de chameau, de faire des étoffes, de préparer les alimens, de faire la proviſion d'eau & de bois. Les maris de leur côté, ont pour elles beaucoup de complaiſance : ils emploient à leur parure preſque tout ce qu'ils gagnent par le commerce & par le travail : ils emploient encore tout l'or qu'ils apportent de la Nigritie, à leur faire des bracelets & des pendans d'oreilles.

Uſages domeſtiques des Maures du déſert. Lorſque ces Maures ont recueilli leur bled, ils le font ſécher au ſoleil, l'enferment enſuite dans des trous profonds qu'ils creuſent exprès dans

la terrre, le couvrent avec des planches & de la paille, & mettent pardeſſus une couche de terre : le bled ſe conſerve fort long-tems dans ces greniers ſouterreins. Ils ont des moulins portatifs dont ils ſe ſervent avec adreſſe, font cuire leur pain ſous la cendre & le mangent tout chaud. Ils font bouillir leur riz à petit feu dans un peu d'eau, & lorſqu'il eſt à demi-cuit, ils le tirent du feu, le laiſſent comme en digeſtion : lorſqu'il s'eſt enflé & coagulé au point qu'ils le deſirent, ils en prennent de petites parties avec leurs doigts, & ſe les jettent dans la bouche. Comme ils ne mangent qu'avec la main droite, ils ne lavent jamais la main gauche. Pour faire cuire la viande, on la coupe par petits morceaux. On ne mange que deux fois le jour; le matin & à l'entrée de la nuit. On s'aſſit à terre, les jambes croiſées : la table eſt un cercle de cuir rouge ou une natte de palmier; les plats ſont de bois ou de cuivre. Les repas ſont fort courts, & ſe font en ſilence; mais les perſonnes de diſtinction prennent le caffé, fument, boivent de l'eau-de-vie, & tiennent la converſation auſſi-tôt après leur repas.

Leur ignorance.

Ces peuples ſont plongés dans la plus profonde ignorance : les Marbuts ſont preſque les ſeuls qui ſçachent lire. Cependant l'habitude que chaque particulier a de vivre en pleine campagne, lui donne la facilité d'examiner toutes les nuits le cours des étoiles, il ſe trouve dans cette nation d'aſſez bons aſtronomes. Ils aiment tous en général la muſique : l'inſtrument qui leur plaît le plus eſt une eſpece de guitarre.

Ils n'ont point de médecins.

L'art de la médecine eſt inconnu chez ce peuple, parce que les maladies y ſont fort rares ; ce qui vient de la pureté de l'air de Sara, & de l'exercice continuel que font ceux qui l'habitent.

Leurs funérailles.

Comme dans pluſieurs cantons de la Nigritie la mort d'un particulier eſt annoncée par les cris des femmes. Alors tous les habitans des environs s'aſſemblent autour de la tente du mort : les uns crient, les autres chantent des vers à ſa louange. On lave le cadavre, on l'habille, on le tranſporte dans quelque lieu élevé, où l'on creuſe une foſſe dans laquelle on le place, la tête un peu élevée, & le viſage tourné à l'Eſt. Lorſqu'on

a rempli la foſſe, on jette quantité de pierres deſſus, pour garantir le cadavre des bêtes féroces.

Les Maures du déſert de Sara ſont très bons cavaliers. Ils n'ont pour armes que le ſabre, & la zagaye, & quelques piſtolets de poche qu'ils achettent des Hollandois; mais ils en font peu d'uſage, parce qu'ils manquent d'art pour les entretenir en bon ordre. Milice.

On trouve dans cette partie de l'Afrique des chameaux d'un groſſeur & d'une force extraordinaire: leur lait eſt un des principaux alimens des Maures. Le dromadaire y eſt auſſi fort commun. Chameaux.

L'autruche eſt le principal oiſeau de ce pays: il y eſt ſi commun, qu'on en trouve quelquefois des troupes fort nombreuſes. Je crois qu'il eſt inutile de faire ici la deſcription de cet animal: on la trouve dans une multitude d'Auteurs. Il eſt ſi vorace, qu'il dévore tout ce qu'il rencontre, herbe, bled, oſſemens, pierres, même le fer; mais il rend ces deux derniers corps comme il les a pris, ſans beaucoup d'altération. Autruches.

HISTOIRE
DES
AFRICAINS.

QUATRIEME PARTIE.
Africains Inſulaires.

CHAPITRE PREMIRE.
Iſle de Madagaſcar.

POUR ſuivre le plan que M. l'Abbé de Marſy s'étoit propoſé dans cet ouvrage, nous commencerons par les îles qui ſont au Nord de la côte orientale de l'Afrique, nous deſcendrons à celles qui ſont au Midi, & nous paſſerons à la côte occidentale, en remontant

du Midi au Nord. La premiere qui ſe préſente en ſuivant cette marche, eſt l'île de *Madagaſcar*, une des plus grandes du monde connu : elle eſt ſituée entre le douzième & le vingt-cinquième degré de latitude méridionale, & entre le ſoixante-deuxième & le ſoixante-dixième de longitude. Sa longueur eſt de trois cents trente-ſix lieues, & ſa plus grande largeur de cent vingt. Son véritable nom, ſuivant Flacourt, eſt *Madecaſſe*, qui veut dire *Montagne de la Lune*. Les Portugais qui la découvrirent au commencement du ſeizième ſiécle, lui donnerent le nom d'*Iſle S. Laurent*, parce qu'ils y aborderent le jour de la fête de ce Martyr : les François s'y établirent en 1665, & la nommerent *Iſle Dauphine*, en l'honneur de l'ayeul de Louis XV. C'eſt elle, ſi l'on en croit Flacourt, que Ptolomée a déſignée ſous le nom de *Memuthias*, & Pline ſous celui de *Cerné*. Le Géographe de Nubie, les Perſes & les Arabes l'appellent *Sarandib*. Toute la côte qui eſt du côté de l'Eſt, court au Nord-nord-eſt, & Sud-ſud-oueſt. Sa pointe au Sud s'élargit vers le Cap

Situation, longueur & étendue de l'île de Madagaſcar.

de Bonne-Eſpérance ; mais celle qui eſt au Nord eſt beaucoup plus étroite, & ſe courbe vers la mer des Indes.

§. I.

Diviſion de cette Iſle.

Flacourt, *ubi ſuprà.*

On diviſe cette île en vingt-trois provinces qui ſont *Vohits-Anghombes*, *Eringdranes*, *Anachimouſſi*, *Matatane*, *Yvonrbon*, *Antavares*, *ou Mananzari*, *Ambohitſmenes*, *Gallemboulou*, *Noſſihibrahim*, *ou l'Iſle Sainte-Marie*, *Lamanouf*, *Ytomampo* ; *Manamboule*, *Ycondre*, *Alhſſach pays de la Vigne*, *la Vallée d'Amboule*, *Anoſſi*, *ou Androbeizaha*, *Ampatres*, *Caremboulles*, *Mahafalles*, *Siueh*, *Inouronhehoc*, *Honlouue & Machicores*. La moindre de ces provinces eſt grande comme la Brie.

Flacourt, Hiſt. de Madagaſcar.

Vohits-Anghombes.

1. Le pays des Vohits-Anghombes a à l'Eſt celui des Sahanez, au Nord les Ancianactes, la Mer à l'Oueſt, & les Eringdranes au Sud. Il eſt très-peuplé, peut mettre en un beſoin cent mille hommes ſur pied ; ſes villages ſont mieux conſtruits que ceux des autres peuples qui habitent cette île. Le riz y eſt très-commun.

Il

Il y a beaucoup de beſtiaux. On y conſtruit des pagnes avec du fil de bananier, & avec de la ſoie. Les Vohits-Anghombes ſont les ennemis jurés des Eringdranes, & leur font preſque toujours la guerre.

2. Les Eringdranes habitent un pays fort étendu : on les diviſe en grands & en petits. Les grands ſont au Nord ; la riviere de Maſiatre les ſépare des Vohits-Anghombes : les petits ſont au Sud. Ce pays en général eſt aſſez fertile : il eſt tout rempli de montagnes qui forment des vallées où l'on trouve d'excellents pâturages. En tems de guerre ce peuple met trente mille hommes ſur pied. Eringdranes.

3. La province des Anachimouſſi eſt une des plus petites de l'île. Elle eſt bornée à l'Eſt par la riviere d'*Yongh-aivou*, au Sud par le pays de Manamboule, à l'Oueſt par une chaîne de montagnes, & au Nord par la riviere de Mangharac qui la ſépare du pays des Eringdranes. Anachimouſſi. *Id. ibid.*

4. 5. Le pays de Matatane eſt diviſé en deux parties ; la premiere ſe nomme *Manacarongha*, & l'autre Matatane. Il eſt ſitué entre les rivie- Matatane, Yvourbon.

res de Mananghara & Mananzari, du côté de la mer qui le borne à l'Eſt : du côté de l'Oueſt une chaîne de montagnes le ſépare des Anachimouſſi & des Eringdranes. La premiere partie eſt ſéparée de la ſeconde par pluſieurs branches de la Mananghara. Elle contient la province d'Yvonrbon, & un petit canton nommé *Saca*.

Matatane prend ſon nom d'une riviere qui, après l'avoir traverſé, ſe jette dans la mer par deux embouchures qui ſont à ſept lieues de diſtance, & entre leſquelles on trouve une grande prairie qui produit d'aſſez bons pâturages. Tout ce pays en général, & principalement celui de Matatane, eſt très-fertile en miel, ignames, riz & cannes de ſucre qui y viennent en ſi grande abondance, que ſi les habitans ſçavoient en tirer parti, on pourroit en faire une branche de commerce conſidérable. Ce qui rend ce pays ſi fertile, c'eſt qu'il eſt arroſé par une prodigieuſe quantité de ruiſſeaux qui ſortent des montagnes. Les grands de Matatane ont ſubjugué ceux d'Yvonrbon & de Saca, auxquels ils commandent comme

à leurs ſujets. Ce pays eſt fort mal ſain pour les Européens.

6. Le pays des Antavares peut avoir cinquante-huit lieues d'étendue le long de la mer des Indes, qui le borne à l'Orient. Ses limites au Midi ſont les Matatanes, à l'Occident une chaîne de montagnes, & au Nord la riviere de *Tametavi*, laquelle eſt ſituée dans une grande baie que les matelots appellent le *Port aux Prunes*. Ce pays eſt coupé par une infinité de rivieres, dont la principale ſe nomme *Mananzari*. Elle eſt ſi grande qu'on peut y faire entrer des barques. Les François y avoient autrefois une habitation; mais ils l'ont abandonnée. Le pays eſt bas & marécageux. Flacourt dit que pluſieurs matelots lui aſſurerent qu'ils y avoient trouvé un lac qui avoit au moins vingt lieues de tour, & qui étoit rempli d'îlets. Ce pays produit toutes les choſes néceſſaires à la vie, comme riz, ignames, bananes, cannes de ſucre, miel, bœufs, vaches, cabris, volaille, &c. Pluſieurs François ont vû de l'or entre les mains des Nègres de ce pays.

Antavares.

Id. ibid.

7. Flacourt met les Ambohitsmenes dans la diviſion de cette île ; mais il ne dit ni où leur pays eſt ſitué, ni ce qu'il produit : nous croyons devoir garder le ſilence avec lui.

Gallemboulou.

8. Gallemboulou eſt, ſelon le même auteur, à dix-ſept degrés & demi de latitude méridionale. On y trouve une anſe de même nom, dans laquelle il y a un bon mouillage pour une barque : mais il faut qu'elle ſoit légere, & ne tire pas plus de quatre pieds d'eau. A l'extrémité de cette anſe, eſt la riviere de *Mananghourou* qui peut porter une petite barque. On y trouve des pierres de beau cryſtal, parmi leſquelles il y en a qui ont quatre pieds de circonférence. Au milieu de cette riviere eſt une petite île dans laquelle il ſe trouve des aigues marines, & d'autres pierres de couleur. A quelques lieues Nord-eſt eſt la grande baye d'*Angontil*, appellée dans le pays *Manghabei*, au coin méridional de laquelle eſt la riviere de Mananghare qui peut porter une grande barque. Cette baie peut avoir quatorze lieues de profondeur ſur neuf de largeur : au fond il y a une île très-fertile,

Les habitans de ce canton ſont fort doux; mais ſuperſtitieux; ils ſe couvrent de pagnes conſtruits avec une eſpece d'herbe nommée *Mouſia*. Leur pays eſt ſi fertile en riz, qu'ils en recueillent deux ou trois fois par an. Autrefois les Hollandois y avoient une habitation compoſée de douze hommes; mais il en mourut huit: les quatre autres ſe mirent au ſervice du Souverain de ce pays. Ce Monarque, voulant faire une incurſion ſur les terres d'un de ſes voiſins, arma huit cents de ſes ſujets, & même les quatre Hollandois. Celui qu'on attaquoit fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'il força ſon ennemi de prendre la fuite, & fit les quatre Hollandois priſonniers: il les traita avec une douceur qu'ils ne devoient pas attendre. Il leur reprocha ſeulement de vouloir faire du mal à un homme qui ne leur en avoit jamais fait; leur fit donner des rafraîchiſſemens, & les renvoya après leur avoir fait promettre qu'ils ne prendroient jamais les armes contre lui. Peu ſenſibles à cette douceur, ils marcherent une ſeconde fois contre lui, & furent une ſeconde fois faits priſonniers: le

Ingratitude de quatre Hollandois.

généreux vainqueur ſe contenta encore de leur faire des reproches, & les renvoya : ces malheureux pouſſerent enfin la cruauté juſqu'à retourner une troiſième fois contre lui, avec le barbare projet de diriger leurs coups ſur lui-même, & de le tuer. *Id. ibid.* Si-tôt qu'il parut, un d'eux lui tira un coup de fuſil & le renverſa : ſes ſoldats, n'ayant plus de conducteur, prirent la fuite & laiſſerent le pays en proie à des barbares, qui y mirent tout à feu & à ſang, & emmenerent en captivité les femmes & les enfans. Les quatre Hollandois ne tarderent pas à payer la peine dûe à leur crime : le Monarque, fatigué de leur inſolence qu'ils croyoient autoriſée par leur ingratitude paſſée, les fit mettre à mort.

Iſle Sainte-Marie, ou Noſſi Hibrahim.

9. L'île Sainte-Marie, ou Noſſi-Hibrahim eſt entre le ſeizième & le dix-ſeptième dégré de latitude méridionale. Elle peut avoir dix-huit lieues de longueur ſur trois de largeur, eſt ſéparée de Madagaſcar par un canal qui a quatre lieues : au Sud ſe trouve un îlet qui en eſt ſéparé par un autre petit canal large de trente toiſes ; & profond de deux

pieds. Il produit de bons pâturages où les beſtiaux vont paître. Toute l'île de Sainte-Marie eſt environnée de rochers, ſur leſquels on trouve de très-beau corail blanc. Du côté de l'Eſt on trouve ſouvent de l'ambre gris ſur le rivage : les Nègres le brûlent lorſqu'ils font des ſacrifices à leurs ancêtres. L'île eſt remplie de collines, d'où ſort une multitude de rivieres & de fontaines qui rendent la terre très-fertile. Elle produit du riz, des cannes de ſucre, des bananes, des ananas, de très-bon tabac, des arbres à gomme. Le bétail y eſt très-commun, & y engraiſſe beaucoup. L'air n'y eſt pas ſain, parce qu'il y a peu de jours dans l'année où il ne faſſe quelque orage. Il y pleut quelquefois quinze jours de ſuite. Elle étoit déſerte avant que les François s'y fuſſent établis : mais il s'y eſt formé depuis ce tems dix à douze villages. Les habitans dont le nombre ſe monte à cinq ou ſix cents, ont un chef particulier, & indépendant des ſouverains de Madagaſcar. Ses revenus conſiſtent dans le cinquième de la pêche & de la récolte. *Id. ibid.*

10. Lamanouf eſt inconnu. Lamanouf.

Ytomampo. 11. Ytomampo eſt une vallée qui a quatre lieues de large, eſt bornée par de hautes montagnes, & arroſée par une grande riviere de même nom. Elle produit du riz, des ignames, des cannes de ſucre & des légumes: il y a beaucoup de beſtiaux. Les habitans ſeroient fort riches, s'ils n'étoient obligés d'être toujours en guerre avec leurs voiſins.

Manamboule. 12. Manamboule eſt bornée à l'Eſt & au Nord-eſt par la riviere d'Ytomampo, au Nord par les Anachimouſſi, à l'Oueſt par le pays d'*Alfiſſach*, & au Sud par de grandes montagnes d'où ſort la riviere d'Yonglahé. Ce canton produit une quantité prodigieuſe de riz, de ſucre, d'ignames, de légumes, &c. mais le bois y eſt très-rare; le Souverain de ce pays étoit très-puiſſant en 1661: il avoit ſçu gagner l'amitié des François, & s'étoit, par le ſecours de leurs bras, rendu maître de *Ill. ibid.* pluſieurs pays voiſins de ſes états; mais, craignant que ces alliés ne miſſent leurs ſervices à un prix au-deſſus de ſa puiſſance, il réſolut de les faire périr, & chargea un de ſes amis de les maſſacrer. Peu de tems après ce barbare eut le malheur de tuer ſon

pere : en pourſuivant un de ſes eſclaves qu'il vouloit tuer, il lança ſa zagaye deſſus, & ſon pere, paſſant par hazard, reçut le coup, & en mourut ſur le champ.

13. Icondre eſt un petit pays marécageux. A l'Eſt-Nord-eſt il eſt ſéparé d'Ytomampo par de grandes montagnes ; au Nord-Nord-oueſt eſt Manamboule, au Sud le pays des Machicores & la terre de Vattemananhon. Il eſt rempli de montagnes, produit du riz, eſt fertile en pâturages & en beſtiaux. Icondre.

14. Les Voyageurs ſe ſont contentés de nommer le pays d'Alhſſach, ſans en marquer la ſituation. Alhſſach.

15. La Vallée d'Amboule eſt ſous le tropique du Capricorne, entre le vingt-trois & le vingt-quatrième degré de latitude méridionale : elle eſt arroſée par la riviere Manatengha qui la rend très-fertile en pâturages, en ignames blanches & en ſezame, d'où l'on tire beaucoup d'huile. Le bétail y eſt très-gras & de très-bon goût. Il y a pluſieurs mines de fer & d'acier : on y forge les plus belles zagayes & les meilleurs ferremens. On trouve dans cette vallée une La Vallée d'Amboule. *Id. ibid.*

fontaine d'eau chaude qui eſt très-bonne pour les maladies froides : on y peut faire cuire des œufs ; mais il faut les y laiſſer vingt-quatre heures pour qu'ils durciſſent. A peu de diſtance de cette fontaine ſe trouve une petite riviere, au fond de laquelle le ſable eſt ſi chaud, qu'on n'y peut ſouffrir les pieds, quoique l'eau ſoit très froide. Il paroît que l'eau de la fontaine paſſe par-deſſous. Les habitans de la Vallée d'Amboule, dont le nombre ſe monte à trois mille, ſont brutaux & inſolens : leur pays eſt le refuge de tous les brigands de l'île. Leur chef eſt aſſez riche en bétail, en grains, &c. mais il a peu d'autorité ſur ſes ſujets, qui, dans les tems de diſette, pouſſent à ſon égard l'inſolence juſqu'à ſe tranſporter chez lui, le lient lui & ſes femmes, le forcent de leur donner du bétail, avec menaces de le tuer. Pour éviter leur fureur, il eſt obligé de leur accorder ce qu'ils lui demandent. Il eſt vrai qu'ils lui rendent au quadruple ce qu'il leur a donné, lorſque la récolte eſt bonne.

Anoſſi. 16. Anoſſi, ou *Androbeizaha* eſt vers le 25ᵉ degré de latitude méridio-

nale. Il eſt borné à l'Eſt par la mer, au Nord-eſt par la vallée d'Amboulé, au Nord par le pays de Mandreree, à l'Oueſt par *Ampatres*, & au Midi par la mer. Cette province eſt très-peuplée : on y trouve beaucoup de bourgs, dont les principaux ſont, *Fananghaa*, *Marafoutouts*, *Vattemalame*, *Manambaro*, *Iinours*, *Maromamou*, *Ambonnetanaha*, *Andravoulle*, *Corombes*, *Imanhal*, *Fanshere*, &c. depuis l'embouchure de la riviere de Fanshere, dont nous allons parler, juſqu'à l'anſe de Ranoufoutchi, où l'anſe aux Galions, il y a ſix lieues. Toute cette côte eſt ſabloneuſe, & ne produit que des brouſſailles ; mais le pays qui eſt dans l'intérieur des terres, eſt rempli de monticules, de plaines très-fertiles, & de prairies dans leſquelles on nourrit beaucoup de troupeaux. La principale des rivieres qui le traverſent eſt celle de Fanshere ; elle prend ſa ſource dans la montagne de *Manghaze*, ſe groſſit de pluſieurs petits ruiſſeaux, & ſe jette dans la mer à trois lieues Sud du Fort Dauphin. Ce Fort eſt ſitué ſur une péninſule qui ſe trouve au milieu d'une anſe *Id. ibid.*

assez grande, laquelle forme une espece de croissant. Au Nord de cette anse on en trouve une autre que les Européens appellent Sainte-Luce: les François y firent leur premier établissement; mais ils l'abandonnerent pour aller au Fort Dauphin.

Les habitans de ce pays connoissent un Être suprême qui gouverne le monde; mais ils ne lui adressent aucune priere, & n'ont pas même de temples: le seul culte qu'ils lui rendent consiste en sacrifices, & ils lui en offrent quand ils sont malades, quand ils enterrent leurs parens, quand ils ont eu quelque songe, quand ils sont prêts d'habiter une nouvelle maison, quand ils entreprennent la guerre, ou enfin quand ils font circoncire leurs enfans. Ils sont gouvernés par le plus ancien du pays.

Les Portugais qui avoient coutume, en revenant de Manile, de relâcher à l'anse de Ranousoutchi, d'où lui est venu le nom d'Anse aux Galions, bâtirent une maison de brique sur ses bords: le chef du pays ne les interrompit point dans leur ouvrage; mais lorsqu'elle fut cons-

truite, il les engagea à donner une fête avant d'en prendre poſſeſſion, comme c'étoit l'uſage dans le pays. Le jour fut indiqué, le Souverain fit avertir ſes ſujets de s'y trouver, & d'apporter le plus de vin de miel qu'ils pourroient : cette politeſſe n'étoit qu'un moyen dont il ſe ſervoit pour faire réuſſir la plus inſigne des trahiſons. Lorſqu'il vit que les Portugais commençoient à s'échauffer, il les pria de faire apporter leur or & leurs marchandiſes, pour goûter, dit-il, le plaiſir de voir tant de richeſſes. Lorſque les tréſors furent expoſés à ſa vûe, il fit ſigne à ſes gens qui maſſacrerent tous les Portugais, dont le nombre ſe montoit à ſoixante-dix. *Id. ibid.*

Environ ſoixante ans après, un navire de Mozambique enleva le fils du Souverain de cette contrée, le mena à Goa, où les Jéſuites l'inſtruiſirent dans la Religion Chrétienne & le baptiſerent. Trois ans après, ils le ramenerent dans ſon pays, avec ſix Eſpagnols ; mais il reprit bientôt la religion de ſon pays, & devint un des plus cruels ennemis des Chrétiens. Il fit maſſacrer pluſieurs Fran-

çois, qu'il trouva écartés du Fort Dauphin.

Ampatres. 17. La province d'Ampatres eſt à l'Oueſt d'Anoſſi, dont elle eſt ſéparée par la riviere de Mandrerei : elle a douze lieues le long de la côte. Machicore la borne au Nord, & Caremboulles à l'Oueſt. Ce pays eſt ſec & aride : il ne produit que des épines, au milieu deſquelles les habitans conſtruiſent leurs villages. Chaque canton ou village a ſon chef, & le plus leger motif allume les guerres les plus ſanglantes entre ces différens chefs. Toute la province ne peut fournir plus de trois mille hommes de guerre. Les Ampatres ſont en général cruels, perfides & voleurs ; tous leurs voiſins les craignent & les haïſſent. Vers le commencement du dernier ſiécle un navire Hollandois, dans lequel il y avoit cinq cents hommes d'équipage, échoua ſur leur côte : ils ſe mettoient en embuſcade dans les bois pour attraper ceux qui s'écartoient de la troupe, & les maſſacroient pour avoir leurs habits & leurs armes : enfin ils les détruiſirent preſque tous.

Caremboulles. 18. Caremboulles eſt borné à

l'Eſt & au Nord par les Ampatres, à l'Oueſt par la riviere de Manamba, & au Midi par la mer. C'eſt l'extrémité de l'île du côté du Midi. Ce pays n'a pas plus de dix lieues de longueur, ſur ſix de largeur. Il y a de beaux pâturages dans leſquels on trouve de fort beau bétail; mais le bled en général n'y vient pas bien: il y a beaucoup de coton. Les habitans ſe nourriſſent de pois, de féves, de laitage, &c. Ils paſſent pour être auſſi méchans que les Ampatres.

19. Les Mahafales ſont ſitués dans l'endroit où la côte commence à décliner au Nord-oueſt quart-d'oueſt; leur pays eſt borné à l'Eſt par la riviere Machicora, au Nord-oueſt par celle de Sacalité, au Nord par Sieuh, au Midi & à l'Oueſt par la mer. Tous les habitans ſont paſteurs: ils ne vivent que de laitage & de racines qu'ils trouvent dans les bois, n'ont point de demeures fixes, & en changent à meſure que leur bétail conſomme les pâturages. Ils font leurs huttes dans les bois, & les éloignent les unes des autres. Les femmes y font des pagnes de coton, de ſoie & d'une écorce d'arbre qui a Mahafales.

preſque la douceur de la ſoie. On trouve dans ce pays un arbre aſſez ſingulier. Il peut avoir trente-cinq pieds de haut : ſa groſſeur eſt prodigieuſe. Il eſt creux en dedans, forme une voûte de vingt-cinq à trente pieds d'élévation, ſur douze de diametre : au milieu de cette voûte il y a comme un cul-de-lampe. Le dedans & le dehors ſont fort liſſes. Enfin cet arbre eſt fait comme une tour pyramidale, & eſt très-beau à voir.

Ce pays étoit autrefois ſoumis aux Machicores; mais les habitans élurent un chef de leur nation qui les affranchit du joug qu'on leur avoit impoſé.

Sieuh. 20. Sieuh eſt ſur le bord Oueſt de la mer, & peut avoir ſix ou ſept lieues d'étendue ſur la côte qui, en cet endroit, monte du Midi au Nord. Ce pays eſt borné à l'Eſt & au Nord par Machicores, à l'Oueſt par la mer, & au Midi par les Mahafales. Sieuh eſt très ſtérile : comme il n'y a point d'eau douce, il eſt aride, & les habitans ne vivent que de laitage, de pois, de féves & du fruit de tamarin. Pour diminuer ſon acidité,

ils le broyent avec des cendres, en font des boulettes qu'ils avalent. Ils ne mangent jamais de citron ſans le ſaler : pluſieurs le font même cuire comme nous faiſons les pommes.

21. Iuouron-hehoc eſt au Nord de Siueh. Les Voyageurs n'en marquent point la poſition : ils n'en font pas même la deſcription. Nous nous contenterons de dire avec Flacourt qu'il eſt pauvre, ſtérile, & preſque déſert. Les bords de la riviere Iough-lahé ſont cependant aſſez fertiles : les habitans y ſement du riz, & autres choſes néceſſaires à la vie. On y trouve beaucoup de tamarins, & une eſpece d'arbre dont les fleurs ſont très-belles ; il produit un fruit qui reſſemble à une groſſe noix verte ; étant mûr, il eſt rempli de pulpe ſemblable à la caſſe noire, pour le goût & les qualités. Iuouron-hehoc.

22. Houlouue eſt dans les terres, dit le même Auteur, à deux journées de l'embouchure de la riviere de Sacalité. Les pâturages y ſont fort bons & il y a beaucoup de bétail. On y trouve des aigues marines, des amétiſtes de couleur de fleur de pêcher, & de très-beaux cryſtaux. Houlouue.

Machicores. 23. Machicores eſt fort étendu : il peut avoir ſoixante-dix lieues de l'Eſt à l'Oueſt, & cinquante du Midi au Nord. Mandrerei le borne à l'Eſt, le pays de Coucha au Nord, Houlouue & Iuouron-hehoc à l'Oueſt, les Ampatres & les Mahafales au Midi. Parmi les rivieres qui l'arroſent, il s'en trouve deux aſſez conſidérables qui ſont Yonghelahé & Mandrerei. Yonghelahé eſt auſſi large que la riviere de Loire : ſon embouchure eſt dans la baie de S. Auguſtin. On aſſure que vers le Nord de cette riviere il y a des mines d'or. Les Machicores étoient autrefois très-puiſſans ; mais les guerres civiles ont ruiné & dépeuplé leur pays. Les habitans qui y ſont reſtés, ſe retirent dans les bois où ils ne vivent que de racines & de bœufs ſauvages.

§. I.

Habitans, leurs Mœurs, leurs Uſages, leurs Loix.

Habitans, leurs mœurs & leurs uſages. FLACOURT, dans ſon hiſtoire de Madagaſcar, annonce que cette île eſt peuplée de Blancs & de Noirs. Il veut donner l'origine de ces deux nations ;

mais il ne rapporte que des fables qui lui ont été débitées dans le pays, & qui ſont ſans vraiſemblance. Il paroît que les Noirs deſcendent de pluſieurs familles de Cafres qui ont paſſé du continent de l'Afrique dans cette île, & les Blancs des Arabes qui, allant y faire le commerce, s'y ſont établis.

On compte trois différens états parmi les Blancs; les Princes, ceux qui tirent leur origine des Princes, & ceux qui compoſent le peuple. Ces derniers ſont preſque tous pêcheurs, & gardiens des cimetieres des grands. Les principaux d'entre les Noirs ſont les chefs de villages: ils ont ſeuls le droit de tuer des bœufs, des vaches, de la volaille, &c. Les nobles ſont après eux: il ne leur eſt pas permis de tuer des animaux, même ceux qui leur appartiennent; après ceux-ci ſont ceux qui compoſent le peuple: les derniers ſont les eſclaves qu'on a achetés ou pris à la guerre. Lorſque ceux-ci meurent, ce qu'ils laiſſent ne va point à leurs enfans; les grands s'en emparent. Cependant s'ils prouvent que leur maître n'a pas ſoin de les nourrir,

Flacourt *ubi ſupra.*

ils peuvent le quitter, & s'engager ſous un autre.

Tous les habitans de cette île, à l'exception des Manghabei, ſont cruels, perfides & voleurs. Flacourt dit que s'ils rencontrent un enfant dans un pays qu'ils viennent de ſoumettre, ils ſe font un plaiſir de le fendre en deux : ils ouvrent le ventre aux femmes qui tombent entre leurs mains, & les laiſſent languir dans cet état. Ils ont pour principe qu'il faut détruire un homme auquel on a fait quelque injure, même ſa race, parce qu'il ſe peut trouver dans la ſuite quelqu'un qui s'en venge. Lorſqu'ils ſont vaincus, ils emploient toute ſorte de moyens pour obtenir leur grace.

Leur cruauté.

Ces barbares ſont cependant fort charitables : jamais ils ne refuſent à manger à ceux qui leur en demandent.

Ils ſont charitables.

Chaque particulier entretient autant de femmes qu'il peut en nourrir; mais elles ſe haïſſent toutes réciproquement ; & lorſqu'une d'entr'elles a occaſion de parler des autres femmes de ſon mari, elle ne les déſigne pas autrement que par le mot *mirafes*, qui veut dire mes ennemis :

Leurs mariages, leurs femmes.

ſi elle ne parle que d'une, elle met toujours le mot mirafe avant ſon nom ; ce qui ſignifieroit dans notre langue, mon ennemie une telle. Au lieu de dire, un tel homme ſe marie, on dit un tel fait des ennemies, ce qu'on exprime ainſi : *Il s'empirafe.*

Débauche des Femmes.

Les femmes de ce pays jouiſſent en général d'une liberté ſans bornes : elles ſe livrent au premier homme qu'elles rencontrent : il n'y en a pas une qui n'ait pluſieurs amans, & le mari, ignorant ce que c'eſt que la jalouſie, voit leur débauche ſans en marquer le moindre mécontentement. Il fait même amitié à l'amant de ſes femmes, de ſes filles, ou de ſes parentes, pourvu qu'il ſoit diſcret, & qu'en public il paroiſſe ne pas connoître celles avec leſquelles il s'amuſe en particulier. Depuis que les François leur ont reproché le libertinage de leurs femmes, ils ont cependant une eſpece de honte lorſqu'on leur en parle, & prennent plus de circonſpection devant les étrangers ; mais entr'eux rien ne les arrête : ils laiſſent les enfans des deux ſexes s'amuſer enſemble, même en leur préſence, & ſouvent les exci-

tent. Le crime de beſtialité eſt même commun dans ce pays barbare, principalement parmi les eſclaves qui n'ont pas le moyen de payer des femmes. Les filles, avant d'être mariées, ne ſont ſoumiſes à aucune retenue; elles s'abandonnent à tous ceux qu'elles rencontrent, pourvu qu'on les paie; car elles vont publiquement arracher les pagnes de ceux qui ont refuſé de les ſatisfaire, & en cela elles ſont ſoutenues par le public. Jamais elles n'épouſent quelqu'un ſans l'avoir eſſayé auparavant, même pluſieurs fois. On ne fait à Madagaſcar aucune cérémonie pour le mariage.

Vêtemens. Les Madecaſſes ont pour habit des pagnes: ceux des grands ſont de coton rayé de blanc & de noir, avec des liſieres rouges. Ils impregnent leurs cheveux de cire, & les relevent ſur la tête en forme de couronne. Les pagnes des femmes ſont couſus par les deux bouts & leur ſervent de jupe: leurs cheveux ſont arrangés ſur la tête comme ceux des hommes. Dans quelques cantons les hommes portent un bonnet carré, & les femmes une cornette pointue,

Les deux ſexes ne font uſage ni des chauſſes ni des ſouliers.

Les colliers & les bracelets des femmes de marque ſont faits avec des grains de corail, des perles fines, des grains d'or, de cryſtal de roche, des agathes, des cornalines, des ſardoines, &c. Leurs anneaux & leurs pendans d'oreille ſont d'or. Il n'eſt pas permis aux Négreſſes de porter de l'or, ainſi leurs ajuſtemens en ce genre ſont de cuivre. Parure des Femmes.

Les meubles des habitans de Madagaſcar conſiſtent en nattes faites de diverſes eſpeces de joncs. Ils en couvrent le plancher & les murs de leurs caſes, en font des lits, &c. Pour armoires ils ont des paniers dans leſquels ils ſerrent leurs pagnes & leurs bijoux : ils mettent leurs huiles dans de petites cruches de terre, Leur batterie de cuiſine conſiſte en pots de terre, en plats, en cuillers de bois, en calebaſſes à puiſer de l'eau, en couteaux, en crochets de fer pour tirer la viande du pot, en grandes cruches de cent pots pour mettre leur eau de miel. Au lieu de napes ils ont de grandes feuilles de Balizier, qui ont près de douze pieds Meubles.

Id. ibid. de long & quatre en carré. Ces feuilles ſont ſi nettes & ſi unies, qu'elles ſont même plus propres que le linge.

Nourriture. Pour nourriture ordinaire, ils ont du riz, des féves, des petits pois, des ignames, des choux, du bœuf, du mouton, de la volaille, du poiſſon, des fruits de différentes eſpeces. Leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau chaude, de l'eau de miel, du vin de cannes de ſucre: ils aſſaiſonnent leurs viandes avec du gingembre, des feuilles d'ail & du poivre blanc.

Gouvernement, Loix, Police. Chaque Souverain a un conſeil compoſé des principaux de la nation. Lorſqu'il eſt queſtion de quelque affaire importante, il les fait aſſembler & leur demande leur avis. Ces conſeillers ſont en outre la fonction de Miniſtres. L'un eſt chargé du ſoin de lever des impôts & de recevoir les tributs; l'autre fait faire la moiſſon & la récolte; un autre fait réparer les maiſons du Souverain, ce qui ſe pratique tous les dix ans; enfin il y en a un qui fait aſſembler les troupes lorſqu'on eſt diſpoſé à attaquer une puiſſance voiſine, ou à lui réſiſter.

Pour juger les procès, le Souverain prend

prend ſes plus proches parens : les voleurs payent le quadruple de ce qu'ils ont volé ; s'ils n'ont pas le moyen de payer, ils deviennent les eſclaves de celui auquel ils ont fait tort. Souvent ce dernier tue le voleur ſans être inquiété ; on eſt perſuadé dans ce pays qu'il n'y a pas plus de mal à détruire ceux qui enlevent le bien d'autrui, qu'à tuer un ſcorpion, un ſerpent venimeux, un rat, &c. Dans certains cantons l'adultère eſt puni par l'amende, & le mari peut chaſſer ſa femme, s'il ne veut pas la tuer ; mais ces punitions ſont fort rares. Les femmes qui font divorce avec leur mari, ſont obligées de lui rendre la dot qu'il leur a donnée en les épouſant. Ces peuples ſont ſi attachés à leurs anciens uſages, que le Roi même ne peut les leur faire changer. S'il leur ordonnoit de faire quelque choſe qu'ils n'euſſent pas coutume de faire, ils lui répondroient que ce n'eſt pas la coutume de leurs ancêtres, & ils ne le feroient pas. *Id. Ibid.*

La religion de ces Inſulaires eſt un mêlange du Paganiſme, du Judaïſme, & du Chriſtianiſme ; ce qui Religion.

prouve que Madagaſcar a été fréquenté par différentes nations. Ils ſont perſuadés qu'il y a un Dieu créateur & conſervateur de toutes choſes, qui ne fait aucun mal, & que celui qui arrive aux hommes vient du Diable. C'eſt pour cette raiſon qu'ils lui font des ſacrifices, & qu'ils lui préſentent preſque toujours le premier morceau, & le ſecond à Dieu. Ils croient qu'il y a en outre des fées, des lutins, des revenans: enfin ils regardent comme des vérités toutes ces fables avec leſquelles les gouvernantes amuſent les enfans. Ils n'ont point de temples, & n'adreſſent aucunes prieres à Dieu: ils lui ſacrifient ſeulement des bœufs, des moutons, des chévres, &c. Pluſieurs d'entr'eux ſe confeſſent: les femmes qui ſont prêtes d'accoucher invoquent la Vierge, pour obtenir de Dieu qu'elles puiſſent accoucher ſans douleur, & elles ſe confeſſent à une femme de tous les péchés qu'elles ont commis depuis leur derniere couche. Les vieillards qui ſe croient approcher de leur fin, ne manquent jamais de faire une confeſſion générale. Ils prati-

quent le jeûne comme les Mahométans; c'eſt-à-dire, qu'il y a un certain mois de l'année où ils ne mangent qu'après le coucher du ſoleil: ils appellent ce jeûne le *Ramahava*.

Les funérailles ſe font dans ce pays comme dans preſque tous les cantons de l'Afrique. Funérailles

Il n'y a point de nation au monde qui ſoit plus ſuperſtitieuſe que les Madecaſſes. Quoiqu'ils ne rendent aucun culte à la Divinité, ils ont cependant parmi eux des Prêtres qu'ils appellent Ombiaſſes, leſquels font chez eux les mêmes fonctions que les Marbuts font dans la Guinée & au Sénégal: ils tracent certains caractères arabes ſur du papier, perſuadent au peuple, même aux grands, que ce papier, couvert de caractères, les préſerve de toutes ſortes d'accidens, & leur procure tout ce qu'ils deſirent; ainſi ils les vendent fort cher & s'enrichiſſent en très-peu de tems. Outre ces Ombiaſſes il y en a d'autres d'une claſſe inférieure: ceux-ci ne ſavent ni lire ni écrire; mais ils ont des pierres de cryſtal, des topaſes, des aigues marines, & font accroire à ce peuple groſſier que- Superſtitions. *Id. ibid.*

ces pierres leur font connoître l'avenir : ainſi chacun va les conſulter, & les paye très-cher, comme on peut le croire.

La ſuperſtition les engage à faire avorter les femmes, ou à expoſer les enfans aux bêtes ſauvages.

Ces impoſteurs ne ſe contentent pas d'enlever le bien de ces malheureux inſulaires, ils profitent de leur ignorance, pour les engager à détruire leurs enfans. Lorſqu'une femme eſt groſſe, elle va trouver un Ombiaſſe, lui demande ſi ſon enfant viendra dans un bon mois, dans une bonne heure, même dans un bon moment, & s'il ſera enclin au mal. Selon la réponſe de l'Ombiaſſe, l'enfant eſt conſervé ou porté dans un bois, dans lequel on le laiſſe périr de faim, ou dévorer par les bêtes féroces. Ces Ombiaſſes ont tellement endurci le cœur des Madecaſſes à l'égard des enfans, qu'une femme qui n'a pas le moyen de nourrir le ſien, le jette dans une riviere, l'étrangle, ou l'enterre tout vif : les blanches qui ſe ſont abandonnées à un Nègre, ne manquent jamais de faire périr l'enfant qui en vient. La nature frémit au récit de ces horreurs.

Langue.

La langue des Madecaſſes tient beaucoup des langues orientales, &

principalement de l'Arabe. C'eſt la même dans toute l'île : il n'y a de différence que dans la prononciation : les uns parlent fort bref & les autres fort long : c'eſt la même différence qu'on trouve en France entre les Normans & les Gaſcons. Leurs caractères ſont arabes ; ils vont de la droite à la gauche.

Leur papier ſe fait avec une écorce d'arbre qu'on pile, qu'on fait bouillir juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en bouillie ; on l'étend enſuite, on la fait ſécher au ſoleil, on la frotte avec de la décoction de riz ; & lorſqu'elle a ſéché une ſeconde fois, le papier eſt fait. Papier.

Ils font leur encre avec la décoction du bois nommé *Arandranto* : elle n'eſt pas mauvaiſe. Encre.

Pour faire des plumes, ils prennent une canne de bambou, en coupent un morceau de la longueur de la main, en taillent le bout comme nous faiſons nos plumes, & forment très-bien leurs lettres avec. Plumes.

Ces inſulaires, contens des choſes qui ſont uniquement néceſſaires à la vie, ne ſe ſont point appliqués à la recherche des arts & des Arts & Métiers.

métiers, comme ont fait différentes nations. Ils n'ont chez eux que des forgerons qui fabriquent des haches, des marteaux, des enclumes, des couteaux, des bêches, des raſoirs, des pincettes, des grils, des crochets, des couteaux, des javelots, des dards, &c. des orfévres qui font des bracelets d'or, des pendans d'oreilles, des anneaux d'or, d'argent ou de cuivre; des potiers qui font des cruches, des tourneurs qui font des plats de bois, des cuillers, des canots pour naviguer, &c. Il y a dans ce pays beaucoup de charpentiers qui font uſage de la régle, du ciſeau, du rabot. Ils ne connoiſſent point le vilbrequin, & percent le bois avec des poinçons rougis au feu. Les cordiers font des cordes de différentes groſſeurs avec des écorces d'arbres. Ce ſont les femmes qui filent & font les étoffes: un homme qu'on ſurprendroit occupé à cette ſorte de travail, paſſeroit pour un efféminé; il ſeroit mépriſé de toute la nation.

Id. ibid.

Preſque tous les hommes en général cultivent la terre: ils ne ſe ſervent ni de charue ni de bœuf: avec la hache ils coupent les groſſes raci-

nes; pelent la terre avec de petites bêches, l'engraiſſent avec la cendre des herbes & des racines, & ſement leurs grains lorſqu'il pleut.

Il n'y a point de troupes réglées dans ce pays barbare. Lorſqu'un ſouverain veut faire la guerre à quelqu'un de ſes voiſins, il envoie chez lui des eſpions, pour ſavoir en quel état eſt ſon pays, où eſt le principal village, où ſont ſes bœufs; & lorſqu'il eſt informé de tous ces détails, il donne ordre à ſon miniſtre de la guerre de faire aſſembler ſecrétement des ſoldats, ſe met à leur tête, marche toute la nuit pour ſurprendre ſon ennemi: lorſqu'ils ſont arrivés au lieu de leur deſtination, ils environnent le village, y mettent tout à feu & à ſang, enlevent enſuite tout ce qui eſt échappé aux flammes & à leur fureur. Si l'ennemi eſt aſſez prompt & aſſez courageux pour leur réſiſter, il ſe fait un carnage affreux, parce qu'ils combattent ſans ordre.

Leurs armes ſont la zagaye & le bouclier. Il y a peu de cantons où l'uſage des flèches ſoit connu. Pendant que les maris ſont à la guerre, les femmes ne ceſſent point de dan-

ſer, croyant qu'elles donnent par-là des forces & du courage à ceux qui combattent pour leur patrie. Quelque penchant qu'elles ayent pour le libertinage, elles ne s'y livrent jamais, parce qu'elles ſont perſuadées que cela ſeroit cauſe de la mort de leur époux.

§. II.

Plantes, Arbres, Arbriſſeaux.

NOUS commencerons la deſcription des plantes qu'on trouve dans l'île de Madagaſcar par celles qui ſervent à la nourriture. Il y a deux ſortes de riz; l'un eſt barbu, l'autre ne l'eſt point. Les ignames y ſont fort communes, & l'on en compte de pluſieurs ſortes; le mil y vient fort facilement: il y en a dont la tige s'éleve de la hauteur d'une pique. Les choux, qu'on nomme *Caraibes*, ont les feuilles d'une grandeur prodigieuſe: la racine a le goût de cul d'artichaut. On y trouve des racines de pluſieurs eſpeces: comme la racine du Nemphar rouge qui a une qualité différente de celle du Nemphar blanc: la premiere échauf-

ſe, la ſeconde rafraîchit. Les pois y ſont communs, & l'eſpece en eſt très-variée. Il n'y a point de pays où l'on trouve tant de bananes. Les ananas, les melons d'eau, les melons communs, les citrouilles, les cannes de ſucre y viennent très-facilement. Le *Voanto* eſt le fruit d'un gros arbre qui vient ſur le bord de la mer. Lorſqu'il eſt mûr, ſa chair eſt pâteuſe, mais nourriſſante. L'arbre qui le porte a le bois rouge, dur, peſant, & ſuſceptible d'un beau poli. Le *Vontaca* eſt un fruit gros comme le coin, ſa coque eſt dure comme une gourde: c'eſt ce qu'on appelle aux Indes *Cydonium Bengalenſe*. Le *Voarots* eſt le fruit d'un grand arbre qui porte des branches depuis le pied juſqu'à la tête. Il approche beaucoup des ceriſes pour le goût & pour la figure. Les tamarins y ſont très-grands, très-gros & très-féconds. Les mûres blanches y ſont ſi aigres, qu'elles écorchent la langue. On y trouve des grenades, des oranges, des citrons, &c. Le pourpié, la chicorée, la laitue, les oignons, &c. y viennent très-bien. Ceux qui voudront avoir un plus

long détail ſur les arbres, fruits, légumes, &c. de l'île de Madagaſcar, peuvent lire l'Hiſtoire de Madagaſcar par Flacourt. Je paſſe à un autre objet.

§. III.

Métaux, Minéraux, Pierres, Gommes.

IL y a dans l'île de Madagaſcar beaucoup de mines de fer, d'acier & d'or; mais l'or n'eſt pas ſi pur que celui d'Eſpagne, de Portugal, d'Angleterre, de France. On prétend qu'il a été tiré des mines qui ſont dans la province d'Anoſſi, & qu'on ne peut plus les trouver aujourd'hui.

Si ce pays étoit auſſi connu que les Indes, dit notre Auteur, on en tireroit des richeſſes immenſes. Outre l'or, on y trouve du cryſtal, des topaſes, des grenats, des amétiſtes, des aigues-marines, &c. Il y a une terre blanche comme de la craie; elle nettoye le linge auſſi bien que le meilleur ſavon.

Parmi les gommes qu'on y trouve, les plus eſtimées ſont le benjoin, le *Tacamoca lite ſimpi*, qui eſt très-odorante; la gomme verte, elle a une odeur balſamique le ſuc de la *Vou-*

lon, qui a l'odeur d'ambre gris; la gomme d'*Arendrante*, qui eſt le *Succin*, l'ambre gris, le muſc, le ſang de dragon, &c.

§. IV.

Animaux terreſtres, Reptiles, Inſectes, Oiſeaux, Poiſſons.

Il y a trois ſortes de bœufs dans cette île : les uns ont des cornes, les autres ont la tête ronde ſans cornes; d'autres enfin ont les cornes pendantes, & ſeulement attachées à la peau. Tous ont des loupes de graiſſe ſur le col. Ces loupes ſont un manger fort délicat. Outre ces trois eſpeces il s'en trouve dans le pays des Machicores qui n'ont point de loupes, & reſſemblent beaucoup à ceux d'Europe; mais ils ſont ſauvages. Les cabris y ſont fort communs. Les moutons y multiplient beaucoup; mais ils ne reſſemblent pas à ceux d'Europe : leur queue eſt ſi groſſe, qu'elle peſe juſqu'à vingt livres. Les porcs & les ſangliers y ſont fort communs. Ces derniers ont deux cornes à côté du nez. On y trouve des hériſſons, des bléreaux, des renards, des chats

ſauvages, des chiens, des ſinges de pluſieurs eſpeces, des écureuils, des belettes, des civettes. Le plus ſingulier de tous les animaux qu'on rencontre dans cette île, eſt celui que les habitans appellent le *Tratratratra :* il eſt grand comme un veau
Id. ibid. de deux ans, a la tête ronde, la face & les oreilles ſemblables à celles d'un homme; les pieds de devant & de derriere comme le ſinge; ſon poil eſt friſé & ſa queue courte. Cet animal eſt fort ſolitaire : les gens du pays en ont peur; il a auſſi peur des hommes. *L'antamba* eſt grand comme un chien, & reſſemble beaucoup au léopard : il dévore les hommes & les veaux. Les Nègres prétendent qu'il y a des licornes dans le pays des Antſionactes. C'eſt le ſcorpion, l'araignée, la couleuvre, &c. Le caméléon, le lézard ſont très-communs dans cette île. Le *Famocantratra* eſt grand comme un petit lézard : il vit d'inſectes, &, pour les prendre, ſe tient attaché contre l'écorce des arbres, & tient ſa gueule ouverte, de maniere qu'il y entre des araignées des mouches, &c. Lorſqu'un Nègre s'approche de l'arbre où eſt cet ani-

mal, il ſaute ſur ſa poitrine, & s'y attache avec ſes griffes, au point qu'il faut ſe ſervir du raſoir pour l'ôter.

Il y a des cloportes, des punaiſes de différentes eſpeces, des chenilles, des papillons de toute eſpece, des vers de terre qui rongent le bois le plus dur, des fourmis, des charençons qui mangent le riz, & des vers à ſoie de différentes eſpeces.

Miel. On trouve à Madagaſcar quatre ſortes de miels; le miel des abeilles, des mouches vertes nommées *Sils*, des fourmis aîlées, & des fourmis ordinaires. Ces quatre ſortes de miels ſont fort agréables au goût.

Oiſeaux. La volaille de cette île eſt plus petite que celle de France. Les bois ſont remplis de pintades: le faiſant a les plumes violettes & le bec rouge. Les ramiers, les tourterelles, les perroquets, &c. y ſont fort communs. On y voit un petit oiſeau, dont les plumes ſont couleur de feu, & un autre plus grand dont la couleur approche de la flamme. Le Taleua, oiſeau de riviere, eſt grand comme une poule. Il a les plumes violettes, le haut de la tête, le bec & les

pieds rouges. Pour le reſte, voyez Flacourt, Hiſtoire de Madagaſcar.

Poiſſons. Il eſt inutile d'entrer dans aucun détail ſur les poiſſons qui fréquentent cette mer, on en a parlé dans l'onzième volume de cet Ouvrage. J'obſerverai ſeulement que les habitans de Madagaſcar diſent qu'il y a un poiſſon nommé *Fanghane*, qui eſt beaucoup plus grand que la baleine.

§. V.

Etabliſſement des François dans cette île.

LES Portugais, les Anglois, les Hollandois & les François ont voyagé à Madagaſcar : les derniers y firent un établiſſement en 1665, vers la pointe Sud-eſt. Au lieu de chercher à gagner l'amitié des habitans, ils voulurent leur inſpirer de la crainte. Les inſulaires, indignés de ſe voir ainſi traités par des étrangers, leur vouerent une haine implacable, & maſſacrerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains. Les François avoient commencé par être injuſtes; le deſir de la vengeance les rendit barbares : ils crurent que

tout Madecaſſien, de quelqu'état, de quelque ſexe & de quelqu'âge qu'il fût, devoit être immolé à leur fureur : les lions, les tigres, les léopards ne ſont pas plus altérés de ſang que ces François l'étoient. On trouve dans une relation de ce qui s'eſt paſſé à Madagaſcar depuis le 12 Février 1655, juſqu'au mois de Janvier 1656, que le ſieur de la Foreſt, Capitaine de vaiſſeau, voulut forcer les habitans d'un village de lui apporter du cryſtal pour leſter ſon vaiſſeau : envain ils lui repréſenterent que c'étoit le tems de la moiſſon, que s'ils ne ſe hâtoient de cueillir leur riz, il ſe gâteroit, & qu'ils ſeroient expoſés à la plus affreuſe famine. Sans avoir égard à leurs juſtes remontrances, il fit arrêter la femme du chef de ce village, laquelle étoit jeune & belle, avec un de ſes parens, & les menaça tous deux de les faire périr. La douceur de ces malheureux ſe changea alors en fureur ; ils s'aſſemblerent, maſſacrerent le ſieur la Foreſt & tous les François qui étoient avec lui. A peine cette nouvelle fut arrivée au Fort Dauphin, qu'on jura d'immoler tous les Ma-

decaſſiens qu'on pourroit attraper. Quatre chefs eurent le malheur de tomber entre les mains de ces forcenés : envain ils voulurent prouver leur innocence ; envain ils implorerent le droit de l'humanité ; envain ils demanderent qu'on les envoyât en France, pour y être jugés ſelon les loix : l'injuſtice & la cruauté avoient prononcé l'arrêt de leur mort. Un nommé *Dian* Panolahé, voyant que leurs prieres étoient inutiles, dit à ſes infortunés compagnons : Allons donc à la mort. Se tournant enſuite vers les François, il les pria de ne pas les faire tuer par leurs eſclaves ; mais on étoit diſpoſé à ne leur accorder aucune eſpece de grace : on leur attacha les mains derriere le dos, & on les fit maſſacrer par ſix petits vilains Nègres du plus vil état. Preſque toutes les nations de l'Europe ont laiſſé des traces de leur cruauté dans les pays nouvellement découverts. Depuis ce moment tous les François furent en horreur dans l'île : perſonne ne vouloit faire commerce avec eux ; le profit qu'ils retiroient de leur établiſſement, ne les dédommageant pas des dépenſes

qu'il faiſoient pour l'entretenir, ils l'abandonnerent en 1672 pour aller s'établir dans l'île Bourbon. Le ſieur Flacourt traite ces inſulaires de perfides & de barbares. Les écrivains ont-ils traité ainſi les Anglois, parce qu'ils s'oppoſerent avec opiniâtreté à la conquête des Normans ?

CHAPITRE II.

Iſles ſituées aux environs de Madagaſcar.

L'ILE de Madagaſcar eſt environnée d'îles, de rochers & de bancs de ſables. La premiere qui ſe préſente au midi, eſt l'île de Bourbon, c'eſt par elle que nous allons commencer.

§. I.

Iſle de Bourbon.

L'ISLE de Bourbon eſt ſituée au 20e degré 30 minutes de latitude méridionale, & au 71e 30 minutes de longitude. Sa figure eſt ovale, s'étendant plus de l'Orient à l'Occi-

dent, que du Septentrion au Midi; ſa longueur eſt de 25 lieues, ſur quatorze de largeur. On n'y trouve aucun port aſſuré; mais il y a de bonnes rades: la meilleure eſt dans une anſe ſituée à l'Oueſt-nord-oueſt; une ſeconde eſt au Sud de l'île, & la troiſième au Nord. Cette île fut découverte au commencement du 14e ſiécle par les Portugais qui lui donnerent le nom de *Maſcaregne*. Elle étoit inhabitée mais le ſieur Pronis, commandant du Fort Dauphin à Madagaſcar, y ayant exilé en 1646 pluſieurs François qui étoient chefs d'une ſédition formée contre lui, on s'apperçut qu'elle étoit très-fertile, & très-propre à former une colonie. Flacourt qui commandoit au Fort Dauphin, y envoya pluſieurs François en 1664 pour la reconnoître, & ſur leur rapport il en fit prendre poſſeſſion au nom du Roi de France, & lui fit donner le nom de *Bourbon* qu'elle a toujours conſervé depuis. Enfin les François abandonnerent l'île de Madagaſcar, comme on vient de le voir, & allerent s'établir à celle de Bourbon, où ils ont trois bourgades aſſez conſidérables

Flacourt, *ubi ſuprà.*

avec un gouverneur & plusieurs magistrats. C'est l'entrepôt des vaisseaux de la Compagnie des Indes.

Cette île est arrosée par une multitude de rivieres qui la rendent très-fertile. Le tabac y vient très-bien, & est d'une excellente qualité. On y a porté de la graine de melon qui a très bien réussi; les légumes en général y viennent fort bien. Le poivre blanc y est fort commun; le caffé n'y est pas mauvais. On y trouve beaucoup de bois & d'une très-belle espece. Les uns portent des gommes odoriférantes; les autres sont propres à bâtir des maisons & des navires. C'est un charmant séjour: la chaleur y est tempérée par les vents qui viennent de la mer & des montagnes: les eaux y sont claires & pures, & tombant le long des montagnes, elles forment des cascades naturelles & très-agréables à voir. Les côteaux sont tout remplis de cabris, de bœufs & de vaches qui y ont été transportés par les François. Les sangliers & les cochons y sont très-communs, & ont la chair fort délicate, parce qu'il ne vivent que de tortues. Le gibier y est très-commun. La

côte & les marais ſont remplis de poiſſon. Il n'y a dans cette île ni crocodiles, ni ſerpens, ni moſquites, ni fourmis, ni rats, ni ſouris. Ces douze François que le ſieur Pronis y avoit exilés, y reſterent trois ans, ſans reſſentir la moindre attaque de maladie : quelques-uns même qui étoient malades en y allant, furent guéris peu après y être arrivés.

On trouve trois montagnes au milieu de l'île de Bourbon : celle qui eſt à l'Eſt fait un volcan, dont la lave brûle tout le pays qui eſt aux environs.

§. II.

Iſle de France, ou Iſle Maurice.

L'ISLE de France fut découverte en 1598 par les Hollandois qui lui donnerent le nom d'Iſle Maurice en l'honneur du Prince d'Orange. Ils l'abandonnerent en 1703 pour ſe retirer à Batavia, & elle paſſa en 1721 au pouvoir des François qui la nommerent *Isle de France*. Elle eſt au Nord de celle de Bourbon, vers le 20ᵉ degré de latitude méridionale ; & en eſt ſéparée par un canal de 35 lieues : elle peut en avoir 25 de cir-

cuit. Elle produit beaucoup de bois d'ébenne. Le ſeul animal à quatre pieds qu'on y trouve eſt le chat. Il y a une multitude d'oiſeaux de toute eſpece, & des chauve-ſouris d'une prodigieuſe groſſeur : leur tête reſſemble à celle du ſinge. On y trouve des oiſeaux de toute eſpece. Il y a du poiſſon de mer & de riviere en abondance, principalement de la raie. Les vaches, les veaux marins, les tortues y ſont auſſi fort communs.

Il y a un Conſeil ſupérieur, dont le chef eſt le Gouverneur de l'île.

§. III.

Iſle de Don Juan de Lisbonne.

L'Isle de Don Juan de Lisbonne eſt ſituée au 27e. degré de latitude méridionale. Elle eſt habitée par des Arabes & des Nègres. Le chef ou le Roi eſt Arabe : il peut avoir huit cents ſujets en tout.

Au Nord de Madagaſcar, il y a une infinité d'îles ſur leſquelles on ne peut donner aucun détail, parce qu'on les connoît très-peu ; d'ailleurs la plupart ſont inhabitées. Paſſons aux îles Comores.

§. IV.

Iſle de Comore.

IL y a quatre îles voiſines les unes des autres : on les appelle Comores, nom qui leur vient de la plus grande : elles ont en outre des noms particuliers. Leur ſituation eſt entre le douzième & le quinzième degré de latitude méridionale.

Hamilton, Hiſtoire des Voyages, Tom. V.

Comore qui, comme nous venons de le dire, eſt la plus grande, ne contient qu'un petit nombre d'habitans qui ont à peine de quoi fournir à leur ſubſiſtance. La ſeconde s'appelle *Johanna* : elle eſt faite en triangle inégal, & peut avoir 7 à 8 lieues d'étendue dans ſa partie la plus large. Elle eſt très-fertile. On y trouve une agréable variété de montagnes & de vallées : dans les vallées ſont de beaux pâturages, & ſur les montagnes des fruits en abondance : on y trouveroit toutes les choſes néceſſaires à la vie, ſi elle étoit bien cultivée ; mais les habitans ſont d'une pareſſe extrême : ils aiment mieux endurer la faim que d'eſſuyer les fatigues du travail : ils affectent cepen-

dant des ſentimens d'honneur dans leur conduite ; ce qu'on doit plutôt attribuer à leur crainte qu'à leur inclination ; ce ſont des Arabes mêlés avec des Ethiopiens qui ſont tout-à-fait noirs. Leur religion, s'ils en ont une, eſt le Mahométiſme. La principale richeſſe de cette île conſiſte en figues & en *coris*, petit coquillage qui ſert de monnoie en différentes parties de l'Aſie. Les Portugais ont eu autrefois un comptoir dans cette île. *Mohilla* eſt peu éloigné de Johanna : elle eſt très-peuplée ; mais ſes habitans ſont groſſiers & cruels. *Mayotta* eſt au Midi de Johanna, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues : elle paſſe pour être fort grande & très-peuplée ; mais elle eſt environnée de rochers cachés ſous l'eau, & par conſéquent de très-difficile accès, ce qui empêche les Européens d'y aller. Nous ne trouvons dans aucun Voyageur des détails ſur ſon climat, ſes productions & ſes habitans : d'ailleurs elle eſt continuellement environnée de pyrates qui y font leur retraite. *Id. ibid.*

Chacune de ces îles eſt commandée par des chefs ou des Rois qui ſe

ſont continuellement la guerre les uns aux autres. Les Anglois avoient fait un traité de neutralité avec eux; mais vers le commencement de ce ſiécle, le Capitaine Littleton prêta du ſecours au Roi de Johanna pour faire une deſcente dans l'île Mohilla, où il mit tout à feu & à ſang.

Dans ces îles, comme dans toutes les parties de l'Inde, les femmes ſont eſclaves de leur mari.

La navigation eſt en général fort dangereuſe dans la mer d'Ethiopie, & l'on connoît peu les îles qui s'y trouvent. Un Capitaine Hollandois qui avoit eu ordre de ſe rendre de Batavia à la pointe Nord de Madagaſcar, & de-là dans la Mer Rouge, dit à Hamilton qu'il rencontra au port de Mocka, qu'il avoit vû pluſieurs grandes îles, quantité de rochers & de bancs qui n'étoient point dans les Cartes.

CHAPITRE.

CHAPITRE III.

§. I.

Isle Mozambique.

ELLE eſt ſituée au quinzième degré de latitude méridionale, à l'Eſt de Madagaſcar, & à une demi-lieue du continent. Sa longueur eſt au plus d'une lieue, & ſa largeur d'une demie. Le terrein eſt uni : il produit des palmiers, des limoniers, des citronniers, des orangers, des figuiers, du riz & du millet. On y voit beaucoup de bœufs, de brebis à groſſe queue, de chèvres & de poules. Ces dernieres ont les plumes & la chair noire; le goût en eſt cependant aſſez bon.

Le P. Jarris, Hiſtoire des Indes Orientales.

Les habitans ſont des Nègres qui y ſont venus du continent : on les regarde en général comme de fort bons eſclaves.

Les Portugais y aborderent pour la premiere fois en 1598. Ils y trouverent une ville qui étoit habitée par des Maures. Les vaiſſeaux de ces inſulaires étoient ſans ponts & ſans

clous : le bois dont ils étoient compoſés n'étoit lié qu'avec des cordes faites d'écorces d'arbres, & leurs voiles étoient un tiſſu de feuilles de palmier. Pluſieurs avoient des bouſſoles & des cartes marines. La maiſon du Roi & la Moſquée étoient bâties de pierres : les maiſons des particuliers étoient conſtruites avec des planches. Ils prirent les Portugais pour des Turcs ou des Maures, & leur firent beaucoup d'accueil. Le Roi alla lui-même rendre viſite au Capitaine ſur ſon bord. Il étoit maigre, & avoit la taille fort haute. Son habillement conſiſtoit en une eſpece de chemiſe qui lui tomboit juſqu'aux talons ; par-deſſus étoit une robe de velours ; ſur ſa tête il portoit un bonnet de ſoie de différentes couleurs & broché en or. Il avoit à ſa ceinture une épée & un poignard : ſes ſandales étoient de ſoie.

Vaſco de Gama, Hiſtoire des Voyages, Tom. I.

Lorſque ces Maures eurent appris que les Portugais étoient des Chrétiens, leur amitié pour eux ſe changea en haine : ils formerent même le barbare projet de les maſſacrer tous. Ces derniers avoient heureuſement un pilote qui entendoit la langue du

pays & qui les avertit de ce qui ſe tramoit contre eux : ſur le champ ils ſe mirent en état de défenſe. A peine leurs préparatifs étoient faits, qu'ils virent arriver ſur le rivage un nombre conſidérable de Maures armés : ils les diſperſerent avec leur artillerie, tirerent enſuite ſur la ville, où ils cauſerent tant de déſordre que les habitans effrayés l'abandonnerent.

Le Roi de Portugal ayant appris qu'on pouvoit faire dans cette île un bon port de rafraîchiſſement pour ſes vaiſſeaux, y envoya une flotte. Celui qui la commandoit, battit les Maures & les chaſſa de l'île dont les Portugais ſont reſtés maîtres depuis ce tems. Ils ont fortifié la ville, y ont conſtruit des citernes, y entretiennent une nombreuſe garniſon. Tous les vaiſſeaux qui vont de l'Europe aux Indes, y prennent des rafraîchiſſemens, & y paſſent ordinairement trente jours, pour donner le tems aux ſoldats & aux matelots de ſe rafraîchir.

L'air de Mozambique eſt ſi malſain, qu'on y envoie les Portugais de l'Inde qui ſe trouvent coupables de quelque crime capital : il en re-

vient très-peu, & cinq ou ſix années de ſéjour dans cette île paſſent pour une longue vie.

Mozambique eſt ſous la domination des Portugais, la Religion Chrétienne y a fait de grands progrès: auſſi-tôt que les enfans des Nègres commencent à parler la langue Portugaiſe, on les baptiſe, on leur pend enſuite au cou un petit crucifix qu'ils portent avec beaucoup de reſpect: il y en a pluſieurs qui font leurs études, & ſe trouvent par la ſuite élevés au ſacerdoce. Hamilton dit avoir vû à Goa pluſieurs prêtres de cette nation.

§. II.

Iſle de Mombaſſa.

L'ISLE de Mombaſſa n'eſt ſéparée du continent que par le bras d'une riviere qui ſe jette dans la mer par deux embouchures: elle peut avoir douze milles de circuit. Le terroir en eſt très-bon; on y trouve une infinité de vergers plantés de grenadiers, de figuiers des Indes, d'orangers de différentes eſpeces, & de citronniers: l'eau y eſt très-bonne. En 1598, cette île appartenoit aux

Vaſto de Gama, *ubi ſuprà.*

Maures, & étoit gouvernée par un Roi. Il y avoit une ville de même nom : elle étoit assez grande. Les rues étoient fort belles; les maisons étoient de pierres, bâties à la façon d'Espagne, avec des plat-fonds travaillés en compartimens. Les habitans étoient un mêlange de blancs & de bazanés : leurs habillemens étoient fort propres : les femmes ne portoient que des habits de soie enrichis de pierreries. Le port étoit gardé par un petit Fort qui étoit presqu'à fleur d'eau. Vasco de Gama qui y aborda dans ce tems, y fut fort bien reçu en arrivant; mais lorsqu'on eut appris le mauvais traitement qu'il avoit fait aux habitans de Mozambique, on résolut de le punir lui & tous ses gens, ce qu'il évita par la fuite. Peu de tems après, une autre flotte Portugaise s'empara de cette île; & elle resta sous la domination du Roi de Portugal jusqu'en 1698, que les Arabes Muskats la reprirent & passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouverent dedans. Les originaires du pays ont embrassé la religion de leurs nouveaux maîtres, & sont aujourd'hui zélés Mahométans.

Hamilton, *ubi suprà.*

Les autres îles qui ſont ſur la côte orientale de l'Afrique ſont ſi petites, qu'elles ne méritent pas qu'on en faſſe la deſcription. Paſſons à celles de la côte occidentale.

CHAPITRE IV.

Iſles Occidentales de l'Afrique.

NOUS partagerons ces îles en quatre articles, en commençant par le Midi. Le premier contiendra les îles de la mer de Guinée, le ſecond les îles du Cap-Verd, le troiſième les Canaries, le quatrième les îles de Madere.

ARTICLE I.

§. I.

L'Iſle Sainte-Hélene.

ELLE eſt ſituée au 16e degré de latitude méridionale, & au 10. 30. minutes de longitude. Son circuit peut être de 12. lieues. Les Portu-

gais la découvrirent en 1502, le jour de Sainte-Hélene, dont ils lui donnerent le nom : elle étoit alors déſerte & inculte. Un marchand, fatigué des longues courſes qu'il avoit faites ſur mer, y débarqua, & prit la réſolution d'y finir ſes jours : il y fit mettre des vaches, des taureaux, des brebis, des porcs, des chèvres, des lièvres, des poules, des oiſeaux, des perdrix, des pigeons, &c. tous ces animaux peuplerent au point que l'île en fut remplie en très-peu de tems. Il y ſema des grains & des fruits d'Europe qui y pouſſerent avec tout le ſuccès qu'on pouvoit deſirer. On y voit des pommiers qui ont en même tems des fleurs, des fruits verds & des fruits mûrs. Les bois ſon tremplis de limoniers, de citronniers, d'orangers, &c. L'air de Sainte-Hélene eſt très-ſain, l'eau y eſt fort bonne ; elle produit d'ailleurs une multitude d'herbes très-bonnes pour le ſcorbut, & les matelots qui y arrivent malades, y recouvrent en très-peu de tems la ſanté. Les Portugais, informés de ces circonſtances y bâtirent un Fort & un hôpital pour tous les Européens; mais ils ne

permettoient qu'à ceux de leur nation de s'y fixer. Les Hollandois voulurent s'en rendre maîtres en 1673, mais ils furent repouſſés : les Anglois s'en emparerent peu de tems après, & y firent conſtruire un nouveau Fort, auquel ils donnerent le nom de S. James. Ils en ſont reſtés depuis ce tems en poſſeſſion, & permettent toujours aux autres nations d'y aborder. Il y a une bourgade qui eſt peuplée d'Anglois. Le Gouverneur, le Lieutenant, & le Garde-magaſin reçoivent leurs ordres de la Compagnie Angloiſe.

Dampier, Tom. II.

§. II.

Iſle de l'Aſcenſion.

ELLE eſt au 8e degré de latitude méridionale & au 2. de longitude. Les Portugais la découvrirent en 1508. Ce n'eſt qu'un rocher ſtérile, où on ne trouve pas de bonne eau : il y a beaucoup de tortues, de chèvres & d'oiſeaux de mer. C'eſt un lieu de rafraîchiſſement pour les vaiſſeaux qui vont de l'Amérique en Afrique.

§. III.

Iſle Saint-Mathieu.

CETTE île eſt ſituée au 1. degré 30. minutes de latitude méridionale, & au 11. de longitude : on y trouve quelques habitations de Portugais : les vaiſſeaux s'y arrêtent pluſieurs jours, pour y prendre des rafraîchiſſemens.

§. IV.

Iſle d'Annobon.

L'ISLE d'Annobon eſt à 45. minutes méridionales de la ligne équinoxiale, & à 24. degrés 30. minutes de longitude. Elle peut avoir *6.* lieues de circuit. On y trouve deux montagnes fort élevées, & toujours environnées de nuages. Il y a des vallées très-fécondes, principalement en coton. Elle appartient encore aux Portugais qui l'ont nommée *Annobon*, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'année. Ils y ont un Gouverneur : les habitans, dont le nombre eſt peu conſidérable, font cultiver le terrein par des Nègres.

Les cochons, les chèvres, la volaille & le poiſſon y ſont très-communs.

§. V.

Iſle Saint-Thomas, ou Saint-Thomé.

Elle eſt ſituée à quelques minutes de la ligne équinoxiale, au 26e degré 15. minutes de longitude, & tire ſon nom du jour qu'elle fut découverte par les Portugais, l'an 1460. Les Voyageurs ne ſont pas d'accord ſur ſon étendue. Les uns lui donnent 20. lieues de diametre, les autres 12, & 36. de circuit : ſa figure eſt ronde. L'air y eſt ſi chaud, que les Européens ne peuvent le ſupporter : le bled qu'on y a ſemé & la vigne qu'on y a plantée, n'y ont pas réuſſi ; mais elle produit beaucoup de patates, de palmiers, de gingembre, & de cannes de ſucre. La chair de pourceau y eſt très-bonne, parce qu'on le nourrit de cannes de ſucre. Il y a une ville qu'on appelle auſſi S. Thomas : elle a un bon port, eſt défendue par une citadelle. Il y a une cathédrale, dont l'évêque eſt ſuffragant de Lisbonne, & une paroiſſe. Outre ces deux égli-

ſes on en trouve d'autres répandues dans la ville. Les Hollandois la prirent ſur les Portugais en 1641 ; mais les derniers la reprirent quelques années après, & l'ont toujours conſervée depuis.

§. VI.

Iſle du Prince & de Fernand-Po.

LA premiere eſt ſituée dans le golfe de Guinée, au Nord de l'île S. Thomas. On trouve au Septentrion un port & un village : il y a en outre quelques hameaux répandus dans l'île. On y compte en tout deux cents maiſons, quarante Portugais & trois mille eſclaves. Le terrein y eſt aſſez fertile.

L'Iſle Fernand-Po eſt au Nord-oueſt de la précédente, vers le 2e degré de latitude ſeptentrionale, & le 28. de longitude. Son nom lui vient d'un Portugais qui la découvrit en 1472. Elle eſt peu conſidérable, cependant les Portugais y ont un Fort.

§. VII.

Iſles Biſſagos.

LE nombre de ces îles peut ſe

monter à vingt-trois : elles ſont entre le dixième & l'onzième degré 30. minutes de latitude ſeptentrionale. Les principales ſont *Gallinas*, *Boulam*, *Biſſao*, ou *Biſſagos*, *Kazegut*, *Buſſi*, & *Jatt*.

Iſle Gallinas.

L'île Gallinas peut avoir cinq lieues du Midi au Nord, & quatre de l'Orient à l'Occident. Elle eſt peu connue. On ſait ſeulement qu'il y a beaucoup de volaille, ce qui lui a fait donner le nom de Gallinas par les Portugais.

Iſle Boulam. Brue, Hiſt. des Voyages, Tom. II.

Boulam a huit ou dix lieues de l'Eſt à l'Oueſt, cinq du Nord au Sud, & trente de circonférence. Elle étoit autrefois peuplée de *Biafares*; mais les Biſſagos leur ont fait une guerre ſi cruelle, qu'ils en ont enlevé une partie pour l'eſclavage, & ont forcé le reſte d'abandonner l'île. Les vainqueurs, trop barbares pour ſavoir tirer avantage de leur conquête, ont laiſſé l'île déſerte. Il y en a cependant qui y paſſent tous les ans aux mois de Février, Mars, Avril & Mai, pour y ſemer des bleds. Ce pays déſert eſt fort agréable. Il y a des collines couvertes de grands arbres toujours verds; tels que des pal-

miers, des chênes, des poiriers, des orangers, des citronniers, des limonniers, &c. On voit ſortir des vallées qui ſéparent ces collines des ruiſſeaux d'une eau très-claire, & qui ne tariſſent jamais. La pointe du Sud eſt une prairie naturelle où les pâturages ſont excellens. On y voit des troupeaux de vaches & de chevaux ſauvages, de cerfs, de daims, de bufles, & d'éléphans. Les arbres ſont couverts d'oiſeaux de toute eſpece; la mer y eſt remplie de poiſſons, les tortues & les coquillages y ſont en abondance. On n'y trouve ni lions ni tigres.

L'Isle de Biſſao ou *Biſſagos* a trente-cinq ou quarante lieues de circonférence. Le terrein s'éleve du rivage juſqu'au milieu, où l'on découvre des collines, entre leſquelles ſont des vallées & des rivieres qui, après avoir arroſé & fertiliſé tout le pays, vont ſe perdre dans la mer. Elle ne forme, pour ainſi dire, qu'une prairie, dans laquelle on trouve de diſtance en diſtance des bois de palmiers, d'orangers, de citronniers, de limonniers, &c. qui environnent des villages & des ha- Biſſao. *Id. ibid.*

meaux auxquels ils ſervent d'abri contre l'ardeur du ſoleil.

Productions. Le riz & le maïs y viennent ſi bien, qu'on les prendroit pour des arbuſtes. Les bœufs & les vaches ſont d'une groſſeur extraordinaire : on y trouve une quantité prodigieuſe de chèvres ; mais il n'y a ni moutons, ni chevaux, ni porcs. Les Nègres même ont beaucoup d'averſion pour ces derniers animaux, ſans être guidés par aucun principe de religion, puiſqu'ils ne ſont ni Juifs ni Mahométans. Les vaches leur ſervent de monture : ils leur font un trou dans les narines, y paſſent une corde qui leur ſert de bride.

Habitans. Cette île eſt fort peuplée, & le ſeroit encore davantage, ſi les Nègres du continent n'y faiſoient des incurſions continuelles, & n'en enlevoient une prodigieuſe quantité de priſonniers. Les naturels du pays ſont Papels. On y trouve peu de villages, les maiſons & les cabanes ſont diſperſées de côtés & d'autres. Ces inſulaires ſont très-féroces : ils coupent la tête à ceux qu'ils tuent dans les batailles, l'écorchent, font ſécher la peau avec les cheveux, & en

ornent leurs maiſons comme d'un trophée. Au moindre ſujet de chagrin ils ſe noyent, ſe pendent, ou ſe jettent dans un précipice. Ils aiment l'eau-de-vie au point que, pour en avoir, le pere vend ſes enfans; le fils, s'il eſt le plus fort, vend ſon pere & ſa mere.

Habillement.

Les hommes ont pour habillement une peau de chèvre ou d'agneau, qui leur paſſe entre les jambes, leur couvre le derriere & le devant du corps. Ils ont preſque tous un ſabre nud à la main, & deux groſſes bagues de fer, dont la tête forme deux plaques qui ſont auſſi de fer: l'une eſt au pouce & l'autre au doigt du milieu: en les frappant l'une contre l'autre, ils expriment une infinité de choſes qui ne peuvent être entendues que de ceux qui connoiſſent cette façon de s'exprimer. Les femmes n'ont qu'un pagne de coton, avec des bracelets de verre ou de corail. Les filles ſont entiérement nues: celles qui tiennent un rang diſtingué, ont des fleurs, ou d'autres figures empreintes ſur le corps, ce qui leur fait paroître la peau comme du ſatin broché, leur parure conſiſte en

Caſtagnettes qui forment un langage.

un petit tablier de coton & en bracelets de corail.

Alimens. Les patates & les ignames ſont une grande partie de la nourriture de ces inſulaires : pluſieurs d'entre eux cultivent le manioc ; mais ils n'en font ni de la caſſave ni de la farine, & ſe contentent de le faire griller ſur les charbons. Quelques-uns mêlent de la farine de maïs avec du beurre ou de la graiſſe, en font une pâte qu'ils nomment *fonde*, & la mangent ſans la faire cuire. On en trouve cependant qui la font cuire ſur des morceaux de terre, & la mangent avec du beurre. Les gens riches préparent le riz avec la volaille. Brue dit que ce dernier mets eſt aſſez bon.

Religion. Les habitans de Biſſao ſont idolâtres : leur principale idole eſt une petite figure qu'ils appellent *Chinæ*, dont ils ne peuvent expliquer ni la nature ni la puiſſance. Chacun ſe fait d'ailleurs une divinité ſuivant ſon caprice : on croit certains arbres ſacrés, & on les regarde comme l'habitation de quelques dieux : on leur ſacrifie des chiens, des coqs, des bœufs, &c.

Funérailles. Ces Inſulaires font annoncer la

mort de leurs parens par des cris & des hurlemens ; enfin ce qui ſe pratique dans preſque tous les cantons de l'Afrique aux funérailles, eſt en uſage dans l'île de Biſſao. On faiſoit autrefois enterrer des eſclaves vivans avec les Rois ou les grands Seigneurs ; mais cette barbare coutume eſt abolie. Celui qui régnoit dans ce pays en 1701, ayant appris qu'un Seigneur du pays avoit ordonné en mourant qu'on enterrât avec lui trois jeunes filles, les vendit, & donna le prix de la vente aux héritiers du mort.

Gouvernement, Roi.

L'île Biſſao eſt diviſée en neuf Provinces ou Gouvernemens. Chaque Gouverneur juge dans ſa province les procès des particuliers, fait aſſembler les troupes, &c. Le ſouverain de l'île a ſur ſes ſujets un pouvoir ſans bornes : les Européens même ſont obligés d'avoir beaucoup de complaiſance pour lui. Brue, qui étoit dans cette île en 1701, voyant que les Portugais vouloient l'empêcher d'y bâtir un Comptoir, s'adreſſa au Monarque qui fit venir le Gouverneur Portugais, le traita avec aſſez de dureté, & finit par lui dire

qu'il trouvoit étrange qu'on voulût lui impoſer des loix dans ſon Royaume, & qu'il ſçauroit punir ceux qui s'oppoſeroient à ſes volontés. S'adreſſant enſuite à Brue, il lui dit: » Je fais une alliance éternelle avec » vous & votre nation; je vous per- » mets d'établir un comptoir & des » magaſins dans les lieux que vous » voudrez choiſir: en attendant que » vos maiſons ſoient bâties, je vous » prêterai les miennes. «

Habillement du Roi.

Ce Monarque avoit un habit de moire verte, orné d'une dentelle d'argent; ſes hautes-chauſſes étoient d'une belle étoffe de coton; ſa tête étoit couverte d'un bonnet de drap rouge en forme de pain de ſucre, & bordé d'un double rang de cordes de chanvre, ce qui fait une marque du pouvoir abſolu qu'il a ſur la liberté de ſes ſujets.

Son Palais. *Id. ibid.*

Le grand nombre de cabannes qui compoſent le palais de ce Souverain, lui donnent l'air d'un village. La premiere porte eſt gardée par 25. ou 30. Nègres armés de ſabres, d'arcs & de fléches. On entre d'abord dans un labyrinthe de bananiers, entremêlé de cabannes aſſez

propres, où eſt l'habitation des femmes, des enfans & des domeſtiques. Au milieu eſt une grande place, où l'on voit un oranger d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'il couvre toute la place. C'eſt ſous cet oranger que le Monarque paſſe ſes momens de récréation : Brue s'y entretint près de trois heures avec lui : il parloit fort bien Portugais.

Milices, armes.

Lorſque le Souverain a réſolu de porter la guerre dans quelque pays, il fait ſonner le tocſin : pour cet effet il a ſur toutes les côtes & dans l'intérieur des terres, une ſorte de trompette marine ; mais ſans cordes, & beaucoup plus groſſe & plus longue que celle qui nous eſt connue : on frappe deſſus avec un marteau de bois : le ſon qu'elle rend ſe fait entendre de quatre lieues : chaque inſtrument a un garde qui répète le nombre de coups qu'il a entendus : par ce moyen les volontés du Souverain ſont dans un inſtant répandues dans toute l'île. A ce ſignal, tous les officiers & les ſoldats ſe raſſemblent dans un lieu marqué où ils trouvent toujours la flotte royale qui eſt ordinairement compoſée de

trente canots : chaque canot reçoit vingt hommes, dont le commandant répond. Lorſqu'ils ſont débarqués, ils ne ſongent qu'à ſurprendre l'ennemi qu'ils veulent attaquer, pillent tous les villages qu'ils rencontrent, enlevent ceux qui s'y trouvent, & s'en retournent. Leurs armes ſont l'arc, les flèches, le javelot & le ſabre.

Comptoirs Européens.

Les Portugais avoient autrefois un Fort dans cette île ; mais, voyant que Brue y en avoit fait bâtir un pour la Compagnie Françoiſe, & que leur commerce tomboit entiérement, ils l'abandonnerent en 1691, & le firent démolir quelque tems après. Il y avoit dans cette île une paroiſſe, & un couvent de Franciſcains. Beaucoup de Nègres ſe ſont fait baptiſer.

Cazegut.

Cazegut eſt au Midi de Biſſao : elle eſt grande, & très-fertile. On y trouve une quantité prodigieuſe de lataniers, de palmiers, d'orangers, de maïs, de riz, de courges, de pois, &c. Cette île eſt environnée de bancs de ſable & de baſſes. Les habitans ſont aſſez polis : leur taille eſt grande : pour habillement ils n'ont qu'un pagne autour de la ceinture, & un

chapeau ſur la tête : les grands ſe frottent les cheveux d'huile de palmiers, ce qui les fait paroître rouges. Les femmes & les filles n'ont qu'une eſpece de frange compoſée de roſeaux, laquelle leur couvre depuis les reins juſqu'aux genoux ; dans l'hiver elles en mettent une autre ſur leurs épaules ; elle deſcend juſqu'à la ceinture : quelques-unes en ajoûtent une troiſième qui leur couvre la tête, & pend ſur les épaules. Elles ont en général la taille belle & le viſage aſſez régulier : leur peau eſt noire comme le jais. Ces Nègres ſont d'une pareſſe & d'une indolence invincible : ce ſont de fort mauvais eſclaves. *Id. ibid.*

Le Roi qui régnoit en 1701. étoit un vieillard d'environ ſoixante-dix ans : il avoit l'air majeſtueux & la figure agréable. Pour tout habillement il portoit un pagne & un chapeau. Il étoit fort doux & auſſi poli qu'un homme ſans éducation peut l'être. Un de ſes proches parens avoit fait conſtruire une chapelle près de ſa maiſon, avec un autel, des bancs & une cloche d'environ trente livres. Il dit à Brue, qu'aimant les Chré-

tiens, ſans l'être lui-même, il avoit fait bâtir cette chapelle pour ceux qui pourroient venir dans l'île. Ces Inſulaires ſont idolâtres comme ceux de Biſſao.

L'île de Buſſi eſt à l'Oueſt de Biſſao, & n'en eſt ſéparée que par un canal, dont l'entrée eſt devenue aſſez dangereuſe par deux baſſes qui ſe ſont formées à l'embouchure. Les Voyageurs ne nous ont donné aucuns détails ſur cette île, parce que les habitans ſont ſi farouches & ſi méchans, qu'on n'oſe y aborder.

On ſait que l'île de Jatt eſt habitée; mais elle n'eſt pas plus connue que celle de Buſſi.

ARTICLE II.

Isles du Cap-Verd.

Iſles du Cap-Verd.

CES îles ſont entre 14. degrés 30. minutes, & 17. 45. minutes de latitude ſeptentrionale, & entre 4. & 7 degrés de longitude occidentale. En 1456, Cada Moſto en découvrit quatre. Huit ans après, Antonio de Noli découvrit le reſte. On en compte dix qui ſont *May*, *S. Ja-*

Roberts, Hiſtoire des Voyages, Tom. II.

go, *Fuego*, ou *S. Philippe*, *Brava* ou *S. Jean*, *Bona-Vista*, *Sal*, *S. Nicolas*, *S. Vincent*, *Sainte-Lucie*, & *S. Antoine*. Plusieurs Géographes en comptent douze, même quatorze; mais ils donnent le nom d'îles à des rocs stériles, & inhabités.

§. I.

Isle de May.

CETTE île porte le nom de May, parce qu'elle fut découverte le premier jour de ce mois: elle a 7. lieues de circonférence, est de forme ronde, & environnée de pointes de rocs qui s'avancent à plus d'un mille dans la mer: l'eau qui s'y brise continuellement, avertit du danger. Le terrein de l'île de May est sec & stérile. On y trouve cependant des bœufs, des vaches & des chèvres, des tortues, & des oiseaux de différentes especes. Les principaux fruits sont les figues & les melons d'eau: il y a quelques légumes. On voit des arbres dans l'intérieur des terres; mais il n'y a que des buissons sur les côtes. Le coton y est fort commun;

Dampierre, *ubi supra.*

il croît ſur un petit arbriſſeau qui vient dans le ſable.

On y trouve beaucoup de ſel.

L'île de May produit une quantité incroyable de ſel. Il vient dans une eſpece d'étang ſitué à l'Oueſt dans une grande baie : il peut avoir deux milles de longueur, ſur un demi-mille de largeur : on y fait entrer l'eau de la mer dans le tems des marées par des petits aquéducs pratiqués dans un banc de ſable qui ſe trouve au devant. Ce ſel fait toute la richeſſe de l'île.

Habitans.

On trouve dans l'île de May trois petites villes qui ſont *Pinoſa*, *S. Jean* & *Lagoa*. Pinoſa, qui eſt la principale, a deux égliſes ; les maiſons ſont des cabannes : tous les habitans, ſans en excepter le Gouverneur & les Prêtres, ſont Nègres : leur nombre ne paſſe pas deux cents trente. Ils ont pour nourriture le produit de leur récolte, les tortues, la volaille, les bœufs, les chèvres & les denrées que leur portent ceux qui vont prendre du ſel dans leur ſaline. Le Gouverneur eſt ſoumis à celui de San-Jago. Les Pyrates vont ſouvent enlever les beſtiaux, même les habitans de cette île.

Dampierre *ubi ſuprà.*

§. II.

§. II.

Iſle de San Jago ou de S. Philippes

SAN-JAGO eſt la plus grande des îles du Cap-Verd. Elle peut avoir 45. lieues de longueur, ſur dix de largeur; ſon circuit eſt de 85. Cette île a beaucoup de ports; le plus célebre eſt *Porto-Praya*. L'air y eſt fort mal ſain, principalement dans le tems des pluies: le nord de cette île eſt tout rempli de montagnes, & le midi eſt une terre plate qui forme de beaux pâturages arroſés par pluſieurs rivieres. On y trouve des bœufs, des vaches, des chevaux, des ânes, des chevres, des porcs. La volaille y eſt très-commune. Les oiſeaux, dont le nombre eſt conſidérable, ont les os noirs, comme du jais, quoique leur peau & leur chair ſoient auſſi blanches que celles d'Europe. Les herbes & les arbres de l'Europe croiſſent très-bien dans cette île: on y trouve du riz, du bled, des cannes de ſucre, de l'indigo, & du coton: on y recueille auſſi un peu de vin. Les bananes, les oranges, les citrons, les limons, Roberts, *ubi ſuprà.*

les tamarins y viennent en abondance. On y cultive du coton. Roberts dit que la marcaſſite y eſt fort commune.

Dampierre aſſure que les premiers habitans de San-Jago étoient des Portugais bannis pour vol, pour meurtre, &c. qui s'étant mariés avec des Nègreſſes, ont produit des mulâtres. On n'y trouve de blancs que le Gouverneur, l'Evêque & quelques Prêtres.

La ville de *Ribeira-grande* eſt la capitale de S. Jago. Elle eſt ſituée entre deux montagnes, où coule une riviere qui l'arroſe. On y compte cinq cents maiſons. Il y a une cathédrale: l'Evêque & les Chanoines doivent être Portugais d'origine; mais pour le ſervice des autres îles, on admet les Mulâtres & les Nègres à l'état eccléſiaſtique. Outre la cathédrale, il y a trois maiſons religieuſes; l'une de Franciſcains, & les deux autres de filles, les religieux & les religieuſes ſont Nègres. Le port eſt au Nord de la ville. C'eſt la Douane de tous les vaiſſeaux Portugais qui vont commercer en Guinée. Outre Ribeira, il y

a trois ou quatre autres villes, & plusieurs villages assez bien peuplés : mais il y a vingt Nègres pour un Blanc.

§. III.

Isle de Fuego, du Feu ou de S. Philippes.

Cette île est à l'Oueſt de San-Jago : on lui a donné le nom de S. Philippes, parce qu'elle fut découverte le jour de S. Jacques & de S. Philippes. Plusieurs Ecrivains la nomment l'île de Feu, parce qu'il y a un volcan. Elle peut avoir cinq lieues de longueur. Il y a plusieurs villages, & une ville, où la plûpart des Blancs font leur séjour avec le Gouverneur. Ils font élever par leurs esclaves des porcs, des chèvres & de la volaille. On y profesſe la Religion Chrétienne ; mais les Nègres ont conservé beaucoup de superstitions de leur nation. Quoique cette île soit sans rivieres, & qu'elle ait très-peu d'eau douce, elle est assez fertile : on y trouve du maïs, des courges, des melons d'eau, des orangers, des figues sauvages, & des vignes dont on tire un petit vin qui est assez agréable.

§. IV.

Iſle de Brava ou de S. Jean.

C'EST la plus méridionale des îles du Cap Verd. Elle n'eſt formée que par un rocher ſtérile, diviſé par quelques vallées couvertes d'une legere couche de terre, où les bananes, les courges, & les patates croiſſent fort bien. Le maïs y vient en abondance. Les bœufs, les vaches, les porcs, les chèvres & les ânes y ſont fort communs. Il y a beaucoup de ſalpêtre. Roberts y trouva une mine d'or. On y prend beaucoup de poiſſon & de tortues. Le nombre des habitans ne monte pas à plus de deux cents : pendant pluſieurs années il n'y avoit que deux familles Nègres ; mais en 1680, la famine força preſque tous ceux qui étoient dans l'île de Fuego de paſſer dans celle de S. Jean. Les nouveaux habitans apprirent aux anciens à filer le coton & à faire une eſpece d'étoffe pour ſe couvrir ; car ils étoient auparavant tout nuds. Ils leur donnerent en même tems les premieres idées du Chriſtianiſme : peu de tems après

Id. ibid.

un prêtre de l'île de Fuego paſſa dans celle de S. Jean, & baptiſa tous les Nègres; mais il fut écraſé peu après ſous un rocher, & l'île S. Jean fut long-tems ſans miniſtre de la Religion. L'Evêque de San-Jago y en envoya un par la ſuite : c'étoit un Nègre qui ne ſçavoit pas le latin; mais il avoit appris à lire dans le miſſel, diſoit la meſſe, & adminiſtroit les Sacremens. Ces Inſulaires paſſent pour être très-doux & très-dociles. Le Gouverneur a ſur eux un pouvoir preſqu'arbitraire.

§. V.

Iſle de Bona-Viſta.

ELLE a reçu ce nom des Portugais, parce que c'eſt la premiere des îles du Cap-Verd qu'ils ayent découverte. On lui donne vingt-lieues de tour. La terre de l'île eſt en grande partie baſſe; mais on y trouve des rochers, des collines & des montagnes. On prétend qu'elle étoit autrefois très-fertile; elle eſt à préſent ſtérile. On n'y trouve que du coton, du ſel & de l'indigo. Les hommes ſont généralement vêtus à

la façon de l'Europe : ils ſont tous d'une pareſſe extrême. Il y a un Gouverneur qui dépend de celui de San-Jago. Cette île appartenoit autrefois au Marquis de Minhas ; mais depuis ſa mort le Roi de Portugal l'a donnée à d'autres Seigneurs.

§. VI.

Iſle de Sal.

Id. ibid. L'ISLE de Sal ou de Sel, eſt ſituée au Nord de Bona-Viſta : elle tire ſon nom de la quantité de Sel qui s'y forme : les ſalines peuvent avoir deux milles de longueur. On y trouve cinq montagnes, dont les plus hautes ſont celles du Nord & celles de l'Eſt : elles ont la forme de deux pains de ſucre. Cette île eſt ſi ſtérile que les habitans ont été obligés de l'abandonner en 1705. Les vaiſſeaux qui vont aux Indes s'y arrêtent pour prendre du ſel. On y trouve quelques chèvres & quelques ânes.

§. VII.

Iſle de S. Nicolas.

Roberts, Dampierre, *ubi ſuprà.* C'EST la plus longue des îles du Cap-Verd : ſa forme eſt triangulaire;

le plus long de ſes trois côtés, qui eſt à l'Eſt, n'a pas moins de trente lieues; les deux autres en ont vingt chacun. La terre de cette île eſt en général fort haute; vers le Nord-oueſt on trouve une montagne qui forme un pic. Parmi le grand nombre de rades qui ſont autour de cette île, la plus célebre eſt celle de Trefol, qui eſt ſituée à l'Oueſt. Les côtes ſont fort ſtériles; mais dans l'intérieur des terres, il y a des vallées où l'on trouve des vignes & du bois pour le chauffage. Les habitans y cultivent du maïs, des plantins, des bananes, des courges, des melons d'eau, des limons & des oranges. On y trouvoit autrefois du ſang-de-dragon; mais il y en a très-peu à préſent. Il y a des vaches, des bœufs, des chèvres & de la volaille.

La ville de Saint-Nicolas eſt une des mieux bâties & des plus peuplées de toutes les îles du Cap-Verd. Sa ſituation eſt dans un vallon: elle peut avoir quatorze ou quinze cents habitans qui ſont tous Nègres ou Mulâtres, à l'exception du Gouverneur qui eſt un Blanc. Ils profeſſent tous la Religion Chrétienne & ont un

prêtre ; mais il a beaucoup de peine à les conduire, parce qu'ils ont le caractere fort dur, & qu'ils ſont très-portés au vol. Les femmes paſſent pour être chaſtes & laborieuſes ; jamais elles ne paroiſſent devant les étrangers ſans être couvertes.

§. VIII.

Iſles de Sainte-Lucie, de S. Vincent, & de S. Antoine.

Iſle Sainte-Lucie.

L'ISLE Sainte-Lucie eſt ſituée à l'Oueſt-Nord-oueſt de S. Nicolas : elle a deux fort bonnes baies ; l'une au Sud-oueſt, l'autre au Sud-eſt : elle n'a pour habitans que des chèvres & des ânes.

Iſle de Saint-Vincent.

L'île de Saint-Vincent eſt baſſe & ſabloneuſe du côté du Nord-eſt ; mais haute dans la plupart de ſes autres parties : elle préſente beaucoup de rades & de baies. Le terrein eſt montagneux & aride ; elle ne produit aucun fruit : on rencontre ſeulement dans les vallées des petits bois de tamarins & des arbuſtes de coton. On prétend qu'on y trouve en outre des plantes aſſez curieuſes, telles que le *Titymallus Arboreſcens*, ou l'Eſ-

purge à branches, l'*Abrotaneum mas*, d'une odeur & d'une verdure admirables, le *Palma-chriſti* : on y pêche quelquefois de l'ambre-gris. Cette île eſt inhabitée : ceux de Saint-Nicolas y vont quelquefois chercher des chèvres dont le nombre eſt fort grand. Frezier aſſure cependant qu'il y vit des cabanes, dont les habitans, qui étoient des Nègres tout nuds, ſe ſauverent à la vûe des François.

Isle de Saint-Antoine.

L'île Saint-Antoine eſt la plus occidentale & la plus ſeptentrionale de celles du Cap-Verd. Elle eſt preſque auſſi grande que San-Jago. Il n'y a que deux rades ou deux ports qui puiſſent recevoir les vaiſſeaux : le meilleur eſt à l'extrémité Sud-oueſt de l'île.

La multitude de ruiſſeaux dont elle eſt arroſée, rend les vallées ſi fertiles, qu'elles produiſent une quantité prodigieuſe de maïs, de bananes, de plantins, de patates, de courges, de melons d'eau, de melons muſqués, d'oranges, de citrons, &c. Il y a beaucoup de vignes dont on tire d'aſſez bon vin : l'air y eſt fort ſain. Les vallées ſont toutes couvertes d'arbres, entre leſquels on trouve

celui qui porte l'indigo, & l'arbuſte qui produit le coton. On y trouve des bœufs, des vaches, des chèvres & de la volaille en quantité. Les habitans ſont un mélange de Nègres & de Mulâtres qui ont le caractere aſſez doux. Roberts dit que c'eſt une eſpece de magaſin d'eſclaves. Le Marquis das-Minhas fit acheter en Guinée une cargaiſon de Nègres, & le établit à ſes frais dans l'île de Saint Antoine qui lui appartenoit alors Les habitans leur apprirent bien-tô à former des plantations & à tire leur ſubſiſtance de l'agriculture. Cette colonie multiplia ſi promptement que ceux qui en ſortirent ſurpaſſerent en très-peu de tems le nombr des naturels. Ainſi l'île de Saint-Antoine eſt habitée par deux ſortes d Nègres, entre leſquels il s'élev quelquefois des querelles dont l fin eſt preſque toujours ſanglante.

Le chef-lieu ou la capitale eſ ſituée dans l'intérieur des terres, a milieu des montagnes : elle contien cinq cens habitans capables de por ter les armes, outre un très-gran nombre d'eſclaves Nègres. Il y a u Gouverneur, un Inſpecteur pour le

eſclaves, & un couvent de Cordeliers. Au-deſſus d'une des rades il y a un petit Fort monté de quatre pieces de canon, & commandé par un Gouverneur Portugais. On trouve en outre à l'extrémité Nord-oueſt de l'île un village compoſé de vingt cabanes qui peuvent contenir cinquante familles : elles ont pour chef un Capitaine ; il y a un Prêtre & un Maître d'école. Dapper dit que ces derniers parloient fort bien la langue Portugaiſe ; mais qu'ils étoient dans une très-grande pauvreté.

ARTICLE III.

Iſles Canaries.

ELLES ſont ſituées entre le 27e & le 30e degré de latitude ſeptentrionale, & entre le premier méridien qui traverſe la partie occidentale de l'île de Fer, & cinq degrés trente minutes de longitude. Les Anciens les connoiſſoient ſous le nom d'*Iſles Fortunées*, *Inſulæ Beatæ*, qui leur avoit été donné à cauſe de la bonté de l'air & de la fertilité du

terroir : ils y plaçoient les champ
éliſées. La plus orientale n'eſt qu'
50. lieues de la côte d'Afrique. I
paroît que les premiers habitans d
ces îles étoient une colonie d'Ethic
piens, dont ils avoient apporté le
mœurs & la religion; mais ils tom
berent par la ſuite dans la plus af
freuſe barbarie. Tous les Voyageur
les appellent *Gouanches* ou barbare
Leur langage approche beaucoup d
celui des Maures : ils étoient grands
robuſtes, agiles: preſque tous avoien
le nez plat, & la peau jaune. Leur ha
bit étoit des peaux de chèvre : n
connoiſſant point le fer, ils ſe ra
ſoient la tête avec des pierres aigui
ſées. Leur nourriture étoit une pât
compoſée d'orge pilé, d'eau & d
miel. Ils ſe ſervoient de pierres dan
leurs combats, & les lançoient ave
autant de force qu'une bale de mouſ
quet : leurs maiſons étoient des ca
vernes taillées dans les rochers, ou
formées par la nature. Ils avoient de
Rois auxquels ils étoient fort ſoumis
ceux qui ſe marioient leur renouvel
loient le ſerment d'obéiſſance, & leu
cédoient les premiers droits ſur l
virginité de leur femme. Lorſqu'un

Cada-Moſto, Scory, Nicols, Hiſt. des Voyages, Tome II.

nouveau Roi montoit ſur le trône, pluſieurs jeunes gens ſe ſacrifioient en ſon honneur. Ces Inſulaires reconnoiſſoient un Etre ſuprême, auquel ils faiſoient des ſacrifices, & avoient quelqu'idée de la punition future des crimes, puiſqu'ils regardoient le volcan du Pic de Ténériffe, comme l'enfer des méchans. Les formalités du mariage ne conſiſtoient qu'à demander le conſentement des peres & des meres : la polygamie étoit permiſe parmi eux. Les femmes, qui étoient aſſez belles, avoient plus de modeſtie qu'on n'en a dans ces climats : tous les ouvrages domeſtiques étoient leur partage. Les hommes ſe ſervoient de cornes d'animaux pour cultiver la terre. Ces barbares avoient cependant le ſecret d'embaumer les cadavres, de maniere qu'ils ne ſe corrompoient jamais, & les plaçoient dans des cavernes taillées exprès dans le roc. On a trouvé de ces momies en différens tems. Les papiers publics annoncent qu'on en débarqua une à Cadix au mois d'Août 1764. Elle étoit enſevelie dans une peau qui paroiſſoit être celle d'un ours : toutes

les parties du corps étoient entieres; mais les chairs desséchées comme du bois. Les Européens ont peu à-peu civilisé les descendans de Gouanches.

Ces îles furent long-tems inconnues aux Modernes; mais les Castillans en firent la découverte vers la fin du XIVe siecle, & ne s'y établirent pas. En 1417, Jean Betancourt en conquit trois; son neveu en subjugua une quatrième: ils céderent cette conquête à Henri, Roi de Portugal. Enfin toutes les Canaries furent annexées à la couronne d'Espagne par un traité fait entre Ferdinand le Catholique, & Alphonse de Portugal. Il nous reste maintenant à donner une description géographique de ces îles. On en compte douze: mais il n'y en a que sept qui soient un peu considérables, les autres ne sont que des îlots.

Lancerota. Nicols, *ubi supra.*

1. *Lancerota* n'a que treize lieues du Sud au Nord, & neuf de l'Est à l'Oueſt; son circuit est d'environ quarante. Elle a le titre de comté & appartient au Comte Herrera; mais ses vassaux ont le droit d'en appeller aux Juges Royaux de l'île

Canarie. Ses principales richeſſes conſiſtent en *orchel*, plante propre pour la teinture, & en chèvres. Le terrein produit du froment & de l'orge. La capitale, qui porte le nom de l'île, peut avoir cent maiſons, dont la plus belle n'eſt qu'une cabane : il y a une égliſe, ou plutôt une chapelle qui eſt auſſi mal conſtruite que les autres édifices. A un demi-mille eſt un château aſſez bien fortifié. Cette île a deux ports, dont l'entrée eſt fort dangereuſe, ce qui eſt cauſe que les Voyageurs y abordent rarement.

2. *Fuerte-Ventura*, peut avoir 25. lieues de longueur ſur 10. de largeur. Son circuit eſt d'environ 70. Elle eſt fort irréguliere, étant compoſée de deux péninſules jointes par un iſthme. Ses productions ſont le froment, l'orge & l'orchel : on y trouve beaucoup de chèvres. On compte trois villes ſur les côtes : elle a trois ports qui ſont aſſez bons. Fuerte-Ventura.

3. *Canarie* eſt la plus riche & une des plus conſidérables de ces îles : ce n'eſt cependant pas la plus grande, n'ayant que treize ou quatorze lieues d'étendue, & quarante de circuit. Canarie.

Les anciens la connoiſſoient autrefois ſous le nom de *Canaria*. Cette île produit cet excellent vin connu ſous le nom de *Vin de Canarie* & beaucoup de ſucre. Les melons, les poires, les pommes, les oranges, les grenades, les limons, les pêches, le plantin y ſont d'une bonté admirable. Il y a beaucoup de bœufs, de vaches, de chèvres, de chameaux, de poules, de canards, d'oies, de pigeons & de perdrix. L'île Canarie contient quatre villes: la capitale, qui ſe nomme *Canarie*, ou *Quidad-das-Palmas* eſt au Sud-ſud-oueſt de l'île: elle peut avoir une lieue de circuit: les maiſons ſont fort belles: elles ont toutes deux étages & leur toît eſt une terraſſe: il y a un château; mais il eſt peu capable de réſiſtance. Cuidad contient environ douze mille habitans: elle eſt le ſiege du Conſeil Souverain des ſept îles, de la Cour Epiſcopale, & de l'Inquiſition: l'Evêque, le Gouverneur & les gens de qualité font cependant leur réſidence à Ténériffe. L'Evêché fut érigé en 1430. il eſt ſuffragant de Séville & vaut trente mille livres. Outre la cathédrale, dont le

Nicols, *ubi ſuprà.*

chapitre eſt compoſé de huit dignitaires, de ſeize chanoines & de douze prébendiers, il y a des Dominicains, des Récolets, des Cordeliers & des Bernardines : les Jéſuites y ont un college : les François y tiennent un Conſul. Les autres villes de cette île ſont *Telde*, *Galder*, & *Guia* : il y a, de plus, douze manufactures de ſucre qu'on prendroit pour autant de petites villes par la multitude des ouvriers.

Ténériffe.

4. *Ténériffe* eſt ſituée au couchant de Canarie : c'eſt la plus grande de toutes ces îles : on lui donne 22. lieues de longueur, environ 15. de largeur, ſon circuit eſt de ſoixante lieues. Le terrein de cette île eſt rougeâtre, peu profond & leger ; mais d'une très-grande fertilité. Dans les gorges des montagnes qui ſont au Nord & à l'Eſt de la ville, on trouve les plus belles forêts d'orangers, de citronniers, de cédrats, de limonniers de toutes les eſpeces : les grenadiers & les figuiers y ſont très-communs. On y cultive des bananiers, des papayeres, des ananas, des caroubiers, des melons de toute eſpece. Les vallées produiſent les

M. Adanſon Voyage au Sénégal.

plus beaux bleds du monde, au mi lieu deſquels s'élevent, par interval le, les plus beaux bouquets de ſang de-dragon, qui imitent aſſez, par leu forme & leur hauteur, le latanier Les montagnes ſont en vignobles d'où l'on tire auſſi du vin de Canari & de Malvoiſie. On voit à Ténériff des troupeaux conſidérables d bœufs & de chèvres, dont le goû eſt excellent, ce qu'on doit attribue à la pureté de l'air & à la bonté de pâturages : le mouton y eſt rare : o y éleve de la volaille de toute eſpe ce ; mais le gibier n'y eſt pas com mun : le ſerin qui devient tout blan en France, eſt à Ténériffe d'un gri preſqu'auſſi foncé que la linotte. Le montagnes de cette île ſont preſqu toutes formées de laves, ou pierre brûlées, ce qui donne lieu de croir qu'elles ont autrefois formé de volcans, qui ſe ſont éteints.

Nicols, *ubi ſupra.* On compte cinq villes dans l'île de Ténériffe, qui ſont *Laguna*, *Santa-Crux*, *Larotava*, *Rialejo*, & *Garachio*. Laguna eſt la capitale de l'île ſon nom lui vient d'un lac ſur l bord duquel elle eſt ſituée. Une par tie de cette ville eſt aſſiſe ſur la mon

tagne nommée le *Pic*, l'autre dans une plaine unie. Il y a deux paroiſſes, quatre couvents d'hommes, deux de filles, & un hôpital. La plûpart des maiſons ſont de pierres & couvertes de tuiles : preſque toutes ſont ornées de parterres ou de terraſſes, où l'on voit régner de belles allées d'orangers & de limonniers. Les rues n'en ſont pas régulieres : au milieu de cette ville on trouve une grande place qui eſt environnée de fort beaux bâtimens : on y a conſtruit un aquéduc qui y fournir de très-bonne eau. L'Evêque & le Gouverneur des Canaries y font leur réſidence, comme nous l'avons dit. Les gens de diſtinction ſont civils & affables ; mais le peuple eſt fier & pareſſeux.

Santa-Crux eſt ſituée à l'Eſt de l'île dans une plaine ſabloneuſe. Elle n'eſt ni fortifiée ni fermée de murailles : ſes maiſons, dont le nombre ſe monte à trois cents, ſont bâties en pierres & ont trois étages. Elle peut contenir trois mille habitans, tous Eſpagnols. Les Jéſuites ont une maiſon à Larotava.

Ce qu'il y a de plus curieux à Ténériffe, c'eſt la célebre montagne

Le Pic de Ténériffe.

connue ſous le nom de *Pic de Ténériffe*. Elle peut avoir 1212. toiſes ce qui doit la faire regarder comme une des plus hautes montagnes de l'univers. Son ſommet eſt couvert de neige pendant toute l'année, & jette quelquefois des matieres enflammées, ſans faire beaucoup de bruit; elle tient à peu-près le milieu de l'île & eſt environnée d'une multitude d'autres montagnes.

Avant que les Européens fiſſent la conquête de cette île, elle avoit ſept Rois, qui vivoient dans des cavernes comme leurs ſujets. Leur nourriture & leur habillement étoient les mêmes que ceux de l'île Canarie.

5. *Gomere* eſt au Nord-oueſt de Ténériffe : elle n'a que huit lieues de longueur, & environ 22. de circuit. Elle a une petite ville avec un port qui porte le même nom: les vaiſſeaux des Indes s'y arrêtent volontiers pour y prendre des rafraîchiſſemens. L'île eſt aſſez fertile en vins, en ſucre, en bled & en fruits. Les Eſpagnols la conquirent en 1445. Elle appartient au Duc de Gomera; mais ſes vaſſaux appellent de ſes jugemens aux Juges Royaux qui ſont à Canarie.

Nicols, *ubi ſuprà.*

6. *L'Iſle de Fer* eſt au Sud-oueſt de Gomere : ſa largeur eſt d'environ ſix lieues, ſa longueur de ſept & ſon circuit de 22. Les François y font paſſer le premier méridien, ou le premier degré de longitude. Elle produit du bled, des cannes de ſucre, des fruits, des plantes de différentes eſpeces. On y trouve beaucoup de beſtiaux qui fourniſſent du lait & du fromage aux habitans. Il y a un bourg qui porte le même nom que l'île : le volcan qui s'ouvre quelquefois, y fait de grands ravages. Pluſieurs Ecrivains ont prétendu qu'on y voyoit un arbre fort haut, lequel eſt environné de nuages pendant le jour, & la nuit diſtille une aſſez grande quantité d'eau, pour fournir à l'uſage des habitans & des beſtiaux. Ce fait eſt contredit par d'autres & paroît fabuleux. L'Iſle de Fer.

7. Palma peut avoir 25. lieues de circuit : ſa forme eſt ronde. Les Eſpagnols la ſoumirent en 1460. & eurent beaucoup de peine à y établir le Chriſtianiſme. Sa capitale ſe nomme auſſi Palma : il y a une aſſez belle Egliſe, un Gouverneur & des Echevins qui ont l'adminiſtration de Palma.

la juſtice. Outre Palma on trouve dans cette île une autre ville qui eſt petite; mais aſſez jolie : elle ſe nomme *S. André.* Les beſtiaux ſont fort communs à Palma. Elle produit des fruits de toute eſpece, de très-bon vin. Il s'y forma un volcan en 1652. avec un tremblement de terre ſi violent, qu'il ſe fit ſentir juſqu'à Ténériffe. Outre ces ſept îles, on en compte cinq autres parmi les Canaries; mais ce ne ſont proprement que des îlots.

ARTICLE IV.

Iſles Maderes.

POUR nous conformer au commun des Géographes, nous joignons l'île de *Porto-Santo* à celle de Madere.

Madere. 1. L'Iſle Madere eſt ſituée vers le 32e degré 30. minutes de latitude ſeptentrionale, & s'étend depuis le 1. juſqu'au 2e de longitude. Elle peut avoir 18. lieues de longueur, & huit dans ſa plus grande largeur. Si nous en croyons les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle Tome XII, cette île fu

découverte par Juba, Roi de Mauritanie, qui lui donna le nom de *Insula Purpuraria*, parce que les habitans entendoient parfaitement bien l'art de teindre en pourpre. Quoi qu'il en ſoit, elle fut découverte en 1344 par un Anglois nommé Job Machin; mais on y fit peu d'attention : les Portugais y aborderent en 1419 : trouvant que ce n'étoit qu'une forêt vaſte & déſerte, ils y mirent le feu, & l'incendie dura ſept ans. Le nom de Madere lui vient de la quantité de bois qui y étoit.

Madere eſt regardé comme le plus charmant ſéjour de l'univers; l'air y eſt d'une douceur admirable : tous les fruits de l'Europe y ont très-bien réuſſi : elle produit des pêches, des abricots, des prunes, des ceriſes, des figues & des noix : les groſeilles, les framboiſes & les noiſettes y viennent admirablement. Les fruits qui y viennent naturellement ſont la banane, l'orange, le citron, le limon, &c. Entre les arbres on vante beaucoup le cedre, le ſang-de-dragon, d'où l'on tire de la gomme, & le naſſo : ce dernier a le bois couleur de roſe : on en fait des

Moquet, *ubi ſuprà.*

Nicois, *ubi ſuprà.*

planches. Quoique Madere ſoit très-fertile, elle ne produit cependant pas aſſez de bled pour la nourriture des habitans, & on eſt obligé de s'en procurer d'ailleurs, mais on eſt dédommagé par l'abondance & la bonté du vin qu'on en tire : le ſucre de Madere paſſe pour un des meilleurs du monde. Il y a peu d'animaux ſauvages : on n'y voit que des ſangliers & des chèvres. Les perdrix & les faiſans y ſont très-communs. Les côtes & les rivieres ſont remplies de poiſſon. On n'y trouve point d'animaux venimeux.

On compte trois villes à Madere, qui ſont *Funchal*, *Moncerico*, & *Santa-Cruz*. Funchal eſt ſituée dans une baie au Sud de l'île & fort près de la mer : elle eſt défendue par un mur & d'autres fortifications du côté de la mer. Son nom lui a été donné à cauſe de la quantité de fenouil qu'on trouve aux environs. Les rues ſont mal percées, & les maiſons ſont aſſez ſimples, n'ayant qu'un étage, & des fenêtres ſans vîtres. Il y a un évêché ſuffragant de Lisbonne ; la cathédrale eſt ſous l'invocation de la Ste Vierge : elle eſt aſſez bien bâtie : les

les autres égliſes, parmi leſquelles eſt une collégiale, ſont aſſez régulieres : on y trouve trois couvents d'hommes & autant de filles : il y a un collége. On y compte dix mille habitans, qui ſont un mêlange de Portugais, de Mulâtres & de Négres : le commerce les rend égaux, & ils ne font pas difficulté de s'allier par le mariage. Ils ſont tous habillés de noir, portent toujours des épées : les domeſtiques même ſervent l'épée au côté. Les Prêtres ont beaucoup d'autorité dans cette ville, & dans tout le reſte de l'île. Machico a une paroiſſe ſous l'invocation de Sainte Croix ; il y a un couvent de Bernardines. On trouve enfin trente-ſix paroiſſes & quatre hôpitaux dans l'île. *Id. Ibid.*

2. *Porto-Santo* eſt à 18 ou 20 lieues Nord de Madere. Elle n'a que cinq lieues de tour. Les Portugais qui la découvrirent en 1418, la trouverent déſerte : ils y établirent une colonie & la cultiverent : elle produit aſſez de bled pour la nourriture de ſes habitans : il y a des bœufs, des ſangliers, des lapins, &c. Les arbres qui produiſent le L'île de Porto-Santo.

ſang-de-dragon y ſont fort communs. Cette île fournit de très-bon miel & d'excellente cire. Elle dépend, pour le ſpirituel, de l'Evêque de Funchal.

Pluſieurs Géographes mettent les Açores au nombre des iſles de l'Afrique : mais nous croyons devoir ſuivre ceux qui les attribuent à l'Amérique.

Fin du treiziéme Volume.

645006
Biblioteca Nazionale V. E. III. NAPOLI

ment à la veuve du Comte Re-
'il étoit de [illegible]

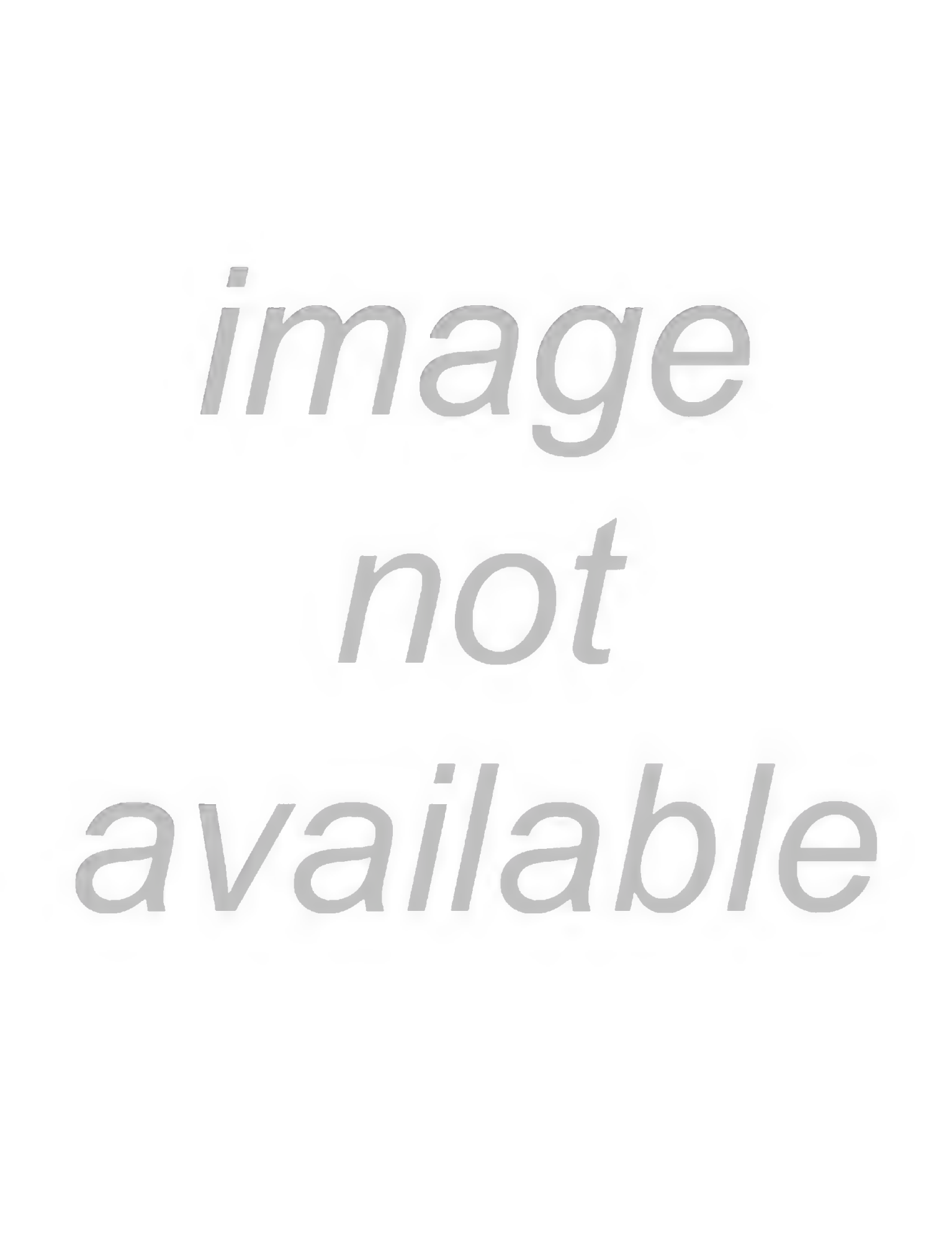
image
not
available